

Tatiana-Ana Fluieraru

THÈME ET VARIATIONS  
Le mythe de Philoctète  
au moyen âge et à la Renaissance



Presa Universitară Clujeană

**TATIANA-ANA FLUIERARU**

**THÈME ET VARIATIONS**

**LE MYTHE DE PHILOCTÈTE  
AU MOYEN ÂGE ET À LA RENAISSANCE**

*Referenți științifici:*

**Prof. univ. dr. Silviu Angelescu**

**Conf. univ. dr. Angela Stănescu**

**ISBN 978-606-37-0163-4**

© 2017 Autoarea volumului. Toate drepturile rezervate. Reproducerea integrală sau parțială a textului, prin orice mijloace, fără acordul autoarei, este interzisă și se pedepsește conform legii.

**Tehnoredactare computerizată: Alexandru Cobzaș**

**Universitatea Babeș-Bolyai**

**Presa Universitară Clujeană**

**Director: Codruța Săcelean**

**Str. Hasdeu nr. 51**

**400371 Cluj-Napoca, România**

**Tel./fax: (+40)-264-597.401**

**E-mail: [editura@editura.ubbcluj.ro](mailto:editura@editura.ubbcluj.ro)**

**<http://www.editura.ubbcluj.ro>**

**TATIANA-ANA FLUIERARU**

**THÈME ET VARIATIONS  
LE MYTHE DE PHILOCTÈTE  
AU MOYEN ÂGE  
ET À LA RENAISSANCE**

**PRESA UNIVERSITARĂ CLUJEANĂ**

**2017**



# TABLE DES MATIÈRES

## AVANT-PROPOS (9)

### PREMIÈRE PARTIE

#### LE MYTHE DE PHILOCTÈTE AU MOYEN ÂGE

##### I. LE MYTHE ANTIQUE DE PHILOCTÈTE (17)

LE PHILOCTÈTE ANTIQUE: Ascendance (21) • Pays natal (21) • Nom (22) • Le proto-Philoctète (23) • Philoctète dans l'*Iliade* et l'*Odyssee* (24) • Circonstances de la blessure (25) • Causes de la blessure (27) • L'exil à Lemnos (28) • Philoctète et les autres – *Temporâres Ersatzopfer* (28) • Fin de la guerre, fin de la vie (30) • Et Héraclès dans tout cela? (30) • Post-scriptum (31)

SURVIVANCE DU MYTHE DE PHILOCTÈTE AU MOYEN ÂGE: Textes antiques non fictionnels (Macrobe, p. 34; Servius, p. 34; Aristote, p. 37; Cicéron, p. 40; Tattien, p. 40; Ps.-Clément, p. 40; Lactance, p. 40) • Ovide et Sénèque (41) • Textes tardo-antiques relatifs à la guerre de Troie (Dictys de Crète, *Ephemerides belli Troiani*, p. 42; Darès le Phrygien, *De excidio Troiae historia*, p. 44) • Boccace, *Genealogia deorum gentilium* (46)

##### II. MUTATIONS DE L'HISTOIRE DE PHILOCTÈTE AU MOYEN ÂGE (51)

PHILOCTÈTE ET LA GUERRE DE TROIE: Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie* (53) • Joseph d'Exeter, *Phrygii Daretis Yliadis libri sex* (55) • Albert de Stade, *Troilus* (56) • Traductions et adaptations du *Roman de Troie* (Herbert von Fritzlar, *Liet de Troye*, p. 57; Jacob van Maerlant, *Histoire de Troie*, p. 58; Konrad von Würzburg, *Trojanerkrieg*, p. 58) • Guido delle Colonne, *Historia destructionis Troiae* (60) • Traductions et adaptations de *Historia destructionis Troiae* (*The Gest Hystoriale of the Destruction of Troy*, p. 62; Geoffrey Chaucer, *The Legend of Hyspipyre and Medea*, p. 62; Dan John Lydgate, *Troy Book*, p. 63; Pedro de Chinchilla, *Libro de la Historia Troyana*, p. 63; Juan de Burgos, *Crónica troyana*, p. 64; Pedro Núñez Delgado, *Crónica y destrucción troyana*, p. 64; *Istoriia Troadei scrisă de Dit Grecul și Darie Frighii carii când să bătea Troada era în tabără*, p. 64; *Histoire de la première destruction de Troie*, p. 65)

PHILOCTÈTE ET HERCULE: Alphonse X, *General Estoria* (70) • Juan Fernández de Heredia, *Grant Crónica de Espanya* (71) • *Histoire de la première destruction de Troie* (73) • *Ovide moralisé. La Bible des poètes* (74) • Giovanni dei Bonsignori, *Ovidio metamorphoseos vulgare* (76) • Christine de Pizan, *Le livre de la mutation de fortune* (78) • Laurent de Premierfait, *Des cas des nobles hommes et femmes* (79) • Jean de Courcy, *Chronique* (80) • *Curial et Guelfe* (80) • Joanot Martorell, *Tirant lo Blanch* (80) • Pétrarque, *Lettres familières* (81)

PHILOCTÈTE À LA COUR DE BOURGOGNE: Raoul Lefèvre, *Recueil des Histoires troyennes contenant troy livres* (Philotes, le compagnon d'Hercule, p. 90; Les sources du roman d'Hercule, p. 91; Postérité du roman d'Hercule, p. 96) • *Les Mémoires d'Olivier de La Marche* (Le Philoctète antique, p. 99; Philoctète sur le hourd, p. 100)

### III. ICONOGRAPHIE (105)

Enluminures (107) • Gravures (114) • Tapisseries (117)

### ADDENDA

Philoctète à Byzance: Jean Malalas, *Chronographie* (121) • La postérité de la *Chronographie* de Malalas (Georges Cédrenus, p. 123; Jean Tzetzés, p. 123; Constantin Manassès, p. 123; *Legenda Troadei*, p. 124)

## DEUXIÈME PARTIE

### LE MYTHE DE PHILOCTÈTE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

#### I. PLUSIEURS CORDES À SON ARC (129)

MISE AU JOUR DE SOURCES ANTIQUES DU MYTHE: Les deux Philostrate (132) • Quitus de Smyrne (133) • Lycophron (133) • Maxime de Tyr (133) • Hygin (134) • Athénée (134) • Stobée (134) • Dion de Pruse (134) • Plutarque (135) • Eustathe (135) • Pausanias (135) • Pindare (135) • Pseudo-Apollodore (136) • Strabon (136) • Lucien de Samosate (136) • Planude (136) • Accius (136) • Boccace (136)

LE *PHILOCTÈTE SOPHOCLÉEN*: Manuscrits (139) • Premières éditions imprimées (139) • Édition des fragments (141) • Premières traductions en latin (141) • Premiers examens critiques (143)

#### II. DANS L'AIR DU TEMPS (147)

HÉROÏSME ET MORALISATION: Stephen Hawes, *The example of Vertu* (149) • Patrick Gordon, *Penardo and Laissa* (149) • Pierre de Ronsard, *L'Hercule Crestien* (151) • Juan Bonifacio, *Tragoedia Namani* (152)

RÉCITS MYTHOLOGIQUES: Raphaël Regius (153) • Jean Lemaire de Belges, *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troyes* (153) • Lilio Gregorio Gyraldi (156) • Natale Conti, *Mythologie, c'est-à-dire explication des fables* (157) • Giovanni Andrea dell'Anguillara, *Le Metamorfosi di Ovidio* (158)

MYTHOLOGIE ET LITTÉRATURE: Étienne Jodelle, *Les amours* (160) • Thomas Watson, *Hekatompathia* (160) • Alexander Craig (161) • Pierre de Ronsard, *Les Amours de Cassandre* (161); *Les Paroles que dist Calypson* (162) • Luigi Groto, *Caccia dipinta* (163) • Edmund Spenser, *Faerie Queene* (163) • François Rabelais, *Le Quart Livre* (164) • Willem Canter (164)

MYTHOLOGIE ET CRITIQUE D'ART: Blaise de Vigenère, traducteur des *Images* de Philostrate le Jeune et des *Héroïques* de Flavius Philostrate (*Les Images* de Philostrate le Jeune, p. 165; *Les Héroïques* de Flavius Philostrate, p. 168) • L'expression de la douleur dans l'art (169)

MYTHOLOGIE ET HISTOIRE: Girolamo Marafioti (171) • Agazio di Somma (172) • Giovanni Maria Bonardo (172) • Scipione Mazzella (172)

ALLUSIONS ET PARAPHRASES (XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> SIÈCLES): Les flèches de Philoctète (176) • L'usage impropre des flèches d'Hercule (178) • La déchéance de Philoctète (180) • Le parjure (183) • Le thème d'une «impatiente douleur» (185) • Une sexualité inquiétante (188) • Le coléreux (191)

### III. ICONOGRAPHIE (193)

L'ÉCUYER D'HERCULE: Gravures (195) • Fresques et peintures (199) • Tapisseries (201) • Objets utilitaires (205)

L'EXIL LEMNIEN: Le relief de Mantoue (207) • Gotthard Ringgli (210) • Ottavio Semino (211) • Giorgione (211)

### ADDENDA

I. PRINCIPALES SOURCES ANTIQUES DU MYTHE DE PHILOCTÈTE (213)

II. TABLEAU DES PRINCIPALES RÉFÉRENCES ANTIQUES DU MYTHE DE PHILOCTÈTE (273)



## AVANT-PROPOS

À Sicyone, dans un temple consacré à Apollon, on pouvait voir encore à la fin de l'Antiquité le bouclier et l'épée d'Agamemnon, la chlamyde et la cuirasse d'Ulysse, les flèches et l'arc de Teucer, une mystérieuse cassette déposée par Adraste, la chaudière d'airain dans laquelle on rapporte que fut cuit Pélias, la cithare de Palamède, les rames des Argonautes et les bras de leur gouvernail, le casque échu à Minerve, les tissus de Pénélope (Lucius Ampélius, *Liber memorialis*, VIII, 8 [*Miracula mundi*]). La piété populaire trouvait là de quoi satisfaire sa curiosité et pouvait y assouvir son désir d'adoration. Philoctète et ses armes faisaient eux aussi l'objet d'un culte, plusieurs lieux de dévotion leur étant consacrés : ainsi, sur une île déserte près de Lemnos on pouvait voir un autel dédié à Philoctète et des objets symboliques rappelant son mythe, le serpent de bronze, son arc, sa cuirasse et ses bandelettes (Appien, *La guerre de Mithridate*, I, 77)<sup>1</sup>. D'autres lieux de culte se trouvaient en Grande Grèce : à Thurioi, on pouvait voir le tombeau de Philoctète, le fondateur de la cité, et, près de là, dans le temple d'Apollon, « les flèches d'Hercule qui marquèrent la destinée de Troie » (Justin, *Troque Pompée*, XX, 1, 16).

Ce sont là des témoignages d'un culte rendu à Philoctète, des témoignages touchants d'une forme de piété populaire qui fait du héros, mais aussi de ses armes, de ses bandelettes et du serpent ayant provoqué sa blessure, des objets de vénération. Le Philoctète qu'on vient honorer est aussi bien le héros de Troie, l'héritier des armes d'Héraclès, l'*oikiste*, que le symbole d'une guérison inespérée d'un mal chronique – autant de raisons pour le faire figurer sur les vases, les scarabées, les sarcophages et autres urnes cinéraires. Sa présence dans les *Héroïques* de Philostrate signifierait que son culte était encore vivant au III<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Ce lieu de culte existait encore au II<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. – S. J. Harrison, « Sophocles and the cult of Philoctetes », in *The Journal of Hellenic Studies*, vol. 109, 1989, p. 175.

<sup>2</sup> Casey Dué et Gregory Nagy, in Flavius Philostratus, *On Heroes*, Atlanta, Society of Biblical Literature, 2002, pp. XV–XVII.

Si sa mémoire reste encore vivante à une époque tardive grâce à ces canaux mystérieux de la culture populaire, c'est la culture savante qui lui fera braver les siècles, ce qui n'empêche pas le héros de revenir dans le circuit de la culture de masse. Ainsi, de nos jours on dédie le musée de Cirò à Philoctète, le fondateur mythique de l'antique Chône<sup>3</sup>, tout en prêtant son nom à un personnage d'un film d'animation : il y apparaît sous les traits d'un satyre rondelet orange qui doit aider Hercule à devenir un héros, ce qui lui réussit tellement bien que le public acclamera celui-ci sous le nom de « Phil's boy » !<sup>4</sup>

\*

La modernité n'a pas eu l'air de s'intéresser beaucoup au mythe de Philoctète et à son devenir : seules deux monographies en l'espace d'un siècle lui sont dédiées, *Il mito di Filottete nella letteratura classica et nell'arte figurata* de Luigi Adriano Milani, 1879, et *Philoctetes and the Fall of Troy* d'Oscar Mandel, 1981. L. A. Milani (1854–1914) est le premier à avoir tenté de réunir sources textuelles et iconographiques antiques relatives à Philoctète<sup>5</sup>. Quelques années plus tard il revient sur le thème de sa thèse de doctorat inspirée par Domenico Comparetti dans *Nuovi monumenti di Filottete e considerazione generali in proposito*<sup>6</sup>.

Avant lui, Henri Pantin mentionnait dans son analyse du *Philoctète* de Sophocle quelques adaptations modernes du texte antique, *Les Aventures de Télémaque* de Fénelon, *l'Œdipe* de Voltaire, et les tragédies homonymes de Chateaubrun, 1755, La Harpe, 1780, et Ferrand, 1781, rappelant aussi les tentatives de traduction du *Philoctète* de Sophocle de Louis Racine<sup>7</sup>. Ces informations sont reprises par Richard Claverhouse Jebb dans son édition du *Philoctète* de Sophocle de 1890, qui ajoute quelques nouvelles références – les ouvrages de Milani ou le *Laocoon* de Lessing.

Un regain d'intérêt semble se manifester dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle : de nombreuses études viennent enrichir la bibliographie du théâtre de Sophocle et de son *Philoctète*, contribuant à une meilleure connaissance aussi bien de la tragédie que du mythe antique, ajoutant parfois des détails sur sa réception à l'époque moderne. Cet intérêt croissant pour le *Philoctète* de Sophocle, devenu déjà au XIX<sup>e</sup> siècle le principal véhicule du mythe de Philoctète, conduit à un renversement de la hiérarchie des tragédies de cet auteur : *Philoctète*, qui n'avait pas fait partie de la

<sup>3</sup> Museo Civico Archeologico di Cirò, décembre 2008.

<sup>4</sup> *Hercules*, produit par les studios Disney en 1997, réalisateurs John Musker et Ron Clements.

<sup>5</sup> L. A. Milani, *Il Mito di Filottete nella letteratura classica e nell'arte figurata. Studio monografico*, Firenze, Le Monnier, 1879, 111 pages.

<sup>6</sup> L. A. Milani, *Nuovi monumenti di Filottete e considerazione generali in proposito*, Estratto dagli Annali dell'Istituto Archeologico Germanico per l'anno 1881, Roma, 1882, 53 pages.

<sup>7</sup> Henri Pantin, *Études sur les tragiques grecs*, t. 2, Paris, Hachette, 1842, pp. 1–50.

triade byzantine (*Ajax, Électre, Œdipe Roi*) ni de la trilogie moderne « qui aura le plus grand écho dans l'imagination, dans la pensée et dans la création des Modernes depuis la Renaissance jusqu'à nos jours » (*Antigone, Œdipe Roi, Électre*)<sup>8</sup>, semble attirer, depuis 1960, l'attention des critiques et des auteurs plus que toute autre tragédie sophocléenne, peut-être même plus que toute autre tragédie grecque<sup>9</sup>.

Des essais comme ceux de Karl Reinhardt et d'Edmund Wilson invitent à la lecture de la tragédie homonyme de Sophocle et, partant, à une meilleure connaissance du mythe de Philoctète, mais les monographies se laissent encore attendre. Ce sera chose faite avec *Philoctetes and the Fall of Troy*, même si Oscar Mandel y développe une perspective hybride : il se penche sur le *Philoctète* de Sophocle et sa postérité, tout en s'intéressant à la réception du mythe de Philoctète à l'époque moderne<sup>10</sup>. Remarquons que, selon cet auteur, la version canonique du mythe de Philoctète est celle attestée dans la tragédie de Sophocle. Guido Avezù réunit les textes antiques relatifs aux pièces grecques inspirées du mythe de Philoctète<sup>11</sup>, alors que Carl Werner Müller, qui s'intéresse en premier lieu au *Philoctète* d'Euripide, fournit des analyses et des interprétations intéressantes du mythe antique<sup>12</sup>.

La réception moderne du mythe de Philoctète intéresse Sotera Fornaro qui s'interroge sur le devenir de l'histoire de Philoctète au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup> et sur l'usage qu'en fait Heiner Müller<sup>14</sup>. Le professeur Eckard Lefèvre analyse douze pièces de

<sup>8</sup> Jacques Jouanna, *Sophocle*, Fayard, 2007, pp. 530–531. Pourtant, au XVI<sup>e</sup> siècle *Philoctète* et *Œdipe Roi* étaient considérés comme les chefs-d'œuvre de Sophocle.

<sup>9</sup> Patricia Elizabeth Easterling, « Philoctetes and modern criticism », in *Illinois Classical Studies*, vol. 3, 1978, pp. 27–39.

<sup>10</sup> Oscar Mandel, *Philoctetes and the Fall of Troy. Documents, Iconography, Interpretations*, Lincoln and London, University of Nebraska Press, 1981, 256 pages. O. Mandel (né à Anvers, en 1926) est l'auteur d'une tragédie inspirée du *Philoctète* de Sophocle, *The Summoning of Philoctetes*, traduite en français par l'auteur sous le titre *L'arc de Philoctète*, Paris, L'Harmattan, 2002, 84 pages.

<sup>11</sup> Guido Avezù, *Il ferimento e il rito. La storia di Filottete sulla scena attica*, Bari, Adriatica Editori, 1988, 187 pages. V. du même auteur « Filottete sulla scena antica e moderna. A proposito d'una recente raccolta », in *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, n° 19, 1987, pp. 131–142; « La 'ninna-nanna' di Filottete », in *Poesia e religione in Grecia*, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 2000, pp. 51–61; *Il mito sulla scena. La tragedia ad Atene*, Venezia, Marsilio, 2003; Sofocle, *Filottete*, testo critico a cura di Guido Avezù, Roma, Fondazione L. Valla, 2003.

<sup>12</sup> Carl Werner Müller, *Philoktet. Beiträge zur Wiedergewinnung einer Tragödie des Euripides aus der Geschichte ihrer Rezeption*, Stuttgart und Leipzig, Teubner, 1997, 355 pages; Euripides, *Philoktet. Testimonien und Fragmente*, Berlin–New York, Walter de Gruyter, 2000, 368 pages.

<sup>13</sup> J. G. Herder, *Filottete*, a cura di Sotera Fornaro, Venosa, Osanna Edizioni, 2006, 112 pages, traduction du mélodrame de Herder, précédée de l'étude *L'infinito dolore di Filottete (Appunti su Filottete nel '700)*, pp. 9–59. Sotera Fornaro travaillait à une étude sur Philoctète en France au XVIII<sup>e</sup> siècle.

<sup>14</sup> Sotera Fornaro, « Officina Filottete. In margine al *Filottete* di Heiner Müller », in *Dionysus ex machina*, I, 2010, pp. 186–200.

théâtre inspirées du *Philoctète* de Sophocle s'échelonnant de 1899 à 1990, preuve de la vivacité du mythe au XX<sup>e</sup> siècle – Rudolf Kassner (*Philoktet*, 1904), Karl von Lernetzow (*Der Bogen des Philoktet*, 1909), Rudolf Pannwitz (*Philoktetes*, 1913), Bernt von Heiseler (*Philoktet*, 1947), Heiner Müller (*Philoktet*, 1965), James Baxter (*The Sore-Footed Man*, 1967), Tom Stoppard (*Neutral Ground*, 1968), Walter Jens (*Der tödliche Schlag*, 1974), Sydney Bernard Smith (*Sherca*, 1979), Oscar Mandel (*The Summoning of Philoctetes*, 1981), Seamus Heaney (*The Cure at Troy*, 1990) et l'adaptation de Jean-Pierre Siméon (*Philoctète*, 2010)<sup>15</sup>.

Plusieurs auteurs italiens se sont intéressés à Philoctète – personnage mythologique et personnage littéraire. L'étude de Lidia Martini rend compte de la réception du mythe de Philoctète dans son pays d'origine<sup>16</sup>, alors que l'étude de Maria Luisa Napolitano se penche sur la dynamique du personnage mythologique antique<sup>17</sup>. Andrea Alessandri continue en quelque sorte la vision hybride d'Oscar Mandel et consacre 44 pages à la fortune moderne du mythe de Philoctète (dont 5 pages inutiles sur Fénelon). Comme Oscar Mandel, Andrea Alessandri fonde sa recherche sur l'analyse des sources littéraires et des documents iconographiques inspirés par le mythe de Philoctète, dont certains inédits<sup>18</sup>. Le livre de Marco Lombardi, *Filottete a Lemno*, ne tient malheureusement pas la promesse contenue dans le titre<sup>19</sup>.

\*

Il faut se rendre à l'évidence: de nos jours, le personnage mythologique est si peu connu qu'il semble s'effacer derrière le personnage dramatique de Sophocle, ou même y trouver sa substance. Pourtant, comme une analyse à rebours peut le démontrer, l'assujettissement du personnage mythologique par le personnage dramatique est relativement récent, datant du XIX<sup>e</sup> siècle, quand l'histoire telle qu'elle est agencée par Sophocle dans sa tragédie commence à être considérée comme la version canonique du mythe, sinon la seule.

L'autre topique infirmé par la présente étude est l'oubli du personnage jusqu'en 1502, date de l'édition aldine du théâtre de Sophocle. Oscar Mandel présumait la survivance du mythe de Philoctète en Occident au moyen âge sans pouvoir la do-

---

<sup>15</sup> Eckard Lefèvre, *Philoktetes – Wandlungen der Sophokles-Tragödie im 20. Jahrhundert. 12 Dramen von André Gide bis Seamus Heaney*, Rombach Verlag, Freiburg im Breisgau, 2012, 283 pages.

<sup>16</sup> Lidia Martini, *Fortuna neogreca del Filottete*, Padova, Liviana editrice, 1974, 121 pages.

<sup>17</sup> Maria Luisa Napolitano, *Philoctetes e l'arco. Dalla Magnesia all'Oeta*, Roma, Accademia nazionale dei Lincei, 2002, 123 pages.

<sup>18</sup> Andrea Alessandri, *Mito e memoria. Filottete nell'immaginario occidentale*, Roma, Editori Riuniti University Press, 2009, 219 pages.

<sup>19</sup> Marco Lombardi, *Filottete a Lemno. Il mito e la sua rappresentazione dall'antichità ad oggi*, Milano, Edizioni di Sofia, 2012, 168 pages.

cumenter<sup>20</sup>. Par contre, Andrea Alessandri tire des conclusions abusives lorsqu'il déclare le mythe « caduto nell'oblio durante i secoli del medioevo », le véhicule principal de sa récupération étant justement l'édition aldine<sup>21</sup>. Pas étonnant donc, en l'absence d'études systématiques, de retrouver ces opinions chez d'autres auteurs<sup>22</sup>, qui déplorent l'absence des documents référant à Philoctète, notamment pour le moyen âge et la Renaissance<sup>23</sup>. Le mythe de Philoctète, mentionné par des auteurs comme Aristote, Cicéron, Virgile, Ovide, Sénèque, Servius, Darès, Dictys, tous en circulation au moyen âge, ne pouvait pas être complètement oublié pendant les siècles qui séparent l'antiquité de la Renaissance. Cette supposition d'Oscar Mandel, qui s'est avérée vraie, avait besoin de preuves, comme l'assertion de Seth Schein, selon lequel les passages référant à Philoctète du livre XIII des *Métamorphoses* d'Ovide constituaient la version la mieux connue du mythe de Philoctète dans la littérature occidentale depuis l'Antiquité tardive jusqu'à l'époque où la tragédie de Sophocle devient familière au public<sup>24</sup> – et qui s'est avérée erronée. À l'origine de cette assertion se trouve une fois de plus cette erreur de visée qui réduisait l'histoire de Philoctète à la séquence lemnienne.

Démontrer que Philoctète n'était pas inconnu au moyen âge et au XVI<sup>e</sup> siècle était donc le premier défi qu'il a fallu relever. Il a fallu par la suite essayer de combler les vides, de sortir de l'oubli des textes dans lesquels se font entendre des échos de l'histoire de Philoctète, modulés par des auteurs médiévaux et Renaissance, répercutés au profit de leurs lecteurs – refaire le plus fidèlement possible le destin moderne de ce héros, déterminer les lignes et les points de force de la réception de l'histoire de Philoctète à partir du XII<sup>e</sup> siècle jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, autant qu'une première tentative en la matière peut le faire.

<sup>20</sup> Mandel, *op. cit.*, pp. 123–124.

<sup>21</sup> Alessandri, *op. cit.*, p. 160; idée reprise dans A. Alessandri, « L'isola di Filottete. La memoria di Lemno nella cultura occidentale », in *Luoghi e lingue dell'Eden*, Annali del Dipartimento di Storia, Università "Tor Vergata", n<sup>os</sup> 5–6, 2009–2010, pp. 447–466.

<sup>22</sup> « La figura di Filottete, dimenticata per tutto il Medioevo, conosce un interessante rilancio a partire dal 1502 » – Laura Palmieri, *Il Filottete di Sofocle e la ricezione del mito di Filottete in Heiner Müller*, Freiburg, 2013, p. 8.

<sup>23</sup> H. David Brumble, *Classical Myths and Legends in the Middle Ages and Renaissance. A Dictionary of Allegorical Meanings*, London–Chicago, Fitzroy Dearborn Publishers, 1998, p. XII. Parmi les sources consultées par l'auteur, le livre de Jane Davidson Reid, *The Oxford Guide to Classical Mythology in the Arts, 1300–1990s*, qui avait répertorié, selon cet auteur, « just three appearances of Philoctetes in European art and literature before 1650: in the *Ovide Moralizé*, and in two obscure paintings » – idem, p. XV, n. 2. Une des « peintures » est le relief en marbre d'Antonio Lombardo – Davidson Reid, *The Oxford Guide to Classical Mythology in the Arts, 1300–1990s*, vol. 2, Oxford University Press, 1993, p. 893.

<sup>24</sup> Sofocles *Philoctetes*, edited by Seth L. Schein, Cambridge University Press, 2013, p. 45.



PREMIÈRE PARTIE

LE MYTHE DE PHILOCTÈTE AU MOYEN ÂGE



# I

## LE MYTHE ANTIQUE DE PHILOCTÈTE

LE PHILOCTÈTE ANTIQUE : Ascendance • Pays natal • Nom • Le proto-Philoctète • Philoctète dans l'*Iliade* et l'*Odyssée* • Circonstances de la blessure • Causes de la blessure • L'exil à Lemnos • Philoctète et les autres – *Temporäres Ersatzopfer* • Fin de la guerre, fin de la vie • Et Héraclès dans tout cela? • Post-scriptum

SURVIVANCE DU MYTHE DE PHILOCTÈTE AU MOYEN ÂGE : Textes antiques non fictionnels (Macrobe; Servius; Aristote; Cicéron; Tatien; Ps.-Clément; Lactance) • Ovide et Sénèque • Textes tardo-antiques relatifs à la guerre de Troie (Dicitys de Crète, *Ephemerides belli Troiani*; Darès le Phrygien, *De excidio Troiae historia*) • Boccace, *Genealogia deorum gentilium*



Le mythe de Philoctète a pu vivre au moyen âge à la faveur de sa présence dans des textes appartenant à des auteurs aussi divers qu'Aristote, Cicéron, Ovide, Virgile, Sénèque, Dictys ou Darès. Même avant la redécouverte de la pièce de Sophocle, son histoire était là, sous la main, dans les textes des mythographes, des poètes, des grammairiens et les ouvrages d'érudition, les traductions, les inventaires des bibliothèques, les *libri manuales* et autres florilèges renseignent sur son existence latente. Pour reconstituer l'itinéraire méandreux du mythe de Philoctète au moyen âge il a fallu remonter différents circuits culturels, relever le tracé des thèmes antiques à cette époque, tâche bien difficile, parfois même presque utopique tellement les voies de diffusion du mythe semblent diverger à certains endroits.

La reconstitution qui en a résulté, aussi partielle soit-elle, apporte la preuve de la survivance du mythe de Philoctète à l'âge médiéval et, mieux encore, la preuve de sa vitalité dans ce nouveau contexte. En effet, deux raisons contradictoires semblent expliquer de manière générale la survivance d'une grande partie de l'héritage antique au moyen âge : d'une part, « la lutte de la pensée chrétienne contre la mythologie classique »<sup>25</sup> – le patrimoine païen est convoqué pour montrer le mauvais exemple à éviter et, plus tard, pour témoigner en faveur d'une *prisca theologia* – et, d'autre part, l'intérêt pour la grandeur romaine (à l'époque on ne distinguait pas très bien entre la culture grecque et latine), la ferveur de l'aristocratie médiévale de s'originer dans cette antiquité ténébreuse. Philoctète a pu survivre grâce à la première circonstance et s'enraciner dans un nouveau terreau et bien y reprendre grâce à la seconde.

---

<sup>25</sup> Raymond Trousson, *Le thème de Prométhée dans la littérature européenne*, Genève, Droz, 1964, p. 91.

The myth widened its ring every century.  
(Derek Walcott, *Omeros*)

## LE PHILOCTÈTE ANTIQUE

Philoctète fait plutôt figure d'antihéros. Alors que ses compagnons s'illustrent dans le combat, il est confiné dans une île. Il n'est pas destiné à éterniser son existence dans les champs Élyséens, ni à rencontrer dans l'île Blanche Achille, les deux Ajax, Antiloque, Patrocle et Hélène. Il ne jouit pas de la faveur d'une divinité qui le protège – comme Athéna qui détourne la pique d'Arès pour protéger Diomède, comme Vénus qui protège Énée au risque d'être blessée. Malade, il risque de perdre son humanité et, abandonné à Lemnos, il apparaît comme un laissé-pour-compte.

Son origine est assez obscure, comme sa fin d'ailleurs, Philoctète surgissant sur les nefs creuses à destination de Troie et se dissolvant dans les embruns après la chute de la cité. Il paraît donc au début (c'est-à-dire avant que les littérateurs ne s'emparent de son histoire) *ohne Lebenslauf*<sup>26</sup> : on ignore les circonstances de sa naissance, on ne le voit pas manifester précocement des qualités remarquables, vivre son destin comme une destinée, mourir comme les mortels le font rarement. Il ne meurt pas à Troie, ce qui aurait fait de lui un héros et l'aurait promu au rang des bienheureux. Et même s'il était mort à Troie, il n'aurait pas satisfait à l'autre condition de la mort héroïque, car, selon Ménandre, «il meurt jeune, celui que les dieux aiment» : la mort héroïque est un sacrifice, le héros faisant offrande de sa virilité et de sa jeunesse (*ἀνδροτῆτα καὶ ἡβην* – *Il.*, XVI, 857; XXII, 363). Or, Philoctète n'était plus jeune lorsqu'il arrivait enfin à Troie – selon Philostrate, il avait déjà 60 ans. Un peu plus jeune que Nestor, il devait être un peu plus âgé qu'Ulysse qui était, dans la neuvième année de la guerre, un vieillard encore vert (*Il.*, XXIII, 789–792).

<sup>26</sup> L'expression est de Carl Werner Müller – Euripide, *Philoctet*, p. 26.

## Ascendance

Personne autour de lui, pas de femme, pas d'enfant, seuls un père et un ami, Nestor, amitié assumée en son nom par Sophocle. Le nom de son père, Péas (Poias, Pœas, Péan, Pœan)<sup>27</sup>, mentionné en relation avec son fils, apparaissait chez Homère et chez les tragiques du Ve siècle. Selon Apollodore, Péas, le fils de Thaumacos, a participé à l'expédition des Argonautes, a tué Talos et aurait hérité de l'arc d'Héraclès. Le nom de sa mère serait Démonassa ou, selon une autre tradition, Méthone; son aïeul paternel serait Phylacos, ce qui fait de Philoctète le cousin germain des frères Protésilas et Podarcès.

Pas de femme dans la vie de Philoctète. La présence de Philoctète parmi les prétendants d'Hélène est sujette à débat: M. L. West devine sa présence dans le *Catalogue des femmes* du pseudo-Hésiode et on retrouve son nom dans le fragment 68 du Papyrus de Berlin n° 9739<sup>28</sup>. Un seul auteur, Stace, parle de la femme de Philoctète, mais on ne peut pas le prendre au sérieux dès lors qu'il l'appelle Mélibée. Une relation d'amour de Philoctète avec Chrysé est, par contre, envisagée par plusieurs auteurs, sans qu'il y ait du consensus sur la réciprocité des sentiments.

## Pays natal

Les vers dans lesquels Homère mentionne dans l'*Iliade* les cités d'où viennent les archers de Philoctète restent gravés dans la mémoire de tout écolier, grec et romain. Strabon mentionne lui aussi ces cités conformément à la tradition homérique, Méthoné, Thaumakia, Olizon et Méliboia. La patrie du héros se déplace au moment où on a renforcé sa relation d'amitié avec Héraclès pour se rapprocher un peu plus du mont d'Œta, comme dans la pièce de Sophocle, dans laquelle est évoqué l'homme du pays maliaque (*Phil.*, 4) – «Malis, le pays des moutons», selon Jebb –, l'Œta, les hauteurs de Trachis (*Phil.*, 490–491) et le Sperchios (*Phil.*, 492, 725–726). Néopto-

---

<sup>27</sup> Il peut y avoir eu deux personnages, Poean et Poeas, confondus finalement en un seul personnage, ce qui expliquerait la carrière d'Argonaute attribuée au père de Philoctète et à Philoctète lui-même.

<sup>28</sup> «... Philoctetes sought her, a leader of spearmen, ... most famous of all men at shooting from afar and with the sharp spear. And he came to Tyndareus' bright city for the sake of the Argive maid who had the beauty of golden Aphrodite, and the sparkling eyes of the Graces; and the dark-faced daughter of Ocean, very lovely of form, bare her when she had shared the embraces of Zeus and the king Tyndareus in the bright palace... (And... sought her to wife offering as gifts)» – Hesiod, *The Homeric Hymns and Homerica*, trad. Hugh G. Evelyn-White, London–New York, William Heinemann – G. P. Putman's Sons, 1920, p. 193.

lème appelle d'ailleurs Philoctète « noble fils du pays de l'Œta », (*Phil.*, 453) et celui-ci évoque « [son] pays de l'Œta » (*Phil.*, 479).

Ce déplacement relèverait d'une tradition commune, semble-t-il, dans la tragédie, Eschyle évoquant lui aussi les bords du fleuve Sperchéios au début de son *Philoctète* – tradition à laquelle adhère Pausanias, par exemple, mais qui ne fait pas oublier la tradition homérique à laquelle restent attachés Pomponius Mela ou Plutarque, pour lequel Philoctète semble avoir été un personnage réel, ayant exercé le pouvoir dans les régions mentionnées dans l'*Iliade*. Selon Hygin, Philoctète était originaire de *Meliboëa* (*Fab.*, XIV, 22; XCVII, 8), pour Virgile il était *ducis Meliboëi* (*Én.*, III, 401); pour des auteurs tardifs, comme Philostrate ou Darès, Philoctète est également originaire de Mélibée – seule dissonance, Dictys, I, 17, chez lequel le pays natal de Philoctète était Méthone.

## Nom

Il est difficile de dire ce qu'en était de Philoctète dans la version primitive de sa légende. Était-il berger ou archer thessalien? était-il relié à un culte solaire ou chtonien? Son nom, formé de *φίλος* et de *κτέανον* – de la famille de *κτασθαι*, « posséder, gagner, acquérir » –, pourrait signifier « celui qui aime posséder, qui aime les possessions »<sup>29</sup> – ami du gain, dira Fr. Jouan<sup>30</sup>. Carl Werner Müller interprète le nom de Philoctète en relation avec la signification du nom de son père, Poias<sup>31</sup>, mais hésite à décider quelle est la condition de Philoctète, simple berger ou riche propriétaire de bétail, voire roi, lié dans ce cas au monde pastoral, comme le laisserait entendre le début du *Philoctète* d'Eschyle, ou bien chasseur (possesseur d'un arc). Il propose une interprétation différente du nom fonction de la condition du personnage, berger (« celui qui possède des troupeaux ») ou archer (« celui qui aime le butin »), même s'il ne croit pas vraiment à cette relation entre un nom et la légende telle que nous la connaissons, somme toute récente<sup>32</sup>. Rappelons-nous l'allusion de Néoptolème au nom de Philoctète dans la pièce de Sophocle, astucieuse et adaptée aux circonstances, car le jeune homme ne veut pas expliquer le nom, mais s'attirer la sympathie de l'ensauvagé par un jeu de mots dérivatif: « L'homme qui sait rendre bienfait pour

<sup>29</sup> Ironiquement, le nom du héros peut être rapproché d'une épithète attribuée par Achille à Agamemnon, *φίλοκτεανώτατε* (*φίλοκτέανος*), « homme cupide, convoiteux » (*Il.*, I, 122).

<sup>30</sup> François Jouan, *Euripide et les légendes des Chants cypriens*, Paris, Les Belles lettres, 1966, p. 311.

<sup>31</sup> Carl Werner Müller, *op. cit.*, p. 25.

<sup>32</sup> L'auteur remarque le contraste entre ce nom qui implique la richesse et sa condition d'exilé à Lemnos – idem.

bienfait est un genre d'*ami qui vaut tous les trésors*.» (Soph., *Phil.*, v. 671–673; c'est moi qui souligne)

## Le proto-Philoctète

L. A. Milani se contente de se rapporter au Philoctète héroïque évoqué par Homère sans essayer de remonter au-delà de cet épisode de sa légende, même s'il assure que le mythe est très ancien et fut un des plus célèbres par les aèdes antérieurs et postérieurs à Homère<sup>33</sup>. D'autres auteurs tentent de remonter plus loin dans le passé, comme Otto Gruppe qui relie le nom de Philoctète à *Κερδῶος*, épithète attachée en Thessalie à Apollon, selon lui<sup>34</sup>: le sens de l'épiclèse serait, selon cet auteur, «Schütze alles Handelsgewinns»<sup>35</sup>. L'hypothèse est reprise par Mario Untersteiner qui opposait l'élément méditerranéen pré-grec *Chrysé* au nom grec indoeuropéen *Philoctète*<sup>36</sup>. Pour L. Radermacher Philoctète est un voleur, «avide de richesses», qui s'en prend à l'or de la nymphe Chrysé, et une divinité du feu, proche d'Héphaïstos<sup>37</sup>. Mentionnons aussi l'hypothèse de Marie Delcourt selon laquelle Philoctète, Ajax et Palamède sont des *daimones*; Philoctète aurait perdu ce caractère une fois sa légende littérisée<sup>38</sup>.

La région natale de Philoctète ne manque pas de légendes glorieuses: Jason et Achille y sont nés, Héraclès vient s'immoler dans les parages. Il est naturel que tôt ou tard Philoctète et ces illustres personnages entrent en relation. Ainsi, Richard C. Jebb pensait qu'à l'origine l'histoire de Péas et de son fils appartenait, avec celle de Jason, au cycle des légendes des Minéens<sup>39</sup>. Digne d'intérêt aussi la démonstration

<sup>33</sup> L. A. Milani, *Il mito di Filottete*, p. 3.

<sup>34</sup> D'autres pensent que l'épithète serait attachée le plus souvent à Hermès. René Vallois la retrouve dans un passage de Lycophron, 207: Apollon, «'le dieu du gain', ou encore 'le dieu rusé comme un renard'»; selon cet auteur, *Κερδῶος* était «une épithète rituelle d'Apollon en Thessalie» – René Vallois, «Les strophes mutilées du péan de Philodamos», in *Bulletin de correspondance hellénique*, 1931, n° 55, p. 319.

<sup>35</sup> Otto Gruppe, *Griechische Mythologie und Religionsgeschichte*, t. II, München, 1906, p. 1233, n. 6. V. aussi Carl Werner Müller, *op. cit.*, p. 25.

<sup>36</sup> Mario Untersteiner, *Gli «Eraclidi» e il «Filottete» di Eschilio – saggi di ricostruzione*, G. C. Sansoni, 1942. V. aussi Carl Werner Müller, *op. cit.*, p. 25.

<sup>37</sup> L. Radermacher, «Zur Philoktetsage», in *Pankarpeia: Mélanges H. Grégoire*, Bruxelles, 1949, pp. 505–506.

<sup>38</sup> «[...] in Philoctetes there remain some traits of the Giant and others of the mutilated magician» – Marie Delcourt, «The last Giants», in *History of Religion*, vol. 4, n° 2, 1965, pp. 214.

<sup>39</sup> Sophocles, *The Philoctetes*, edited by Sir R. C. Jebb, Cambridge University Press, 2010 (1890), p. IX, n. 1.

de Maria Luisa Napolitano sur le greffage de sa légende sur celle d'Héraclès<sup>40</sup>. Il y en a qui, sur les traces de G. Dumézil qui avait lui-même rejeté sa théorie développée dans un ouvrage de jeunesse, continuent de rattacher l'histoire de Philoctète à l'île de Lemnos, y compris à Héphaïstos.

Quel qu'il fût, le mythe originaire de Philoctète est résorbé dans le tissu des différentes légendes grecques : le héros garde son nom et son origine thessalienne et acquiert l'arc merveilleux et les flèches trempées dans le sang de l'Hydre de Lerne ayant appartenu à Héraclès. Dorénavant il est appelé à remplir d'autres fonctions, à endosser d'autres rôles dans les trois cycles épiques dans lesquels il est plus ou moins partie prenante, l'expédition des Argonautes, l'histoire d'Héraclès, la guerre de Troie. Son histoire sera greffée sur d'autres légendes qui intéressent plus à une certaine époque les aèdes, qui plaisent davantage au public, qui servent mieux la propagande locale, régionale ou panhellénique : Philoctète, comme Héraclès avant lui et d'autres héros ayant participé à la guerre de Troie, devient *oikiste*.

## Philoctète dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*

L'histoire de Philoctète apparaît en filigrane déjà dans un passage du *Catalogue des vaisseaux* de l'*Iliade* ; sa légende devait être connue du public pour qu'Homère la résume de la sorte. Remarquons aussi qu'il n'y pas de différence de traitement entre Philoctète et les autres participants à l'expédition, même s'il a peu de vaisseaux, même s'il est absent de Troie pendant la période évoquée dans l'*Iliade*. Il n'est d'ailleurs pas le seul chef mentionné dans le *Catalogue des vaisseaux* absent de Troie : absent aussi Protésilas, première victime grecque de la guerre, mentionné comme chef des guerriers de sa région, bien que la commande de ses troupes ait été assumée après sa mort par Podarcès. En rappelant les noms de ces chefs absents, Homère fait son devoir d'aède, en en perpétuant la mémoire.

Dans ce passage d'*Iliade* Philoctète est appelé *ἀνακτος*, « chef, roi, seigneur », et *τόξων ἐν εἰδῶς* (*Il.*, II, 718), « archer habile », comme ses compagnons (*τόξων ἐν εἰδότες*, *Il.*, II, 720). La formule est appliquée aussi à Pandaros (*Il.*, V, 245), à Teucer (*Il.*, XII, 350 et 363) et à un archer anonyme, troyen ou lycien, ayant blessé Ménélas (*Il.*, IV, 196, 206). Philoctète commande 350 archers, embarqués sur sept nef<sup>41</sup> ; blessé par une hydre, il est abandonné des siens, en proie à une grande souffrance physique, sur l'île de Lemnos.

<sup>40</sup> Maria Luisa Napolitano, *Philoctetes e l'arco: dalla Magnesia all'Oeta*, Roma, Accademia nazionale dei Lincei, 2002.

<sup>41</sup> Seul Nirée a moins de nef<sup>s</sup> que lui ; v. aussi Thucydide, I, 10, 4.

Le passage référent à Philoctète dans le *Catalogue des vaisseaux* contient deux vers interpolés (« Mais l'heure est proche où les Argiens près de leurs nefs vont se ressouvenir de sire Philoctète »), l'œuvre d' « un rhapsode qui s'est peut-être souvenu d'une épopée cyclique, *Chants Cypriens* ou *Petite Iliade* »<sup>42</sup>. Ces vers ont donc pour fonction de renforcer la liaison entre les différentes épopées du cycle troyen. Remarquons pourtant qu'ils reprennent l'image antérieurement évoquée du héros vivant péniblement et inutilement sur l'île<sup>43</sup>. Notons aussi qu'Homère n'y fait pas mention d'un arc merveilleux ni d'une relation privilégiée de Philoctète avec Héraclès; par ailleurs, il fournit, en plus de ces informations directes sur Philoctète, quelques éclaircissements utiles pour l'interprétation de certains détails de sa légende (le banquet à Lemnos, l'importance de l'île de Lemnos pour l'armée grecque, le rempart de Poséidon).

Dans l'*Odyssée* la présence à Troie de Philoctète est évoquée explicitement à deux reprises, par Ulysse qui, pendant le banquet offert en son honneur par Alcinoos, rappelle son excellence en matière de tir à l'arc (*Od.*, VIII, 214–220) et par Nestor, qui pense qu'il est rentré dans son pays natal après la prise de Troie (*Od.*, III, 187–190). Grâce au premier passage, on apprend que Philoctète a participé aux combats à Troie, qu'il est tout à fait capable de combattre avec son arc, qui n'est toujours pas un arc merveilleux: si son arc ou ses flèches avaient quelque chose de miraculeux, Ulysse, possesseur lui-même d'un arc spécial, n'aurait probablement pas manqué d'en parler. Le second passage de l'*Odyssée* nous apprend que Philoctète a pu rentrer dans son pays d'origine: ce passage réunit Néoptolème et Philoctète en raison de leur origine thessalienne commune, les deux guerriers se dirigeant logiquement vers la même région, même s'ils avaient pu emprunter des voies différentes (Thétis avait demandé à son petit-fils de rentrer par voie terrestre).

Comme les informations relatives à Philoctète contenues dans les textes d'Homère ne seront pas démenties par la suite, on peut conclure qu'elles résumaient une tradition solide, sans favoriser une version particulière de la légende.

## Circonstances de la blessure

Les quelques lignes référant à la blessure de Philoctète dans le résumé des *Chants Cypriens* ne permettent pas de dire avec certitude si le festin pendant lequel Philoctète a été blessé s'est tenu sur l'île de Ténédos ou ailleurs, voire même à Lemnos. Dans l'*Iliade* Agamemnon se souvient d'un banquet qui s'est tenu à Lemnos, avant l'arrivée de l'armée à Troie:

<sup>42</sup> Albert Severyns, *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, Genève, Droz, 1967, p. 301.

<sup>43</sup> Le terme homérique *κεῖτο*, repris sous la forme *κεῖται*, dans Sophocle, *Phil.*, 183.

Nous étions des preux, à nous croire, quand à Lemnos, vous vous décerniez de vaines louanges, tout en mangeant force filets de bœufs aux cornes droites, en vidant des cratères remplis de vin à pleins bords. Chacun de nous tiendrait, seul, au combat, face à cent, à deux cents Troyens: et aujourd’hui nous ne sommes pas même à la taille d’un seul [...] » (*Il.*, VIII, 228–234)<sup>44</sup>

Aristote mentionne un banquet qui s’était tenu sur l’île de Ténédos et auquel Achille n’avait pas été invité (ou aurait été invité par la suite): « Achille n’ayant pas été invité se fâcha contre les Achéens à Ténédos; or, il se fâcha parce qu’on lui avait manqué de respect; mais c’était un accident qu’il n’eût pas été invité » (Aristote, *Rhétorique*, II, 24, 6).

Deux scholies alexandrines relatives à l’*Iliade*, II, 721–723, compliquent encore les choses: Philoctète aurait été mordu « tandis qu’il purifiait à Lemnos l’autel de Chrysé-Athéna » ou, dans un texte qui mélange tradition épique et tragique, il aurait été mordu à Ténédos ou à Imbros<sup>45</sup>. D’autres mentionnent comme endroit où Philoctète a été mordu par le serpent l’île de Chrysé ou l’île de Néa<sup>46</sup>. Mais déjà les scholies fracturent les différentes couches temporelles du mythe, ce qui risque de confondre inéluctablement les données de la tradition et les spéculations des érudits.

Philoctète est blessé dans une enceinte sacrée, lors d’un cérémonial, qu’il s’agisse du sacrifice proprement dit ou du banquet qui suivait – et la tradition iconographique le confirme, notamment le *stamnos* à figures rouges du peintre Hermonax (Louvre, n° d’inv. G 413) et le cratère du peintre d’Altamura (Louvre, n° d’inv. G 342). Il peut s’agir d’un sacrifice sur l’autel de Chrysé, une divinité que l’expédition grecque doit honorer pour s’assurer la victoire, identifiée parfois avec Athéna. D’autres auteurs évoquent un autel élevé par Jason à l’occasion de son expédition à Colchos sur lequel aurait sacrifié Héraclès en route vers Troie et dont Philoctète connaissait l’emplacement.

Certaines traditions renvoient à un sacrifice à Apollon, imposé peut-être après le meurtre perpétré par Achille qui avait tué Ténès, malgré les avertissements de sa mère. Ce sacrifice aurait pu s’accomplir sur l’île de Ténédos, là où avait été perpétré le meurtre, territoire se trouvant sous la protection d’Apollon, selon Homère (*Il.*, I,

---

<sup>44</sup> V. aussi ce passage évoquant un banquet présidé toujours par Agamemnon: « Alors, ils festoyaient toute la journée, sans rien prendre de leur propre maison, car Agamemnon, le roi des hommes, mettait tout à leur disposition » – *Dispute d’Homère et d’Hésiode*, fr. 15, 5.

<sup>45</sup> Porphyre renvoie aux *Chants Cypriens* quand il évoque Ténédos et à un poème épique inconnu quand il évoque Imbros – Severyns, *op. cit.*, p. 299.

<sup>46</sup> Pline, IV, 23, 7, mentionne parmi les Sporades une île appelée « Néa, consacrée à Minerve ». V. aussi Karl Berthold Heinrich, *De Chryse, Insula et Dea in Philoctete Sophoclis*, 1839.

37–39). Par contre, Strabon localise le temple d'Apollon Sminthien dans la ville de Chrysa; près de Troie il y avait un autre temple consacré à Apollon Thymbréen (schol. *ad. Soph. Phil.* 266), le même où Achille aurait tué Troïlus (Apoll., *Épit.*, III, 32). Dictys évoquera un sacrifice offert par Palamède à Apollon Sminthien conseillé par un oracle d'Apollon pythien (Dictys, 2, 14). Dans cette version c'est Ulysse qui tue le serpent qui blesse Philoctète – sur le *stamnos* du Louvre c'est Agamemnon qui s'en charge.

## Causes de la blessure

Philoctète est blessé donc lors d'un cérémonial, dans/près d'une enceinte sacrée, détails essentiels même dans les versions tardives de son histoire. Les sources les plus anciennes, Homère et les résumés des poèmes du cycle troyen, se taisent là-dessus: on peut penser que l'histoire était si bien connue qu'il était inutile de la raconter à nouveau. Et pourtant, dix ans de souffrance et de séparation méritent bien une explication. La tragédie de Sophocle en fournit deux: selon Néoptolème, la blessure de Philoctète est un mal qui lui vient des dieux «pour avoir approché le gardien de Chrysé, le serpent qui, dans l'ombre, veille à demeure sur son pourpris sans toit» (*Phil.*, 1326–1328)<sup>47</sup>; avant, Néoptolème avait évoqué une autre cause de cette plaie: infirme, Philoctète est rejeté hors du temps jusqu'à ce que vienne «l'heure où il est prédit à cette ville qu'elle doit tomber sous ses traits» (*Phil.*, 197–200). Une telle explication exonère Philoctète de tout crime – il serait une victime collatérale dans les projets divins – et conforte l'opinion du chœur: «Il n'a fait aucun mal, il n'a lésé personne, il a été avec les autres ce qu'eux-mêmes étaient avec lui.» (*Phil.*, 680–685) Pourtant, prôner l'innocence de Philoctète après avoir évoqué l'histoire d'Ixion, coupable «d'avoir attenté au lit de Zeus», peut susciter quelques doutes quant à son innocence<sup>48</sup>.

Dans le commentaire de Servius, la cause de la blessure est le parjure de Philoctète qui aurait révélé l'endroit où il avait enterré les restes d'Héraclès. On évoquera à plusieurs reprises dans cette étude les altérations que subiront au long des siècles ces quelques lignes de Servius.

<sup>47</sup> Comme nymphe, Chrysé avait droit à un simple enclos.

<sup>48</sup> «Ixion may seem an unlikely figure for the Chorus to mention in the same breath as Phil[octetes], but Sophoklean choruses frequently allude to antithetical as well as similar mythological models, clarifying not only by comparison but by contrast and leaving open the possibility of multiple, even contradictory interpretations.» – Seth Schein in *Philoctetes*, éd. cit., p. 232.

## L'exil à Lemnos

Selon l'*Iliade*, Lemnos la sacrée est gouvernée par le roi Euneus, fils de Jason et de la reine Hypsipyle, avec lequel les Achéens ont des relations constantes: ils échangent une partie de leur butin contre du vin (*Il.*, VII, 467–475; XXIV, 753), Achille y envoie Lycaon pour être vendu (*Il.*, XXI, 40). Dans la *Petite Iliade*, dans les tragédies d'Eschyle et d'Euripide ayant pour protagoniste Philoctète l'île était habitée, même si les Lemniens ne volent pas au secours du malheureux. Chez les deux tragiques le chœur est formé de Lemniens que Philoctète prend à témoin. Par contre, chez Sophocle l'île est inhabitée – ou du moins la partie de l'île où il est contraint par son handicap à vivre n'est pas habitée.

C'est contre de telles innovations et pour diminuer la culpabilité des Grecs que le scholiaste alexandrin s'insurge, soulignant que Philoctète est resté de son plein gré à Lemnos, là où il pouvait être soigné et guéri, et non « dans un îlot désert, comme disent les Νεώτεροι ». Selon Aristarque, les Νεώτεροι accusaient à tort les Grecs d'avoir lâchement abandonné Philoctète insistant sur le fait que Philoctète n'ait connu à Lemnos que des douleurs physiques, alors que chez les Νεώτεροι il était accablé aussi de douleurs morales, « le chagrin d'avoir été laissé là contre son gré, la rancune contre les Grecs qui l'avaient abandonné », tout cela aurait pu se trouver dans un des poèmes du cycle troyen<sup>49</sup>.

### Philoctète et les autres – *Temporäres Ersatzopfer*

Séquence fondamentale de l'histoire du héros, le séjour à Lemnos sert à Friederich Marx à bâtir la théorie d'un Philoctète avatar d'Héphaïstos<sup>50</sup>. Il y en a qui ont vu dans son exil à Lemnos une période d'initiation qui lui aurait conféré des pouvoirs extraordinaires, ce qui lui a permis de tuer Pâris<sup>51</sup>. Le séjour à Lemnos a toute l'apparence d'un rite de séparation, sans que pour cela on ait besoin d'invoquer Dumézil qui avait réfuté la méthode utilisée dans son étude sur *Le Crime des Lemniennes* de 1927<sup>52</sup>. On peut lire avec profit les considérations de Guido Avezzù sur les significations de l'exil de Philoctète, le sacrificateur qui devient victime du sacrifice, à Lem-

<sup>49</sup> Albert Severyns, *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, p. 299.

<sup>50</sup> Friedrich Marx, « Philoktet-Hephaistos », in *Neue Jahrbücher für das klassische Altertum*, vol. 13, 1904, pp. 673–685.

<sup>51</sup> « [...] après un isolement et une blessure qui ressemblent à une initiation », dit Paul Wathelet (la blessure vient en premier) – P. Wathelet, *Les troyens de l'Iliade: mythe et histoire*, Genève, Droz, 1985, p. 135.

<sup>52</sup> Sylvie Vilatte, *L'insularité dans la pensée grecque*, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1991, p. 84.

nos, là où il n'y a pas d'autels, où on ne peut accomplir des rites<sup>53</sup>, et celles de Marie Delcourt qui voit en Philoctète un des *daimones* ou un « proche parent de l'Héphaïstos lemniens »<sup>54</sup>. Moins convaincante est la démonstration de Richard Garner qui, à partir d'une analyse lexicale, conclut à une intention délibérée de Sophocle de créer une similitude Philoctète–Polyphème<sup>55</sup>.

Si certaines de ces théories sont de simples spéculations, parfois très intéressantes tout en étant factices, celle qui fait de Philoctète le bouc émissaire d'Achille semble assez sérieuse. En effet, l'abandon de Philoctète à Lemnos pendant neuf ans n'est pas suffisamment justifié – dans *Cypria* Philoctète est abandonné à cause de l'odeur que dégageait sa plaie; dans la tragédie de Sophocle Ulysse mentionne son pied qui « suppurait sous un mal rongeur » et ses « clameurs sinistres ». Son long exil éprouvant peut être la punition d'une transgression, mais le héros aurait pu purger une faute collective, voire être puni à la place de quelqu'un d'autre. Carl Werner Müller expose donc une hypothèse séduisante en imaginant Philoctète expiant la faute d'un autre, comme une victime de substitution<sup>56</sup>. En effet, pendant l'escale à Ténédos, Achille tue le roi Ténès malgré les avertissements de sa mère qui aurait même chargé un esclave de surveiller son fils<sup>57</sup>. Or, Thétis était bien placée pour obtenir un sursis pour son fils, offrant à la colère des dieux une victime temporaire, Philoctète, pour permettre à son fils de mener cette vie courte et héroïque qu'il avait choisie.

Pour étayer sa thèse, Carl Werner Müller énumère un certain nombre d'éléments opposables dans le destin des deux héros : Philoctète végétant à Lemnos, enfermé dans sa grotte comme un mort dans sa tombe, pendant qu'Achille accomplit ses exploits à Troie; le pied qui fait souffrir Philoctète sans lui provoquer la mort, opposé à la blessure mortelle, au pied également, d'Achille, les deux plaies étant provoquées par Apollon, celui qui assume par la suite la guérison du fils de Péas<sup>58</sup>; Philoctète tue celui qui a tué Achille. Par ailleurs, on est frappé par la similitude des passages relatifs à Achille (*Il.*, II, 686–688) et à Philoctète (*Il.*, II, 721–722) dans le *Catalogue des vaisseaux*, bien que leurs situations fussent différentes. Le schéma que propose Carl Werner Müller a été d'ailleurs appliqué pour justifier la mort de Patrocle por-

<sup>53</sup> Guido Avezzà, *Il ferimento e il rito. La storia di Filottete sulla scena attica*, pp. 59–72.

<sup>54</sup> Marie Delcourt, *Stérilités mystérieuses et naissances maléfiques dans l'antiquité classique*, Genève, Droz, 1938.

<sup>55</sup> Richard Garner, *From Homer to Tragedy: The Art of Allusion in Greek Poetry*, London and New York, Routledge, 1990, p. 137.

<sup>56</sup> Carl Werner Müller, *op. cit.*, p. 29.

<sup>57</sup> Plutarque, *Questions grecques*, 28; Apollodore, *Épitomé*, III, 26–27.

<sup>58</sup> Indirectement, par l'intermédiaire de ses petits-fils, Machaon et Podalire, ou directement, selon Dionysios de Samos – Carl Werner Müller, *op. cit.*, p. 29, n. 20.

tant les armes d'Achille, qui apparaît comme un *therápon*, un « substitut rituel » – et comme le substitut épique d'Achille. Remarquons toutefois que Patrocle porte l'armure d'Achille, alors que Philoctète ne possède rien qui pourrait expliquer un transfert d'identité.

On retrouve dans cette supposée relation inversée Philoctète–Achille quelque chose de la relation existant entre Jésus et Jean le Baptiste, avec modification de la formule « il faut qu'il croisse et que je diminue », qui va dans les deux sens : « il faut qu'il 'meure' pour que je vive ; il faut qu'il meure pour que je guérisse ». Autrement dit, pour qu'Achille arrive devant Troie, il faut que Philoctète soit arrêté à Lemnos (ou à Ténédos) et pour que Philoctète guérisse enfin il faut qu'Achille meure. Dans l'*Iliade* on multiplie d'ailleurs les annonces de cette mort que Thétis et Achille tentent de remettre à plus tard.

### Fin de la guerre, fin de la vie

Selon Nestor, Philoctète rentre chez lui à la fin de la guerre (*Od.*, III, 188–190) ; selon Strabon, il est chassé de son pays et fonde des colonies en Italie méridionale. Il y serait arrivé avec les naufragés du Caphèreus, selon Apollodore, ou il serait parti directement de Lemnos, sans avoir participé à la guerre, accablé par la souffrance, selon Servius. C'est là qu'il dépose les armes héritées d'Hercule, c'est là qu'il meurt après avoir contribué à la colonisation du territoire, à sa pacification aussi ; c'est là qu'il sera l'objet d'un culte héroïque.

### Et Héraclès dans tout cela ?

Comme on a pu le constater, la tradition épique ne mentionne pas le don des armes ou quelque arc merveilleux en possession de Philoctète, pas plus que sa participation à l'expédition des Argonautes et sa relation avec Héraclès. Il faut donc admettre que son histoire s'est greffée sur la légende d'Héraclès et sur celle des Argonautes après la période d'élaboration du cycle troyen. On peut estimer que Philoctète interfère avec Héraclès au moment où s'intensifie la colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile (Jamblique, *Vie de Pythagore*, IX, 50), ce qui expliquerait la mention de l'arc et des flèches hérités d'Héraclès dans le *Philoctète* de Sophocle et le silence des épopées.

## Post-scriptum

Pendant l'antiquité, l'écolier rencontrait Philoctète dès le cycle élémentaire probablement : c'était un héros mythologique incontournable, dès lors qu'il est mentionné dans l'*Illiade*, sa légende faisant partie de l'ensemble des connaissances sur le contexte culturel dispensées par le *grammatikos*.

En ce qui concerne le personnage tragique, les papyri scolaires confirment la préférence absolue des maîtres pour Euripide, et cela quelque incomplètes que puissent être les statistiques<sup>59</sup> : on pense que les textes d'Euripide étaient étudiés plus que ceux d'Eschyle et de Sophocle parce qu'ils étaient plus accessibles du point de vue linguistique<sup>60</sup> et que la connaissance de son œuvre était obligatoire pour être admis en classe de rhétorique (Quintilien, *Inst. Or.*, X, 1, 67–68). Si la présence de Sophocle dans les livres de classe est loin d'égaliser celle Euripide ou de Ménandre, cela ne veut pas dire qu'il soit absent du cursus antique. Ses textes, dont *Philoctète*, étaient utilisés dans les *progymnasmata* – compositions dans lesquelles on employait des citations entrecroisées tirées de textes épiques et dramatiques<sup>61</sup>. Se fondant sur l'analyse de l'éducation grecque dans l'Égypte hellénistique et romaine, Raffaella Cribiore conclut que les gens cultivés aimaient beaucoup Euripide, lisaient peu Eschyle et encore moins Sophocle<sup>62</sup>. Il y en a pourtant qui préféraient Sophocle, comme Athénée (II<sup>e</sup>–III<sup>e</sup> siècle) qui dans son *Banquet des Sophistes* le cite copieusement, ou comme Hésychius<sup>63</sup>.

\*

Deux précieux témoignages récupérés en Égypte permettent de mieux comprendre dans quelle mesure la légende antique de Philoctète était utilisée à l'école, un conservé sur un ostracon, daté vers 150, l'autre sur un papyrus, daté du VI<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>59</sup> Raffaella Cribiore, *Gymnastics of the mind: Greek education in Hellenistic and Roman Egypt*, Princeton University Press, 2001, p. 198. V. aussi Raffaella Cribiore, « Literary School Exercises », in *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, n° 116, 1997, pp. 53–60.

<sup>60</sup> Raffaella Cribiore, *Gymnastics of the mind*, p. 198. Même conclusion de cette auteure dans *La poésie et le grammairien: les « Phéniciennes » d'Euripide*, in *Que reste-t-il de l'éducation classique?*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2004, p. 221.

<sup>61</sup> Craig A. Gibson, *Libanius's Progymnasmata. Model Exercises in Greek Prose Composition and Rhetoric*, Society of Biblical Literature, 2008, pp. 371–380.

<sup>62</sup> Raffaella Cribiore, *Gymnastics of the mind*, p. 198. Par ailleurs, parmi les papyri d'Oxyrhynchus accessibles en ligne on retrouve 23 fragments attribués à Eschyle, 22 attribués à Sophocle, contre 82 attribués à Euripide (<http://www.papyrology.ox.ac.uk/POxy/>). S'appuyant sur les chiffres fournis par la base Mertens-Pack, Fr. Jouanna fait état de 169 papyri d'Euripide, contre 35 de Sophocle et 32 d'Eschyle – Jouanna, *op. cit.*, p. 528.

<sup>63</sup> Jouanna, *op. cit.*, pp. 529 et 864, n. 38 à 43.

Le fragment gravé sur l'ostracon et reproduit par J. Grafton Milne contient des noms propres, dont certains reconstitués partiellement<sup>64</sup>. Même si la partie gauche de l'ostracon est détruite, l'auteur a pu facilement reconstituer le texte qu'il considère une petite composition plutôt qu'un exemple d'instruction morale: après la mort d'Achille, Calchas le devin exhorta les Achéens à faire venir Philoctète de Lemnos, ce même Philoctète qui était le possesseur des armes d'Héraclès<sup>65</sup> et qui avait été abandonné après avoir été violemment mordu par un serpent d'eau; Ulysse et Diomède le confieront en un piteux état à Machaon. La fin du fragment, où sont mentionnés les noms d'Asclépios (il pourrait y être évoqué comme le père de Machaon) et de Philoctète, est trop endommagée pour pouvoir être reconstituée.

L'autre fragment est la transcription de *La Première Pythique* de Pindare, avec des notes marginales référant aux vers 46–66 (P. Vindob. G 29817)<sup>66</sup>. Philoctète y est mentionné quatre fois dans les notes au recto, très fragmentaires (seules les fins des lignes se sont conservées)<sup>67</sup>. Un des commentaires au verso porte également sur l'histoire de Philoctète: il s'agit du commentaire à *Pyth.*, I, 54–55 (105–106) qui mentionne Néoptolème, Hiéron et une herbe (βοτάνην) reçue d'Asclépios. La note du vers 52c (97–100) mentionne aussi une herbe, πόαν, que Philoctète a mis sur sa plaie et dont Herwig Maehler justifie doublement la présence: en plus de l'explication médicale, le mot grec πόα signifiant «herbe médicinale», le mot renvoie à Péas, le père de Philoctète, dont le nom est rappelé par la racine grecque<sup>68</sup>.

On a remarqué le contenu inhabituel du commentaire du papyrus qui implique Néoptolème dans la guérison de Philoctète, ce qui est pour le moins insolite: l'implication de Néoptolème dans l'histoire de Philoctète apparaît comme une invention de Sophocle, faite quelque cinquante ans après l'élaboration de la *Première Pythique*. Ces notes référant au *Philoctète* de Sophocle glissées dans les commentaires à la *Première Pythique* permettent de conclure que, à l'époque où a été rédigé le papyrus, la tragédie de Sophocle était la version du mythe de Philoctète la plus connue et le professeur s'en servait pour faciliter le passage à un texte plus compliqué, la *Première Pythique* de Pindare<sup>69</sup>.

<sup>64</sup> J. Grafton Milne, «Relics of Graeco–Egyptian Schools», in *The Journal of Hellenic Studies*, n° 28, 1908, p. 121. Cet ostracon faisait partie d'un lot composite provenant de Karnak.

<sup>65</sup> Dans le texte, τοξα.

<sup>66</sup> Kathleen McNamee, «School Notes», in *Proceedings of the 20th International Congress of Papyrologists*, Copenhagen, Museum Tusulanum Press & University of Copenhagen, 1994.

<sup>67</sup> Idem, p. 178.

<sup>68</sup> H. Maehler, «Die Scholien der Papyri in ihrem Verhältnis zu den Scholiencorpora der Handschriften», in *La Philologie grecque à l'époque hellénistique et romaine*, Genève, Droz, 1994, p. 120.

<sup>69</sup> Kathleen McNamee, *op. cit.*, p. 182.

Ajoutons encore deux exemples d'utilisation de l'histoire de Philoctète à l'école. Le premier est un modèle d'exercice conçu par un auteur anonyme repris dans la collection de Jean Doxapatre. Il s'agit d'une *chrie mixte*, exercice utilisé en classe de rhétorique – Diogène, apercevant un gamin indiscipliné, frappa son pédagogue en lui disant: c'est donc ça que tu lui enseignes?<sup>70</sup> Pour l'étape 7 du plan de la *chrie*, citer des autorités à l'appui, l'auteur propose une paraphrase des vers 386–388 du *Philoctète* de Sophocle, attribués à Néoptolème: «Tout un État [polis] est dans ses chefs, et toute une armée de même. Les gens qui se conduisent mal doivent aux leçons de leurs maîtres d'être devenus des méchants.».

Le second exemple est fourni par le manuel de Libanios: il s'agit de la présence de l'histoire de Philoctète dans l'*encomium* d'Ulysse: l'auteur y exhorte à un jugement correct d'Ulysse, de sa contribution à la cause grecque<sup>71</sup>. Là, le texte d'appui semble être le jugement des armes dans lequel Philoctète est mentionné aussi bien par Ajax que par Ulysse (Ovide, *Mét.*, XIII).

\*

L'exemple le plus illustre d'utilisation de la légende de Philoctète dans une composition reste le *Discours LII* de Dion Chrysostome, *Sur l'arc de Philoctète*. La lecture de ce texte, surtout après la disparition des *Philoctète* d'Eschyle et d'Euripide, émeut aussi fort – mais autrement – que le nom de Philoctète gravé sur un ostracon par un élève il y a 1900 ans ou les notes renvoyant à l'histoire du héros écrites sur un papyrus par un professeur qui préparait son cours il y a 1500 ans.

---

<sup>70</sup> Ronald F. Hock, Edward N. O'Neil, *The chreia and ancient rhetoric. Classroom exercises*, 2<sup>e</sup> partie, Society of Biblical Literature, 2002, p. 257, section *Elaborating the Chreia: The Use of the Chreia in the Rhetorical Curriculum*.

<sup>71</sup> «And I pass over in silence Philoctetes and countless other achievements in addition to these [...]» – Craig A. Gibson, *op. cit.*, p. 211.

## SURVIVANCE DU MYTHE DE PHILOCTÈTE AU MOYEN ÂGE

### Textes antiques non fictionnels

Le mythe de Philoctète est évoqué dans les textes des grammairiens, des philosophes, des auteurs chrétiens, mais aussi dans des textes relevant d'«une tradition ininterrompue d'exégèse mythologique»<sup>72</sup>. MACROBE, par exemple, cite trois fois le *Philoctète* d'Accius dans les *Saturnales*; le passage le plus long est cité par Honoré d'Urfé dans ses *Epistres Morales* lorsqu'il reproche à la Fortune de frapper sans tenir compte de la force de la victime :

En cela je ne la nomme pas volage, mais imprudente, de ne sçavoir reconnoistre ceux qui méritent de jouyr d'elle. Et pouvons avec beaucoup de raison luy reprocher comme Accius en son *Philoctète* :

*Ah Muleiber [sic!], à un homme de peu  
Tu as forgé des armes invincibles.*<sup>73</sup>

Le grammairien ayant joué le rôle le plus important dans l'évolution de l'histoire du Philoctète antique est SERVIUS. Le grand prestige dont a joui Virgile et, partant, son scoliaste surtout avant le XII<sup>e</sup> siècle<sup>74</sup> a permis – et pour toujours – que la version qu'il donnait de l'histoire de Philoctète se répande partout et devienne

<sup>72</sup> Marc-René Jung, *Hercule dans la littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle*, Droz, 1966, p. 4.

<sup>73</sup> Honoré d'Urfé, *Epistres Morales*, I, 2, publiées en 1603, cité d'après Maxime Gaume, *Les inspirations et les sources de l'œuvre d'Honoré d'Urfé*, Saint-Étienne, Centre d'Études Foréziennes, 1977, p. 75.

<sup>74</sup> Birger Munk Olsen, *La réception de la littérature classique au moyen âge (IX<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècle)*, Copenhague, Museum Tusulanum Press, 1995, pp. 35 et 64. Servius continue d'exercer son influence aussi à la fin du moyen âge, ses commentaires étant six fois réédités entre 1470 et 1475 – Yves F.-A. Giraud, *La fable de Daphné. Essai sur un type de métamorphose végétale dans la littérature et dans les arts jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1969, p. 197.

déjà au moyen âge la seule jugée authentique. Contre la traditionnelle morsure d'un serpent, Servius donne comme cause de la blessure de Philoctète la pointe d'une flèche d'Hercule enduite du venin de l'Hydre de Lerne qui serait tombée sur son pied, juste punition de son parjure :

Philoctetes autem fuit Paeantis filius, Herculis comes, quem Hercules, cum hominem in Oeta monte deponeret, petiit, ne alicui sui corporis reliquias indicaret. De qua re eum iurare compulit, eique pro munere dedit sagittas Hydrae felle tinctas. Postea Trojano bello responsum est, sagittis Herculis opus esse ad Trojae expugnationem. Inventus itaque Philoctetes cum ab eo Hercules quaereretur et primo negaret se scire ubi esset Hercules: tandem confessus est mortuum esse. Inde cum acriter ad indicandum sepulchrum ejus congeretur, et primo negaret, pede locum percussit, cum nollet dicere. Postea pergens ad bellum, cum exercebatur sagittis, unius casu vulneratus est pedem, quo percusserat tumulum. Ergo cum putorem insanabilis vulneris Graeci ferre non possent, diu quidem eum pro oraculi necessitate sustinuerunt: ductum tandem apud Lemnum sublatis reliquerunt sagittis. Hic postea horrore sui vulneris ad patriam redire neglexit, sed sibi parvam Petiliam in Calabriae partibus fecit. (Servius *ad Verg. Aen.*, III, 402)

Dans la version de Servius connue sous le nom de *Servius auctus* en circulation à partir du IX<sup>e</sup> siècle (publiée en 1600 par Pierre Daniel, elle est connue aussi comme *Servius Danielis*), le texte était complété avec cette phrase: « Alii eum adductum a Graecis ad Trojam ad occidendum sagittis Paridem dicunt, quia etiam Paridis mors inter fatalia dicitur fuisse Troiana. » De toute façon, à une époque où on considérait déjà Darès comme la source privilégiée en matière de guerre de Troie, la présence de Philoctète à Troie n'était pas nécessaire, vu que, selon cet auteur, Pâris et Ajax s'entre-tuent.

Il est vrai que, dans une autre scolie, après avoir énuméré les trois conditions pour la prise de Troie selon Chrysale, le personnage des *Bacchides* de Plaute, Servius mentionne que, d'après d'autres sources, les flèches d'Hercule lancées par Philoctète étaient elles aussi des *fata troiana* (Servius, *ad Verg. Aen.*, II, 13). Par ailleurs, le don des flèches est évoqué dans une autre scolie: « quam cum ille Iovi sacrificaturus induisset, tanto corporis ardore correptus est, ut non invento remedio pyram construi iuberet donatisque Philoctetae sagittis peteret ab eo ut cremaretur » (Servius, *ad Verg. Aen.*, VIII, 300).

La version de l'histoire de Philoctète rapportée par Servius, contenant ces nouvelles données sur les circonstances et la cause de la blessure du héros, a pu s'impo-

ser d'autant plus facilement que d'autres sources, dont les *Métamorphoses* d'Ovide, n'indiquent pas explicitement la cause de la blessure, et a fini par passer pour la seule authentique. Et elle le restera longtemps, même quand elle sera confrontée avec d'autres sources antiques dont notamment Homère et Sophocle. Mme Dacier a beau inventorier les sources en matière d'histoire de Philoctète et indiquer que seul Servius mentionne la flèche empoisonnée comme cause de la blessure<sup>75</sup>, Fénelon ne déroge pas pour autant à une tradition qui vient du moyen âge et fait dire à son Philoctète: «je laissai, par mégarde, tomber la flèche de l'arc sur mon pied». Dans de telles circonstances, on ne peut tenir rigueur à cet Anglais qui croyait reconnaître parmi les trésors découverts à Herculanum «Philoctetes with the arrow fallen on his foot»<sup>76</sup>.

Rétrospectivement on peut trouver étrange la persistance avec laquelle la version de Servius sur la cause et les circonstances de la blessure est évoquée dans des contextes dans lesquels est convoquée la tragédie de Sophocle, comme c'est le cas de *Télémaque* de Fénelon ou cet autre cas, la traduction même de *Philoctète* précédée de cette note:

Le Traducteur devoit avertir que ce n'est pas là le sentiment le plus commun sur l'infortune de Philoctète: la tradition poétique est qu'Hercule [...] lui avoit laissé en mourant ses armes, & en particulier ses flèches trempées dans le sang de l'hydre de Lerne: que les Grecs en partant pour Troye l'avoient pressé de les leur découvrir: qu'il n'avoit pas voulu à la vérité le leur dire de bouche, mais qu'il avoit frappé du pied l'endroit où elles étoient cachées. Qu'en punition de cette infidélité une de ces flèches, qu'il tenoit dans ses mains, lui étoit tombée sur le pied, & y avoit causé l'ulcere incurable dont la puanteur avoit contraint les Grecs de l'exposer & de l'abandonner dans l'Isle de Lemnos.<sup>77</sup>

À remarquer que cette note n'existe pas dans la première édition du *Théâtre des Grecs* de 1730, ni dans les éditions de 1732 et 1749. On continuera d'évoquer comme cause directe de la blessure de Philoctète la flèche qui était tombée sur son pied et comme cause divine de sa punition le parjure même quand la tragédie homonyme de Sophocle deviendra la voie privilégiée de transmission du mythe de Philoctète.

---

<sup>75</sup> Dictys Cretensis *De Bello Trojano* et Dares Phrygius *De Excidio Trojae*. Interpretatione et notis illustravit Anna Tanaquilli Fabri filia. Jussu Christianissimi Regis, in usum Serenissimi Delphini, Lutetiae Parisiorum, Apud Lambertum Roulland, 1680, II, cap. 14, p. 35, n. 4.

<sup>76</sup> James Russel, *Letters from a young painter abroad to his friends in England*, London, vol. II, 1750, p. VII.

<sup>77</sup> P. Brumoy, *Le théâtre des Grecs*, t. 2, Paris, Chez les Libraires Associés, 1763, pp. 71–72; *Théâtre des Grecs par le P. Brumoy*, t. 3, Paris, chez Cussac, 1786, p. 457.

Aujourd'hui encore, dans la plupart des dictionnaires mythologiques et encyclopédiques cette version vient en premier, y compris sur internet – v., par exemple, l'article *Philoctète* sur fr.wikipedia.org, là où les sources indiquées sont pourtant *La Petite Iliade* et *Les Chants cypriens*!

Pour revenir au moyen âge, la version du mythe de Philoctète rapportée par Servius est reprise presque à l'identique par les Mythographe I et II du Vatican :

Mythographe Vatican I –

59. *Fabula Philoctetis et Herculis*

1. Philoctetes fuit Poeantis filius, Herculis comes. Quem Hercules, quum hominem in <O>et[hn]a monte deponeret, petiit, ne alicui sui corporis reliquias indicaret; de qua re eum iurare compulit, et ei pro munere dedit sagittas, Hydrae felle tinctas. 2. Postea Troiano bello responsum est, sagittis Herculis opus esse ad Troiae – seu Ilii – expugnationem. 3. Inventus itaque Philoctetes, cum ab eo Hercules quaere<re>tur, et negaret primo se [se] scire ubi esset Hercules, tandem confessus est mortuum esse; inde cum acriter ad indicandum sepulcrum eius cogere<re>tur, pede locum percussit, cum nollet dicere. 4. Postea pergens ad bellum, cum exerceretur, sagittae unius casu vulneratus est in pede, quo percusserat tumulum. 5. Ergo cum foetorem insanabilis vulneris Graeci ferre non possent, diu equidem pro oraculi ne[s]cessitate, ductum tandem apud Lemnum sublatis reliquerunt sagittis. 6. Hic postea horrore sui vulneris ad patriam redire neglexit; sed sibi parvam Petiliam in Calabriae partibus fecit.<sup>78</sup>

Mythographe Vatican II –

192. *De sagittis Herculis*

Cum autem Hercules intellexisset ad uitam se non posse reuerti et ueneni afficeretur incendio, in Aethna monte rogam uoluntate conscendit et sic inter deos translatus est. Hercules cum hominem in Aethna monte deponeret, Philocteti, qui fuit de Melibea ciuitate Thessalie, Peantis filio de omnibus reliquiis suis intimaui et ne alicui de corpore suo indicaret, eum iurare compulit, eique pro munere sagittas Ydre felle tinctas tradidit. Postea Troiano bello responsum est sagittis Herculis opus esse ad Troie expugnationem. Inventus itaque Philoctetes cum primo negaret se, ubi Hercules esset, scire, tandem confessus est mortuum esse. Inde cum acriter ad indicandum eius sepulchrum cogere<re>tur, pede percussit terram cum nollet dicere. Postea pergens ad bellum cum uteretur sagittis, unius casu uulneratus est in pede quo percusserat tumulum. Ergo cum putorem insanabilis uulneris Greci ferre non possent, diu quidem eum pro oraculi necessitate ductum tandem apud Lemnum sublatis reliquerunt sagittis. Hic postea horrore sui uulneris ad patriam redire neglexit, sed sibi paruum Petilium in Calabriae partibus fecit.

Dicta autem Petilia quod post relictum Ilium, quo ducebatur a Grecis, eam petiuit ciuitatem.<sup>79</sup>

Ces ouvrages qui n'ont pas eu une circulation très grande au moyen âge ont contribué pourtant à la diffusion et à la notoriété de l'histoire de Philoctète, comme les textes des grammairiens et des philosophes antiques en circulation au moyen âge, Aristote et Cicéron notamment. ARISTOTE mentionne dans son *Éthique à Ni-*

<sup>78</sup> Nevio Zorzetti, Jacques Berlioz, *Premier mythographe du Vatican*, Belles Lettres, 1995, pp. 37–38.

<sup>79</sup> *Mythographi Vaticani I et II*, édition de Péter Kulcsár, Turnholt, Brepols, 1987, pp. 244–245. Péter Kulcsár remplace la forme *Aethna*, qui apparaît dans les autres éditions, par *Œta*. V. la traduction de ces deux textes à la fin du présent volume.

*comaque* deux fois la tragédie de Sophocle (VII, 2 et 9), une fois les souffrances de Philoctète telles qu'elles sont présentées dans la tragédie de Théodecte (VII, 7) et cite un passage du *Philoctète* d'Euripide (VI, 8). On sait que l'*Éthique à Nicomaque* était enseignée à l'Université de Paris vers 1240<sup>80</sup> et avait été traduite intégralement en latin par Robert Grosseteste vers la même époque, le texte étant commenté par les grands philosophes médiévaux, dont Thomas d'Aquin, vers 1260 :

Et ponit exemplum de hoc quod quidam poeta, nomine Sophocles, narrat quod Neoptolemus qui fuit in bello Troiano, persuasus fuit ab Odrisco [Ulysse] quod mentiretur Philotethi propter quamdam causam quae videbatur honesta: qui tamen postea non permansit in opinione quae sibi fuerat persuasa, propter hoc quod erat ei triste et grave mentiri; et in hoc est laudabilis. (Arist., 1322 [1146a])

Et ponit exemplum de Philotethe: de quo Theodotus poeta narrat quod percussus a vipera gravem dolorem passus nitebatur continere planctum, sed non potuit. (Arist., 1415 [1150b])

Sicut narratur in libro quem de Philoctete Sophocles scripsit, quod Neoptolemus non permansit in his quae ei videbantur, non tamen propter incontinentiam, quamvis hoc fecerit propter aliquam delectationem non malam, sed bonam. (Arist., 1445 [1151b])<sup>81</sup>

Vers 1370 Nicolas Oresme donne une traduction de l'*Éthique* en français, distinguant dans son édition le texte des scolies qui l'accompagnaient (le texte sur la colonne de gauche, les gloses sur la colonne de droite), procédé respecté aussi plus tard, quand le texte est imprimé :

*Tex[te]*. Car issir hors d'une oppinion est bon, si comme il appert par Sophocles le poete en son livre appelle phileteon, auquel il dit que Neutholemus estoit a loer pour ce que il ne demeura pas en l'oppinion que Ulixes luy avoit persuade et fait avoir et la cause fut car mentir luy faisoit tristesse et desplaisir. *Glose* [...] Neutholemus [...] avoit propose mentir a l'instigation et amonnestement [conseil] de Ulixes et apres il issit hors de propos.

<sup>80</sup> Jacqueline Hamesse, «Le dossier Aristote dans l'œuvre de Vincent de Beauvais», citant R.-A. Gauthier, «Saint Thomas et l'*Éthique à Nicomaque*», in *Vincent de Beauvais, intentions et réceptions d'une œuvre encyclopédique au Moyen Âge*, Saint-Laurent et Paris, Maison Bellarmin et Vrin, 1990, p. 201.

<sup>81</sup> Saint Thomas, *Commentaire de l'Éthique à Nicomaque*, livre 7, leçon 9 (*Corpus Thomisticum, Sancti Thomae de Aquino, Sententia libri Ethicorum*, liber VII).

*Texte.* En telle manière racompte theodorus le poete de philotetes qui avoit este mors d'ung serpent appelle vipere. *Glose.* Philotetes soustint longuement la douleur sans riens dire. Et apres quant il ne peult plus il se escria que la main lui fust coupee.

*Texte.* Si comme Sophocles le poete raconte en ung livre appelle Philotete de Neotholemus qui a la persuasion de Ulixes [ ... ] avoit expose dire faulx, car il issit hors de ceste opinion.<sup>82</sup>

Dans la version manuscrite du texte d'Oresme dont le premier possesseur semble avoir été Jean de Montaigu (1350–1409), le manuscrit Français 542 de la Bibliothèque nationale de France, le nom du héros est *Philote* lorsqu'il s'agit du texte de Sophocle (ff 194r et 215r) et *Philotecles* lorsqu'il s'agit de la tragédie de Théodecte (f 209v). Cette double orthographe laisse penser que l'auteur y voit deux personnages distincts – dans l'édition imprimée d'ailleurs on peut opposer Phileteon à Philoyete(s).

Les scolies à Aristote permettaient dans le cas précis de Philoctète une meilleure compréhension du passage du Stagirite qui renvoyait à des textes inconnus au moyen âge. Ainsi, à partir de ces gloses Albert le Grand peut expliquer dans son commentaire à l'*Éthique à Nicomaque*, vers 1250–1252, les rapports entre Philoctète, Ulysse et Néoptolème tels qu'ils avaient été imaginés par Sophocle :

[ ... ] puta enim quae fuit apud Sophoclem Neoptolemi, sicut scribitur in Philoctete. Narrant enim historiae Graecorum, quoniam Ulysses & Neoptolemus missi erant à Graecis ut tollerent & caperent Philoctetem filium Bopiantis, Herculis arma ferentem. Erat autem Philoctetes in insula quae vocatur Leumos, in qua per dolum & insidias proiecerat eum Ulysses, ut ab hydra quae ibi erat, morderetur & moreretur. Sed cum ab hydra non interficeretur, Ulysses astutus & nequam persuasit Neoptolemo ut Philoctetem abstraheret ab insula, mendosa promissione impunitatis, & sic in insidiis interficeret. Et primo quidem Neoptolemus persuasioni huic consensit: postea videns, quod turpe erat mendacio prodere hominem, à tali opinione recessit & veram manifestavit.<sup>83</sup>

Quemadmodum est videre & de Philoctete de quo Tragyous Theodectus scribit, quòd in manu à vipera percussus, primum dolorem diu sustinuit

<sup>82</sup> Nicolas Oresme, *Les ethiques en francoys*, Paris, Antoine Vérard, 1488, f CXXXIII b (Aristote, 1146 a), f CLIII b (Aristote, 1150 b), f CLVII (Aristote, 1151 b).

<sup>83</sup> Beati Alberti Magni, Ratisbonensis Episcopi, *Ordinis Praedicatorum, Ethicorum Lib. X; Politicorum Lib. VIII*, t. IV, ex Vaticana Bibliotheca, Lyon, 1651, p. 266 (correspond à *Éthique à Nicomaque*, VII, 2).

contratendens passioni: tamen victus ex desperatione clamauit rogans ut sibi manus praescinderetur.<sup>84</sup>

Le moyen âge connaît aussi le Philoctète abandonné, misérable, souffrant, qui crie sa douleur et couvre son corps des plumes des oiseaux qu'il chasse avec son arc merveilleux – le Philoctète d'Accius via CICÉRON (*Ad fam.*, VII, 33; *De finib.*, II, 29; *Tusc.*, II, 14, etc.). En fait, la position de Cicéron envers Philoctète va de la commisération pour l'homme qui souffre seul pendant dix ans, pour celui qui est réduit à faire un usage impropre des armes héritées d'Hercule, jusqu'au mépris pour l'homme qui manque de *patientia*, qui peut finalement être excusé pour ses lamentations impudiques parce qu'il ne fait que suivre l'exemple d'Hercule au paroxysme de ses souffrances. Au moyen âge et au XVI<sup>e</sup> siècle on interprétait le destin et le comportement du personnage selon les principes propres au christianisme: Philoctète a préféré subir pendant très longtemps tous les malheurs en plus de la solitude sans penser à se suicider. Un chrétien peut méditer à son exemple et en tirer profit pour vaincre la dernière et la plus terrible *agritudo*, le désespoir<sup>85</sup>.

Quant aux auteurs chrétiens, ils ne s'intéressent que rarement au héros. TATIEN, en accord avec ce qui en est dit dans la *Première Pythique* de Pindare, évoque Philoctète pour montrer que n'importe qui peut être l'instrument de Dieu, l'archer, infirme, étant indispensable à la prise de Troie<sup>86</sup>. Selon le PSEUDO-CLÉMENT, qui se fondait sur une tradition plus ancienne (scolie à Apollonios de Rhodes, I, 1207 b; Hygin, 257, 2), Philoctète est un des éromènes d'Hercule, cité dans une liste sur laquelle se retrouvent Abdéros, Dryope, Jocastos, Hylas, Polyphème, Hémon, Chonos, Eurysthée<sup>87</sup>. Enfin, Philoctète apparaît chez LACTANCE dans son rôle de compagnon d'Hercule: Alcide est un être abominable, né d'un double adultère, qui, «lorsqu'il parcourait la terre pour la purger des monstres qui l'infestaient, la remplissait de monstruosités plus horribles, et on le suivait moins à la trace de ses vicieuses qu'à la suite de ses adultères et de ses incestes». Si «les peuples en ont fait un dieu», son ami Philoctète connaît sa véritable nature, lui qui avait allumé le bûcher, avait vu son corps se consumer et avait enterré ses restes<sup>88</sup>. Les considérations du

<sup>84</sup> Beati Alberti Magni, *op. cit.*, p. 278 (correspond à l'*Éthique à Nicomaque*, VII, 7, et VII, 11, chez Albert). Pas de commentaire particulier sur *Philoctète* dans l'*Éthique à Nicomaque*, VII, 9 – idem, p. 281.

<sup>85</sup> *Francisci Patricii Senensis De regno et regis institutione libri IX*, Parisiis, Ioannis Charronius, 1567, p. 179 (livre V, ch. XXII, *De desperatione*).

<sup>86</sup> Tatién, *Discours aux Grecs*, XXXII, 136.

<sup>87</sup> Pseudo-Clément, *Homélie*, V, 15.

<sup>88</sup> Lactance, *Instit. div.*, I, 9–11.

Pseudo-Clément et surtout celles de Lactance exerceront une grande influence sur l'image du couple Hercule-Philoctète jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle.

## Ovide et Sénèque

Ovide n'est que le huitième des auteurs classiques selon le nombre des manuscrits rédigés du IX<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle. Une statistique de Birger Munk Olsen indique que l'ouvrage le plus diffusé d'Ovide dans cette période est le poème *Les Métamorphoses*; après les *Fastes*, viennent les *Pontiques*, les *Tristes* et les *Remèdes*<sup>89</sup>. Certes, l'influence d'Ovide va croissant dans les décennies suivantes, culminant à l'*aetas Ovidiana*, et la diffusion de ses écrits favorise aussi la réception de l'histoire de Philoctète qui y est rapportée fragmentairement. Le héros est mentionné dans le livre IX des *Métamorphoses* – il assiste à l'immolation d'Hercule et reçoit ses armes (*Mét.*, IX, 229–233) – et dans le livre XIII, où il est évoqué à plusieurs reprises lors du jugement des armes (Ajax mentionne son abandon à Lemnos, *Mét.*, XIII, 45–55; Ulysse réplique que ce fut une décision de toute l'armée et que Philoctète lui doit la vie; il se dit prêt à le ramener de Lemnos, *Mét.*, XIII, 313–340; Ulysse ramène Philoctète avec ses flèches dans le camp grec, *Mét.*, XIII, 399–403). Dans les *Remèdes* Philoctète est l'exemple d'une guérison inespérée (*Rem.*, 111); dans les *Pontiques* le poète rappelle que Philoctète a été guéri par Machaon et que sa blessure lui a permis d'acquérir la gloire (*Pont.*, I, 3, 5; III, 1, 54); dans les *Tristes* le poète invoque le soulagement que procure les cris, surtout dans le cas d'une souffrance prolongée et lancinante comme celle de Philoctète (*Tr.*, V, 1, 61–63). Il n'est pas désigné nommément dans l'*Héroïde* XVI, 279, *Pâris à Hélène*, mais c'est évidemment lui qui lance la flèche céleste qui blesse mortellement Pâris. Quelque surprenant que cela puisse paraître, la lecture de tous ces textes était recommandée par Alexandre Neckham, par exemple: «*Elegias Nasonis et Ouidium metamorfoseos audiat, sed et precipue libellum de remedio amoris familiarem habeat*», avec un avertissement à l'adresse des gens austères, repris aux *Bucoliques*, III, 92–93: «*Placuit tamen uiris autenticis carmina amatoria cura satiris subducenda esse a manibus adolescencium ac si eis dicatur: Qui legitis flores o pueri fugite, hinc latet amnis in herba*»<sup>90</sup>.

Quant à Sénèque, ses tragédies sont connues à partir de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, en Italie d'abord (on connaît un seul manuscrit de ses tragédies antérieur au XII<sup>e</sup> siècle, auquel on n'attribue du reste aucun rayonnement). Avant, les flo-

<sup>89</sup> Birger Munk Olsen, *La réception de la littérature classique au moyen âge (IX<sup>e</sup>–XII<sup>e</sup> siècles)*, pp. 71–94.

<sup>90</sup> Alexandre Neckham, *Sacerdos ad altare*, cité d'après E. Pellerin, «*Remedia amoris* d'Ovide, texte scolaire médiéval», in *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1957, n° 115, p. 172.

rilèges médiévaux réunissaient quelques vers de ses pièces qui ne pouvaient rendre compte de la complexité du texte dramatique<sup>91</sup>.

## Textes tardo-antiques relatifs à la guerre de Troie

À une époque « d'ignorance du grec et d'inculture en général » comme l'antiquité tardive l'*Iliade latine* attribuée à Baebius Italicus (seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle) s'avère un résumé assez fidèle à l'*Iliade* pour mentionner notre héros au vers 217 : « Du fils de Poéas, sept nefes portent les armes »<sup>92</sup>. Mais le temps d'Homère n'était pas venu et de nombreux ouvrages latins datant des premiers siècles de notre ère, comme les *Épitaphes des héros de la guerre de Troie* et les *Sommaires de l'Iliade et de l'Odyssée* (*Periocha Iliadis*) d'Ausone passaient au moyen âge pour des documents historiques renseignant sur la guerre de Troie. Deux ouvrages constitueront les sources privilégiées en la matière, deux textes auxquels Philoctète doit plus que la survivance au moyen âge, à savoir *Ephemerides belli Troiani* de Dictys de Crète et *De excidio Trojae historia* de Darès le Phrygien. Supposés être écrits par des participants à la guerre de Troie, Dictys dans le camp grec, Darès dans le camp troyen, ces ouvrages satisfaisaient à l'exigence de l'*adtestatio rei visae*, compensant largement les défaillances – supposées – du texte homérique considéré postérieur aux faits et donc écrit par un auteur qui n'avait pas assisté aux événements. Le rôle dévolu à Philoctète par les auteurs médiévaux traitant le thème de la guerre de Troie dépend directement de l'interprétation de son histoire donnée par ces deux auteurs.

DICTYS DE CRÈTE, *EPHEMERIDES BELLII TROIANI* (*LE JOURNAL DE LA GUERRE DE TROIE*). Le journal de campagne de Dictys – fin du II<sup>e</sup> siècle pour le texte grec, premier quart du IV<sup>e</sup> siècle pour la traduction latine – rend compte des événements du cycle troyen depuis l'enlèvement d'Hélène jusqu'à la mort d'Ulysse. Philoctète y est mentionné pour la première fois parmi les membres de l'expédition contre Troie convoqués à Argos, après les fils d'Esculape : le fils de Poeas est un ancien compagnon d'Hercule qui lui avait fait don, « au moment de partir chez les dieux », de ses flèches divines (Dictys, I, 14)<sup>93</sup>. Trois paragraphes plus loin – et deux ans plus tard –, Philoctète est mentionné parmi les rois ayant envoyé leur flotte à Aulis, en Béotie : « Philoctète, de Méthone et d'autres cités, avec sept [navires] » (Dictys, I, 17).

<sup>91</sup> Sylviane Messerli, *Œdipe enténébré. Légendes d'Œdipe au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris, H. Champion, 2002, p. 22.

<sup>92</sup> G. Fry, *Récits inédits sur la guerre de Troie*, Paris, Les Belles Lettres, 1998, pp. 17 et 38.

<sup>93</sup> Toutes les citations de Dictys et Darès sont tirées de G. Fry, *op. cit.*

Contre la tradition homérique, le Philoctète de Dictys débarque à Troie au début de la guerre et participe aux opérations militaires qui s’y déroulent après la mort de Protésilas; comme dans la tradition antique, Philoctète est blessé pendant un cérémonial, dans ce cas un sacrifice ordonné par Apollon offert par Palamède à Apollon Zminthien (Dictys, II, 14). Assistant au rituel près de l’autel, Philoctète est mordu par un serpent que tue Ulysse. Philoctète est envoyé peu de temps après à Lemnos avec des compagnons pour y être soigné, car les habitants de l’île prétendaient que les prêtres de Vulcain étaient capables de guérir des morsures de serpent venimeux comme celui qui l’avait mordu (Dictys, II, 14). Le débarquement à Lemnos, volontaire et pour des raisons médicales, est attesté aussi chez Philostrate. À Lemnos Philoctète reçoit sa part « du butin ramené par Ajax et Achille » (Dictys, II, 33); il en est ramené par ceux qui étaient venus lui remettre sa part de butin, sans être complètement rétabli: « il est encore faible et sa marche manque d’assurance » (Dictys, II, 47). Pourtant, il n’avait rien perdu de son adresse et se remarque pendant les entraînements de l’armée grecque, suscitant l’admiration de tous: Dictys énumère à cet endroit les meilleurs archers, Ulysse, Teucer, Mérion, Épius et Ménélas, mais Philoctète « qui détenait les flèches d’Hercule [...] s’en servait avec une habileté étonnante de sûreté » (Dictys, III, 1). Ce passage pourrait se constituer en un clin d’œil à Homère qui insiste sur le fait qu’Achille était le seul, sauf peut-être son père, qui savait manier la lance donnée par Chiron (*Il.*, XVI, 140–144), une arme qui produit des blessures que seule sa propre rouille peut guérir (*Apoll.*, *Épit.*, III, 20). Lors des jeux funèbres en l’honneur de Patrocle – autre clin d’œil à Homère (*Il.*, XXIII, 850–883) et à Virgile (*Én.*, V, 487–490) –, Philoctète peut encore une fois montrer sa parfaite maîtrise du tir à l’arc, recevant un prix spécial de la part d’Achille (Dictys, III, 18).

Philoctète arrive à Troie avant la mort d’Achille (Dictys, IV, 10), avant même la mort de Patrocle (Dictys, III, 10). Le combat singulier avec Alexandre – Dictys utilise constamment ce nom pour désigner Pâris – intervient lors d’un affrontement général, quand « un signal est donné qui jette les chefs contre les chefs » (Dictys, IV, 19). La scène semble inspirée du combat que propose Hector au plus courageux des Grecs (*Il.*, VII, 67–75). Philoctète provoque Pâris qui lui était opposé sur le champ de bataille. Ulysse et Déiphobe s’occupent des formalités de ce duel à l’arc. Le combat est décrit avec précision et sans états d’âme: Alexandre rate son premier coup, tandis que Philoctète transperce la main gauche de son adversaire, ensuite une autre flèche de Philoctète lui crève l’œil droit; la troisième flèche de Philoctète le surprend en train de s’enfuir et « lui traverse l’un et l’autre pied de part en part » (Dictys, IV, 19). Sans se laisser gagner par le merveilleux, Dictys conclut sur la cause de l’infailibilité de Philoctète: « Il est vrai qu’armé des flèches qu’Hercule avait empoisonnées du sang de l’Hydre, Philoctète n’avait jamais tiré sans qu’il n’y eût mort d’homme »

(Dictys, IV, 19). Rien de surnaturel donc, c'est un poison extrêmement puissant qui rend ces flèches mortelles.

Dictys ne manque pas d'évoquer les exploits de Philoctète qui accomplit une véritable ariste, bel hommage à ce héros qui n'est que rarement présenté en train de lutter dans les textes antiques conservés. Philoctète tente d'empêcher les Troyens de récupérer le corps d'Alexandre et veut limiter les pertes des Grecs. La seule présence du héros effraie les ennemis, comme chez Homère celle d'Achille (Dictys, IV, 20). Philoctète a vengé la mort d'Achille, c'est le rôle qui semble lui avoir été dévolu dans ce récit (Dictys, IV, 20). Il y sera mentionné une dernière fois comme un des dix membres de la délégation qui doit signer l'armistice (Dictys, V, 10). Chez Quintus de Smyrne Néoptolème et Philoctète n'acceptent pas le stratagème du cheval de bois et s'y résignent seulement quand les dieux manifestent leur volonté (Quintus, XII, 85–87). Philoctète aurait dû aimer encore moins l'idée de prêter un faux serment dans le temple d'une divinité qui s'était rangée du côté des vainqueurs (Dictys, V, 10).

L'histoire de Philoctète racontée par Dictys est partiellement dédramatisée et laïcisée: sa blessure est provoquée par «un serpent qui s'est trouvé là»; Philoctète n'est pas abandonné à Lemnos, il y est envoyé pour guérir; il n'y est pas resté seul pendant neuf ans, en proie à sa souffrance et subissant de nombreuses privations; ses flèches sont efficaces parce qu'il est très bien entraîné et mortelles parce que enduites d'un poison. Pourtant, son histoire reste assez cohérente chez cet auteur qui en mentionne plusieurs épisodes traditionnels, même s'il en altère parfois considérablement la substance: don des flèches (Dictys, I, 14; III, 1; IV, 19) et participation à l'expédition de Troie (Dictys, I, 14 et 17), blessure provoquée par un serpent lors d'un sacrifice (Dictys, II, 14), séjour à Lemnos (Dictys, II, 33), retour à Troie, (partiellement) guéri (Dictys, II, 47), participation à la guerre – entraînement et concours; combat singulier avec Alexandre; stratagème pour s'emparer de Troie (Dictys, III, 1 et 18; IV, 19–20; V, 10). Remarquons que chez Dictys Hercule fait don à Philoctète de ses flèches merveilleuses («sagittas divina»), et non de l'arc et des flèches. Il pourrait s'agir d'une simple négligence du traducteur du texte en latin, vu qu'en grec le pl. τόξα désigne l'arc, les flèches ou les deux, mais il pourrait très bien s'agir uniquement des flèches, les seules importantes pour la prise de la cité.

DARÈS LE PHRYGIEN, *DE EXCIDIO TROIAE HISTORIA* (*HISTOIRE DE LA DESTRUCTION DE TROIE*). Comme dans le cas du texte de Dictys, les spécialistes s'accordent à dire que le texte conservé de Darès datant du VI<sup>e</sup> siècle n'est qu'une version latine d'un texte grec perdu antérieur de plusieurs siècles. Darès commence son histoire par les préparatifs en vue de l'expédition des Argonautes et va jusqu'au sac de Troie: vexés

par l'attitude de Laomédon envers les Argonautes (Darès, 2), Hercule détruit Troie une première fois, en compagnie des Dioscures, de Télamon, Pelée et Nestor (Darès, 3); Télamon emmène Hésione et, pour la récupérer, les Troyens envoient Anténor, ensuite Pâris (Darès, 5–9); Hélène et Pâris se rencontrent à Helaea, un bourg de Cythère, et tombent amoureux l'un de l'autre (Darès, 10). La guerre de Troie déclenchée de la sorte est en fait la seconde guerre de Troie.

Philoctète y est mentionné deux fois, au tout début de cette seconde expédition. Il est de ceux qui se sont rendus à Athènes – «Philoctète, de Mélibéa, avec des vaisseaux au nombre de sept» (Darès, 14) et qui sera chargé par la suite de conduire la flotte à Troie, connaissant la route pour l'avoir déjà empruntée lors de l'expédition de Colchos (Darès, 15)<sup>94</sup>. L'auteur se fonde sur des sources tardives qui font de Philoctète un des Argonautes – seuls Hygin, 14, et Valerius Flaccus, I, 391–394, et III, 722, le mentionnent parmi les participants à l'expédition de Colchos. Il pourrait s'agir aussi d'un transfert d'identité, le fils reprenant à son compte les faits de son père: Poéas, fils de Thaumacus, aurait participé à l'expédition de Colchos (Apoll., *Bibl.*, I, 9, 16 et 26). Remarquons qu'au début de son récit Darès ne nomme que deux argonautes, Jason et Hercule, renvoyant pour apprendre les noms de leurs compagnons à un livre intitulé *Argonautes* (Darès, 1). Traditionnellement le pilote de l'expédition des Argonautes est Tiphys, mais Darès semble indiquer que Jason pilotait seul sa nef – ou décidait de son parcours (Darès, 2). Quoi qu'il en soit, Darès fait de Philoctète le pilote de l'expédition d'Agamemnon et c'est là que s'arrête sa participation à la guerre, dès lors que chez cet auteur Pâris et Ajax s'entre-tuent (Darès, 35). D'ailleurs dans une adaptation en moyen irlandais de Darès, *Togail Troi (Destruction de Troie)*, Philoctète n'est mentionné que dans le catalogue des vaisseaux («Pilotines ex Me[li]boia .uiii. longa»<sup>95</sup>). Là, c'est Calchas qui donne l'ordre d'appareiller, Ascaláip et Menelaus servant de guides<sup>96</sup>.

\*

Au moyen âge l'influence de Dictys aurait été plus forte à Byzance, mais Darès compense par une influence plus forte en Occident<sup>97</sup>. Remarquons que dans le texte

<sup>94</sup> Chez Dictys, II, 12, le pilote de la flotte est Télèphe.

<sup>95</sup> Whitley Stokes, Ernst Windisch, *Irische Texte: mit Übersetzungen und Wörterbuch*, Leipzig Verlag von S. Hirzel, 1884, p. 23; dans d'autres manuscrits le nom du héros est *Pilochtenes* ou *Polichtenes*.

<sup>96</sup> «Ascalaphus and Menelaus were put before them that they might be guides to them straightway towards Troy, for they had been previousley in Jason' vessel.» – idem, p. 88, vers 705–707 (ms H. 2. 17).

<sup>97</sup> M.-R. Jung, «L'histoire grecque: Darès et les suites», in *Entre fiction et histoire: Troie et Rome au Moyen Âge*, éd. E. Baumgartner et L. Harf-Lancner, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1997, pp. 185–206.

de Darès on retrouve un certain nombre de portraits des héros des deux camps. Philoctète n'y est pas mentionné, alors que Malalas, puisant dans la même source, le texte grec à l'origine du texte en latin connu en Occident, ne manque pas de retracer son portrait<sup>98</sup>.

Isidore de Séville considérait Darès le premier historien païen, ce n'est donc pas étonnant qu'il ait été constamment utilisé comme source des histoires universelles médiévales. L'étude de Darès à l'école à partir au moins du XIII<sup>e</sup> siècle lui assure la plus grande diffusion<sup>99</sup> et les nombreuses traductions et adaptations de son texte qui s'échelonnent jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle montrent l'intérêt qu'il continue de susciter en tant qu'historiographe<sup>100</sup>. Une telle diffusion profite à Philoctète dont le nom plus ou moins écorché se répand partout où Darès pénètre<sup>101</sup> : citons seulement une version en ancien norrois, *Trójumanna saga*, rédigée au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, qui mentionne Philoctète là où Darès le fait, dans le catalogue des vaisseaux – Philocteites af Meledra vij sk(ip) (variante Philoctores af Melebea 7 skip) – et comme pilote de la flotte qui se dirige vers Troie, sous le nom de Philactea<sup>102</sup>.

## Boccace, *Genealogia deorum gentilium*

Dans sa *Genealogia deorum gentilium*, livre qui connaîtra une diffusion exceptionnelle – de 1472 à 1532, on connaît huit éditions imprimées en latin, sans compter les éditions en vernaculaire –, Boccace mentionne Philoctète dans sa qualité d'héri-

<sup>98</sup> V. infra, *ADDENDA. PHILOCTÈTE À BYZANCE*.

<sup>99</sup> Louis Faivre d'Arcier, « La circulation des manuscrits du *De excidio Troiae* de Darès le Phrygien au Moyen Âge », in *Labyrinthe*, 2001, n° 9, <http://labyrinthe.revues.org/index123.html>

<sup>100</sup> En 1680 Anne Lefèvre (Mme Dacier), est chargée de l'édition de Dictys de Crète et de Darès de Phrygie dans la collection *Ad usum Delphini*.

<sup>101</sup> Voilà une liste des variantes du nom de notre héros dans les manuscrits de Darès qui s'échelonnent du VIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle : Philotectes, Philoctites, Philocutes, Philoctitis, Philotites, Philotetes, Philothetes, Philodetes, Philoetetes, Filoctetes, Fylopetes, Philotestes, Philocthetes, Pelotetes, Philatenus, Philoctenus, Philocthenes, Philoctenes, Philothenus, Philocrites, (...)loctetes, ex Melibeto Philoctettes, ex Libia Filocteta, ex Libia Filocteta (Libia pour Mélibée) – L. Faivre d'Arcier, *Histoire et géographie d'un mythe. La circulation des manuscrits de De excidi Troiae de Darès le Phrygien (VIII<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles)*, Écoles des Chartes, 2006, p. 453. Dans la traduction de Jofroi de Waterford (deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle) Philoctète est mentionné sous la forme Philotetes de Milibee et Phylocteta (« fu lur dustres por ce qu'il avoit avant ester a troie od les maroniers d'argus ») – Jofroi de Waterford, *L'Estoire des Troiens*, BnF, Dép. des manuscrits, Fr. 1822, folios 49v (catalogue des navires), respectivement 50r (pilote de la flotte). Au XVI<sup>e</sup> siècle on hésite encore entre ces deux orthographes, Philoctete et Phyloctete, comme on peut le voir dans la traduction de Dictys par Jean de La Lande de 1556.

<sup>102</sup> Louis-Jensen Jonna, *Trójumanna saga: the Dares Phrygius version*, København, Munksgaard (Editiones Arnamagnæanæ), 1963, pp. 61 et 70.

tier des armes d’Hercule et dans sa qualité de participant à la guerre de Troie. L’auteur réunit pour le seul épisode de la mort d’Hercule des informations fournies par Ovide, Sénèque, Homère (*Odyssée*):

Verum credens quod ille firmaverat moriens Herculem in sui concupiscen-  
tiam revocare volens, misit illi clam Centauri vestem, quam cum non ad-  
vertens induisset, & circa venationem laboraret, sudore resolutus sanguis ve-  
nenatus per poros ampliatus calore in praecordia lapsus est, eum qui in dolore  
adeo intollerabilem accendit, ut mori deliberaret, & constructo in Oeta monte  
rogo sagittis, & pharetra concessis Philocteti Pæantis filio in eum conscendit,  
incendique iussit, & sic fessam animam exalavit. (Ioannis Bocatii, *Genealogia  
deorum gentilium*, XIII, 1)<sup>103</sup>

[...] croyant estre vray ce que ledit centaure mourant avoit afferme, voulant  
revoquer & retirer a sa concupiscence & amour hercules, [Déjanire] lui en-  
voya secretement la robe dudit centaure. Hercules non advertit de ce la vestit,  
& travailla en chasse & moult suant. Le sang envenime qui en ladicte robe es-  
toit cheut et entra iusques aux entrailles de hercules par les pores de lui estans  
par chaleur ouvers, & lafflambla a si grande douleur et si intollerable quil de-  
libera de mourir. Et la montaigne nomme oeta fit ordonner & mettre grande  
quantite de bois & assembler Et bailla son carcais et ses fleches a philoctetes  
filz de Phiantes & monta sur le dessusdit bois, et commanda quon y mist le  
feu dedans. Et ainsi il gecta hors de son corps son ame en nuee. (Jehan Boc-  
cace, *De la genealogie des dieux*, CCXIIIv)

Boccace emprunte aux auteurs chrétiens l’image de cet Hercule fraudeur – « vi-  
vant, Hercule provoque la stupéfaction des mortels, tandis que mort, il trompa les  
insensés, *mortuus decepit insanos* »<sup>104</sup> – qui réussit la falsification de la vérité aidé par  
Philoctète.

Philoctète participant à la guerre de Troie est mentionné dans les livres VI et XI  
de la *Genealogia deorum gentilium*. La qualité de *fata troiana* des flèches d’Hercule  
en possession de Philoctète est rappelée dans les deux mentions. Dans la première,  
la source est Servius:

Nam dicit Ser[vius] eum sic egisse, ut pro rato haberetur secundum Plautum,  
tribus stantibus rebus, eam capi non posse vita scilicet Troili, Palladii conser-  
vatione & Laomedontis sepulchro integro, quod in porta Scae fuit. Secun-

<sup>103</sup> Ioannis Bocatii, *Genealogia deorum gentilium cum annotationibus Iacobi Micylli*, Basel, 1532, p. 325.

<sup>104</sup> Marc-René Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge: essai d’une typologie », in Anna Maria Babbi, *Rinascite di Ercole*, Verona, Fiorini, 2002, p. 23.

dum autem alios longe plura ad eam capiendam opportuna Grecis fuere, ut scilicet de Æaci genere aliquis interesset, & inde Pyrrhus admodum puer in bellum vocatus est, ut Rhesi regis equi tollerentur, antequam Xanti aquam gustassent, & ut Herculis interessent sagitte, quas misit Philoctetes, cum ipse non posset afferre morte praeventus. (Ioannis Bocatii, *Genealogia deorum gentilium*, VI, 14)<sup>105</sup>

Car Servie dit lavoit ainsi mene que il estoit eu pour congneu second plaute trois choses attendues. Premièrement quon ne la pourroit prendre par la vie de troilus et par la conversation de palaudius: et le sepulcre de laomedon demourant entier, lequel fut a la porte de scee. Mais second les autres plusieurs autres choses furent conuenables aux grecz pour la prendre cest assauoir quil falloit quil y eust en presence aucun du gendre de eacus et par apres pirrhus qui estoi bien petit enfant fut appelle a la bataille affin que les chevaux du roy rhesus fussent ostes deuant quilz goutassent de leaue de xanctus & affin que les fleces fussent deuant hercules lesquelles enuoya philotetes comme ainsi fust que il ne les peuent apporter pour la mort qui le surprint. (Jehan Boccace, *De la genealogie des dieux*, Paris, Antoine Vérard, 1498, f CIIIIr)

Le fragment reprend presque littéralement la scolie de Servius à l'*Énéide*, II, 13, sans mentionner le titre de la pièce de Plaute, les *Bacchides*, et ajoutant une précision sur le vol des chevaux de Rhésus (avant qu'ils aient bu l'eau du Xanthe). La source de la seconde mention est le mystérieux Théodonce, mais les informations sont confirmées par d'autres sources:

Nam ut dicit Theodontius [...] Suo opere sagittae Herculis, absque quibus Troiam capi non posse dicebant, oraculo compertae sunt, & a Philoctete etiam obtentae, & ad Troiam etiam delatae. (Ioannis Bocatii, *Genealogia deorum gentilium*, XI, 40)<sup>106</sup>

Car ainsi que theodonce escript [...] Les fleches de Hercules sans lesquelles on disoit que troye ne pouuoit estre prinse furent par loracle trouuees & furent obtenues par philotectes & portees a troye par ulixes (Jehan Boccace, *De la genealogie des dieux*, f CXCIv)

---

<sup>105</sup> Ioannis Bocatii, *op. cit.*, p. 153.

<sup>106</sup> Idem, p. 287.

Les documents mentionnés ci-dessus attestent sans conteste la survivance du mythe de Philoctète au moyen âge : il a fait partie de l'héritage antique connu des érudits, diffusé dans les écoles, à la portée des «lecteurs» et des auteurs à l'époque médiévale. Mais il y a mieux. Lors du moyen âge notre héros a fait du chemin : le Philoctète antique s'est mué en chevalier médiéval. Deux sont les cycles épiques dans lesquels Philoctète trouve sa place au moyen âge en Occident : d'une part, la légende de Troie, d'autre part, la légende d'Hercule.

En ce qui concerne la présence de Philoctète dans le cycle troyen, les auteurs médiévaux se fondent essentiellement sur les textes de Darès et Dictys. Chez Dictys l'histoire de Philoctète garde encore un peu de sa cohérence ; par contre, chez Darès le héros antique endosse une nouvelle identité avant de se fondre dans la masse anonyme des guerriers. Cet auteur avait juxtaposé dans son histoire les deux prises de Troie, scénario qui sera adopté par Benoît de Sainte-Maure et repris par ses nombreux imitateurs. À la fin du XIV<sup>e</sup> siècle les deux cycles légendaires médiévaux dans lesquels apparaît Philoctète, celui de Troie et celui d'Hercule, conflueront en une seule grande histoire, celle des prises successives de Troie, pour se séparer de nouveau lorsque les préventions nourries contre Alcide s'évanouissent – lorsqu'on oublie les propos de Lactance relatifs à sa fausse apothéose, lorsqu'il redevient fréquentable grâce au jeu anagogique, comme dans *Ovide moralisé*, ou au jeu tout simplement, comme dans le roman d'Hercule de Raoul Lefèvre.

La médiévisation du personnage commence par des altérations subtiles des sources antiques mêmes. Inutile d'insister sur le grand intérêt du moyen âge pour la guerre de Troie et pour les héros y ayant participé – événement sur l'historicité duquel on ne doute pas, raison de plus de préférer Darès et Dictys à Homère. Darès s'avère trop parcimonieux dans son texte, si bien que les curieux ont besoin d'informations supplémentaires. Telle semble être la fonction de ces passages transcrits à la fin du texte de Darès dans un manuscrit, dont un concerne Philoctète :

Paeantius, i. Philoctetes, filius Paeantis, armiger Herculis, cui Hercules moriens in Oetaea silva iussit sagittas suas in Lemno abscondere. Conligit autem Philoctetem ad Troiam venisse ubi, cum sagittis Herculis quaereretur – fatatum enim fuerat nisi interessent sagittae Troiam inexpugnabilem perman-suram – Philoctetem, quia eius cognoverant armigerum, sagittas quaerere coegerunt. Ille autem dum sagittas quaereret, una earum toxicata pedem persussus in Lemno[s] insula, curandi causa vulneris, annis novem extitit. In de-

cimo autem anno, Ulixis admonitu, ad Troiam reversus est: quo reverso cum sagittis capta est Troia.<sup>107</sup>

Le récit ayant pour personnage Philoctète est suivi d'un autre sur la mort de Polydore. Une telle succession indique clairement la source des deux ajouts, le livre XIII des *Métamorphoses* d'Ovide où, après le jugement des armes, on évoque le départ d'Ulysse à Lemnos, la qualité de *fata troiana* des flèches de Philoctète et la fin de la guerre (*Mét.*, XIII, 399–403), avant de raconter les histoires d'Hécube, Polyxène et Polydore. Cette note complète le texte de Darès et le contredit; ce n'est pas la transcription d'un texte antique, mais une notation qui résume probablement un fragment des *Metamorphoses*, y ajoutant des détails empruntés à Servius sur la cause de la blessure de Philoctète. Remarquons que, si chez Servius, Philoctète est le compagnon d'Hercule (*Herculis comes*), dans cette note il devient son écuyer (*armiger Herculis*). Notons aussi ce passage de la *General Estoria* qui apparaît comme une expansion du texte de Darès, 15:

Fecho aquel sacrificio e apaziguada la deesa Diana, mando luego el rey Agamenon mouer la flota. E Filotetes, que era y, auia ydo con Jason e con Hercules quando fueron a Colcos por el velloçino dorado, e fuera conpannero de aquel Argos que leuara la flota con Jason e con Ercules. Onde sabie este Filotetes mas de sobre mar que qual quier de los otros que alli eran; e por aquella razon diolo el rey Agamenon por guiador de la flota, ca por el rey Agamenon se mandaua toda la hueste. E fueron su carrera, e ouieron buen viento e buen tienpo e el mar pagado.<sup>108</sup>

Notons aussi que les auteurs de la *General Estoria*, qui fournissent tous ces détails sur Philoctète qui ne se retrouvent pas dans le texte de Darès, le perdent de vue dans le *Catalogue des vaisseaux*<sup>109</sup>: Darès le mentionne entre Diomède, Euryale, Sthénéleus d'Argos, d'une part, et Gunéus de Cyphos, de l'autre, mais il n'apparaît pas dans le texte espagnol, signe d'une connaissance encore parcellaire de son mythe au moyen âge.

<sup>107</sup> Maria de Marco, «Intorno al testo dell'*Excidium Troiae*», in *Aevum*, Anno 30, Fasc. 1 (Gennaio–Febbraio 1956), p. 46. Le texte est reproduit d'après un codex écrit en France, daté du XII<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle, conservé à la Biblioteca Vaticana, Reg. Lat. 657, f 54v 1 – idem, p. 36.

<sup>108</sup> Antonio García Solalinde, *General Estoria*, t. II, 2<sup>e</sup> partie, Madrid, Centro de estudios históricos, 1930, p. 131 (*DLV. De la venida de los griegos sobre Troya*).

<sup>109</sup> Idem, p. 124.

## II

# MUTATIONS DE L'HISTOIRE DE PHILOCTÈTE AU MOYEN ÂGE

PHILOCTÈTE ET LA GUERRE DE TROIE: Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie* • Joseph d'Exeter, *Phrygii Daretis Yliadis libri sex* • Albert de Stade, *Troilus* • Traductions et adaptations du *Roman de Troie* (Herbort von Fritzlar, *Liet de Troye*; Jacob van Maerlant, *Histoire de Troie*; Konrad von Würzburg, *Trojanerkrieg*) • Guido delle Colonne, *Historia destructionis Troiae* • Traductions et adaptations de *Historia destructionis Troiae* (*The Gest Hystoriale of the Destruction of Troy*; Geoffrey Chaucer, *The Legend of Hypsipyle and Medea*; Dan John Lydgate, *Troy Book*; Pedro de Chinchilla, *Libro de la Historia Troyana*; Juan de Burgos, *Crónica troyana*; Pedro Núñez Delgado, *Crónica y destrucción troyana*; *Istoriia Troadei scrisă de Dit Grecul și Darie Frighii carii când să bătea Troada era în tabără*; *Histoire de la première destruction de Troie*)

PHILOCTÈTE ET HERCULE: Alphonse X, *General Estoria* • Juan Fernández de Heredia, *Grant Crónica de Espanya* • *Histoire de la première destruction de Troie* • *Ovide moralisé. La Bible des poètes* • Giovanni dei Bonsignori, *Ovidio metamorphoseos vulgare* • Christine de Pizan, *Le livre de la mutation de fortune* • Laurent de Premierfait, *Des cas des nobles hommes et femmes* • Jean de Courcy, *Chronique* • *Curial et Guelfe* • Joanot Martorell, *Tirant lo Blanch* • Pétrarque, *Lettres familières*

PHILOCTÈTE À LA COUR DE BOURGOGNE: Raoul Lefèvre, *Recueil des Histoires troyennes contenant troys livres* (Philotes, le compagnon d'Hercule; Les sources du roman d'Hercule; Postérité du roman d'Hercule) • *Les Mémoires d'Olivier de La Marche* (Le Philoctète antique; Philoctète sur le hourd)



C'est de l'âme du moyen âge même que sont sortis les temps nouveaux, et, on le reconnaît maintenant, l'Antiquité n'aurait joué, dans leur venue, qu'un rôle analogue à celui des flèches de Philoctète, heureuses et funestes.

(Huizinga, *Le déclin du Moyen Âge*)

## PHILOCTÈTE ET LA GUERRE DE TROIE

BENOÎT DE SAINTE-MAURE, *LE ROMAN DE TROIE* (VERS 1160). Le plan général de l'épopée de Benoît révèle l'influence de Darès, désigné comme modèle principal, mais aussi de Dictys: «Ço que dist Daires et Ditis/I avons si retrait e mis», assure l'auteur<sup>1</sup>. Philoctète est distribué dans trois courtes séquences: dans le «catalogue des vaisseaux» (*RT*, 5681–5684), guidant la flotte (*RT*, 5980–5990) et en qualité de chef du 24<sup>e</sup> corps de l'armée lors de la deuxième bataille (*RT*, 8288–8292).

Selon le catalogue des vaisseaux le roi de Mélibée participe à la guerre avec sept navires<sup>2</sup> – le même nombre que chez Homère, Dictys et Darès. Chez Dictys Philoctète était désigné comme roi de «Méthone et d'autres cités», alors que Darès mentionne qu'il est originaire de Mélibée. C'est cette source que reprend Benoît, qui entend ajouter à la formule succincte de Darès quelques détails sur le pays natal du héros («De la terre de Melibee,/Que donc n'ert guaires habitee» – *RT*, 5681–5682) et sur Philoctète lui-même («Qui mout esteit fel e engrès» – *RT*, 5684). Le détail le plus étonnant est cette image désertique de Mélibée, qui «n'ert guaires habitee»: Benoît voudrait-il expliquer le petit nombre de navires de Philoctète? Quoi qu'il en soit, Guido delle Colonne préfère plus de précision et remplace le passage par «quod nondum multa fama pollebat».

<sup>1</sup> Benoît de Sainte-Maure, *Le Roman de Troie*, éd. de Léopold Constans, t. IV, Paris, Firmin Didot, 1904, p. 386, mentionné dorénavant comme *RT*.

<sup>2</sup> Dans certains manuscrits on fait état de *sex* ou de *VIII* nefes – *Le Roman de Troie*, éd. cit., t. I, p. 299.

La deuxième mention de notre héros est inspirée du même Darès : le vieux Philoctète qui avait participé aussi « al premerain destruiement » de Troie indique la route se guidant la nuit d'après les étoiles (*RT*, 5980–5990). Philoctète est mentionné une dernière fois en tant que participant à la deuxième bataille, à la tête du 24<sup>e</sup> escadron :

Adonc ra pris Philotetès  
Tote la gent de Melibee,  
Sin ra sa bataille sevre  
Tel que n'i ot plus defensable  
Ne plus sofrant ne plus aidable. (*RT*, 8288–8292)

Pas de doute sur le personnage – le nom et le pays natal concordent, même si le nom peut être diversement écorché. Darès distribuait dans cette scène Polipoétés tué par la suite par Hector (Darès, 24). Vu l'ordre des chefs des autres corps de bataille, Benoît semble avoir suivi l'énumération des chefs de l'armée dans le *Catalogue des vaisseaux* (Darès, 14) : là, après Diomède, Euryale et Sthénéleus d'Argos était mentionné Philoctète de Mélibée, suivi de Gunéus de Cyphos, même ordre que celui des escadrons chez Benoît. Cette innovation de Benoît se retrouvera chez la plupart de ses imitateurs, y compris chez Guido delle Colonne et ses imitateurs.

Comme on a pu le voir, l'histoire de Philoctète est réduite à très peu de chose dans *Le Roman de Troie*, mais le héros y remplit une fonction bien précise, ce qui permet au public de l'identifier facilement. Comme le succès de ce texte a été immense et sa postérité exceptionnelle, Philoctète semble avoir mis toutes les chances de son côté. Et cela malgré son nom écorché. Ainsi, dans l'édition de Léopold Constans du *Roman de Troie* on recense les variantes :

Catalogue des vaisseaux (v 5683) : *polibetes*, *pol(l)itenes*, *leothetes*, *leoestes*, *liotedes*;

Pilote de la flotte (v 5985) : *Fil.*, *Philoth.*, *Phyloterer*, *Filotestes*, *Philotes*, *Philote ere*;

Commandant d'un corps de bataille (v 8288) : *philotetes*, *polibetes*, *polipeces*, *politetes*, *politeres*.<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Dans un manuscrit daté 1200–1220 les formes sont Politenes (f 36r), Filotetes (f 38r), respectivement Politeres (f 51v) – Paris, BnF, ms Français 2181.

La forme *Philotes*, dans le vers 5985 du texte de Benoît, apparaît, selon les notes de Léopold Constans, dans le manuscrit *Reginense latino* 1505 de la Bibliotheca Apostolica Vaticana, manuscrit de l'Italie Centrale, fin du XIII<sup>e</sup> siècle-première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. La forme *Filotes* apparaît aussi dans *Crónica troyana. Manuscrito gallego del siglo XIV No. 10.233 Bibl. Nacional Madrid*. Pour l'instant il ne s'agit que d'une forme altérée parmi d'autres, mais on peut se demander si Philotas, le général d'Alexandre le Grand<sup>4</sup>, appelé en français Philote<sup>5</sup>, n'y est pas pour quelque chose dans la confusion Philotes–Philoctète.

Dans le *Roman de Troie* en prose (dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle), Philoctète est mentionné en tant que pilote dans des phrases simples qui rappellent plus Darès que Benoît de Sainte-Maure :

Quant ils i furent, si sacrefia li roys Agamenon a la deesse Dyana molt humblement, et quant il ot sacrefié, ele s'acorda a aux. Et après se mistrent en lor nés, et siglerent et nagierent tant comme il porent vers Troie; et li mestres emirail d'aux avoit non Filotetés, qui molt estoit preuz et sages de la mer. Et tant ont nagié et [...] siglé qu'il vindrent es contrees de Troie [...]»<sup>6</sup>

On peut identifier Philoctète une seconde fois à la tête de son *eschiele*: «L'autre conduit Rapis et Polibetés de la terre de Melchee [Mélibée].»<sup>7</sup>

Philoctète est présent dans la plus célèbre des versions latines médiévales de la légende de Troie, *Phrygii Daretis Yliadis libri sex* de JOSEPH D'EXETER, 1183–1190. Joseph imaginera une petite séquence poétique et dramatisée, faisant intervenir directement Philoctète dans l'action, inspiré probablement par la phrase succincte de Darès, «Utuntur duce Philocteta, qui cum Argonautis ad Troiam ierat.» (Darès, 15)

Il est intéressant de comparer les passages dans lesquels Benoît de Sainte-Maure et Joseph d'Exeter mentionnent Philoctète pilote :

<sup>4</sup> Plusieurs variantes du nom déjà en latin : *philota*, *phylaton*, *philoctas* – *Iuli Valeri Alexandri Polemi. Res Gestae Alexandri Macedonis*, Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1888, p. 216.

<sup>5</sup> Mais aussi *Filote*, *Philoste*, *Phylotes*, *Filotes*, *Filotas*, *Fiilote*, *Filotes*, *Filotés*, *Philotès* – *The Medieval French Roman d'Alexandre*, édition d'Edward Cooke Armstrong, Princeton/Paris, Princeton University Press and Paris/Les Presses Universitaires de France, 1937.

<sup>6</sup> *Le Roman de Troie en prose* (version du Cod. Bodmer 147) édité par Françoise Vielliard, Fondation Martin Bodmer, 1979, p. 56. Variantes du nom, *Polibetés*, *Philotetés*; sa patrie est Melchee (Mélibée); pour «Liotède de Melibee», v. *Le Roman de Troie en prose*, édité par L. Constans et E. Faral, t. I, H. Champion, 1922, p. 52 (75. *Ci conte le nombre des nés*, correspondant aux vers 5583–5702 de la version de Benoît).

<sup>7</sup> *Idem.*, p. 65.

La nuit corurent as esteiles.	Dum mediis spatiantur aquis, securaque fandi
Par mi la mer les nes s'espandent:	Otia sopitus pelagi non invidet aestus,
Itel vent ont come il demandent.	Iasonium relegens Philotetes praevius aequor,
Duitor, meneor e guion	«Hos, inquit, passi Syrtes, his haesimus undis,
Aveient tel com vos diren:	Hos Cyanes tulimus scopulos, Phryxea secuti
Philotètès, uns vassaus proz,	Vellera, Lemniacis domus haec, Thracensibus illa,
Mais vieuz esteit e mout de jorz,—	Haec Paros, haec Naxos». Sic cuncta rogantibus heros
Cil ot esté premierement	Explicat agnoscens veteris vestigia cursus
Al premerain destruiement,	Aesoniasque vias; sic, quae subeunda, magistrat,
Cil les conduist, quar bien saveit	Quae vitanda, docet. <sup>8</sup>
Par ont li cors esteit plus dreit.	

Philoctète pilote de l'expédition apparaît aussi dans le *Troilus* (1246) d'ALBERT DE STADE:

Nauta Philoctetes fit de pocioribus unus,  
 Cui fuit in reliquis plus via nota maris.  
 Argonautarum socius fuit hic homo, quando  
 Phryxeam peciit Pelias arbor ovem. (*Troilus*, 293–296)<sup>9</sup>

Philoctète n'est pas mentionné dans le catalogue des vaisseaux. Pourtant, Theodor Merzdorf pense que dans le passage «Arma Policteres non subtrahit, immo carinas/Quadraginta vehit, Magnesiamque trahit.» (193–194) il s'agit de lui et refait la citation, ajoutant ce commentaire: «Phil. pro Policteres codicis posuimus; Dares alio loco posuit Philoctetem, hic Prothoum.»<sup>10</sup>

<sup>8</sup> «Pendant qu'ils avancent au milieu des eaux et que la houle marine, assoupie, ne leur dispute plus le calme rassurant garanti par les dieux, leur guide Philoctète, parcourant de nouveau la mer de Jason, leur dit: 'Sur ces écueils nous avons souffert, sur ces ondes nous sommes restés immobiles, ces rochers des Cyanées, nous les avons affrontés en cherchant la toison d'or. Voici la demeure des habitants de Lemnos, voilà celle des Thraces, voici Paros, voici Naxos.' Ainsi le héros déroule-t-il le fil de ses connaissances pour ceux qui l'interrogent, en reconnaissant les traces de son ancien voyage et les routes d'Éson; ainsi leur enseigne-t-il les lieux dont il faut s'approcher et leur apprend-il ceux qu'il faut éviter.» – *L'Iliade: Épopée du XII<sup>e</sup> siècle sur la guerre de Troie*, trad. et notes sous la dir. de Francine Mora, Turnhout, Brepols, 2003, pp. 192–193.

<sup>9</sup> Albert von Stade, *Troilus*, éd. Thomas Gärtner, Hildesheim, Weidmann, 2007, p. 75. Le dernier vers est copié d'après Ovide, *Héroïdes*, XII, 8 – *Médée à Jason*.

<sup>10</sup> *Troilus Alberti Standensis*, Lipsiae, in aedibus B. G. Teubneri, 1875, p. 45. En effet, il y a là confusion avec Prothoüs: «Prothoüs, de Magnésie, avec des vaisseaux au nombre de quarante», dit Darès, 14, reprenant l'*Iliade*, II, 756–759. V. aussi L. Faivre d'Arcier, *Histoire et géographie*, p. 312.

## Traductions et adaptations du *Roman de Troie*

Dans le *Liet de Troie* d'HERBORT VON FRITZLAR (fin du XII<sup>e</sup> – début du XIII<sup>e</sup> siècle) Philoctète est mentionné dans sa qualité de participant à l'expédition sous le nom de Politete («Auch quamen mit Politete/Sibene von Melibete»<sup>11</sup>) et de pilote sous le nom de Filitos («Daß her sich bereitte/Filitos eß leitte/Dem was wol kunt uf dem mer/Dem folgete daß her/Von Athene in ein andere lant [ ... ]»)<sup>12</sup>, ensuite en tant que participant à la guerre («Und der kunic Politetes/Geborn von Melibe»<sup>13</sup>). L'auteur mentionne le héros à deux reprises encore: il le cite dans une liste des combattants («Menelaus und Ulixes/Nestor und Polimedes/Politetes und Stelenus»<sup>14</sup>) et le confond avec Polipoétés, comme chez Benoît (Achille et Hector font rage, le dernier réussit même à tuer Politetes–Polipoétés)<sup>15</sup>.

Dans un manuscrit galicien du XIV<sup>e</sup> siècle Filotes (variante *flotas*) est mentionné comme pilote de l'expédition dans un paragraphe qui traduit presque littéralement les vers 5969–5990 du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure:

Et agamenon fezo seu sacrificio aa diosa moyto homildosament. Et poys foý feyto tornousse assua oste. et alçou suas ancoras. et tanto que aluz uëo gisaron suas uelas et singlaron todo odia et toda anoýte et ouueron moy bon uento. Et foý seu meestre hun aque dezian filotes. que era maýs sabedor et maýs uello de todos quantos ý eran. Et ja outra uez foý marineiro quando troya foý destroyda. Et por ende sabja ja moy ben poru ýria maýs dereyto.<sup>16</sup>

<sup>11</sup> *Herbort's von Fritslâr Liet von Troie*, édition de Georg Karl Frommann, Quedlinburg und Leipzig, Gottfr. Basse, 1837, p. 40, vers 3397–3398.

<sup>12</sup> *Idem*, p. 42, vers 3629–3633.

<sup>13</sup> *Idem*, p. 57, vers 4925–4926.

<sup>14</sup> *Idem*, p. 79, vers 6829–6831.

<sup>15</sup> *Idem*, p. 118, vers 10297 et 10317. À comparer avec le texte de Darès, 24: «[...] Hector tue Poly-poétés, un chef d'une extraordinaire vaillance; il a commencé à le dépouiller quand Achille arrive.»

<sup>16</sup> *Crónica troyana, códice gallego del siglo XIV de la Biblioteca Nacional de Madrid*, con apuntes gramaticales y vocabulario por Manuel R. Rodríguez, vol. 1, La Coruña, Imprenta de la Casa de Misericordia, 1900, p. 169 (*Cómo os Gregos acrificaron a Dyana. Et tomaron porto em tenedoý [sic]*). L'éditeur pense qu'il s'agit là du pilote de Ménélas, Frontes sau Frontides (Phrontès) – *Crónica*, vol. II, p. 362. La forme Filotes dans l'édition du même manuscrit par K. M. Parker, *Crónica troyana. Manuscrito gallego del siglo XIV No. 10.233 Bibl. Nacional Madrid*, Michigan, Ann Arbor, 1978, p. 36.

Les deux autres passages dans lesquels peut être identifié Philoctète reproduisent fidèlement le texte en vers de Benoît<sup>17</sup>.

Les erreurs de transcription des noms propres deviennent plus grossières dans certaines adaptations de l'histoire de Benoît, à titre d'exemple l'*Histoire de Troie* de JACOB VAN MAERLANT écrite vers 1264 (les manuscrits conservés sont plus tardifs):

Benoît de St.-Maure, <i>Le Roman de Troie</i>	J. van Maerlant, <i>Istory van Troyen</i>
Diomedès e Sthelenus	Diomedes ende silenus
E li beaus Eürialus	Ende die scoen euralus
I aduistrent oitante barges	Brachten der xl van lonoere
De la cité, de l'onor d'Arges.	Die braken in troyen menighen toerne
De la terre de Melibee,	Polidarius hadder seven,
Que donc n'ert guaires habitee,	Die fel was van synen leven:
En i ot set Philotetes,	Molibete hiet syn lant,
Qui mout esteit fel e engrès. (5677–5684)	Dat woeste was ende onbekant. (7169–7176) <sup>18</sup>
Adonc ra pris Politetes	Daerna quam Politetes
Tote la gent de Melibee,	Mitten volc van Moybeye:
Sin ra sa bataille sevee	Hy haeste hem totter melleye,
Tel que n'i ot plus defensable	Want ic waen dat int Griexe heer
Ne plus sofrant ne plus aidable. (8288–8292)	Gheen volc en was van sulcker weer. (9736–9740) <sup>19</sup>

Maerlant mentionne Philoctète dans un duel verbal d'Ajax et d'Ulysse qui évoquent tous les deux le destin malheureux de Philoctète à Lemnos – «Philochetes, Peans soen», abandonné à «Lemmos» (*IT*, 25980–26050; 26833–27003) –, traduction assez exacte du jugement des armes des *Métamorphoses* d'Ovide à quelques détails près, la durée de l'exil de dix ans (*IT*, 26043) ou l'évocation de la vaticination de Calchas (*IT*, 26047) dans le discours d'Ajax.

Cette forte infusion ovidienne dans le texte du *Roman de Troie* se retrouvait déjà dans *Trojanerkrieg* de KONRAD VON WÜRZBURG (1225–1287). Philoctète y apparaît trois fois. Il est mentionné d'abord dans le catalogue des vaisseaux à la tête de douze vaisseaux, ensuite dans sa qualité de combattant à Troie:

der grâve Politètes  
von Melibê der brâhte dar

<sup>17</sup> Les deux autres passages: «ElRey poluetes [polibetes] que foý moy brauo caualeiro adusso sete naues de terra de meliber. Et esta terra non era ben probada en aquel tempo que aquela gerra foý.» (*Das Naues que fforon ajuntadas et cómo Auýam nome cada húa dos que as tragian*) – *Crónica troyana*, vol. I, p. 163; «Et polibetes outrossý fezo outra aaz de todoslos de melibea quesse defenderan moy ben.» (*Dos rreys que em este dia non foron Abatalla*) – idem, p. 210

<sup>18</sup> Jacob van Maerlant, *Dit is die Istory van Troyen*, éd. Napoleon de Pauw et Edward Gailliard, t. I, Gent, A. Siffer, 1889, pp. 219–220.

<sup>19</sup> Idem, p. 283.

zwelf kiele und eine grôze schar  
von ritterschaft dar inne.  
Troiaeren z' ungewinne  
kam dâ hin vil maniger sus. (*Trojanerkrieg*, 23884–23889)

der grâve missewende bar,  
geheizten Politêtes,  
fleiz sich benamen alles des,  
daz manheit heizen solte:  
mit strîte er koufen wolte  
dâ minneclicher wîbe kus. (*Trojanerkrieg*, 36802–36807)<sup>20</sup>

Konrad distribue Philoctète dans un nouveau rôle, celui de conteur. Pendant la trêve qui suit à la rencontre entre Pâris et Ménélas – chapitre 31, *Die Wafenruhe*, qui pourrait correspondre à Dictys, III, 1 –, les Grecs « charment leurs loisirs » en racontant les prouesses des héros (*Mét.*, XII, 157–160). Comme Nestor refuse de faire le récit des prouesses d'Hercule, Isolaus, le fils d'Hercule, demande à Philoctète de rappeler les exploits et la mort de son père (*Trojanerkrieg*, 37927–38745). L'auteur combine deux fragments des *Métamorphoses* d'Ovide, Nestor évitant de mentionner les prouesses d'Hercule (*Met.*, XII, 537–538) et le récit de la mort de Nessos et d'Hercule (*Met.*, IX, 101–238). Dans son récit l'archer énumère les exploits d'Hercule et les circonstances de sa mort, y compris son action de cacher ses armes. Philoctète raconte l'épisode de l'enlèvement de Déjanire par Nessos, l'amour d'Hercule pour Iole, l'empoisonnement, le message adressé à son ami (repentir pour ses excès, récit de la première conquête de Troie, nécessité de cacher les restes d'Alcide). Dans le récit de Philoctète apparaît un Hercule acquis aux valeurs de la courtoisie médiévale:

Sus seite Filothêtes,  
wie jâmerlichen Hercules  
sîn friunt, verdorben wære. (*Trojanerkrieg*, 38723–38725)<sup>21</sup>

<sup>20</sup> Variantes de son nom, *Filothêtes*, *Philothêtes* ou *Politêtes* dans la transcription ou *philotetes*, *filochtetes*, *Filochetes* (*Trojanerkrieg*, 38603), *vilochetes*, *philothetes*, *villochthetes* (*Trojanerkrieg*, 38588), *philotetes*, *filochtetes*, *Filochetes* (*Trojanerkrieg*, 38603), *pfilothetes*, *filochetes*, *philotes* (*Trojanerkrieg*, 38723), *philoteta*, *pfiloctea*, *filoteca*, *vilotica* (*Trojanerkrieg*, 45380), *philoteta*, *pfilocteca*, *philetica*, *pfiloteca*, *pfilicica* (*Trojanerkrieg*, 45404), *philotheta*, *philoctota* (*Trojanerkrieg*, 45534) – Karl Bartsch, *Anmerkungen zu Konrads Trojanerkrieg*, Tübingen, 1877.

<sup>21</sup> Hercule reconnaît *in articulo mortis* avoir failli en matière de code de la chevalerie: il n'a pas fait preuve de fidélité en amour (*triuwe* et *stæte*, loyauté et constance), et s'est rendu coupable d'*übermuot* (*superbia*, *hybris*) relativement à sa prise de Troie (*Trojanerkrieg*, 38660) – Marc-René Jung, « Hercule dans les textes du Moyen Âge: essai d'une typologie », *op. cit.*, p. 33.

Remarquons chez Konrad deux innovations qui intéressent notre étude : d'une part, il imagine une nouvelle hypostase du héros, Philoctète conteur, et, d'autre part, il introduit dans l'histoire de Troie l'histoire de la mort d'Hercule. Philoctète témoin de la mort d'Hercule devient ainsi le dépositaire de ses secrets, son exécuteur testamentaire, son héritier – et surtout celui qui fait connaître la portée de l'expérience mondaine d'Alcide en conformité avec l'idéologie chevaleresque et l'esprit chrétien.

Dans la suite anonyme du poème de Konrad – *Trojanerkrieg-Fortsetzung* – Philoctète apparaît dans trois séquences inspirées de Dictys : il s'avère le meilleur archer du camp grec (TF, 40934 ; 45308–45537 ; 47801) ; il tue Pâris qui avait blessé Ajax (TF, 45172–45674) ; il est un des négociateurs grecs de la paix (TF, 45380–47801). Le continuateur anonyme de Konrad invoque aussi l'amitié qui unit Pyrrhus et Philoctète (TF, 44750–45559)<sup>22</sup>.

GUIDO DELLE COLONNE, *HISTORIA DESTRUCTIONIS TROIAE* (VERS 1280). À la même époque où Konrad von Würzburg adapte le roman de Benoît de Sainte-Maure au goût du public plus érudit de ce siècle de l'*aetas Ovidiana*, un avocat sicilien compose à la demande de l'archevêque de Salerne, Mathaeus de Porta, l'*Historia destructionis Troiae*, 1271–1287, une transposition en prose et en latin de l'épopée de Benoît de Sainte-Maure, inspirée selon ses dires de Dictys, Darès, Virgile et Homère, mais qui doit beaucoup aussi à Ovide. L'histoire de Guido delle Colonne – ou Guido de Columnis ou encore Guido de Columna – devient la source privilégiée en matière de légende troyenne : comme *Le Roman de Troie*, elle sera traduite, imitée et adaptée dans toute l'Europe et cela pendant plusieurs siècles.

Philoctète y est mentionné quatre fois lors de trois épisodes : en tant que pilote des Argonautes, comme participant à l'expédition conduite par Agamemnon, comme chef d'un corps de bataille pendant le deuxième combat engagé.

Philoctète est le pilote aguerri des Argonautes, connaissant le nom des étoiles et leurs mouvements<sup>23</sup>, si bien que la flotte, après un long voyage tranquille, atteint la côte phrygienne et peut jeter l'ancre dans le port de Simeonta<sup>24</sup>. Dans ce passage Guido enchaîne les allusions livresques : il cite cinq vers d'Ovide (*Mét.*, II, 515–517 et 527–528) et s'inspire d'Isidore de Séville (*Etym.*, III, 71, 6). Comme Laomédon les menace, Jason et Hercule qui avaient débarqué demandent à Philoctète de lever

<sup>22</sup> Manfred Ken (éditeur), *Lexikon der antiken Gestalten in den deutschen Texten des Mittelalters*, Berlin/New York, Walter De Gruyter, 2003, p. 500. Le héros y est appelé *Filothetes*, *Pfilocteta*, *Pfiloteta* ou *Filitos* – idem.

<sup>23</sup> Guido de Columnis, *Historia Destructionis Troiae*, éditée par Nathaniel Edward Griffin, Cambridge, Massachusetts, 1936, ici p. 10 (I, 12).

<sup>24</sup> Simois chez Darès, 2.

l'ancre<sup>25</sup>. Guido invente donc en marge du texte de Darès, sans le contredire lorsqu'il décide de faire de Philoctète le pilote des Argonautes.

La figure de Philoctète, déjà réduite à peu de chose chez Darès et Benoît de Sainte-Maure, apparaît dans l'*Historia destructionis Troiae* non seulement diminuée, mais aussi mutilée. Ainsi, dans le catalogue des vaisseaux Guido désigne-t-il Philoctète par le nom de Poliphebus, sans que le nom de son royaume soit mentionné (on l'identifie d'après le nombre des nefes et sa position dans l'énumération): «Rex uero Poliphebus de regno suo, quod nondum multa fama pollebat, detulit naues VII.»<sup>26</sup> Inversement, Guido désigne le chef du XXI<sup>e</sup> corps de bataille sous le nom de Philoctète, roi de Larisse (il s'agissait de Polypoètes). Il reprend à son compte l'erreur de Benoît de Sainte-Maure en l'aggravant: celui-ci évoquait Philotetès à la tête de «tote la gent de Melibee» (RT, 8288–8289), alors que Guido parle de «Phylotetes, dominus Larisse» qui assure la commande du 21<sup>e</sup> corps de bataille<sup>27</sup>.

Ce personnage commandait 3000 chevaliers: il attaque Hector, mais il est blessé et sauvé par une attaque des Grecs. Pendant la 4<sup>e</sup> bataille il affronte Remus, les deux se retrouvant par terre, dans une mêlée où il y a aussi Thésée et Euryale<sup>28</sup>. En fait, dans les deux cas Guido distribue Philoctète là où Benoît faisait agir Philitoas: blessé grièvement et renversé par Hector (RT, 9451 sqq), il lutte contre Remus, est renversé et les deux continuent le combat à pied (RT, 11479 sqq); il est tué par Hector et son neveu Antipus, qui veut le venger, est tué à son tour (RT, 13993, 14043); dernière allusion à sa mort sous le nom de Phelipon (RT, vers 16839)<sup>29</sup>.

## Traductions et adaptations de *Historia destructionis Troiae*

Philoctète joue un rôle si peu important chez Guido qu'on n'est pas surpris de le voir disparaître dans certaines traductions ou adaptations de *Historia destructionis Troiae*. Par ailleurs, Guido est responsable d'un certain nombre de confusions relatives à

<sup>25</sup> «Iason uero et Hercules, nulla mora protracta, Phylotete uocato, iubent ancoras a mari subtrahi et omnia colligere que in terram adduxerant causa quietis.» – Guido de Columnis, *éd. cit.*, p. 14 (II, 10).

<sup>26</sup> *Idem*, p. 90 (IX, 4).

<sup>27</sup> *Idem*, p. 133 (XV, 23). Dans la version catalane, «Philotetes, senyor de Larissa». Nathaniel Edward Griffin note aussi la forme Polibetès dans un autre manuscrit et conclut qu'il s'agit de Polypoètes.

<sup>28</sup> Guido de Columnis, *éd. cit.*, p. 153 (XVII, 6).

<sup>29</sup> Philitoas, roi de Calydna (Calédoine), dont le nom résulte d'une mauvaise lecture du texte de Darès par Benoît, joue un rôle beaucoup plus important dans *Le Roman de Troie* que notre pilote de Philoctète (10 mentions contre 3 pour Philoctète, sous des noms aussi divers que Phelipon, Phelis, Phidippus). V. aussi la note sur Filis et les remarques sur les noms Fidipo, Filitoas et Filitois, dans Guido de Columnis, *éd. cit.*, n. 1, p. 250, respectivement p. 375.

l'histoire de Philoctète qui se retrouveront chez ses imitateurs. Ainsi, la confusion entre Philoctète et Poliphebus se rencontre dans la traduction catalane de Guido de 1367 («lo Rey Polifebus, de son Regne qui encara non era en gran fama e era appellat Melideu, amena.vij. naus») <sup>30</sup>, dans la traduction castillane de 1443 de Pedro de Chincilla («El rey Polifebo, de su regno que entonces de muncha fama era e su nonbre era Melibeo, ocho naves troxo.») <sup>31</sup> ou dans une traduction italienne («Lo re Polifebo de lo suo regno, che non era ancora de multa fama, lo quale se clamava Melibeo, menaonce nave VII.») <sup>32</sup>.

De la très longue liste des adaptations de la *Historia destructionis Troiae* citons une traduction anglaise anonyme, *THE GEST HYSTORIALE OF THE DESTRUCTION OF TROY* (vers 1400) <sup>33</sup>: là, Philoc dirige un des vingt-six corps de bataille décidés par Agamemnon («And Philoc, the fell kyng, fore with the tenth»), placé entre Ajax Oilée et Nestor (*GH*, XV, 6357). Le traducteur reproduit l'erreur de Guido, Philoc, déjà désigné comme chef du 20<sup>e</sup> bataillon, étant mentionné aussi comme commandant du 10<sup>e</sup> bataillon, à la place de Polypoétés (*GH*, XV, 6374). Philoctète attaque les Troyens à la tête de ses 3 000 chevaliers (*GH*, XV, 6884); il veut blesser Hector de sa lance, mais il est désarçonné par son adversaire (*GH*, XV, 6887–6891). Pendant la quatrième bataille, l'auteur mentionne plusieurs héros grecs, «Menelay [...] Vlives;/ Palomydon, Philomytes, Philothes the grete» (*GH*, XVII, 7445–7446); Philoc se retrouve par terre, avec Remus (*GH*, XVII, 7487–7490). Il est mentionné encore une fois participant à la VII<sup>e</sup> bataille: Philoc est tué par Hector (*GH*, XX, 8213–8216). La traduction reproduit fidèlement le texte de Guido, cette version étant amputée du passage qui présente Philoctète exerçant son rôle de pilote des Argonautes.

Se fondant sur des sources contradictoires, dont Guido delle Colonne et Ovide, GEOFFREY CHAUCER se rappelle Philoctète, le pilote de l'expédition des Argonautes:

<sup>30</sup> *Les Histories Troyanes de Guiu de Columpnes*, traduites al català en el XIVè segle per En Jacme Conesa, éd. de R. Miquel y Planas, Barcelona, 1916, livre X, p. 119.

<sup>31</sup> Pedro de Chinchilla, *Libro de la Historia Troyana*, édition de María Dolores Peláez Benítez, Madrid, Editorial Complutense, 1999, p. 200.

<sup>32</sup> *Libro de la destructione de Troya*, volgarizzamento napoletano trecentesco da Guido delle Colonne, edizione critica, commento, descrizione linguistica e glossario di Nicola De Blasi, Roma, Bonacci, 1986, p. 115.

<sup>33</sup> A. Panton, D. Donaldson, *The Gest Hystoriale of the Destruction of Troy. An Alliterative Romance translated from Guido de Colonna's Hystoria Troiana, now first edited from the unique ms. in the Hunterian Museum, University of Glasgow*, London, N. Trübner & Co., 1869. Il s'agit d'une traduction en moyen anglais en vers de l'ouvrage de Guido qui présente une lacune à la fin du premier livre-début du second livre, là où Philoctète est mentionné en qualité de pilote. Citée dorénavant comme *GH*.

Philotetes anon the sayl up drogh,  
 What that the wynd was good, and gan hym hye  
 Out of his contre called Thessalye.  
 So longe he seyled in the salte se,  
 Til in the yle of Lemnon aryvede he –  
 Al be this nat rehersed of Guido,  
 Yit seyth Ovyde in his Epistels so [...] <sup>34</sup>

Le futur Henri V d'Angleterre commande à DAN JOHN LYDGATE une adaptation en vers du livre de Guido : l'auteur travaille de 1412 jusqu'en 1421 à son *Troy Book*, qui ne sera publié qu'en 1513. Philoctète pilote de l'expédition des Argonautes apparaît dans un ample passage (*Troy*, I, 659–722) ; la flotte jette finalement l'ancre à Symeonte (*Troy*, I, 729). Philoctète est nommé Polyphèbus dans le Catalogue des vaisseaux, où il est mentionné à la tête de «schipis seuene» (*Troy*, II, 5185)<sup>35</sup>. Pendant la guerre de Troie Philoctète apparaît aussi là où il est distribué par erreur par Guido, chef du Xe bataillon sous le nom de Philete (*Troy*, III, 662), portant le titre de roi de Larisse («And Philocetes, that was kyng of Larisse» – *Troy*, III, 696), cité parmi les 80 victimes d'Hector sous le nom de Philete (*Troy*, IV, 42). La multitude de formes du nom du héros – Philotetes (*Troy*, I, 659), Polyphèbus (*Troy*, II, 5185), Philete (*Troy*, III, 662 ; *Troy*, IV, 42), Philocetes (*Troy*, III, 696) – indique le peu d'intérêt que Philoctète, comme d'autres guerriers moins importants dans l'évolution de l'intrigue, suscite, ce qui favorise la confusion avec d'autres personnages et éventuellement leur fusion. Là où une mission précise lui est assignée, son identité ne prête pas à confusion, comme dans le cas de sa mission de pilote de la flotte.

Dans l'adaptation de Guido delle Colonne entreprise par PEDRO DE CHINCHILLA en 1443 apparaissent les formes Philoteo et Filotes là où Guido mentionne Philoctète :

E por muchos días e noches, navegantes so la guía de Philoteo de Tesalia,  
 notante dis[[pes]]ceta[[sa]]mente el curso de las estrellas visi[[ta]]bles,  
 estantes cerca del polo, de la Orsa Mayor e Menor, las cuales nunca matan,  
 con el Ang[u]e vezino [...] Non era alguno conoscedor de los cursos e  
 movimientos de las esterellas como aquél que por muncha navegación era esperto,

<sup>34</sup> Geoffrey Chaucer, *The Legend of Good Women*, 1387 (IV. *The Legend of Hypsipyle and Medea*), in *The Riverside Chaucer*, Oxford University Press, 2008, p. 615. Dans l'*Héroïde VI* le pilote du navire est Tiphys, mais on peut supposer une contamination entre Darès via Guido et Ovide.

<sup>35</sup> Toutes les citations de Lydgate sont tirées de *Lydgate's Troy Book*, edited from the best manuscripts with introduction, notes, and glossary by Henry Bergen, London, by K. Paul, Trench, Trübner & Co. limited, 1906.

e por ende, el viento segundo corriente luengamente, por derecha vía guió, fasta que la nao nueva llegó a la riberas de Frigia, si quiere del reino troyano, en el puerto que entonces por los abitadores de la tierra era dicho Seimeonta. (pilote)

[...] de la XXI fue governador el rey Filotes, señor de Larisa [...] (commandant la deuxième bataille)<sup>36</sup>

Dans la *Crónica troyana*, ouvrage anonyme imprimée par JUAN DE BURGOS en 1490, qui utilise comme sources l'histoire de Guido delle Colonne et un ouvrage du XIV<sup>e</sup> siècle attribué à Leomarte, *Sumas de historia troyana*<sup>37</sup>, on y mentionne «el rrey filotoyo», à la tête d'un corps de bataille, et «el rrey filoteles señor de la rrisa»<sup>38</sup>. Citons aussi la *Crónica y destrucción troyana* de PEDRO NUÑEZ DELGADO (1478–1535), qui présente une hypothèse nouvelle relative aux flèches d'Hercule: «Y alli hablo Archiles a Polibetes, que era escudero de Hercules, y diole las saetas de Hercules. Y dize Virgilio y Daris que de la una dellas hiziera Archiles hierro a la su lança, y que con ella matara despues a Hetor.»<sup>39</sup> On reconnaît sous le nom de Polibetes notre archer de Philoctète, héritier de l'arc et des flèches d'Hercule.

Une version roumaine tardive, *ISTORIIA TROADEI SCRISĂ DE DIT GRECUL ȘI DARIE FRIGHII CARII CÎND SĂ BĂTEA TROADA ERA ÎN TABĂRĂ*, dérivée probablement d'une variante latine abrégée du texte de Guido datant du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>40</sup>, présente un faux Philoctète de Larisse qui s'est substitué probablement à un autre personnage sous le nom de Filis. Il apparaît dans les deux épisodes où Philoctète est distribué par mégarde par Guido: chef du XV<sup>e</sup> corps de bataille ordonné par Agamemnon

<sup>36</sup> Pedro de Chinchilla, *Libro de la Historia Troyana*, éd. María Dolores Peláez Benítez, pp. 124–125, respectivement 241 (édition de la seule traduction complète médiévale en castillan conservée dans le manuscrit 326 de la Biblioteca de Menéndez Pelayo). Pour cette dernière référence l'éditrice mentionne des variantes du nom du héros retrouvées dans les différents manuscrits de Chinchilla, *Phylotetes/Polipetes* dans le ms G, *Polibetès* dans le ms B et *Filotetes* dans le ms M.

<sup>37</sup> Frédéric Alchalabi, «Adaptation et réélaboration des sources dans la *Crónica Troyana* anonyme de 1490», in *e-Spania*, n° 10, décembre 2010, p. 2.

<sup>38</sup> Erin M. Rebhan, *Crónica troyana (Burgos, 1490)*, eHumanista: *Monographs in Humanities*, 2, p. 230, respectivement p. 231.

<sup>39</sup> Pedro Núñez Delgado, *Cronica Troyana, en que se contiene la total y lamentable destruycion de la nombrada Troya*, Medina, por Francisco del Canto, 1587, p. 46b (première édition, Séville, 1509).

<sup>40</sup> Radu Constantinescu, Klaus-Henning Schroeder, *Die rumänische Version der "Historia destructionis Troiae" des Guido delle Colonne*, Kritische Edition und Kommentar, Tübingen, Verlag Gunter Narr, 1977, p. 33. Le titre renvoie aux sources antiques de l'histoire de la guerre de Troie, Dictys et Darès. Il faut envisager l'existence de plusieurs versions intermédiaires entre l'hypotexte latin et l'histoire roumaine qui date du début du XVIII<sup>e</sup> siècle et qui s'est conservée dans un manuscrit daté 1812.

(ch. VII, *Pentru rînduiala oștilor grecești – Sur le rangement en bataille des Grecs*)<sup>41</sup>, il est tué par Hector, comme son neveu Xantip – Antiphus chez Guido – qui voulait le venger.

Iar din greci întiiu împăratul Filis veni la războiu și să porni asupra troadénilor. Pre carele îl întâlnește Ector și atîta îl lovi cu sulita, [cît] îl trînti mort de pre cal. Atunci grecilor pîrîndu-le rău de împăratul Filis, sloboziră război foarte groaznic. [...] Despre greci veni împăratul Xantip, carele doria să răsplătească moartea unchiu-său, împăratului Filis și répede să porni asupra troadénilor și alergă după Ector. Iar Ector atîta-l lovi cu paloșul, cît îl tîe în doao. (*Pentru al șaptele războiu al grecilor și al troadénilor*)<sup>42</sup>

Et le premier parmi les Grecs à livrer bataille fut l'empereur Filis; et il fonça sur les Troyens. C'est lui que croisa Ector qui le frappa tant de sa lance qu'il tomba de son cheval raide mort. Alors les Grecs qui déploraient la mort de l'empereur Filis engagèrent une bataille terrible. [...] Du camp grec vint l'empereur Xantip qui voulait venger la mort de son oncle, l'empereur Filis, et se rua sur les Troyens et se mit à poursuivre Ector. Et Ector le frappa de son épée tant qu'il le coupa en deux. (*Relativement au septième combat des Grecs et des Troyens*)

Le même personnage est mentionné aussi par Agamemnon parmi les victimes d'Hector (ch. XXX. *Pentru trimiterea solilor grecești la împăratul Priiam – Relativement à l'ambassade grecque envoyée à l'empereur Priam*)<sup>43</sup>.

*HISTOIRE DE LA PREMIÈRE DESTRUCTION DE TROIE* (1449–1480). Détachons du magma des textes à sujet troyen de la fin du moyen âge un autre ouvrage qui met en scène Philoctète, l'*Histoire de la première destruction de Troie*<sup>44</sup>. Philothetés ou Philotetés apparaît dans les deux parties de l'ouvrage, le récit de la destruction de Troie (ff 2r-51v/pp. 1–100: ch. 179), inspiré principalement du récit de Guido, et les biographies des personnages mythologiques y ayant participé (ff 51v-117v/pp. 100–232: ch. 80–152) dont Hercule (ch. 150). Le narrateur est parfois amené à raconter plusieurs histoires à la fois si bien que, pendant qu'il relate l'expédition à Colchos, il doit s'ar-

<sup>41</sup> Idem, p. 120.

<sup>42</sup> Idem, p. 130.

<sup>43</sup> Idem, p. 136.

<sup>44</sup> *Histoire de la première destruction de Troie* (manuscrits Paris, Bibl. de l'Arsenal, 5068; Paris, BNF, fr. 1414 et 1417), édition critique avec introduction, notes, table des noms et glossaire de Paul Roth, A. Francke, Tübingen und Basel, 2000. Citée dorénavant comme *HPD*.

rêter pour faire place à l'histoire d'Hercule. Le narrateur reprend le fil de l'expédition des Argonautes, rappelant que les compagnons de Jason sont appelés « demy dieux » par « Stace en l'Ystoire de Thebes pour leurs nobles vertuz », et fait savoir que « le maitre du navire » est Philoctète qu'il présente comme un sage : comme le voyage dure « plusieurs jours et nuytees [ ... ], le maistre du navire nommé Philothes leur monstra le cours des estoilles visibles, comme de la Grande Ourse et de la Petite, qui sont auprès du pol arctique, que les mariniers appellent Tranmontaine » (HPD, 9. 10–14, p. 20). Après une longue dissertation sur les étoiles copiée d'après Guido, comme d'ailleurs tout ce passage, le narrateur revient à l'expédition et à Philoctète, reprenant en écho sa propre phrase :

Et pource que la Transmontaigne et les aultres estoilles septentrionalles sont celles sur quoy les mariniers prenent reigle et advis, quant la nuyt fresche et humide avoit amené les umbres sur la face de la terre, Philothes, le maistre de la nef, a Jazon et a ses compaignons faisoit passer temps en devisant d'icelles estoilles que la gentillite rusticque ont nommé le Grand Curre et le Petit et en plusieurs aultres manieres — (HPD, 10. 1–5, p. 22)<sup>45</sup>

Le texte permet d'enregistrer les progrès en matière de réception du mythe de Philoctète, car au XV<sup>e</sup> siècle, les contours du personnage sont devenus plus nets et il mérite qu'on s'arrête quelques instants sur lui :

Philothes estoit ung homme tresexpert a congnoistre le cours et mouvemens des estoilles et semblablement en l'art et pratique de navigaige. Et pource qu'il congneut que les Grecz estoient fort las et travailles du grant travail qu'ilz avoient prins [par le debat de la mer, ensemble] delibererent prendre terre et descendre au port de Thénedon, qui estoit des appartenances du royaume de Troye. (HPD, 10. 1–5, p. 22)

Mais les Grecs sont chassés « par la disposition des Destinees, qui toujours est envieuse et ennemye aux choses qui vivent en paix », ce qui déclenchera des guerres et autres catastrophes. Philoctète doit reprendre à la hâte sa charge de « maitre du navire » ; un orage endommage leur nef et les forcent à accoster à Lemnos (HPD, 14.1–5, p. 26).

---

<sup>45</sup> Un texte identique est cité par A. Jal qui renvoie à « *La Thoizon d'or et la destruction de Troye*, histoire poétique comprise dans le volume intitulé : *Plusieurs histoires et fables*, manuscrit in-folio du quinzième siècle, appartenant à la bibliothèque de l'arsenal, et coté : Belles-lettres françaises, n° 228 » – A. Jal, *Archéologie navale*, t. 1, Paris, Arthus Bertrand, 1840, p. 210.

Notons aussi ce passage dans lequel Philoctète est associé à Thiphys en qualité de pilote de la flotte des Argonautes :

Après la departie d'Armenius et de Jazon, Herculés, qui molt grant desir avoit de retourner en Grece, par doulces persuasions fist tant qu'il inclina Jazon a retourner en Thessalie. Ils se mirent au fleuve Licus et tant firent par leur diligence qu'ilz entrerent en la mer Ponticque. Et alors Philotetés et Thiphys mirent leurs voilles au vent et firent prières aux dieux que Eolus leur voulsist estre en ayde. (HPD, 37, 5–7, p. 62)

Dans l'*Histoire de la première destruction de Troie* l'auteur enchaîne deux épisodes de l'histoire de notre héros, Philoctète participant à l'expédition des Argonautes et Philoctète près du bûcher d'Hercule<sup>46</sup>. À la différence de nombreux textes adaptés d'après les *Métamorphoses* d'Ovide, dans l'*Histoire de la première destruction de Troie* il est évident que l'Argonaute et l'écuyer d'Hercule sont une seule et même personne. Par ailleurs, la structure imbriquée de cette histoire apparaît comme l'indice de l'épuisement progressif de la matière antique racontée sur le mode héroïque pendant la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle (P. Roth donne 1449 comme *terminus post quem* pour les manuscrits utilisés).

\*

Philoctète n'est pour l'instant qu'un figurant. Il aurait pu disparaître ou être absorbé tout simplement par un autre personnage, comme il arrive littéralement dans le manuscrit de Darès utilisé par Jean de Flixécourt pour sa traduction : là, le passage « Polibetis et Leontius ex Larisa navibus XL, Diomedes Eurialus Tenelus ex Argis numero LXXX » s'est soudé avec le syntagme « Philoctites ex Melibea », ce qui a donné « Polibetis et Leontius et Laritites de Melebia »<sup>47</sup>. Son absence dans les adaptations médiévales du texte de Darès ou de Guido s'explique par le peu d'intérêt qu'il suscite, mais aussi par des lacunes dans les manuscrits utilisés par les différents auteurs, comme dans une version en italien amputée de quelque vingt lignes relatant la navigation vers Troie, là où justement notre héros entrait en scène<sup>48</sup>, ou dans *The Gest Hystoriale*.

<sup>46</sup> V. les passages relatifs à cet épisode infra, p. 72.

<sup>47</sup> L. Faivre d'Arcier, *Histoire et géographie*, p. 301. Même fusion dans un texte espagnol : « El rey Polifo traxo de su reyno el qual tenian los Griegos, onze naves. » – Pedro Núñez Delgado, *Cronica Troyana, en que se contiene la total y lamentable destruycion de la nombrada Troya*, Medina, 1587, p. 49 (première édition Séville, 1509).

<sup>48</sup> L'éditeur concluait que l'auteur de la traduction voulait ainsi éviter le nom de Philoctète, peut-être parce que le public moins instruit ne connaissait pas le personnage – *Libro de la destruycion de Troya*, éd. cit., p. 322.

Le rôle de pilote dévolu à Philoctète dans ces histoires l'individualise parmi tant d'autres guerriers, comme dans l'*Ystoire très plaisant de la destruction de Troie la grant*:

[...] en pou d'espace de temps ils esloingnerent leur pais de Thessalie et enterrent en nouvelle terre et labourant fort par maint nuit et plusieurs jours par la prudence du gouvernement de la nef que on appelloit Philotete qui connoissoit les estoilles especialment le grant urse que on clame le char saint Martin.<sup>49</sup>

Ce rôle, quelque mineur fût-il, lui procure une identité depuis Darès qui avait imposé Philoctète dans le rôle de pilote de la flotte d'Agamemnon, en raison de sa participation à l'expédition des Argonautes, en passant par Benoît de Sainte-Maure et Joseph d'Exeter, qui mentionnent ses connaissances en matière de navigation, et jusqu'à Guido delle Colonne et ses imitateurs qui font de lui le pilote de la flotte des Argonautes, le plaçant explicitement à Troie déjà lors de ce voyage qui aura pour conséquence la première destruction de Troie, celle du roi Laomédon.

---

<sup>49</sup> *Ystoire tres plaisant de la destruction de Troie la grant*, Paris, BnF, Dép. des manuscrits, Français 22553, f 4v.

Mes les mutacions des fables  
Qui sont bones et profitables  
Se dieus le m'otroie esclorrai  
Au plus briement que je porrai  
Pour plus plaire a ceulz qui l'orront  
Et maint profiter i porront.  
(*Ovide moralisé*, 53–58)

## PHILOCTÈTE ET HERCULE

L'autre grand thème mythologique réclamant traditionnellement la présence de Philoctète est la mort d'Hercule. Plusieurs sources antiques présentent Philoctète à côté de l'agonisant et rappellent le don des armes, dont les plus connues au moyen âge sont les livre IX et XIII des *Métamorphoses* d'Ovide, *Hercule sur l'Œta* de Sénèque et le commentaire de Servius à l'*Énéide*, III, 402. C'est à ces textes qu'on doit la présence de Philoctète dans plusieurs textes médiévaux, y compris dans une version révisée du commentaire à Boèce de Remi d'Auxerre<sup>50</sup>. Dans certains textes médiévaux le scénario antique de la mort d'Hercule est modifié, notamment chez des auteurs espagnols, chez lesquels Alcide ne procède pas au don des flèches *in articulo mortis*, Yolante se chargeant de son enterrement<sup>51</sup>.

<sup>50</sup> «In the K Reviser only, a postscript is included which narrates the birth, life, and death of Hercules and the story of Philoctetes, who set fire to the hero's pyre on Mount Etna and thereby received the hero's famous bow and arrows.» – Jane Chance, *Medieval Mythography: From Roman North Africa to the School of Chartres, A.D. 433–1177*, vol. 1, The University Press of Florida, 1994, p. 240.

<sup>51</sup> *Cronica troyana ou Cronica & destruction de Troya* (colophon: *Acábase la Crónica et destruyción de Troya, empremida en la cibdad de Pomplona por maestre Arnalt Guillém de Brocar, por mandado de Juan Thomás Favario*), chapitres XLVI–XLVII.

ALPHONSE X, *GENERAL ESTORIA* (1270–1284). La vie d’Hercule constitue une séquence importante de l’histoire universelle contenue dans cet ouvrage attribué à Alphonse X. En plus de sa participation à la guerre de Troie, Philoctète y est mentionné dans sa qualité d’héritier des armes d’Hercule dans trois épisodes – *General Estoria*, II, le combat contre l’Hydre de Lerne et contre les centaures; *General Estoria*, III, le jugement des armes d’Achille. Dans le premier passage on invoque la taille énorme des flèches d’Hercule, cause de la blessure de Philoctète:

E eran muy grandes las saetas de Ercules. Onde fallamos que las dexo Ercules en su muerte a Filotetes, su escudero, que se acaesçio con el alli estonçes; e que las tenie vn dia Filotetes en su mano, e cayo le vna dellas, e firiole en el pie e llagolo. E durole la llaga luengo tienpo; e dizen algunos que diez annos por el enpoçonnamiento que auie en la saeta, pero despues sano e fue con aquellas saetas a la batalla de Troya. (*General Estoria*, CDI. *De la serpiente de la laguna de Lerne que mato Ercules*)<sup>52</sup>

Le contenu du deuxième passage dans lequel est mentionné Philoctète n’apporte rien de nouveau: on y mentionne la taille et le poids de la massue et des flèches d’Hercule – «las sus saetas eran commo quadriellos muy grandes» – et on rappelle l’accident de son écuyer qui a hérité de ses flèches avec lesquelles Troie a été détruite la seconde fois (*CDVIII. De la lid de Ercules e de los çentauros*)<sup>53</sup>. Dans le troisième passage, Ajax accuse Ulysse d’avoir laissé Philoctète à Lemnos, retardant de la sorte la victoire des Grecs; il y évoque la même cause et les mêmes circonstances de la blessure du héros que dans les passages cités antérieurement:

Sy esto contesçido ouiese, que este por loco fuese dado de todo en todo, non fincara Filotetes por nuestra culpa en la ysla de Lepnos; que finco y llagado de la saeta de Hercoles, que era enpoçonnada, y teniendola en la mano, que le cayo y firiole en el pie. Y del grant peso llagole, de guisa que le paso a la otra parte, por que non puede sanar del enpoçonnamiento de las yeruas de la saeta. Y esto vino todo por el arteria y la maestria de Vlixes, en que perdimos nos el ayuda de Filotetes, y de las saetas de Hercoles [... ]<sup>54</sup>

<sup>52</sup> Antonio García Solalinde, *General Estoria*, t. II, 2<sup>e</sup> partie, Madrid, Centro de estudios históricos, 1930, p. 9.

<sup>53</sup> Idem, p. 17.

<sup>54</sup> Benito Brancaforte, *Las ‘Metamorfosis’ y las ‘Heroidas’ de Ovidio en ‘La General Estoria’ de Alfonso el Sabio*, Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1990, p. 335.

Ces fragments de *La General Estoria* permettent de conclure que dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle déjà une version médiévisée de l’histoire de Philoctète était en circulation, dans laquelle se mêlaient Ovide, des détails inspirés du commentaire de Servius et des détails venus d’ailleurs (Philoctète y est appelé *escudero de Hercoles*, détail qui n’apparaît pas chez Servius). On constate combien connu était le commentaire de Servius dans lequel était rapportée l’histoire de Philoctète et combien il était estimé s’il a pu contaminer un passage tiré des *Métamorphoses* d’Ovide (le discours d’Ajax à l’occasion du jugement des armes – *General Estoria*, III). Pourtant, *La General Estoria* propose une version modifiée des circonstances de la blessure par rapport au commentaire de Servius : dans le texte espagnol la blessure de Philoctète, provoquée par la chute d’une flèche d’Hercule, n’est pas la punition de son parjure, mais la conséquence de la taille exceptionnelle de l’arme. La blessure est profonde à cause du poids de la flèche qui transperce le pied de Philoctète et guérit lentement à cause de sa gravité et du poison dont la pointe était enduite, mais semble guérir d’elle-même, si bien que, au bout de dix ans, Philoctète peut rejoindre l’armée. À la différence du commentaire de Servius, le moment de la blessure n’est pas précisé dans *La General Estoria*.

Pour expliquer la blessure de Philoctète les compilateurs de *La General Estoria* (ou leurs sources) inventent donc en marge des textes d’Ovide et de Servius, utilisant un lieu commun, les armes exceptionnelles que possède un héros et qu’il est le seul capable de manier, transférant peut-être la caractéristique de la massue d’Hercule à l’arc et aux flèches – Hercule fait brûler sa massue en raison justement de sa taille et de son poids qui la rendent inemployable par quelqu’un d’autre.

Si les circonstances de la blessure et ses causes sont toutes profanes – taille et poids des armes, pointe empoisonnée –, les flèches conservent leur caractère fatal, car elles doivent être portées à Troie, mission rappelée par Hercule lui-même au moment de sa mort devant l’assistance : « E dixo a Filotetes, su escudero, ante todos : ‘Toma tu este mio arco e este carcax con estas mis saetas, ca estas avn otra vez an de uer a Troya.’ » (CDXXXIII. *De commo fizo Ercules pues que uio que se querie morir*)<sup>55</sup>

La présence de Philoctète dans *La General Estoria* lui permettra de migrer vers d’autres ouvrages, en premier lieu espagnols, dont la *Grant Crónica de Espanya* de JUAN FERNÁNDEZ DE HEREDIA<sup>56</sup> qui reprend dans le livre II les passages contenant des détails sur Philoctète, unanimement connu comme l’écuyer d’Hercule :

<sup>55</sup> Alfonso El Sabio, *General estoria*, éd. cit., p. 45.

<sup>56</sup> Juan Fernández de Heredia, *La grant Crónica de Espanya*, libros I–II, édition de Regina Af Geijerstam, Uppsala University Press, 1964. Cité dorénavant comme GCE.

Et no era marauilla, por que Ercules era tan fuert et tan ualient que su fuerça sobrepuyaua la fuerça de todos los otros hombres. Et el su arco era tan grant que no era semblant a nenguno otro, et las sus sayetas eran tan grandes que no eran semblantes a nengunas otras. Et recuenta la ystoria que un dia Philotetes, scudero de Ercules, tenia algunas sayetas de aquellas en la mano, et cayoselende una et diole en el piet. Et tanto era pesada que le traspasso el piet et fincosse en tierra. (*GCE*, 27, 32–34, p. 194)

Et estado çerca del fuego, dixo a Filotetes, su escudero, delant todas las personas que estauan alli con el: ‘¡Toma aquesti mi arco et aquestas mis sayetas por que ahun otra uegada se an a ençertar en la preson et destruccion de Troya!’ (*GCE*, 57, 2–4, p. 251)

On peut constater que dans la tradition épique espagnole l’histoire de Philoctète est plus cohérente que dans le poème épique de Benoît de Sainte-Maure, par exemple, qui se fonde essentiellement sur Darès et réduit l’histoire de Philoctète à sa qualité de participant à l’expédition des Argonautes et à l’expédition contre Troie. Par contre, les auteurs de *La General Estoria* et ceux qui s’en inspirent n’oublient pas le compagnon d’Hercule, devenu son écuyer, et lui attribuent dans la chronique une place modeste, mais bien particularisée. Mieux encore, ils s’intéressent non seulement à l’héritier des armes d’Hercule et au guerrier, mais aussi à l’exilé de Lemnos:

[...] y asy como dizen es agora aquel Filotetes escudero de Hercoles en las cueuas de los montes, ascuso y muy lazado, dando bozes del dolor de la llaga, y gemiendo de dia y de noche. Y esta de aquella guisa apartado por no enojar los onbres con sus bozes y sus gemidos, que son tantos y tan grandes, que dizen los que le vieron que semeja que las pennas mueue con las sus querellas. Y en todo, esto rogando a los dioses que den a este Vlixes, fijo de Laertes, lo que el meresçio en aquel fecho [...] (*De lo que Ajas razona sobre el fecho de Filotetes y otrosy de Palamides*)<sup>57</sup>

Ajax évoque par la suite Philoctète contraint à chasser avec les armes destinées à conquérir Troie. D’ailleurs, le jugement des armes dans son intégralité est rendu fidèlement d’après Ovide, y compris le discours d’Ulysse où Philoctète est mentionné une nouvelle fois. Même intérêt pour l’histoire de Philoctète chez un auteur du XVI<sup>e</sup> siècle, Juan Pérez de Moya, qui, se fondant sur les sources antiques et médiévales, rappelle à deux reprises le don des armes d’Hercule:

<sup>57</sup> Benito Brancaforte, *op. cit.*, p. 335.

Este Hercules viuiu cinquenta y dos años, segun Eusebio, y murio en el año del mundo de quatro mil quatrocientos, dexando su arco y flechas a Philoctetes, con que fuesse Troya destruyda. [...] Dezir que Hercules dexo su arco y saetas a Philoctetes su amigo, es declarar que fue su heredero.<sup>58</sup>

Il mentionne aussi le vol des armes d'Hercule par Ulysse, « según dize Theodoncio » (la source est donc Boccace): « Con su industria [...] hallo a Achilles que estava escondido en habito de donzella, en compañía de las hijas de Licomedes, y se cobraron las saetas que Hércules en su muerte auia dado a Philoctetes »<sup>59</sup>.

*HISTOIRE DE LA PREMIÈRE DESTRUCTION DE TROIE* (1449–1480). La mort d'Hercule est racontée deux fois, à quelques différences près, dans ce texte de la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. L'auteur raconte l'expédition des Argonautes et s'arrête pour rappeler les « euvres vertueuses et fortes » d'Hercule le Thébain, le fils de Jupiter et d'Alcmène, invoquant comme sources de son récit Plautus et Solin et oubliant Boccace d'où il tire l'essentiel de son inspiration, y compris les noms des auteurs mentionnés ci-dessus. La mort d'Alcide est considérée « le plus extreme de ses labeurs »: l'auteur cite presque littéralement le passage – ou une de ses traductions en français – dans lequel Boccace raconte l'épisode d'Œta (nommé Ethna), rappelant « son dernier legat », le don « de son arc, turquois et sayectes a son amy Philothetés » (*HPD*, 8. 145, p. 19).

L'épisode de la mort d'Hercule est raconté encore une fois dans la seconde partie de l'ouvrage. Seules changent par rapport au chapitre 8 les circonstances de l'immolation:

Et pour dernier laiz donna son quarquoy et sayectes a son amy Philotethés<sup>60</sup>. Si pria a ceulx qui la estoient que pour abreger sa douleur missent le feu dedans. Et comme personne des assistens ne se osast ingerer de ce faire, Philotethés seul, en faveur des sayectes qu'il luy avoit données, y mist le feu. Et lors soubdainement descendit la fouldre du ciel qui tout le bois de ce piramide mist en feu et en flamme. (*HPD*, 150, 11–16, p. 263)

Le rôle de Philoctète s'arrête là: c'est Iolaus qui est chargé de recueillir les cendres de son oncle et d'instituer son culte; il fait construire un temple à l'intérieur du-

<sup>58</sup> Juan Pérez de Moya, *Philosophia secreta. Donde debaxo de historias fabulosas se contiene mucha doctrina prouechosa a todos estudios*, Çaragoça, en casa de Miguel Fortuño Sanchez, 1599, p. 273 (IV, 1) et p. 275b (IV, II).

<sup>59</sup> Idem, p. 348 (IV, 45).

<sup>60</sup> Le nom du héros dans les mss 1417 et 1414 est Phillotetes, Phillothetes ou Philothetes – *Histoire de la première destruction de Troie*, p. 806.

quel se trouvait la statue d’Hercule, au pied de laquelle était rangé un lion de cuivre, transformé en urne funéraire (HPD, 150, 47–56, p. 270).

### *Ovide moralisé*, début du XIV<sup>e</sup> siècle. *La Bible des poètes*, 1484

Philoctète doit à Ovide la présence dans des textes largement diffusés, qu’il s’agisse d’éditions en latin de ses *Métamorphoses* ou de traductions et d’adaptations diverses du poème. Après son héroïsation, on assiste dans ces livres à la moralisation de Philoctète: la guerre de Troie se constituant en « similitude anagogique » avec le retour du Christ et la fin du monde, « Philoctète est la figure d’*Helye et Enoc* qui, vivant au paradis terrestre jusqu’aux temps derniers, reviendront *Por la bataille maintenir/De la creance et de la foi* »<sup>61</sup>. Philoctète, le possesseur des flèches d’Hercule, annonce donc la chute de Troie comme les prophètes annoncent la venue du Christ: « Cil porteront la Dieu parole/C’est le dart transchant qui tost vole » (livre XII, 1211–1212)<sup>62</sup>.

De nombreux ouvrages s’inscrivent dans la tradition de l’*Ovide moralisé*, dont *La Bible des poètes*<sup>63</sup>, autre traduction *ad sententium* des *Métamorphoses* d’Ovide. Dans l’épisode de la mort d’Hercule l’auteur, comme celui d’*Ovide moralisé*, préfère le récit à la III<sup>e</sup> personne là où Ovide s’adressait directement à Hercule.

Ovide, *Métamorphoses*, livre IX, 229–241

At tu, Iouis inclita proles,  
Arboribus caesis, quas ardua gesserat Oete,  
Inque pyram structis, arcum pharetramque  
capacem  
Regnaque uisuras iterum Troiana sagittas  
Ferre iubes Poeante satum, quo flamma ministro est  
Subdita [...]

*La Bible des poètes*, IX, f XCVIII

[...] un grand feu fist en ung bois. Son arc,  
ses flesches & son tarquois laissa a Philotes  
son compaignon, car il ne vould point qu’ilz  
fussent perilliez ne perdus pour ce que les  
dieux avoient predestine que par eulx se-  
roit une autresfois la cite de Troyes exiliee  
[détruite].

<sup>61</sup> Marylène Possamaï-Pérez, *L’Ovide moralisé: essai d’interprétation*, Champion, 2006, p. 485, n. 2.

<sup>62</sup> Idem.

<sup>63</sup> *La Bible des Poètes* est le titre utilisé dans l’édition parue chez Antoine Vérard, imprimée à Paris en 1493, réimprimée au moins quatre fois jusqu’en 1531; toutes les citations de la *La Bible des poètes* sont tirées de cette édition, citée dorénavant comme BP. La première édition paraît à Bruges en 1484: *Cy commence Ovide [...] en son livre intitule Metamorphose contenant .XV. livres particuliers moralisiez par maistre Thomas Waleys docteur en theologie de l’ordre Sainct dominique. Translaté & Compilé par Colard mansion en la noble ville de Bruges*, 1484. Le texte sans les commentaires allégoriques sera publié sous le titre *Le Grand Olympe des histoires poétiques du Prince de poésie Ovide Naso en sa Metamorphose, oeuvre authentique & de hault artifice, pleine de honneste récréation, traduyct de latin en françoys et imprimé nouvellement à Lyon en 1532*, chez Romain Morin, nouvelles éditions à Lyon ou à Paris en 1538, 1543, 1564.

Suit l'interprétation morale de la scène – le venin qui brûle Hercule signifie « les forces de l'homme vertueux » qui veut échapper aux « venimeuses concupiscences charnelles et par conséquent [à] la violence des pains infernales ». L'auteur cite Job, 31 (« Ma gloire se renouvellera toujours. ») et le psalmiste (« Sa jeunesse sera en gloire renouvelée si comme fuit l'aigle »). L'auteur ne manque pas de mentionner la qualité de *fata troiana* des flèches, bien que dans la fable antérieure la flèche qui tue Nessus soit dite « antoxiquee et plaine de venin ». Quant à l'exil lemnien de Philoctète, l'auteur de la *La Bible des poètes* ne se montre pas trop intéressé par les souffrances du héros :

Par son conseil laissasmes en lysle de helene philothetes: dont grand reproche devons avoir. La prie et requiert le las [malheureux] soir et matin que Dieu doint au traistre perte selon sa desserte [mérite]. Dieu en vueille sa priere ouyr et acomplir ainsi que la chose est droicturiere. Philothetes avoit promis sa foy qu'il nous compaigneroit iusques a tant que Troyes seroit conquise: laquelle ne le pouvoit estre sans luy ne les dars de Hercules que celluy a qui seul habite es desers de l'ysle. (BP, XIII, f CXLIX, correspondant à *Mét.*, XIII, 45–55)

Le discours d'Ulysse est lui aussi fidèle au texte d'Ovide (BP, f CLIIv, correspondant à *Mét.*, XIII, 313–338), comme l'épilogue du jugement des armes (BP, f CLIIIv, correspondant à *Mét.*, XIII, 399–403).

Le détail le plus inattendu dans cette traduction d'Ovide est le nom de l'île où a été exposé Philoctète. Chez Ovide il s'agit toujours de Lemnos, aussi bien dans le discours d'Ajax que dans la réponse d'Ulysse (*Lemno Vulcania*) et dans l'épilogue du jugement des armes; dans la conclusion du Jugement des armes l'île est désignée par une paraphrase qui l'identifie parfaitement, « ad Hypsipyles patriam clarique Thoantis/Et veteran terras infames caede virorum » (*Mét.*, XIII, 399–400). L'auteur de l'*Ovide moralisé* indique comme lieu de l'exil de Philoctète l'*isle de Lan(n)e*, alors que dans *La Bible des poètes* est mentionnée « lysle de helene » (BP, f CXLIX) ou « lisle de lamie » (BP, f CLIIIv) ou encore « lamy » (BP, f CLIIv). Cette erreur est tenace, on la retrouve aussi dans *Le Grand Olympe des histoires poétiques du prince de poésie Ovide Naso en sa Métamorphose*, paru en 1532<sup>64</sup>.

Le manuscrit de l'*Ovide moralisé* de la Bibliothèque de Genève, daté 1380–1390<sup>65</sup>, issu d'un atelier parisien, peut offrir une réponse, même partielle, à cette question: à cause des jambages très proches de *i*, *m* et *n*, on peut lire « en l'isle de laime » et « en l'isle de lanne/lamie es desers » (f 293v, correspondant à BP, f CXLIX); dans

<sup>64</sup> *Le Grand Olympe*, éd. cit., ff 60v (« en l'isle Helaine »), 65v (discours d'Ulysse), 67r (Ulysse se rend « en l'isle de L'Amie »).

<sup>65</sup> Bibliothèque de Genève, ms fr. 176.

le discours d’Ulysse le mot *lanne* peut très facilement être lu *lamie* (f 297v, correspondant au f CLIIv de la *BP*). Dans la conclusion de cet épisode, « Des griex qui envoient Ulixes en laine pour querir philotetes et les dars hercules », le mot que C. Boer transcrit *Lanne* peut très facilement être lu *l[']aime* (f 300v, correspondant à *BP*, f CLIIIv).

Remarquons aussi dans *La Bible des Poètes* la double écriture du nom du héros, Philotes et Philot(h)etes. Dans ses *Métamorphoses*, Ovide désigne le héros trois fois comme fils de Poéas (« Poeante satum », *Mét.*, IX, 233; « Poeantia proles », *Mét.*, XIII, 45; « Poeantiaden », *Mét.*, XIII, 313), deux fois comme possesseur des flèches (*Mét.*, XIII, 51–52, et 401) et une seule fois en l’appelant par son nom (« dure Philoctete », *Mét.*, XIII, 329)<sup>66</sup>, ce qui correspond à la troisième mention de Philoctète dans la *Bible des poètes*, f CLIIv. Les traducteurs français du XVI<sup>e</sup> siècle ont préféré utiliser partout le nom *Philoctète*, à la différence des traducteurs anglais de la période élisabéthaine plus respectueux du texte d’Ovide, qui emploient dans leurs textes alternativement *le fils de Poéas* et *Philoctète*<sup>67</sup>. Même chose chez les Italiens, à titre d’exemple la traduction de Giovanni Andrea dell’Anguillara dans laquelle l’auteur utilise non seulement le nom *Filottete*, mais aussi les syntagmes *Filottete figlio di Peante* ou *figlio di Peante*.

Étrangement, dans cette adaptation des *Métamorphoses*, l’auteur utilise la forme *Philotes* dans l’épisode de la mort d’Hercule et *Phylotetes*, *Philothes*, *Philotetes* dans l’épisode du jugement des armes. Cette double orthographe rend compte du statut schizoïde du héros à la fin du moyen âge : les traducteurs d’Ovide semblent y voir deux personnages, *Philotes*, le compagnon d’Hercule, plus familier, plus ou moins médiévisé, tel qu’il apparaît dans le roman d’Hercule de Raoul Lefèvre, et *Philot(h)etes*, un guerrier exilé à Lemnos, mais aussi le héros qui apparaissait dans les poèmes épiques de Benoît de Sainte-Maure et de Guido delle Colonne.

GIOVANNI DEI BONSIGNORI, *OVIDIO METAMORPHOSEOS VULGARE* (1375–77; 1497). Traditionnellement, les éditions des *Métamorphoses* sont accompagnées et cela jusqu’au XVII<sup>e</sup> siècle de commentaires copieux, qui entourent littéralement le texte ovidien. Remarquons pourtant qu’il y avait deux types d’éditions, celle en latin des-

<sup>66</sup> Dans son œuvre, Ovide appelle Philoctète sept fois *fils de Poéas*, trois fois *héritier des flèches d’Hercule* et trois fois par son nom.

<sup>67</sup> *Paeans sonne* (*Met.*, IX, 280; XIII, 56), *Philoctetes* (*Mét.*, 380, 399) dans *The XV. Bookes of P. Ovidius Naso, entytuled Metamorphosis*, translated [...] by Arthur Golding, London, Willyam Seres, 1567; *Peans Heire* (*Mét.*, IX), *Paeans sonne*, *Paeantius*, *Philoctetes* (*Mét.*, XIII) dans George Sandys, *Ovid’s Metamorphosis, Eglished, Mythologized and Represented in Figures. An Essay to the Tranlation of Virgil’s Aeneis*, Oxford, by John Lichfield, 1632, p. 306, p. 424, respectivement deux fois à la page 430 (première édition en 1626).

tinées aux lettrés et celles en langues vernaculaires s'adressant à un public moins érudit<sup>68</sup>.

Parmi les traductions des *Métamorphoses* celle de Giovanni dei Bonsignori (1375–1377) connue sous le titre *Ovidio metamorphoseos vulgare* est promise à un bel avenir grâce à Zoane Rosso (Giovanni Rosso ou Jacobus Rubeus ou encore Jacques le Rouge) qui l'imprime un siècle plus tard, en 1497<sup>69</sup>. L'auteur continuait la tradition des *enarrationes* communément présentes dans les éditions latines des *Métamorphoses*, s'appuyant notamment sur les travaux de Giovanni del Virgilio, et son entreprise a toute l'apparence d'une adaptation du texte d'Ovide. En ce qui concerne les passages intéressant Philoctète, l'auteur fait savoir qu'après avoir construit son bûcher, Hercule appelle Philoctète, lui donne son arc et ses flèches qui devaient assurer une nouvelle fois la prise de Troie et lui demande de cacher sa mort et d'allumer son bûcher (*OMV*, livre IX, 37, LXXVb). Par la suite le narrateur raconte, d'après Darès ou Guido delle Colonne, la première prise de Troie qui finit par le rapt d'Hermione (*OMV*, IX, 39. *De Philotecta & saeta de Hercule*, LXXVIa), mis en rapport avec l'enlèvement d'Hélène: pour conquérir Troie les Grecs doivent avoir les flèches d'Hercule dont l'auteur dévoile la véritable signification, « cioe la eloquentia el savio provvedimento, el quale procede da la vertu » (*OMV*, IX, 40. *De Paris & Helena*, LXXVIa). Les Grecs cherchent Hercule, seul Philoctète étant au courant de sa mort. Finalement les Grecs s'adressent à Philoteta, « suo grande amico », « suo caro amico ». Celui-ci avait disparu parce qu'il s'était blessé avec une flèche et qu'il a dû attendre longtemps sa guérison:

[...] infine Philoteta vene & li Greci el constrensero che li dovesse dir dove era Hercule: Philoteta nol voleva dire per cio che cussi havia promisso ad Hercule & [...] sali con li Greci al monte Ceta [sic!] dove egli era sepelito: & non dicendo altro puose el pie sopra el monte & fece ceno si come gli era sepelito; si che per questo tuto el monte tremo per laqual cosa li Greci lo have in grande riverentia. (*OMV*, IX, 41, LXXVIb)

On connaît la suite: grâce aux flèches d'Hercule en possession de Philoctète les Grecs l'emportent. L'arrivée tardive de Philoctète à Troie s'explique donc par sa longue maladie causée par une flèche, son accident se produisant avant l'arrivée de l'ambassade des Grecs.

<sup>68</sup> Pour les traductions, transpositions et autres adaptations d'Ovide en italien de 1333 jusqu'en 1561, v. Bodo Guthmüller, « *Ovidio metamorphoseos vulgare* ». *Forme e funzioni della trasposizione in volgare della poesia classica nel Rinascimento italiano*, trad. Paola Pacchioni, Fiesole, Cadmo, 2008.

<sup>69</sup> *Ovidio metamorphoseos vulgare, stampato in Venetia per Zoane Rosso vercellese ad istantia del nobil homo miser Lucantonio Zonta fiorentino*, 1497. Les citations de cet ouvrage sont tirées de cette édition, citée dorénavant comme *OMV*, suivi du numéro du livre et du numéro de la page.

Dans l'adaptation du livre XIII des *Métamorphoses* Ulysse est accusé d'avoir voulu retarder la chute de Troie. Ce n'est qu'au moment où l'armée a été rassemblée que Philoctète est retrouvé et contraint à dire ce qu'il savait de la mort d'Hercule. Philoctète conduit les Grecs sur le mont Œta et montre du pied le tombeau d'Hercule. Hercule étant mort, les Grecs invitent Philoctète à les rejoindre et à apporter ses flèches. Philoctète laisse tomber une flèche sur son pied pendant qu'il s'en servait : « e subito el pede fu atossicato & si puzava molto forte », juste punition pour son parjure – « & cio li avene per lo peccato perche havea rivelato el secreto che Hercule li havea dito ». C'est à ce moment qu'Ulysse conseille à Philoctète de ne pas porter les flèches dans le camp grec, selon Ajax :

Alhora Philotete ando in uno monte: & governavase de li ucelli che gli pigliava con le saete dite & vestivase de le penne di quelli ucelli. [...] Tu Ulisse operasti che gli non venisse in l'oste, e cussi fuo: che gli non ci vene per essere ferito che se ci fusse venuto tu lo haveristi morto si come tu fecisti morire Palamede & Philoteta in poco tempo mori di la dita saeta. (*OMV*, XIII, 2. *De la controversa de le arme di Achille*, CVb–CVI)

La version de l'histoire de Philoctète de Bonsignori, qui introduit dans la trame principale empruntée à Ovide des réminiscences de Servius, exercera une influence importante: le texte est repris à l'identique dans une édition de 1501 et en 1522 Nicolò degli Agostini le mettra (partiellement) en vers – *Tutti li libri de Ovidio Metamorphoseos tradutti dal litteral in verso vulgar con le sue Allegorie in prosa*, Venezia, Zoppino, 1522.

CHRISTINE DE PIZAN, *LE LIVRE DE LA MUTATION DE FORTUNE*, 1403. On retrouvera Philoctète aux côtés d'Hercule dans la section d'histoire universelle d'un livre offert en étrennes à Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, par Christine de Pizan<sup>70</sup>. L'auteur présente l'agonie d'Hercule d'après Ovide (ou plutôt d'après *Ovide moralisé*):

[...] mourir mie ne pouoit  
Si tost com vouldist, pour soy traire  
Hors de ce penible contraire.  
Un grant feu il fist apprester,  
Pour sa lasse mort plus haster,

<sup>70</sup> Le colophon de deux manuscrits fait savoir que Christine de Pizan a achevé la rédaction de son *Livre de la mutation de fortune* le 18.XI.1403 – *Manuscrits datés conservés en Belgique: 1401–1440*, E. Story-Scientia, t. 2, 1972, p. 68. Un autre manuscrit contenant *Le Livre de la mutation de fortune* est daté mars 1404 (Bibliothèque royale de La Haye, n° 701).

Et après grans regrais et plains,  
 Et ses lais [legs], dont il en fist mains,  
 Et qu'a son escuier loyal  
 Philotetés, son bon feal,  
 Ot laissié son arc et ses fleches,  
 Qui ont vaincu maintes breteches,  
 Ne jamais jour ne seront traictes  
 De tel main, n'en tel lieu attraites,  
 Ou feu se lança par grant rage. (v 14040–14053)<sup>71</sup>

Remarquons que, à la différence d'Ovide ou de Sénèque, chez lesquels c'est Junon qui est accusée d'avoir provoqué la souffrance d'Hercule, Christine de Pizan préfère «incriminer» la Fortune. Remarquons aussi que le couple héroïque Hercule–Philoctète s'est transformé en un couple familial à l'homme médiéval, le chevalier et son écuyer, unis non par la *philia*, comme chez Homère ou Sophocle, mais par la *fealté*.

La scène du bûcher apparaît aussi dans ce passage de la traduction du livre *De casibus virorum illustrium* de Boccace de LAURENT DE PREMIERFAIT :

Et apres que Hercules eust donne a Philotetes son escuier son arc et son tarquois plein de saiettes apres il lui commanda que pour l'amour de lui il les portast en la bataille de Troye. Ce aultresfois les Grecs faisoient guerre contre les Troyans comme de fait il aduint. Car ce dist Hercules ie les en apportay quant ie reuins de la premiere destruction de Troye, qui fut du temps de Laomedon. Et ces paroles finees Hercules cheut mort. Et apres longs plours et haulx criz Philotetes son escuier dessusdit selon la maniere ancienne gardee entre les nobles brula le corps du preu et noble chevalier Hercules.<sup>72</sup>

<sup>71</sup> Suzanne Solente, *Le livre de la mutacion de fortune par Christine de Pisan*, publié d'après les manuscrits, vol. III, Picard, 1964, p. 24. Dans le manuscrit qui contient *Le Livre de la Mutacion de fortune* (BnF, Dép. des manuscrits, Fr. 603, f 178), l'orthographe est Philothetes.

<sup>72</sup> Laurent de Premierfait, *Des cas des nobles hommes et femmes*, I, 12, cité d'après le ms 226 de la BnF, f 23. La seconde version de la traduction de l'ouvrage *De casibus virorum illustrium* de Boccace entreprise par Laurent de Premierfait date de 1409. La traduction de Premierfait s'est conservée dans plusieurs manuscrits, dont deux seulement dateraient du premier quart du XV<sup>e</sup> siècle – Laurent de Premierfait, *Des cas des nobles hommes et femmes*, édition critique de Stefania Marzano, Library and Archives Canada = Bibliothèque et Archives Canada, 2008. Dans les mss conservés à la BnF le nom du héros est Philotetes (BnF, Dép. des mss Français, 130, f 26; ms 131, f 26; ms 226, f 22v; ms 229, f 26; ms 231, f 24; ms 235–236, f 28v; ms 16994, f 27, tous du XV<sup>e</sup> siècle, ms 128, f 31, manuscrit du XVI<sup>e</sup> siècle), comme dans le ms conservé à la Bibliothèque de Genève, Ms fr 190/1, f 29r. L'édition Vérard de 1494 transcrit rigoureusement le texte cité ci-dessus, y compris la va-

La dernière mention apparaissait aussi chez Bonsignori qui ne croyait pas à l'apothéose d'Hercule: «La verita fuo che Hercule mori come ditto e. E el corpo suo fuo spolverizato si come anticamente si facea di nobili e grandi signori.» (OMV, IX, 38. *Allegoria*, LXXVib)

Même dans une version écourtée de la mort d'Hercule comme celle qui apparaît chez JEAN DE COURCY (1360–1431), on mentionne le don des armes et le caractère fatal des flèches d'Hercule, signe d'une tradition consolidée en matière d'histoire d'Alcide et de guerre de Troie, les flèches étant constamment reconnues comme des *fata troiana*: «si tost que le feu fut forment embrase print l'arc & le carquen ou ses fleches estoient & a Philotete maintenant les donna [...] par son trait seroit Troye autresfois conquise exilee perpetuellement»<sup>73</sup>.

\*

Un Philoctète héroïque, paré des vertus chevaleresques, était connu dans l'espace ibérique, peut-être aussi italien. C'est ce qui peut expliquer cette légère distorsion du texte ovidien qui insiste sur la présence de Philoctète lors des travaux d'Alcide dans la traduction des *Métamorphoses* en castillan par Jorge de Bustamente:

Hercules mando luego a Filotetes su compañero y grande amigo que siempre en todas partes le seguia que para que despues pudiesse Troya ser destruida tomasse el para si aquel su arco y saetas. Y dichas estas cosas amonestandole y tomandole juramento que no dixesse como muria.<sup>74</sup>

La mention allusive de Philoctète dans le récit chevaleresque catalan *CURIAL ET GUELFE* (milieu du XV<sup>e</sup> siècle) est une autre preuve de sa notoriété dans la péninsule: «Plus d'un savant a écrit que les chevaliers doivent avoir la hardiesse de la femme et le cœur du lion», aurait dit Hercule à Philoctète «lorsqu'il le fit chevalier en Espagne»<sup>75</sup>. L'autre grand roman médiéval catalan, *Tirant le Blanc* de JOANOT MARTORELL (1413–1468), contient également une allusion à Philoctète, mais cette fois la source est latine:

---

riante *Philotetes* du nom de notre héros – Boccace, *Des nobles malheureux*, nouvellement imprime a Paris, f XIX (BnF, RES-G-358). Par contre, dans une édition postérieure, le nom du héros est Philottes – Laurent de Premierfait, *Des cas des nobles hommes et femmes*, Nicolas Couteau, 1538, f XIV.

<sup>73</sup> *Chronique de Jean de Courcy*, dite *la Bouquechardière*, livre I, cap. XLII, *De la mort Hercules & de la douleur qu'il senti a mourir*, ff 48–49 (BnF, Dép. des mss, Fr. 20124).

<sup>74</sup> *Libro del Metamorphoseos y fabulas del excelente poeta y filosofo Ovidio noble cavallero Patricio romano*. Traduzito de latin en romance, segunda impresión, 1546, f CXXII (première édition en 1542).

<sup>75</sup> *Curial et Guelfe*, édité par J.-M. Barberà et Antoni Ferrado, Anacharsis, 2007, pp. 352–353.

Toi, éminent Capitaine, tu vois bien que tout repose sur tes épaules, mais tu sais qu'au grand amour il n'est rien de difficile ni de grave, si ce n'est que de n'être pas aimé. Mais cela tu ne peux pas le dire, toi qui par tes vertus sans nombre te fais aimer de tout le monde, et tes opinions et tes conseils te conservent l'amour de ceux qui te servent: Chiron ne fut pas plus cher à Achille, ni Palinure à Énée, ni Philoctète à Hercule, ni Lélius à Scipion l'Africain que tu ne l'es à ton Empereur.<sup>76</sup>

Le couple Hercule–Philoctète juxtaposé à d'autres couples antiques célèbres apparaissait d'ailleurs déjà chez PÉTRARQUE pour illustrer la relation privilégiée entre un disciple et son maître ou entre deux amis:

[...] rien ne pèse à un grand amour, hormis de n'être pas aimé en retour. Tu n'as pas ce prétexte: l'affection, l'estime de ton élève ne font aucun doute; tu es son guide et son aurige. Chiron n'était pas plus aimé d'Achille, Palinure d'Énée, Philoctète d'Hercule, Lélius de Scipion. (lettre à Niccolò Acciaiuoli du 20 février 1352)<sup>77</sup>

Une semblable égalité doit régner dans l'affection et la fidélité, non dans la gloire ou dans les biens. La preuve en est, pour ne pas évoquer des inconnus, l'inégalité qui existe entre Hercule et Philoctète, Thésée et Pirothoüs, Achille et Patrocle, Scipion et Lélius. (*Mon ignorance*, IV, 83)<sup>78</sup>

Toutes les fois que l'on citera les jeunes gens de sang royal Tydée et Polynice, Thésée et Pirothoüs, Hercule et Philoctète, Pylade et Oreste; toutes les fois que l'on rappellera les jeunes pythagoriciens Damon et Phitias ou Lélius et Scipion, la fleur de la vertu et de l'amitié romaine, ne permettez pas que la postérité passe sous silence les noms illustres de Niccolò et Giovanni. (lettre à Niccolò Acciaiuoli et Giovanni Barili du 24 mai 1352)<sup>79</sup>

<sup>76</sup> Joanot Martorell, *Tirant Le Blanc*, trad. du catalan par Jean-Marie Barberà, Toulouse, Anacharsis, 2003, p. 345. Le roman a été publié en 1490 – Joanot Martorell, *Tirant lo Blanch*, Valencia, Nicolau Spindeler, 1490 –, ensuite à Barcelone en 1497; il a été traduit en castillan en 1511 (l'édition parue à Valladolid est mentionnée par Cervantès dans *Don Quichotte*, I, 6), en italien par Lelio Manfredi, les commanditaires étant Isabelle d'Este et son fils Frédéric II (édition en italien, en 1519, imprimée à Venise en 1538 – le nom du héros, mentionné à la p. 97, est *Philottete*, mais *Filottete*, dans l'édition de 1611, p. 267); traduction en français Londres, 1740, Londres (Amsterdam), 1775.

<sup>77</sup> Pétrarque, Liber XII, 2, *Ad Nicolaum Azarolum, magnum Regni Sicilie senescallum, institutio regia*, traduction citée d'après *Conférence*, n° 7, automne 1998, p. 243.

<sup>78</sup> Pétrarque, *Mon ignorance et celle de tant d'autres: 1367–1368*, trad. Juliette Bertrant et Christophe Carraud, Grenoble, Jérôme Millon, 2000, p. 187.

<sup>79</sup> Pétrarque, Liber XII, 16, *Ad utrunque simul Nicolaum et Iohannem, exhortatio ad concordiam et amorem pristinum*, traduction citée d'après Claude Lafleur, *Pétrarque et l'amitié: doctrine et pratique de l'amitié chez Pétrarque à partir de ses textes latins*, Paris-J. Vrin, Québec-Les Presses de l'Université Laval, 2001, p. 154.

Pétrarque mentionne Philoctète aussi dans un passage où il évoque la crédulité d'un être fidèle: «Amore è credulo [...] Credo ego labores herculeos nulli magis creditos quam Philoteti; credo famam victae Carthaginis nulli profundius hesuram fuisse quam Lelio.» (lettre du 25 février 1355)<sup>80</sup>

Tous ces renvois à Philoctète, qu'il s'agisse d'adaptations d'Ovide, de romans ou de lettres personnelles, indiquent une notoriété croissante du héros à partir du XIV<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>80</sup> Pétrarque, Liber XIX, 3, *Ad Lelium suum, ut falsam non querendam sic veram gloriam non spernendam*. Le texte en latin de toutes les lettres citées, in Francesco Petrarca, *Epystole familiares* (1325–1366), Roma, Biblioteca Italiana, 2004.

Il paraît y avoir quelque analogie entre Hercule, Thésée & Philoctète, ces Paladins qui couraient le monde pour chercher les périls & la gloire.

(Nicolas Bricaire de La Dixmerie)

## PHILOCTÈTE À LA COUR DE BOURGOGNE

Les puissants ducs de Bourgogne rivalisent avec la cour du roi de France en matière d'initiatives culturelles, de luxe, de fêtes. Les ducs et les nobles qui ont les moyens sont prêts à acheter ou à commander des manuscrits somptueux, ils encouragent les auteurs à traduire, à compiler, à remanier et à écrire des textes historiques et des ouvrages de fiction. Le fait que les deux tiers des manuscrits enluminés de la fin du moyen âge aient appartenu à la famille royale et à l'aristocratie bourguignonne en dit long sur le climat culturel qui régnait dans cette partie de la France<sup>81</sup>. Dans ce milieu effervescent naissent plusieurs ouvrages dans lesquels la mythologie antique est traitée sur le mode chevaleresque dont un dans lequel évoluent un Hercule et un Philoctète médiévisés.

Raoul Lefèvre, *Recoeil des Histoires troyennes contenant troys livres*, 1464

Raoul Lefèvre – ou Le Fèvre – est mêlé lui aussi à cette effervescence culturelle sans qu'on puisse dire avec certitude dans quelle qualité. Dans des manuscrits contenant les deux ouvrages qui lui sont attribués, *L'Histoire de Jason*, vers 1460, et *Recoeil des*

---

<sup>81</sup> Frédéric Duval, *Lectures françaises de la fin du Moyen Âge: petite anthologie commentée de succès littéraires*, Genève, Droz, 2007, p. 117.

*Histoires de Troyes*, vers 1464<sup>82</sup>, il se présente comme « prebtre chappellain de mon tresredoubté seigneur monseigneur le duc Phelippe de Bourgogne »<sup>83</sup>. On peut même le « voir » dans plusieurs enluminures : il apparaît dans des scènes conventionnelles, seul en train d'écrire (BnF, ms fr. 252), ou en présence du duc – lui offrant le manuscrit contenant l'histoire de Jason (Paris, Bibl. de l'Arsenal, ms 5067), recevant de lui la commande du *Recoeil de Troie* (Bibl. royale, Bruxelles, ms 9261), lui remettant le fruit de son travail (BnF, ms fr. 59; Arras, ms 1075; Bibl. royale, Bruxelles, mss 9263 et 9254).

En l'absence de toute information, Gert Pinkernell pense qu'il a pu travailler dans l'atelier de Loyset Liédet<sup>84</sup> dans lequel ont été illustrés trois de ses manuscrits, mais les recherches les plus récentes semblent indiquer qu'il s'était trouvé au service de Jean V de Créquy, chambellan du duc de Bourgogne, chevalier de l'ordre de la Toison d'or depuis sa création, diplomate et bibliophile<sup>85</sup>.

C'est son second ouvrage, *Recoeil des Histoires de Troyes*, qui intéresse la réception du mythe de Philoctète :

Ou premier liure ie traiteray de saturne et de Iupiter: et de laduenement de troyez et des fais de perseus: Ou second ie traitteray des labeurs dhercules en demoustrant que par deux fois il destruisy troyez. Et ou tiers ie traiteray de la derniere et generale destruction de troyez faite par les gregoyz ad cause du raiissement de dame helaine femme du roy menelaus: Et y adiousteray les fais et grans proesses du preu hector et de ses freres qui sont dignes de grant memoire: Et aussi traicteray des merueilleuses auentures et perilz de mer qui aduindrent aux gregoyz en leur retour. (BnF, ms 59, Av)

L'ouvrage réunissait donc une adaptation de la *Généalogie des dieux* de Boccace qui occupait une partie du premier livre, la vie d'Hercule (neuf chapitres dans le premier livre et tout le deuxième livre) et une histoire de la guerre de Troie rédigée

---

<sup>82</sup> « Cy commence le volume intitule le Recoeil des Histoires de Troyes, compose par venerable homme Raoul Le Fevre [...] en lan de grace mil.iiii.<sup>c</sup> lxiiii. » – Raoul Lefèvre, *Le Recoeil des Histoires de Troyes*, éd. Marc Aeschbach, Bern–Frankfurt am Main–New York–Paris, Peter Lang, 1987, p. 79, cite dorénavant comme *Recoeil*.

<sup>83</sup> Idem. William Caxton qui a traduit et édité ses romans utilise la même formule, « preest and chapelayn vnto the ryght noble gloryous and myghty prynce in his tyme Phelip duc of Bourgoyne of Braband », la reproduisant probablement d'après ce qui était dit dans les manuscrits, sans disposer de renseignements supplémentaires.

<sup>84</sup> Raoul Lefèvre, *L'Histoire de Jason, ein Roman aus dem fünfzehnten Jahrhundert*, éd. critique de Gert Pinkernell, Frankfurt am Main, Athenäum Verlag, 1971, p. 34.

<sup>85</sup> Marc Gil, « Le mécénat littéraire de Jean V de Créquy, conseiller et chambellan de Philippe le Bon », in *Eulalie. Médiathèques, librairies et lecteurs en Nord-Pas de Calais*, t. 1, 1998, p. 67.

d'après la troisième traduction en français de *Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne, 1280<sup>86</sup>. Philoctète apparaît dans les deux premiers livres en relation avec Hercule, dans le dernier dans les mêmes épisodes dans lesquels il est distribué par Guido delle Colonne.

*La vie d'Hercule*. Se trouvant à Athènes avec Euristeus, le jeune Hercules apprend que dans le port sont venus des étrangers vêtus « de robes moult plaisantes », « des occidentaux du pays d'Esperye »<sup>87</sup>. Leur roi s'appelle Philotes, leur apprennent-ils, « beau filz d'ung roy nomme Athlas », d'origine grecque, bien qu'habitant les « parties des Maures ». Accompagné des filles d'Athlas, il avait découvert une île « toute plaine sans montaigne et sans valee [...] ainsi comme un jardin tout vert » où il y avait des moutons et des brebis qui avaient fourni la laine de leurs vêtements. Philotes, « le plus redoubté roy des fins occidentales », selon les dires de ces étrangers, monte la garde avec un autre géant. Mais il y a plus : ce Philotes « est tant fort et tant puissant qu'il dit que s'il trouvoit ung homme plus fort ou plus puissant que luy jamais il ne porteroit armes pour batailler durant la vie de l'autre qui l'auroit gaigne ». À la fin de l'entretien Euristeus exprime son désir d'avoir des moutons d'Hesperie, car « en ce temps il n'y avoit nulx moutons en Grece »<sup>88</sup>.

Hercules se hâte donc d'exaucer son vœu : il part avec Thésée pour le « royaume de Hesperie qui len nomme maintenant Espagne ». Le géant qui gardait l'île l'assure que, s'il a « largement pecunes », il pourra acheter des moutons, mais Hercules veut les avoir « pour le prix que vous les avez » : comme le roi Philotes « conquist a l'espee ceste isle et les moutons », on comprend quelle est son intention. Le géant sonne d'un grand cor « qui pendoit a ung arbre » pour que les filles d'Athlas éveillent Philotes, l'avertissant « qu'aucun vouloit gaigner le pas ». Celui-ci « vint au port et trouva qu'Hercules par force d'armes reboutoit [repoussait] son géant » ; il assiste même au moment où Hercules pourfend le géant de son glaive « jusques au cueur

---

<sup>86</sup> Il semble qu'au début l'auteur aurait projeté quatre livres : « Ou premier liure ie traiteray de sature et de iupiter, de l'advenement de Troyes et de la premiere destruction de Troyes. ou second ie traiteray de la seconde destruccion qui fu faite pour Jason et sy y adjoysteray les fais d'Hercules. Ou tiers ie traiteray de la .III. destruction qui fu faite pour le ravissement de la belle Hellaine. Et ou quart je descriroy la quarte destruccion qui fu faite par Fimbria, consul romain [...] » – *Recueil*, p. 125, ch. 1.2.

<sup>87</sup> Ch. 39 du *Recueil* et ch. 6 des *Proesses et vaillances du preux Hercule*, Paris, Michel Le Noir, 1500 – *Comment Hercules ala par mer en Hesperie. Et comment il conquist l'isle aux moutons. Comment il vainquist le roy Philotes le géant et occist son compaignon qui le passaige gardoit*. Toutes les citations sont tirées de Raoul Lefèvre, *Vitejiile și isprăvile viteazului Hercule/Les proesses et vaillances du preux Hercules*, éd. et trad Tatiana-Ana Fluieraru, București, Editura Muzeul Literaturii Române, 2016, qui reproduit l'édition de Michel Le Noir.

<sup>88</sup> *Vitejiile și isprăvile viteazului Hercule/Les proesses et vaillances du preux Hercules*, pp. 48–50.

et illec tomba tout mort entre ses pieds»<sup>89</sup>. La lutte s'engage par la suite entre Philotes et Hercules: Philotes veut le frapper d'un gourdin qu'Alcide arrache de sa main et jette dans la mer, ensuite ils combattent à l'épée. Ils luttent jusqu'au soir, ensuite «ils firent la veille tous deux» et, en dignes chevaliers errants, «ilz vindrent a parler ensemble et deviser de leur bataille [...]. [Ils] promirent l'un a l'autre de bonne foy que celui de eulx deux qui seroit vaincu pour avoir la vie saine et sauve seroit tenu de servir bien et loyalement le vainqueur tout son temps». Le lendemain, quand «l'estoille que les poetes nomment Aurora commença à monter en son règne», le combat recommence. Après avoir pensé à sa chère Megera, Hercules invite Philotes à commencer le combat avant qu'il ne fasse trop chaud. Philotes est heureux d'engager le combat «car il luy sembloit bien qu'il l'auroit en peu de temps expédié»<sup>90</sup>, vengeant de la sorte son géant et réduisant Hercules à l'état de «soudayer». Leur combat n'a rien d'antique:

[...] les deux champions approcherent l'un de l'autre et s'entreferirent tant roidement que la place retentit de leurs coups. En peu de temps ilz detrencherent leurs écus par grands quartiers. [...] Et quand Hercules vit que ses armes estoient tainctes de son sang sans en faire guères de semblant il s'en vengea moult vigoureusement. Et tout soudainement donna a Philotes trois coups dont du premier lui cassa et froissa son heaume et lui fendit la teste jusques au tez [crâne]. Du second coup il lui fist une plaie au destre bras, et du tiers coup il lui fit voler l'épée hors des mains. Et lors il [le] print a force de bras et [...] le coucha a terre en telle façon que Philotes se rendit serf d'Hercule et lui promit qu'il le serviroit loyalement tout le résidu de sa vie et qu'il porteroit ses armes en tous les lieux ou il iroit. Hercules reçut à merci Philotes [...]<sup>91</sup>

Philotes et Hercules, accompagnés des autres Grecs, pénètrent ensuite dans le verger et consolent les filles d'Athlas, «moult déconfortées pour la mort du géant et pource que Hercules avoit ainsi conquis Philotes leur gardien». Quant à Philotes, il «moult aima Hercule et [...] le servit depuis».

Dans le chapitre suivant, *Comment le noble et puissant Hercule se combatit au port de Troyes contre un monstre de mer pour la fille du roy Laomedon*, la bande d'amis se déplace à Troie. Philoctète assiste au combat lors duquel Hercule tue le monstre qui dévorait les vierges des Troyens – qui cette fois devait dévorer Exionne, la fille de Laomédon – et fait partie du cortège venu en regarder la dépouille. Philotes devient officiellement l'écuyer d'Hercule: «Philotes se tint bien heureux d'avoir este vaincu

<sup>89</sup> Idem, p. 52.

<sup>90</sup> Idem, pp. 54–56.

<sup>91</sup> Idem, 56–58.

d'un tel et tant vaillant homme comme Hercules estoit et entreprint l'office de porter ses armes en tous les lieux ou il yroit» (*Comment Laomedon enferma Hercule hors de Troyes et comment Hercule jura qu'il s'en vengerait*)<sup>92</sup>. De retour à Thèbes, Philotes est chargé de présenter à la cour «les trente moutons et leurs femelles»; à la même occasion il raconte comment Hercule avait tué le monstre marin à Troie. Selon l'auteur, la conquête des moutons lance la carrière d'Hercule et Philotes contribue déjà à sa gloire, se chargeant de raconter partout les hauts faits de son maître et l'aidant à trouver des alliés pour se venger de Laomédon.

Le premier livre du *Recoeil* finit sur cette première destruction de Troie. Le second livre présente Hercule et sa bande d'amis dont Philoctète faisant le tour de l'*oikouménè*: on les avait vus en Hespérie, à Thèbes, à Troie, on les retrouvera à Némée, en Egypte, de nouveau à Thèbes et à Troie, pour une deuxième destruction de la cité, en Lybie, en Afrique, à Gibraltar, en Espagne, en Italie, pour ne rappeler que les étapes les plus importantes de cet itinéraire sinueux qui aurait pu inspirer Fénelon pour les déplacements de Philoctète dans son *Télémaque* ou même Xavier de Maistre, celui qui s'exclamait: «on ne voit plus de plaines comme celles de l'Hespérie ou de l'Arcadie. [...] On ne voit plus de Thésées, encore moins d'Hercules»<sup>93</sup>.

Philotes accompagne toujours Hercule, «qui jamais ne l'eust laisse», et assiste à de nombreux combats sans y prendre part, conformément à son serment. Lors du combat avec les trois lions de Némée<sup>94</sup>, tout vaillant qu'il était, Philotes «monta sur l'arbre avec le pasteur» qui avait vu son troupeau et sa famille tués par les fauves, scène tragique – le pauvre berger se nourrissait des feuilles et des glands de l'arbre dans lequel il s'était réfugié – et comique à la fois (*Et comment Hercules combatit contre trois lions en la forest de Nemea*)<sup>95</sup>. Mais il est là aussi pour témoigner: les Egyptiens, heureux qu'Hercule ait tué leur tyran, le «menèrent au palais et Philotes aussi qui tout avait veu» (*Comment Juno envoya Hercules en Egypte pour este occis du tirant Busire*)<sup>96</sup>. Il accompagne Hercule à Thessalonique pour les noces de Pirithons

<sup>92</sup> Idem, p. 72.

<sup>93</sup> Xavier de Maistre, *Voyage autour de ma chambre*, Paris, 1869, p. 64.

<sup>94</sup> Selon *General Estoria* Hercule a tué trois lions: «fue esta selua [Nemea] aquella de que auemos dicho que matara en ella. Hercules el grand el uno de los tres leones que auemos contado que mato el a manos» (*GE*, éd. P. Sánchez-Prieto Borja, IV, 128); v. aussi cette autre version: «el vno [de los tres leones] fue este del monte Partemio, e asi lo dize Ouidio; e los otros dos en la selua Nemea» (*GE*, éd. Solalinde, t. II-2, p. 8). Traditionnellement, Hercule tue le lion qui attaquait les troupeaux de son père sur le mont Cithéron, dont il utilise la peau comme vêtement (Ps. Apollodore, II, 4, 10), le lion du mont Teumesia, en Béotie, et le lion de Cléones ou de Némée, en Arcadie (Stace, *Thébaïde*, I, 480; IV, 160). Ces deux derniers combats constituent le troisième et le quatrième de ses travaux – Boccace, XIII, 1.

<sup>95</sup> *Vitejiile și isprăvile viteazului Hercule/Les proesses et vaillances du preux Hercules*, pp. 88–94.

<sup>96</sup> Idem, p. 100.

(*Comment les centaures ravirent Ypodame aux nopces de Pirithons. Et comment Hercules la recouvra et vainquit en bataille ces centaures*)<sup>97</sup>. Il est chargé de conduire Lincus à Thèbes pendant qu'Hercules va en enfer porter secours à Thésée et à Pirithons (*Comment Andromadas delivra Lincus de ses ennemys. Et comment il tua en bataille le roy Creon et print la cite de Thebes*). Pendant qu'ils se dirigent vers Thèbes, Lincus reconnaît sur une autre nef son parent Andromadas auquel il demande de le libérer. Une bataille navale s'engage entre Philotes et Andromadas, accompagné de deux cents hommes, « tous robeurs et larrons de mer » :

Philotes et ses gens s'employèrent a la deffence. La bataille fut moult grande et dure, mais le maleur tourna tellement sur les compaignons de Philotes qu'ilz moururent tous illec. [...] Les larrons et les robeurs frapperent durement sur Philotes et detrencherent ses armes en lui ouvrant plusieurs playes [...] Mais la vertu et la forte resistance ne luy prouffita gueres car en fin il fut prins et lye et Lincus fut delivre et deslye des lyens de Hercules.<sup>98</sup>

Hercules apprend qu'Andromadas et Lincus ont ravagé son pays. Il reconquiert le pays de son beau-père et, après avoir « desprisonné » son ami et tué sa femme et Lincus<sup>99</sup>, repart à la recherche de nouvelles aventures avec ses amis Theseus et Philotes: ils participent à l'expédition à Colchos, et, voulant débarquer à Troie pour acheter des provisions, ils sont chassés par le roi Laomédon. À son retour, Hercule mène une nouvelle campagne contre Troie qu'il détruit une nouvelle fois (*Comment Hercules myst à mort le roy Laomedon et detruisit Troyes la seconde fois*)<sup>100</sup>. Après cette expédition doublement victorieuse, « Hercules s'en ralla par la mer querant ses adventures accompagné de Theseus et de Philotes » : il rencontre Affer et mène la guerre contre Antée en Égypte (*Comment Hercules et Affer envahirent par bataille le geant Antheon*)<sup>101</sup>; pendant la trêve demandée par son adversaire, il décide d'enlever le très érudit roi Athlas (*Comment Hercules print le roy Athlas et commença a estudier la science d'astronomie et les sept arts liberaux*). Conduit par Philotes au château d'Athlas, Hercules s'empare du roi et de ses livres. Il lui rappelle son expédition en Hespérie (« j'ay conquis Philotes et le jardin aux ouailles de tes filles »), ce qui met en

<sup>97</sup> Idem, p. 108.

<sup>98</sup> Idem, p. 134.

<sup>99</sup> L'improbable rencontre entre Philoctète et Jocaste que met en scène Voltaire s'est produite dans le roman d'Hercule: après qu'Hercule délivre Thèbes, on y fit couronner Layus, « le filz du roy Agenor d'Assyrie pource qu'il avoit espousee la fille du roy Creon nomee Jacosta » – idem, p. 144 (*Comment Hercules entra en Thebes en habit descongneu. Et comment il mist a mort le geant Lincus et ses complices et sa femme Megea*).

<sup>100</sup> Idem, pp. 144–148.

<sup>101</sup> Idem, p. 148.

colère Athlas : « comment es tu si hardy de toy trouver seul devant moy, toy que je ne pourroye amer. Saches que j'ay eu maint desplaisir par ton oultraige, car Philotes estoit mon tres grant amy. » Hercules l'embarque de force; dorénavant le roi Athlas fera partie de sa suite, à la grande joie de Philotes<sup>102</sup>. Ils consolent tous les deux la pauvre Deyanira lorsque le héros décide d'affronter « le serpent de Lerne » (*Comment Hercules se combattit contre le serpent du palus de Lerne et le tua*)<sup>103</sup>.

À la fin de sa campagne glorieuse en Espagne, Hercule laisse partir Athlas et veut « donner congé à Philotes de retourner en son pays, mais Philotes refusa à son congé et lui dit qu'il le serviroit toute sa vie » (*Comment Hercules assaillit le roy Cacus et eut bataille contre luy et le vainquit*)<sup>104</sup>. Car Philotes se sent plus heureux à son service « que à gouverner le pays que fortune luy avoit mis en la main ». D'autres aventures s'enchaînent (Philotes assiste avec d'autres seigneurs grecs au combat d'Hercule contre les géants de Crémone et contre Cacus); plus tard Hercule charge Philotes de négocier la paix avec les « Traciens », après avoir capturé les juments de Diomède (*Comment Hercules se combattit contre Dyomede en la forest de Trace et le fit manger à ses chevaux*)<sup>105</sup>.

Dans le dernier chapitre de l'histoire d'Hercule, celui-ci, profondément troublé par les lettres de Déjanire qui lui reproche son infidélité, veut aller sacrifier « au dieu Apollo sur le mont nome Othea » en compagnie du seul Philoctète (*Comment Deyanira envoya à Hercules la chemise envenimée. Comment Hercules se jeta au feu de son sacrifice. Et comment Deyanira se tua quand elle sut que Hercules estoit mort à cause de son ignorance*)<sup>106</sup>. Ils rencontrent Lycas qui demande à Hercules s'il ne veut « riens mander à Deyanira ». Il sera par la suite chargé par sa maîtresse de donner la chemise fatale à Hercules qu'il rejoint dans une forêt, près du temple de Diane où « Philotes luy apprestoit ung grant feu pour sacrifier ung cerf que Hercules avoit pris a la course ». Dès qu'il enfle la chemise envenimée, Hercule sent des douleurs atroces et se met à arracher le tissu collé à son corps : « il déchira son dos et son pis jusques es entrailles, ses bras et ses cuisses jusque aux os ». Il reproche à Lycas de lui avoir apporté une « chemise empoisonnée de venin » et le tue. Un compagnon de Lycas « s'en fuit et se mussa [se cacha] en un buisson », alors que « Philoctète estoit si effrayé qu'il ne scavoit qu'il devoit faire ». Affolé, Hercule se met à courir dans la forêt et revient au temple convaincu qu'il doit mourir<sup>107</sup>.

<sup>102</sup> Idem, pp. 154–160.

<sup>103</sup> Idem, p. 196.

<sup>104</sup> Idem, p. 242.

<sup>105</sup> Idem, p. 306.

<sup>106</sup> Idem, p. 320.

<sup>107</sup> Idem, p. 324.

L'agonie d'Hercule est inspirée partiellement des *Métamorphoses* d'Ovide (*Mét.*, IX, 229–241), mais l'attitude d'Hercule se ressent de la moralisation du personnage. En effet, Hercule se conduit comme un mortel qui est arrivé à la fin de sa vie et qui n'est pas promis à la résurrection. La scène respecte la tradition antique :

[...] Hercules print sa massue et la jeta au feu qu'il avoit préparé pour accomplir son sacrifice. Apres il donna a Philotes son arc et ses saiettes, puis luy pria qu'il le recommandast a Yole et a ses amis. Et lors sentant qu'en sa vie n'avoit plus de séjour il prit congé à Philotes et déjà comme tout ars et cuyt il se coucha au feu, levant les yeux et les mains vers le ciel. Quant Philotes veyt la fin de son bon maître Hercules, il ardit son corps et le mist en cendres et garda ses cendres en intention de les porter au temple que le roy Evander lui avoit fait faire<sup>108</sup>. Puis il [...] retourna en Licye moult desconforte et en grosse source de larmes raconta à Yole et a ses amis la piteuse mort de Hercules.<sup>109</sup>

Le livre II du *Recoeil* se clôt sur l'éloge d'Hercule :

[...] Philotes fut tout esbahy et aussi furent tous ceulx de Grece qui plorent longuement Hercules et sa mort. Et fort le regrettèrent ceux d'Athènes, les uns pour sa science, les autres pour sa vertu, dont me tairay a tant pour ceste fois et plus n'en diray.<sup>110</sup>

Dans le livre III, dont le sujet est la guerre de Troie, Philoctète est mentionné dans le catalogue des vaisseaux – son nom est écorché, «le roi Poliphebus, VII [navires]» (BnF, Dép. des manuscrits, Fr. 59, f 256v) –, et comme commandant d'un bataillon – «le XXI<sup>e</sup> mena le roy philotetes de larissee» (BnF, 59, f 271v)<sup>111</sup>. Chez Raoul, comme chez Guido et Darès, Philotes ne tue pas Pâris, car «Ajax et Paris s'entreoccirent».

*Philotes, le compagnon d'Hercule.* Dans le roman de Raoul Philotes–Philoctète remplit différentes tâches auprès d'Hercule, acquérant de la consistance au fur et à mesure que l'intrigue progresse : écuyer, compagnon, confident, héraut d'armes, exécu-

<sup>108</sup> Le roi Evander reconnaît la divinité d'Hercule et décide de construire un temple pour rappeler la victoire d'Hercule sur Cacus «affin que nos hoirs et nos successeurs au temps advenir en ayent congnoissance» – idem, p. 272 (*Comment Cacus embla les beufs du noble Hercules pour quoy Hercules se combatit a luy et l'occit*).

<sup>109</sup> Idem, p. 328.

<sup>110</sup> Idem, p. 332.

<sup>111</sup> Dans l'édition de 1490 «La .xxi. le roy Philotes de la risse [Larisse]» – Raoul Le Fèvre, *Le Recueil des hystoires troyennes*, Lyon, Michel Topié et Jacques Heremberck, 1490, f M1v.

teur testamentaire, celui qui recueille ses cendres qu'il doit déposer dans un temple lui étant consacré. Philotes plus que Thésée est, dans ce roman, le compagnon et le confident d'Hercules: à titre d'exemple la complicité entre Hercules et Philotes après la mort de Diomède: « Il luy enquist et demanda comment il avoit besoigné et comment il se portoit. Et Hercules ne luy cela riens. » (*Comment Hercules se combatit contre Dyomedes*)<sup>112</sup>.

Traditionnellement c'est l'arc qui symbolise la liaison entre Hercule et Philoctète et Raoul Lefèvre ne manque pas de mentionner le don des armes au moment de la mort d'Alcide. Bien qu'Hercule n'en fasse pas grand usage, l'arc conserve dans le roman un certain pouvoir symbolique. Ainsi, lors de la première destruction de Troie Hercules utilise différentes armes dont l'arc qui n'est pourtant pas infaillible: « Hercules estoit pour lors le meilleur archer qui fust en tout le monde. Luy et ses gens comme dit est des Troyens plusieurs mirent a mort a cause de leur trait. Le trait failloit. Lors Hercules bailla son arc à Philotes qui portroit les armures [...] » (*Comment Hercules eut bataille contre le roy Laomedon et le vainquit et destruisit Troyes la premiere fois*)<sup>113</sup> Rappelons aussi l'épisode de la mort de Nessus lors duquel Hercules se sert également de son arc: « il print son arc et décocha une saiette sur le géant par si grande maistrie qu'il le férit au côté dextre jusques au cœur et lui fist une plaie mortelle » (*Comment Nessus ravit Deyanira quant il l'eut passee oultre le fleuve*)<sup>114</sup>. Pour être exceptionnel, cet arc n'est pas divin et les flèches ne sont elles non plus douées de quelque qualité surnaturelle, bien que mortelles à cause du poison dont elles sont enduites. Remarquons que dans le roman ce n'est qu'après avoir tué Nessus qu'Hercule tuera « le serpent de Lerne » ! Raoul réinterprète la version traditionnelle de la mort du centaure: Nessus avait « de la poison terriblement mortelle sur soy » et c'est ce poison qu'il donnera à Deyanira mélangé avec son sang « en un drap linge ». Le merveilleux s'insinue pourtant dans l'histoire: Hercule récupère la flèche avec laquelle il a tué « le géant » Nessus « et ce fut la saiette dont Achilles fut depuis occis ou temple de Phebus en Troyes pour l'amour de Polixene » (*Comment Nessus ravit Deyanira quant il l'eut passee oultre le fleuve*)<sup>115</sup>.

*Les sources du roman d'Hercule.* Les chapitres dans lesquels Raoul retraçait la vie d'Hercule, pendant de son ouvrage antérieur, *Le Roman/L'Histoire de Jason*, formaient un ensemble cohérent dans la matière hétérogène du *Recoeil*, entre « un ma-

---

<sup>112</sup> *Vitejiile și isprăvile viteazului Hercule/Les proesses et vaillances du preux Hercules*, p. 304.

<sup>113</sup> *Idem*, p. 82.

<sup>114</sup> *Idem*, p. 190.

<sup>115</sup> *Idem*, p. 194.

nel de mythologie avec une atmosphère galante »<sup>116</sup> et la compilation sur la guerre de Troie. Il semble donc naturel de désigner sous le nom *Hercules* le manuscrit commandé pour le roi d'Angleterre Édouard IV (Londres, Brit. Libr. 17 E II) et de trouver cette mention dans le manuscrit Bnf 697, « cy fine Hercules »<sup>117</sup>. On ne fait que confirmer la cohérence structurelle de ces trente-six chapitres dans l'édition Aeschbach, quarante et un dans l'édition de Michel Le Noir, quand on décide de détacher le roman retraçant la vie d'Hercule du magma héroïco-mythologique du *Recoeil*, comme dans le manuscrit de Vienne (ÖNB, ms 2586), antérieur à 1476, et comme dans l'édition *Les Proesses et Vaillances du preux Hercule[s]* de 1500.

Dans le roman d'Hercule l'auteur renvoie explicitement à *Genealogia deorum gentilium* de Boccace (4 fois), aux *Chroniques d'Espagne* (4 fois), à Augustin (2 fois), à Pline, Plaute, Aristote, Sénèque, Varron (une fois chacun). Directement ou indirectement, Raoul a été influencé par Ovide (*Métamorphoses*, *Héroïdes*) et par l'*Ovide moralisé*, par divers ouvrages compilés aussi par l'auteur de l'*Histoire de la première destruction de Troie*, à la mode dans la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. La source qui pose problème est justement cet ouvrage que Raoul appelle *Chroniques d'Espagne*, dont l'influence ne se réduit pas aux épisodes qui se passent dans la péninsule, et qui pourrait être *Sumas de historia troyana* de Leomarte, selon Gert Pinkernell<sup>118</sup>. L'ouvrage présente une structure composite, comme le *Recoeil* de Raoul : après les histoires de Saturne et Jupiter et les histoires de Jason et d'Hercule, suivent l'histoire de la guerre de Troie, le récit des retours des Grecs après la prise de la cité et d'autres récits mythologiques (Énée, Romulus et Remus, Œdipe et Jocaste). Pourtant, même si on peut relever un certain nombre de ressemblances entre les deux textes, une analyse comparative montre que Raoul ne s'est pas inspiré directement de l'ouvrage de Leomarte – du moins non pas de l'édition qui s'est conservée<sup>119</sup>. On peut tout au plus présumer que Leomarte et Raoul s'inspirent tous les deux d'une source commune, nécessairement espagnole.

Plusieurs détails présents dans le livre de Raoul pointent en direction de l'Espagne, comme la taille exceptionnelle des armes d'Alcide (« L'arc de Hercules estoit si grant et si tres fort que nul ne le pouvoit bender sinon luy. »)<sup>120</sup> qui en fait

<sup>116</sup> La remarque appliquée à l'*Histoire ancienne* caractérise aussi la première partie du *Recoeil* de Raoul – Emmanuèle Baumgartner, « Statut et usage du légendaire troyen », in *Conter de Troie et d'Alexandre*, Presses Sorbonne Nouvelles, 2006, p. 18.

<sup>117</sup> *Recoeil*, p. 16, n. 32.

<sup>118</sup> Gert Pinkernell, entrée *Lefèvre, Raoul*, in *Dizionario critico della letteratura francese*, Torino, Unione Tipografico-Editrice Torinese, 1972, pp. 654–655.

<sup>119</sup> Leomarte, *Sumas de historia troyana*, edición, prologo, notas y vocabulario por Agapito Rey, Madrid, S. Aguirre, 1932.

<sup>120</sup> *Vitejiile și isprăvile viteazului Hercule/Les proesses et vaillances du preux Hercules*, p. 190

des objets uniques, comme dans la *General Estoria*, peut-être aussi l'insertion de lettres conçues d'après le modèle des *Héroïdes* dans la trame épique, procédé qui entre temps avait été adopté par des auteurs français aussi. Mais l'élément le plus spectaculaire est la légende de Philotes dans laquelle se fondent deux histoires distinctes, celle de Philotes–Hesperos et celle de Philoctète, le compagnon et l'héritier d'Hercule. L'antique Philoctète, qui avait fait son chemin dans la conscience culturelle médiévale, a profité d'un rapprochement phonétique pour faire sien un épisode étranger à son mythe, l'épisode du Jardin des Hespérides devenu l'Île aux moutons<sup>121</sup> : c'est l'occasion pour lui de faire la connaissance d'Hercule, de devenir son écuyer et, par la suite, de devenir son compagnon et son ami.

Plusieurs confusions pourraient expliquer cet épisode et ultérieurement le compagnonnage Hercule–Philotes – et l'origine de ces confusions semble être les récits mythiques qui expliquaient la fondation des cités ibériques et, de façon générale, la colonisation de la péninsule par des héros grecs et bibliques<sup>122</sup>. Dans leurs récits, les auteurs médiévaux de la péninsule confondent deux traditions en matière de colonisation de l'Europe occidentale, une inspirée par la tradition antique grecque, l'autre d'origine biblique. Ainsi, d'après la *Crónica del moro Rasis*, le premier roi d'Espagne aurait été Espàn, le fils de Japhet et le petit-fils de Noé, qui arrive dans la péninsule après le déluge. Celui-ci se déplace de l'est vers l'ouest, comme Atlas et Philotes, les fils de Japet, raison pour laquelle Philotes sera appelé par la suite Hesperus.

Dans sa *Généalogie* Boccace précisait que le fils de Japet et d'Asie, Hesperus, le frère d'Atlas, portait primitivement le nom de Philotes :

Hesperus dicit Theodontius fuisse filium Asiae & Iapeti primo Philotem a parentibus appellatum. Verum cum iuuenis unà cum Atlante fratre in extremos Mauros secessisset, atque Aethiopicibus, qui ultra Ampelusiam promontorium

---

<sup>121</sup> V. l'explication de la confusion *pomme/mouton* : « [...] il emporta les moutons d'or pour ce qu'ils furent extimez au poiz d'or, car *mala* en grec vault autant adire comme *moutons* en françois, et ainsi le raconte Boccace en sa *Genealogie des dieux* approuvant Varro qui ainsi l'a escript en son livre *De Agricultura*. » – Vitejiile și isprăvile viteazului Hercule, p. 72 (Comment Laomedon enferma Hercules hors de Troyes [...]) La substitution des brebis par les pommes aussi chez le Premier Mythographe du Vatican, 38. *Légende des Hespérides*.

<sup>122</sup> Alan Deyermond, *La literatura perdida de la Edad Media castellana. Catálogo y estudio. I. Épica y romances*, Salamanca, Universidad de Salamanca, 1995, p. 39. La cour de Bourgogne était du vivant de Raoul Lefèvre un milieu particulièrement favorable aux influences espagnoles et portugaises – v. Françoise Viellard, « Aeschbach (Marc), Raoul Lefèvre – *Le Recueil des Histoires de Troyes*. Édition critique, 1987 », in *Romania*, 1987, vol. 108, n° 430, pp. 395–400 ; Clara Pascual-Argente, « The Survival of Medieval Antiquity: Fifteen-Century Transformations of the Roman Antique Tradition », in *Early Modern Constructions of Europe: Literature, Culture, History*, New York – London, Routledge Taylor & Francis Group, 2016, p. 81.

littus Oceani incolunt, ac insulis eo littori adiacentibus imperasse. A Graecis Hesperus appellatus est, eo quid ex nomine occidentis Hesperii omnem occidua, regionem vocent Hesperiam, sic ab ea regione, ad quam transmigraverat, a suis perpetuo denominatus est. De hoc tamen nil habetur ulterius, nisi quod illi tres fuerunt filiae rapina Herculis clarae. (Ioannis Bocatii, *Genealogia deorum gentilium*, IV, 29)

Theodonce dit Hespere avoir este filz de Asie et de Japet, qu'il fut premiere-ment appelle de ses parens Philote. Mais quant il estoit jeune il s'en alla avec son frere Athlas aux derniers Moriens et Ethiopes qui demeurent oultre le port nomme Ampulesie de la mer grande. Et avoir empire et regne aux isles prochaines du rivage d'icelle mer. Il est appelle des Grecs Hesperus pource qu'ils nomment toute la region occidentale Hesperie par le nom de Hespere occident et cheant. Et par ainsi il a este perpetuelement nomme par les siens ainsi par le nom de la region a laquelle il s'en estoit ale. (Jehan Boccace, *De la genealogie des dieux*, Paris, Antoine Vérard, 1498, IV, 29, f LXVIIr,)

Chez Boccace cependant Philoctète et Philotes sont deux personnages bien distincts, ayant une ascendance différente: ainsi, il y a un Philotes rebaptisé Hespérus, fils de Japet (IV, 29), et un Philoctetes, fils de Poéas (XIII, 1). Toujours selon Boccace, la seule information liée à Philotes est d'avoir eu trois filles.

L'hybridation Philotes–Philoctète attestée dans le roman de Raoul arrive à contaminer le texte de Boccace lui-même: dans l'index de l'édition de 1511 de la *Généalogie* sont mentionnés « Philothes filius Iapeti qui alio nomine est hespus [sic!] li 4. Ca. 29 » et « Philothes Phiantis filius habuit sagittas herculis morientis, li. 13. C. 1 », bien que dans le texte on trouve, comme il se doit, *Phyloté* rebaptisé Hespérus et respectivement « Philocteti Phiantis filio »<sup>123</sup>.

Dans sa *Philosofia secreta de la gentilidad* (1585) Juan Pérez de Moya paraphrasait le texte de Boccace, mais utilisait le nom *Philoctetes* là où Boccace parlait de *Philotes*:

Hespero fue hermano de Atlante, e hijo de Iapeto, y de la Nimpha Assia. Este Hespero quando niño se llamo Philoctetes, y siendo pequeño fue con su hermano Atlante a tierra Occidental de Mauritania, llamada Marruecos, en donde Atlante fue Rey: y porque este Philoctetes passo de la otra parte de la islas del mar Oceano, le mudaron el nombre, y le dixeron Hespero, que en Griego quiere dezir Occidental, por quanto toda aquella tierra se dize Hes-

<sup>123</sup> *Genealogia Ioannis Bocatii cum demonstrationibus in formis arborum designatis*, Venetiis, per Augustinum de Zannis de Portesio, 1511, pp. 33b (IV, 29), 95b (XIII, 1) et 128 (l'index).

peria del nombre de una estrella que parece después del Sol puesto a la parte Occidental, que dezimos Vesper, o Venus.<sup>124</sup>

On se rappelle, Raoul insistait lui aussi sur l'origine grecque de Philotes dans le chapitre *Comment Hercules ala par mer en Hesperie*. Mieux encore, dans *Le Recueil des troyennes ystoires, translaté du latin en francois par messire Guillaume de Failly* (Guillaume de Filastre), une version remaniée du texte de Raoul datée fin XV<sup>e</sup> siècle, Philotes n'est pas «beau filz d'ung roy nomme Athlas», mais «frere du roy athlas l'astrologien»<sup>125</sup>.

Comme Raoul, Juan Pérez de Moya suit à cet endroit très fidèlement le texte de Boccace dont il reprend les interprétations symboliques ou évhéméristes: Egle, Beretusa et Espertusa, les trois filles d'Hespero, possédaient un verger «enel qual nacion mançanas [pommes] de oro», gardé par un dragon qui ne dormait jamais. En fait les pommes d'or étaient des moutons dont la laine était de très bonne qualité, ce qui explique la présence de l'or dans l'équation. Ainsi, le verger serait une île, le dragon, la mer qui entourait l'île, comme un serpent qui ne dort pas parce que les flots ne cessent leurs mouvements. Hercule a donné la laine à Euristeo, après avoir accompli un exploit qu'Ovide attribue à Persée (l'or aurait pu être aussi la science occulte que possédait Athlante et qu'il avait transmise à Hercule)<sup>126</sup>.

En ce qui concerne le compagnonnage Hercule-Philotes, on peut là aussi trouver une trace chez les auteurs ibériques. Ainsi, Jiménez de Rada semble avoir inventé un compagnon qui suit partout Hercule, qui porte ses armes sans être nécessairement impliqué dans les combats. Sur le modèle de l'antique Iolaos, l'archevêque de Tolède donne donc un compagnon à Hercule qu'il appelle Hispán<sup>127</sup> – et ce personnage de-

<sup>124</sup> Juan Pérez de Moya, *Philosophia secreta. Donde debaxo de historias fabulosas se contiene mucha doctrina prouechosa a todos estudios doctrina prouechosa a todos estudios. Con el origen de los Idolos, o Dioses de la Gentilidad*, Çaragoça, en casa de Miguel Fortuño Sanchez, 1599, p. 283b – Livre IV, Chapitre X. *De Hespero y las Esperides*. Passage identique dans l'ouvrage de Juan de Piña (1566–1643), *Epitome de la primera parte de las fabulas de la antiguedad*, en la Imprenta del Reyno, Madrid, 1635, p. 34b (une autre édition, Madrid, por la viuda de Alonso Martin, 1628).

<sup>125</sup> *Le Recueil des troyennes ystoires, translaté du latin en francois par messire Guillaume de Failly*, BnF, 697, f 70v – Aeschbach, *Recueil*, p. 67. Trois chapitres retracent l'histoire des Argonautes, relatant la deuxième destruction de Troie (ff 91v-97v) à laquelle a participé aussi Philotes – *Le Recueil des troyennes ystoires*, f 92v.

<sup>126</sup> Juan Pérez de Moya, *op. cit.*, p. 284b. Dans l'édition de 1585 (Madrid, en casa de Francisco Sanchez), l'auteur utilise la forme *Philotetes*, IV, 10, et IV, 45, et la forme *Philotes* lorsqu'il s'agit de l'histoire d'Hercule, IV, 1 et 2. Même distribution des deux formes, *Filotetes* et *Filotes*, dans l'édition de 1611 (Alcalá de Henares, por Andres Sanchez de Ezpeleta) et 1673 (Madrid, por Andres Garcia de la Iglesia).

<sup>127</sup> José Antonio Caballero López, «Desde el mito a la historia», in *Memoria, mito y realidad en la historia medieval*, Logroño, Instituto de Estudios Riojanos, 2003, p. 42.

vient le compagnon quasi permanent d'Hercule dans de nombreux ouvrages retraçant l'histoire mythique de la péninsule ibérique élaborés à partir du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>128</sup>, comme plus tard Philotes dans le roman de Raoul. Sans connaître les sources sur lesquelles il s'appuie, citons aussi la conclusion de l'auteur des notes du roman *Curial et Guelfe* conformément à laquelle, dans *Repertorio de principios de España*, Pedro de Escavias prétend qu'à sa mort Hercule cède le trône à un de ses capitaines du nom d'Hesperus, assimilé à Philoctète<sup>129</sup>.

*Postérité du roman d'Hercule.* Seul l'intérêt idéologique de la cour de Bourgogne pour Hercule ne peut expliquer le succès du roman de Raoul: selon M.-R. Jung il faut compter quelque vingt manuscrits et douze éditions parues de 1476 à 1544 du *Recoeil des histoires de Troie* auxquels il faut ajouter *Les Proesses et Vaillances du preux Hercules*, un manuscrit et huit éditions de 1500 à 1540<sup>130</sup> – Marc Aeschbach faisait état de vingt-cinq manuscrits, douze éditions anciennes du *Recoeil* et huit des *Proesses*. Les possesseurs des manuscrits sont le plus souvent des personnes illustres: Philippe le Bon (Bruxelles, Bibliothèque royale, mss 9261, 9262, 9263), Jacques d'Armagnac, duc de Nemours (Wien, Bibl. nat. 2586), Françoise d'Alençon (BnF 697), le roi d'Angleterre Édouard IV (Brit. Libr. 17 E II), Louis de Bruges (BnF 59; Turin, Bibl. naz. L-I-10), Louise de Savoie (BnF 252), Philippe de Clèves (La Haye, Kon. Bibl. 78048), Perceval de Dreux (Arsenal, 3692)<sup>131</sup>. On peut être étonné qu'un manuscrit si beau que celui de la BnF, 22552, ait été copié d'après un livre imprimée, l'édition du *Recoeil* de Topié de Lyon, 1490 (note de la Base Jonas), mais cela ne fait que confirmer le succès du roman à la fin du XV<sup>e</sup> siècle-début du XVI<sup>e</sup> siècle.

Le public moins fortuné a pu connaître l'histoire d'Hercule dans laquelle est contenue aussi l'histoire médiévisée de Philoctète grâce à deux ouvrages qui circulent simultanément pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, *Le Recoil des histoires de Troie* et *Les Proesses et Vaillances du preux Hercules* (Michel Le Noir publie en 1508 aussi bien les *Proesses* que le *Recoil*). Remarquons aussi que *Le Recoil des histoires de Troie* et *Les Proesses et Vaillances du preux Hercules* sont imprimés en de-

---

<sup>128</sup> V. aussi José Antonio Caballero López, «El mito y la historia crítica o Mayáns contre F. J. de la Huerta», in *Cuadernos de investigación filológica*, 33-34 (2007-2008), pp. 55-71; Juan Antonio Estévez Sola, «Aproximación a los orígenes míticos de Hispania», in *Habis*, n° 21, 1990, pp. 139-152; Esther Artigas, Alejandra de Riquer, «Hispania, Hibernia y Hesperia en los poetas latinos», in *Fortunatae: Revista canaria de filología, cultura y humanidades clásicas*, n° 5, pp. 193-213.

<sup>129</sup> *Curial et Guelfe*, éd. cit., p. 353, n. 194.

<sup>130</sup> M.-R. Jung, *Hercule dans la littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle*, p. 27.

<sup>131</sup> Marc Aeschbach, *Recoil*, passim. V. aussi Miguel Fuster Márquez, «The french manuscripts Caxton used for his english translation of *Le recoeil des histoires de Troyes* and his french edition», in *Revista Canaria de Estudios Ingleses*, n° 29, 1994, pp. 151-161.

hors du territoire bourguignon, à Lyon et à Paris<sup>132</sup>. La première édition en français du *Recoeil* apparaît après sa traduction en anglais sous le titre *The Recuyell of the Historyes of Troye* – c’est William Caxton qui est le premier éditeur du texte en français et le traducteur du texte en anglais. On connaît aussi une traduction en néerlandais du *Recoeil* au XV<sup>e</sup> siècle, *Vergaderinge der hirtorien van Troyen*, publiée à Haarlem, chez Jacob Bellaert, 1485; une traduction des *Proesses*, *Die Historie van den stercken Hercules*, sera publiée à Anvers, chez Jan van Doesborch, en 1521, et une édition réunissant l’histoire de Jason et d’Hercule du même Raoul Lefèvre paraîtra à Antwerpen, chez Symon Cock, en 1556, sous le titre *Van Jason ende Hercules*. Mentionnons aussi une adaptation irlandaise, *Stair Ercuil ocus a bás*<sup>133</sup>.

À la différence de nombreux ouvrages médiévaux, la traduction de Caxton, le premier livre en anglais imprimé, ne tombera pas dans l’oubli: plusieurs éditions paraîtront aux XVI<sup>e</sup>–XVIII<sup>e</sup> siècles (1503, 1553, 1596, 1607, 1617, 1636, 1663, 1670, 1676, 1680, 1684, 1702, 1708, 1728, 1735, 1738), certaines sous le titre *The Destruction of Troy, in Three Books*<sup>134</sup>. L’argument de l’éditeur en faveur de l’impression de ce livre est émouvant:

If then feigned stories of martial Men and Loving Ladies, may be necessary and delightful; how much more profitable and pleasant may this History be deemed, which compriseth both rare, and worthy Feats of Chivalry? with divers wonderful events brought to pass by the Faithfulness of true Lovers.<sup>135</sup>

<sup>132</sup> Première édition parue à Bruges, *Cy commence le volume intitule le recueil des histoires de Troyes*, Colard Mansion et William Caxton, 1477. Éditions lyonnaises: *Le recueil des histoires de Troyes*, Jaques Maillet, 1484, 1490, 1494 – la dernière édition est reprise par Jacques Saccon en 1510; *Le recueil des histoires troyennes contenant troys livres*, Michel Topie et Jacques Herenberch, 1490; *Recueil des hystoires de Troye*, Anthoine du Ry, 1529; *Le recueil des histoires et singularités de la noble cite de Troye la grande*, Denis de Harsy, 1544; *La vie du preux et vaillant Hercules*, Lyon, chez Jean Monnier [c. 1510–1546]. Éditions parues à Paris: *Le Recueil des histoires troiennes, contenans troys livres*, Anthoine Vérard, 1494; *Le Recueil des histoires troyennes et la genealogie de Saturne et de Jupiter son fils*, Michel Le Noir, 1508; *Le Recueil des Hystoires troyennes ... reueu et corrige nouvellement*, Philippe Le Noir, 1532; *Les proesses et vaillances du preux Hercule*, Michel Le Noir, 1500; *Les Proesses et vaillances du preux Hercules*, Michel Le Noir, 1508; *Les proesses et vaillances du preux Hercules*, Jehan Trepperel, 1511; *Les proesses et vaillances du preux et vaillant Hercules*, veuve de Jehan Trepperel, 1511; *Sensuyt les Proesses et vaillances du preux et vaillant Hercules*, Alain Lotrian, vers 1536.

<sup>133</sup> *Stair Ercuil ocus a bás. The life and death of Hercules*, edited and translated, with notes, glossary, etc. by Gordon Quin, Irish Texts Society, Dublin, 1939.

<sup>134</sup> L’édition de 1708 est la treizième, celle de 1738, la dix-huitième. V. aussi Arthur Johnston, *Enchanted Ground. The Study of Medieval Romance in the Eighteenth Century*, Bloomsbury Academic, 2013, p. 29.

<sup>135</sup> *To the Reader in The Destruction of Troy, in Three Books*, the seventh Edition, London, 1676.

Comme d'autres ouvrages médiévaux, le roman d'Hercule a pu intégrer un nouveau circuit culturel, devenant un livre populaire, subissant du même coup quelques changements, comme le laisse penser le résumé que donne le marquis de Paulmy (1722–1787) d'un livre appelé *La Vie du preux & vaillant Hercule, où sont déduites par Histoires ses illustres prouesses, noblesses & libéralités* paru à Lyon au XVI<sup>e</sup> siècle :

[...] sa premiere expédition fut en Hespérie (à présent l'Espagne). Il y avoit sur les côtes de ce Royaume des Isles fameuses, parce qu'on y cultivoit des arbres dont les fruits étoient des pommes d'or. Les Propriétaires de ce riche jardin étoient des Princesses, nieces du fameux & savant Atlas, Roi de Mauritanie; & le défenseur de ce trésor, un Guerrier brave & vigoureux, nommé *Philotes* ou *Philoctetes*. On juge bien qu'il fut vaincu par Hercule; mais il se défendit assez courageusement pour acquérir l'estime & même l'amitié de ce Héros, qui en fit son ami & son compagnon d'armes.<sup>136</sup>

Selon le résumé du marquis de Paulmy, Philoctète est impliqué dans l'épisode de la lutte d'Hercule avec Busiris<sup>137</sup> et dans celui de la guerre contre Anthéon, le roi de Lybie<sup>138</sup>. Il accompagne Hercule, qui avait vaincu l'Hydre de Lerne, et Déjanire à Thèbes: Philoctète et Hercule s'embarquent « dans une petite nacelle qui ne pouvoit contenir que peu de personnes », alors que Nessus, « qui savoit très-bien nager », se charge de porter Déjanire<sup>139</sup>. Philoctète n'est pas impliqué activement dans le dernier épisode de la vie d'Hercule: il reçoit les armes d'Hercule, mais c'est Alcide qui prépare le bûcher et y met le feu. Celui qui porte les cendres d'Hercule n'est pas mentionné nommément (« On prétend que les cendres d'Hercule furent transportées en Espagne, & rassemblées dans un Temple qui fut élevé en son honneur »<sup>140</sup>).

Le marquis de Paulmy remarque la démythification que subissent les sujets antiques sous la plume de Raoul:

Je me contenterai d'observer, que [...] aussi bien que dans le Roman de Médée & de Jason [...] l'Auteur écarte tout ce qui tient à la Mythologie; qu'il ne

<sup>136</sup> André René de Voyer d'Argenson de Paulmy, *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque. De la lecture des livres françois*, vol. 8, 5<sup>e</sup> partie. *Romans du 16<sup>e</sup> Siecle*. Sect. I, Paris, Moutard, 1780, pp. 58–59. Selon le marquis, le livre est paru à « Lyon, sans date, in 4<sup>o</sup>, gotique, [...] imprimé sans date, mais sûrement au commencement du seizieme siecle, & peut-être même à la fin du quinzieme ». Il pourrait s'agir de *La vie du preux et vaillant Hercules*, livre paru à Lyon sans date, chez Jean Monnier (c. 1510–1546).

<sup>137</sup> Idem, p. 61.

<sup>138</sup> Idem, p. 68.

<sup>139</sup> Idem, pp. 74–75.

<sup>140</sup> Idem, p. 79. Ce temple serait situé sur l'emplacement actuel de la Ville de Compostelle.

considere les Dieux du Paganisme ni comme des Divinités, ni même comme des Génies, des Démons ou des Êtres fantastiques; mais qu'il paroît persuadé qu'ils ont été des Rois, des Héros, des Chevaliers & des Dames de la Grece, de l'Isle de Crete & de l'Asie, auxquels il arriva, selon lui, des aventures assez merveilleses, mais telles cependant qu'il n'y a aucun mortel à qui l'on ne puisse les attribuer [...] <sup>141</sup>

Le marquis, qui avait analysé aussi le *Livre du preux & vaillant Jason*, connaît le nom de l'auteur et l'existence du *Recoeil d'Histoires Troyennes*, dont *Hercule* faisait partie; il donne 1463 comme année de la composition de l'ouvrage.

### *Les Mémoires d'Olivier de La Marche, fin XV<sup>e</sup> siècle*

Olivier de La Marche (1426–1502) est l'auteur providentiel qui permet de conclure sur la fortune médiévale de Philoctète. Dans ses *Mémoires*, élaborées de 1472 et 1502, publiées soixante ans après sa mort, ce diplomate et écrivain rattaché à la cour de Bourgogne évoque aussi bien le personnage mythologique antique qu'un personnage dramatique issu de la tradition épique médiévale – Philoctète et Philotes.

*Le Philoctète antique.* Les mémoires d'Olivier de La Marche sont précédées d'une ample introduction que l'auteur veut clore selon «l'ancienne regle et coustume qu'ont tenue les saints docteurs en leurs epistres», en fournissant à son maître qui est aussi le dédicataire du livre, l'archiduc Philippe de Habsbourg, quelques «vrais exemples» illustrant sa thèse. Il veut notamment instruire son jeune maître sur les souffrances physiques et le troisième exemple sur sa liste, après Saül et Hercule, est Philoctète:

Philote<sup>142</sup>, grand Prince, & page dudict Hercules, en maniant une des fleches de son maistre (laquelle estoit envenimee du venin d'un serpent merveilleux, que ledict Hercules avoit tué, & laquelle fléche tomba sur le pie dudict Philotes) en demoura boiteux & affolé, sans trouver guarison &, combien qu'il fut Prince valeureux, & de grand courage, il vescu le demourant de ses jours en douleur intolerable.<sup>143</sup>

<sup>141</sup> Idem, pp. 51–52.

<sup>142</sup> *Philotes* dans le superbe manuscrit du premier volume des mémoires d'Olivier de la Marche, BnF, Dép. des manuscrits, Français 2868 (f 70, p. 146). Une note marginale dans l'édition de Gand de 1567, «Les poetes le nomment Philoctetes», reprise dans l'édition de Bruxelles de 1616.

<sup>143</sup> *Les Mémoires de Messire Olivier de la Marche*, avec les Annotations, & corrections de I. L. G. G., seconde édition, Gand, chez Gérard de Salenson, 1567, p. 108.

On reconnaît ici les faits rapportés par Servius, peut-être aussi des échos des œuvres morales de Cicéron qui évoque à plusieurs reprises le destin malheureux de Philoctète. N'oublions pas que ce maître des cérémonies et capitaine des gardes de Charles le Téméraire a été membre de la Confrérie de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et avait pour devise *Tant a souffert!*

*Philoctète sur le hourd.* Olivier de La Marche rend compte on ne peut plus minutieusement du mimodrame ayant pour sujet les « figures des douze travaux d'Hercules », représenté en juillet 1468, à l'occasion du mariage de Charles le Téméraire avec Marguerite de York<sup>144</sup>. Le sujet n'avait pas été choisi par hasard, Hercule étant promu l'ancêtre mythique de la maison de Bourgogne. Olivier de la Marche résume les douze tableaux du mimodrame représenté sur « un hourd encourtiné » et transcrit soigneusement le contenu de l'écriteau édifiant placé contre le rideau à la fin de chaque épisode représenté. Le mimodrame ne correspond pas au scénario suivi par Raoul Lefèvre dans son *Recoeil*: sept épisodes sont similaires à ceux du roman, y compris la défaite de Philotes qui gardait les moutons d'or des Hespérides et la mise à mort des trois lions, quatre épisodes sont traités différemment par rapport au roman et deux, le combat contre le sanglier d'Arcadie et le combat contre les sa-gittaires, en sont absents. Une telle différence entre deux ouvrages contemporains semble indiquer une source commune dans laquelle avaient puisé aussi bien Raoul Lefèvre que l'auteur du mimodrame.

Philotes, l'écuyer d'Hercule, est distribué dans trois séquences, l'épisode d'Hespérie, la libération d'Hésione et le combat contre les trois lions, deuxième, troisième et quatrième travaux d'Hercule, toutes présentées le même jour. Voilà le résumé du premier acte dans lequel apparaît Philoctète :

[ ... ] pour le second travail d'Hercules, furent veus, en bateau, Hercules & Theseus, richement armés, & vindrent iceux, boutans leurs navires à leurs lances, iusques aupres d'une grande montaigne, où il y avoit des moutons qui pasturoyent. Hercules convoita iceulx moutons pource qu'au pais de Grèce n'en avoit nuls. Si descendit ius de son navire: & fit reculer ledit navire par Theseus: & vint au pié de ladicte montaigne: & sonna une grande trompe, qu'il trouva là: & fit semblant de prendre lesdicts moutons, & tantost saillit avant un Geant merveilleusement grand tenant une hache en sa main. Hercules courut sus audict Geant, & le Geant à luy: mais en peu d'heure le déconfit ledict Hercules, & le mit mort à la terre: & tantost saillit de la montaigne le Roy Philotes, la couronne en la teste, & armé moult-richement: qui

---

<sup>144</sup> Idem, p. 544.

courut sus moult-vigoureusement à Hercules: & dura moult-longuement la bataille entre eux deux: mais, en fin de compte, Hercules desembattonna ledit Philotes de tous ses battons, & il se rendit à luy à genoux: & Hercules le prit à mercy: & porte l'Histoire que ledit Philotes demoura serf d'Hercules à sa vie. Philotes déconfit, Theseus ramena le navire, & là Hercules prit les moutons à son plaisir, & les mit audict navire, & fit entrer Philotes dedans: & puis rentra: & remit son navire en chemin [...]<sup>145</sup>

L'épisode est résumé ainsi: «Hercules pour mener en Grece le premier/Les moutons et leur laine, comme bon chevalier,/Deconfit un geant, moult cruel et moult fier,/Et le roy Philotes: dont il fit soudoyer.» Cet épisode signifiait aux princes qu'ils devaient employer leur temps «par travail, sans lasseure/Pour le publique bien, lequel ils ont en cure», comme l'explique «le billet remis contre la courtine». L'épisode suivant se passe à Troie:

Pour la troisieme fois, au son des trompettes fut la courtine tiree: & là fut veu un navire ancré, dedans lequel avoit une Pucelle, richement vestue & habillée, qui tenoit maniere de soy rendre à la misericorde des Dieux: & tantost fut veu Hercules, Theseus, & le Roy Philotes, avecques leurs moutons: qui vau-croyent [naviguaient] en mer, comme s'ils alloient en Grece [...] Hercules tira celle part, & tint maniere de parlementer à la Damoiselle [...] il entra dedans son bateau et prit son escu & sa massue: & Theseus & Philotes reculèrent leur navire, & lors ne demoura grandement qu'un Monstre de mer, de merveilleuse façon, vint pour devorer la Pucelle, laquelle de peur tomba toute pasmée [...] tant ferit Hercules de sa massue, qu'il occit ledict Monstre, & tantost revindrent Theseus & Philotes, a tout leur navire, qui attachèrent ledict Monstre à une corde, & l'amenerent trainant à leur batteau [...]<sup>146</sup>

Conformément à la morale de cet épisode, «pour garantir les Dames», les princes doivent montrer «grand'hardiesse». Dans l'épisode suivant du mimodrame Hercule tue les trois lions:

Pour la quatrieme & derniere fois d'iceluy jour, apres le son de trompettes fut la courtine retirée, & la fut veu Hercules soy promenant avecques Philotes, & y avoit un païsan sur un arbre, faisant maniere que ledict Hercules ny Philotes n'approchassent: mais Hercules tira celle part, & quand il entendit que la place estoit dangereuse, il fit monter Philotes sur l'arbre, avecques le païsan,

<sup>145</sup> Idem, p. 545.

<sup>146</sup> Idem.

& tantost vindrent trois Lyons [ ... ] Hercules les occit tous trois l'un apres l'autre, & descendirent ledict Philotes & le paisan, pour aider a escorcher lesdicts Lyons [ ... ]<sup>147</sup>

Le contenu du rollet de cet épisode fait passer des vertus chevaleresques aux vertus chrétiennes :

Les trois Lyons terribles, par Hercules veincus,  
C'est le Monde, la chair, & le Diable de plus<sup>148</sup>.  
L'un souffle, l'autre atise, & le tiers rend abus.  
Maints hommes ont deceus, devorés et perdus.  
Or soyons bataillans des glaives de vertus :  
A ce que de noz amez Dieu ne face refus.<sup>149</sup>

Dans ce qui semble être sa première hypostase dramatique moderne Philotes–Philoctète assume un statut héroïque – compagnon d'Hercule, il *quiert los et pris*<sup>150</sup> –, mais aussi comique, le mimodrame présenté à l'occasion d'un banquet de noces étant censé édifier et amuser à la fois. Malgré le texte grave inscrit sur «le rollet», Philotes et le berger grimpés dans l'arbre dans l'épisode du combat contre les lions auraient dû susciter l'amusement du public!

\*

Philoctète a parcouru un itinéraire méandreux depuis sa distribution par Benoît de Sainte-Maure dans le scénario de la guerre de Troie et jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Abordant une première fois à Troie avec les Argonautes, il roule sa bosse en compagnie d'Hercule avant de se retrouver une deuxième fois à Troie. Philoctète est devenu une sorte de personnage reparaisant dans les écrits épiques sur la guerre de Troie, un compagnon d'Hercule et de Jason (récits dérivés de Darès) ou d'Hercule et de Thésée (roman d'Hercule), assumant aussi ses fonctions traditionnelles, héritier et exécuteur testamentaire d'Alcide. Le *Philoctète héroïque*, qui naît dans la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle, un personnage tout secondaire d'ailleurs, retrouve un nouveau souffle grâce à l'intérêt pour l'histoire d'Hercule. M.-R. Jung se trompe lorsqu'il conclut : «Hercule ne porte que le nom du héros antique, car il est réduit à un simple *exemplum* que doivent suivre les seigneurs dans leur lutte contre For-

<sup>147</sup> Idem, p. 547.

<sup>148</sup> Ce sont les trois grands ennemis que doit combattre le chrétien.

<sup>149</sup> *Les Mémoires de Messire Olivier de la Marche*, éd. cit., p. 547.

<sup>150</sup> M.-R. Jung, «Hercule dans les textes du Moyen Âge: essai d'une typologie», in *Rinascita di Ercole*, éditeur A. M. Babbi, Medioevi, Studi 5, Verona, Edizione Fiorini, 2002, p. 45.

tune et toutes les tentations du monde»<sup>151</sup>. Cet Hercule-là et Philotes–Philoctète sont des personnages antiques que le moyen âge s’est appropriés, les transformant en conformité avec ses rêves et ses peurs : personnages héroïques, personnages moralisés, c’est-à-dire christianisés, quelquefois personnages comiques, autant de métamorphoses de ces héros antiques acquis aux valeurs et aux mentalités médiévales.

---

<sup>151</sup> Idem.



III  
ICONOGRAPHIE

ENLUMINURES • GRAVURES • TAPISSERIES



Philoctète portait dans son carquois  
le sort de la guerre et la destinée  
d'Iliion: réduit à l'inaction d'un triste  
exil, il était un ennemi plus redoutable  
que tous les Grecs armés contre Troie.  
(Marcus Manilius, V, 299–303)

Les représentations médiévales de Philoctète sont à mettre en relation avec des sources littéraires, antiques (Ovide, Sénèque) et médiévales (Benoît de Sainte-Maure, Raoul Lefèvre). Comme dans les textes fictionnels, Philoctète y apparaît en tant que participant à l'expédition de Colchos et à la guerre de Troie et en tant que compagnon d'Hercule.

## ENLUMINURES

Le plus ancien document iconographique dans lequel est figuré Philoctète que j'ai pu identifier provient d'un manuscrit italien daté 1340–1350: il s'agit d'une représentation de la prise de Tenedos, un épisode du *Roman de Troie* de Benoît de Sainte-Maure<sup>1</sup>. La présence de Philoctète y est attestée par une inscription en marge de l'enluminure, *phylotes*, sans que le personnage se détache de la masse des guerriers. Tout aussi conventionnelle et anachronique apparaît l'image du personnage dans une enluminure ornant un manuscrit de l'*Histoire de la première destruction de Troie*, datant du dernier tiers du XV<sup>e</sup> siècle: l'artiste présente l'arrivée des Argonautes – Philotetés, Castor, Herculés, Jason, Polus, Nestor et Thelamon –, tous en costume médiéval, à Thenedon<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> BnF, ms Fr. 782, f 41.

<sup>2</sup> « [...] grande miniature P1 (p. 1, f 2r): arrivée des Argonautes [...] à Symeonta » – Paul Roth, *op. cit.*, p. 808.

Une enluminure très touchante présente Philoctète près du bûcher d'Hercule dans une adaptation anonyme des *Métamorphoses* d'Ovide datée vers 1385<sup>3</sup>. Couché au milieu des flammes qui semblent jaillir du sol, vêtu d'une tunique blanche, nu-pieds, Hercule, s'appuyant sur son coude gauche, lève sa main droite comme pour bénir Philoctète. Avec ses longs cheveux et sa barbe à deux pointes, il ressemble à un Christ. Sa massue est disposée à côté du bûcher, mais pas de trace de sa léonté. Philoctète, imberbe, les cheveux courts et bouclés, a toute l'apparence d'un valet dans les deux sens du mot, jeune homme et serviteur : il porte une cotte qui descend jusqu'aux genoux et des chausses. De sa main droite il tient un arc plus grand que lui et une flèche et de sa main gauche il semble esquisser comme une réponse au geste d'Hercule. Il s'incline légèrement et détourne son regard du spectacle terrible de l'immolation. À l'arrière plan, mais au milieu de l'image, étendu sur le dos dans la couronne évasée d'un arbre, un homme aux yeux fermés portant des habits aussi simples que ceux de Philoctète. C'est le pauvre Lichas qui de toute évidence n'a pas fini ses jours en mer, mais a été projeté par Hercule au faite de cet arbre, où il gît comme une marionnette désarticulée.

La mort d'Hercule en présence de Philoctète se retrouve dans le décor d'un manuscrit italien contenant les tragédies de Sénèque, conservé à la Bibliothèque Bodléienne, daté vers 1400<sup>4</sup>. Dans la boucle inférieure d'un S historié, Hercule, debout au milieu des flammes, en armure, tend l'arc et une flèche à un autre personnage en armure, qui n'ose pas s'en saisir, l'air terrorisé. C'est Philoctète derrière lequel se tiennent deux femmes, les yeux levés vers le ciel (probablement Alcmène et la nourrice). Dans la boucle supérieure de la lettre, Hercule, toujours entouré de flammes, mais comme dématérialisé, regarde le soleil. Remarquons que cette fois Hercule fait don d'un arc à double courbure, alors que dans l'enluminure française décrite antérieurement Philoctète reçoit un arc droit<sup>5</sup>.

Les manuscrits du *Recueil* de Raoul Lefèvre que j'ai pu consulter contiennent un grand nombre d'enluminures représentant Philoctète. Trois semblent être les scènes dans lesquelles Philotes doit être présent : l'île aux moutons, le combat contre les trois lions<sup>6</sup> et la mort d'Hercule. Pourtant, il n'est par représenté dans la scène du

<sup>3</sup> Bibliothèque municipale de Lyon, ms 742, f 156, ayant appartenu au duc Jean de Berry. Le texte est daté fin XIII<sup>e</sup>-début XIV<sup>e</sup> siècle.

<sup>4</sup> Bibliothèque Bodléienne, Ms Canon. Class. Lat. 86 (S.C. 18667), f 149v.

<sup>5</sup> L'arc à double courbure apparaît aussi dans un autre ouvrage italien, la gravure représentant la mort d'Hercule dans l'édition des *Métamorphoses* de Zoane Rosso de 1497, et dans « la figure » d'Hercule des *Métamorphoses* éditées par Colard Mansion en 1484.

<sup>6</sup> La tradition du combat contre les trois lions, attestée dans *General Estoria*, apparaît dans les frises monumentales du château Vélaz Blanco du début du XVI<sup>e</sup> siècle ; les bas-reliefs sont inspirés des gravures de Zoan Andrea Vavassore (Paris, Musée des Arts décoratifs). V. aussi Ramón Corzo Sánchez, « Iconografía de los 'triumfos' de Hércules en los frisos de Vélaz Blanco », in *Laboratorio de Arte*, n° 24, 2012, pp. 113-136.

combat d'Hercule contre les trois lions dans plusieurs manuscrits : BnF, Dép. des manuscrits, Fr. 252, f 99 (enlumineur Robinet Testard), ou British Library, Royal 17 E II, f 148r (enlumineur Maître aux inscriptions blanches), ou encore Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 2586, f 31r (enlumineur Le Maître de Jacques d'Armagnac).

On trouvera ci-dessous une liste des manuscrits de Raoul Lefèvre dans lesquels est représenté Philoctète. Pour faciliter le repérage de l'enluminure sont indiqués à chaque fois en plus du numéro du folio le numéro et le titre des chapitres respectifs dans l'édition Aeschbach.

Raoul Lefèvre, *Histoires de Troyes*, Paris, BnF, Dép. des Manuscrits, Division occ., Fr., ms 22552, daté 1495, auteur des miniatures Le Maître d'Antoine Rolin :

39. *Comment Hercules alla par mer en Hesperie. Et comment il conquist l'isle aux moutons. Comment il vainquit Philotes le geant et occist son compaignon qui le passage gardoit* (le roy philotes/hercules/le geant philotes<sup>7</sup>), f 105 – l'enluminure rend avec précision le contenu du chapitre : Philotes est sur le pas et vise de sa lance Hercules, tous les deux en armure médiévale ; le géant, mort, gît aux pieds d'Hercule ; au loin, à droite, trois Hespérides agenouillées, prient, entourées de moutons ; à gauche, on aperçoit la flotte d'Hercule ; le cor du géant est accroché à un arbre, au premier plan ;

40. *Comment le noble et puissant Hercules combatit au port de Troyes contre ung monstre de mer pour la fille du roy Laomedon* (la ville de troyes/laomedon/philotes/pryant/theseus/hercules/exyone), f 109 – Philotes habillé comme un grand seigneur, un sceptre à la main, discute avec Laomédon ;

41. *Comment laomedon enferma Hercules hors de Troyes. et comment Hercules jura qu'il s'en vengeroit* (la ville de troyes/laomedon/hercules/theseus/philotes), f 112v – Philotes habillé en costume de chasseur ;

43. *Comment Hercules combatit contre troix lyons en la forest de Nemee si les tua* (la forest de nemee/hercules/philotes/melorcus), f 119 – Philotes en armure, grimpé dans un arbre ;

65. *Comment Hercules assaillit le roy Cacus et eut bataille contre luy et le vainquit. Et comment Cacus commença a tyranniser en Ytalye* (cacus/moncayo/philotes/hercules/hyspan/theseus), f 173 – Philotes, en armure, une lance dans une main, le bouclier dans l'autre, se tient devant l'armée d'Hercule prête à intervenir ;

66. *Comment Cacus embla les beufz de Hercules pour quoy Hercules se combatit a luy et l'occit* (le mont adventin/cacus/hercules/philotes/evander), f 183 – Philotes, très jeune, élégant, un sceptre à la main, assiste avec Evander à la victoire d'Hercule ;

---

<sup>7</sup> Les noms entre parenthèses sont inscrits par l'enlumineur lui-même.

69. *Comment Hercules se combatit contre Dyomedes en la forest de Trace et le fist mengier a ses cheuaulx* (Philotes n'est pas mentionné dans la légende), f 183 – Hercule, après avoir tué Diomède, discute avec un homme élégamment mis, Philotes de toute évidence;

71. *Comment Deyanira envoya a Hercules la chemise envenimée* (le temple dyane/hercules/philotes), f 203 – Philotes, ceint d'une épée, portant sur un bras la léonté, assiste à l'immolation d'Hercule, le bûcher se trouvant près d'un cerf qui aurait dû être sacrifié; la scène se passe sous les voûtes du temple de Diane; pas d'arc ni de flèches, seule la massue d'Hercule est posée devant le bûcher.

Raoul Lefèvre, *Recoeil des histoires de Troyes (Le livre nommé Hercules)*, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, Cod. 2586, dessins à plume du Maître de Jacques d'Armagnac, vers 1475:

39. *Comment Hercules alla par mer en Hesperie. Et comment il conquist l'isle aux moutons. Comment il vainquit Philotes le geant et occist son compaignon qui le passage gardoit*, f 17v – le géant est au premier plan, tombé à la renverse; Philotes, barbu, la couronne sur la tête, en armure, et Hercule, en armure également, se disputent le passage de l'île à coups d'épée.

N. B. Philotes n'est pas représenté dans la scène du combat contre les lions, ni dans la scène de la mort d'Hercule.

Raoul Lefèvre, *Recoeil des Histoires de Troyes*, La Haye, Koninklijke Bibliotheek, ms Royal 78 D 48, daté vers 1470, l'artiste étant un imitateur de Loyset Liédet<sup>8</sup>; j'ai sélectionné uniquement les miniatures dans lesquelles la présence de Philotes est indubitable:

39. *Comment Hercules alla par mer en Hesperie. Et comment il conquist l'isle aux moutons. Comment il vainquit Philotes le geant et occist son compaignon qui le passage gardoit*, f 79v – l'artiste a représenté le terrain escarpé sur lequel Philotes, en armure et portant la couronne, affronte Hercule, qui a déjà tué le géant; derrière Philotes deux Hespérides assises au milieu des moutons;

43. *Comment Hercules combatit contre trois lyons en la forest de Neme si les tua*, f 88r – Hercule affronte les lions alors que Philotes est en train de monter dans l'arbre dans lequel se trouve déjà le pasteur; à côté de lui, une longue épée;

71. *Comment Deyanira envoya a hercules la chemise envenimee*, 159r – quatre noyaux narratifs dans cette miniature: Déjanire remettant la chemise empoisonnée et la lettre à Lichas; Lichas les remettant à Hercule, vêtu de la tête aux pieds de la dépouille du lion; Hercule dont le corps ruisselle de sang, presque nu, déchirant la

---

<sup>8</sup> Ayant appartenu à Philippe de Clèves.

chemise, après avoir enlevé son armure et sa léonté et tué Lichas, en présence de Philotes, en armure, ceint d'une épée, portant la couronne; Hercule au milieu des flammes, devant l'autel d'une divinité.

Raoul Lefèvre, *Recueil des histoires de Troie*, Paris, Bibliothèque de l' Arsenal, ms. 3692<sup>9</sup>, daté 1468, artiste Le Maître aux grisailles fleurdelisées, enlumineur de Lille:

43. *Comment Hercules combatit contre trois lyons en la forest de Neme si les tua*, f 95 – quatre noyaux épiques dans cette enluminure: Hercule semble conseiller à Philotes de grimper dans l'arbre où se trouve le berger; Hercule tue les lions; Hercule et le berger écorchent les lions; Philotes aide Hercule à enfiler la peau du lion.

Raoul Lefèvre, *Recoeil des histoires de Troyes*, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, ms 9254, enlumineur le Maître de la Chronique d'Angleterre, vers 1470:

43. *Comment Hercules combatit contre trois lyons en la forest de Neme si les tua*, f 79r – Hercule combat d'étranges monstres ébouriffés, montrant leurs crocs, pendant que Philotes, sans armure, juché sur un rocher, tenant un arc plus grand que lui de ses deux mains, les flèches disposées en éventail à ses pieds, et le berger, comiquement agrippé à un arbre, regardent ébahis la scène.

Raoul Lefèvre, *Recoeil des histoires de Troyes*, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, ms 9262, 1464–1467, atelier du maître d'Antoine de Bourgogne:

43. *Comment Hercules combatit contre trois lyons en la forest de Neme si les tua*, f 5 – Philotes regarde, hissé dans un arbre, le combat d'Hercule; le berger, grimpé dans un autre arbre, est vu de dos (intention comique? il n'ose pas regarder le carnage?);

49. *Comment Andromadas deliura Lincus de ses ennemys. Et comment il tua en bataille le roy Creon et print la cite de Thebes*, f 33 – les deux navires sont bord à bord, les guerriers des deux camps s'affrontent violemment, d'autres sont tombés à l'eau<sup>10</sup>.

Raoul Lefèvre, *Recoeil des histoires de Troyes*, Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique, ms 9263, 1464–1467, Le Maître d'Antoine de Bourgogne:

43. *Comment Hercules combatit contre trois lyons en la forest de Neme si les tua*, f 112 – Philotes, en armure, la visièrre de son heaume baissée, et le berger sont grimpés dans le même arbre; le berger a le dos tourné à la scène du combat, occupé à s'accrocher à une branche.

<sup>9</sup> Ex-libris: «Ce present livre est a Perceval de Dreux, gouverneur de Leuse [Leuze en Hainaut près de Tournai] et de Comdé, et le fist fere au chasteau dudit Leuse, en l'an LXVIII. Perceval de Dreux.»

<sup>10</sup> La scène de la lutte navale se trouve aussi dans le ms de Vienne, Cod. 2586, f 48.

Raoul Lefèvre, *Recueil des hystoires de Troyez*, Paris, BnF, Dép. des manuscrits, Fr. 59, daté avant 1492, artiste Maître de la Chronique d'Angleterre :

39. *Comment Hercules alla par mer en Hesperie. Et comment il conquist l'isle aux moutons. Comment il vainquit Philotes le geant et occist son compaignon qui le passage gardoit*, f 119 – le géant qui gardait l'île, en armure, gît raide mort, pendant qu'Hercule, ayant abandonné sa massue, est en train de ligoter son autre rival, Philotes, qui, le visage décomposé, implore sa merci; quatre dames élégantes, coiffées de hennins, regardent la scène, désespérées, entourées de moutons, à la lisière d'une forêt; à gauche on distingue le navire d'Hercule et de nombreux autres vaisseaux (c'est la seule fois où Philotes revêt l'armure, dans les trois autres images il porte une tunique courte et des chausses);

43. *Comment Hercules combatit contre troix lyons en la forest de Neme si les tua*, f 137 – Hercule a déjà décapité une bête et, son épée s'étant brisée, il se prépare à frapper un autre lion de sa massue; à gauche, à genoux sur un escarpement rocheux, s'appuyant sur un grand arc, Philotes regarde tout ébahi la scène; à droite, le berger Molorchos grimpé dans un arbre n'en croit pas ses yeux;

69. *Comment Hercules se combatit contre Dyomedes en la forest de Trace et le fist mengier a ses cheuaulx*, f 226 – Hercule, en armure, appuyé d'une main sur sa massue, le dos tourné au massacre, pointe du doigt en direction de Philotes qui, un arc plus grand que lui à la main, «regarde» le corps déchiqueté du tyran (il écoute en fait le récit d'Hercule);

71. *Comment Deyanira envoya a Hercules la chemise envenimee*, f 233v – l'image est constituée de plusieurs noyaux narratifs décalés dans le temps : un relief vallonné sépare l'espace de la cité (la maison en haut à droite et la ligne des remparts qui ferme la perspective vers la gauche) et l'espace sauvage; Lichas remonte la pente pour rejoindre Hercule sur le mont Ceta; on n'aperçoit que son torse à cause de la dénivellation entre les deux zones; en haut à gauche, un temple domine cet espace sauvage – un édifice à colonnes, abritant un autel surmonté d'une idole féminine (Diane); le devant de la scène est occupé par Hercule qui semble se jeter au feu alimenté par des fagots disposés en demi-cercle, sa massue étant elle aussi mise à contribution; Philotes, à gauche, muni du grand arc, est en proie à des émotions très fortes; ses gestes et sa mimique trahissent son désespoir; à droite, on reconnaît Lichas étendu sur son dos, les yeux fermés; le cerf chassé par Hercule est disposé transversalement sur son corps; en haut à droite, dans une pièce ouverte sur l'extérieur quatre femmes et un jeune homme agenouillé assistent au suicide de Déjanire.

Une miniature spéciale apparaît dans une édition de *La Bible des poètes (de methamorphoze)* imprimée par Antoine Vérard à Paris en 1493. Il s'agit d'une édition

de luxe sur vélin, destinée probablement au public « fortuné des magistrats et des gens de finance pour qui il est de bon ton de collectionner des livres apparemment semblables aux manuscrits »<sup>11</sup>. Hercule, le visage crispé, la chemise tachée de sang, se dirige vers le bûcher au milieu duquel se consume déjà sa massue, suivi des yeux par Philoctète qui, tenant un grand arc et les flèches d'une main, pose son autre main sur sa poitrine (BnF, Réserve des livres rares, VELINS-560, f XCVIII). Ces livres imprimés enluminés sont uniques: dans un autre exemplaire de cette édition conservé à Paris à la place de la gravure représentant la mort d'Hercule il y a une représentation d'Hercule en train de lancer Lichas dans la mer (BnF, VELIN-559). Les deux exemplaires ont la même légende: « Comment Licas fut par Hercules occis et puis mue en pierre de marbre ». Sur la même page l'apothéose d'Hercule est elle aussi figurée différemment: Hercule agenouillé devant Jupiter et deux déesses (BnF, VELIN-559); Hercule dans le char triomphal – moyen âge oblige! – tiré par des dragons (BnF, VELIN-560)<sup>12</sup>.

---

<sup>11</sup> Pierre Maréchaux, « Les métamorphoses de Phaëton: étude sur les illustrations d'un mythe à travers les éditions des *Métamorphoses* d'Ovide de 1484 à 1552 », in *Revue de l'Art*, 1990, n° 90, p. 89.

<sup>12</sup> M. Aeschbach mentionne un exemplaire de luxe du même livre, VELIN-628, remanié pour Charles VIII – *Recoeil*, p. 62, n. 45.

## GRAVURES

Ce même ouvrage est la preuve qu'en cette fin du XV<sup>e</sup> siècle on est à la recherche de conventions en matière de représentation de personnages et de scènes antiques. Ainsi, traitant *Du dieu Hercules et de sa figure*, l'auteur de la *Bible des poètes* conseille :

Hercules le tresfort est paint en forme de ung grant gayant [géant] vestu de une peau de lyon moult forte et moult dure. Il doit tenir en l'une de ses mains une horrible et grande machue & en l'autre un fort et gros arc avec aucunes sayettes ferrez et empennez : & ce portoit il pour toutes armes.<sup>13</sup>

L'image qui accompagne le texte est différente dans les éditions Colard Mansion et Antoine Vérard, mais dans les deux cas le personnage figuré porte une armure sous sa peau de lion. Il est coiffé d'un chapel et ceint d'une grande épée. Remarquons que ce personnage est différent de l'Hercule « italien », barbu, nu sous sa peau de lion, sa tête sortant sous la gueule de la bête, comme on peut le voir non seulement dans les gravures, mais aussi sur les fresques de Castello Orsini-Odescalchi à Bracciano, par exemple. Comme le notait Giovanni dei Bonsignori, Philoctète doit mettre le feu « sopra lo suo vestimento cioè la pelle de lionne, de laquelle Hercule per dignita sempre andava vestito ; & parte de quella ne fece capezale »<sup>14</sup>.

Une édition illustrée des *Métamorphoses* institue une tradition en matière de représentation des mythes antiques à la fin du XV<sup>e</sup> siècle. L'ouvrage de Giovanni dei Bonsignori *Ovidio metamorphoseos vulgare* édité par Zoane Rosso en 1497 connaîtra de nombreuses éditions, ses illustrations étant copiées non seulement au XVI<sup>e</sup> siècle, mais aussi aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Les derniers moments de la vie terrestre d'Hercule sont narrés dans quatre séquences juxtaposées : au centre, Hercule, nu sous sa léonté, tirant Lichas de la grotte dans laquelle il s'était caché ; Hercule te-

<sup>13</sup> *Cy commence Ovide [...] en son livre intitule Metamorphose*, Bruges, Colard Mansion, 1484, p. 76. Texte identique dans l'édition des *Métamorphoses* d'A. Vérard de 1498.

<sup>14</sup> Giovanni dei Bonsignori, *éd. cit.*, f LXXVv.

nant Lichas par les jambes pour le jeter dans la mer, avec à ses côtés Philoctète portant une sorte de costume militaire à la romaine; Hercule s'appuyant sur son arc, le carquois à ses pieds, donnant quelques flèches à Philoctète; Hercule, nu, étendu sur le bûcher en flammes<sup>15</sup>.

Mais le plus grand nombre de gravures représentant Philotes–Philoctète est inspiré par l'histoire d'Hercule de Raoul Lefèvre. Au XV<sup>e</sup> siècle, paraissent trois éditions du *Recueil des hystoires troyennes, contenant troys livres* et une édition des *Proesses et vaillances du preux Hercule*<sup>16</sup>. Les mêmes gravures sont utilisées dans les deux éditions identiques du *Recueil* parues à Lyon et dans l'édition des *Proesses*<sup>17</sup>. Les illustrations de l'édition Vérard ne présentent pas d'intérêt: il n'y a pas de rapport entre le texte et les gravures, une arche de Noé servant d'illustration au combat Hercules–Philotes en Hespérie<sup>18</sup>.

L'édition illustrée la plus ancienne du *Recueil des hystoires troyennes* parue à Lyon en 1490<sup>19</sup> est par contre assez soigneusement illustrée, les gravures correspondant de manière générale au texte. Philotes y apparaît onze fois, tantôt comme participant aux actions, tantôt assistant aux événements dans sa qualité de compagnon d'Hercule. Il est représenté en armure, barbu, désigné nommément par le graveur. Dans les trois premières images dans lesquelles il apparaît on le voit entouré des «moutons doures». Les gravures peuvent réunir plusieurs séquences narratives juxtaposées sur la même page: c'est le cas de la gravure figurant la mort d'Hercule, qui présente à gauche Déjanire remettant la chemise à Lichas et à droite l'immolation d'Alcide. Déjà assailli par les flammes, Hercule hurle de douleur et essaie de déchirer la chemise empoisonnée. À sa gauche se trouve *Lycus*, les yeux clos, vraisemblablement mort. À droite on voit le cerf qu'Hercule avait chassé et Philoctète, en armure, s'appuyant sur la massue, terrifié par le spectacle des souffrances de son maître. Derrière lui un autel surmonté de trois divinités, l'arrière-plan laissant apparaître sous les arcades d'un édifice (le temple?) les cimes des montagnes.

<sup>15</sup> *Ovidio metamorphoseos vulgare*, Venise, Zoane Rosso, 1497, p. LXXVI. Les gravures seront utilisées dans deux éditions publiées à Venise pour le compte du même Lucantonio Giunta par Cristofolo de Pensa, 1501, et par Alessandro Bindoni, 1508; d'autres éditions parues à Venise (Giorgio de' Rusconi, 1509, 1517 et 1523), Milan (Bindoni, 1519 et 1520) et Parme (Francesco Mazali, 1505).

<sup>16</sup> *Les Proesses et vaillances du preux Hercule*, Paris, Michel Le Noir, 1500. Nouvelle édition, sous le même titre, à Paris, chez Jehan Trepperel en 1511.

<sup>17</sup> Les deux éditions identiques sont *Le Recueil des hystoires troyennes, contenant troys livres*, Lyon, Michel Topiè et Jaques Heremberck, 1490 (BnF, Réserve des livres rares, RES-Y2-169) et *Le Recueil des hystoires troyennes, contenant trois livres*, Lyon, Jacques Maillet, 1494 (BnF, Réserve des livres rares, RES-Y2-171).

<sup>18</sup> *Le Recueil des hystoires troiennes, contenans troys livres*, Paris, Antoine Vérard, 1494 (BnF, Réserve des livres rares, Rés. Y2. 345), p. 136.

<sup>19</sup> Première édition en 1486 – Alexandre Baer, *Les premiers livres illustrés*, J. Baer, 1977, p. 93.

Dans l'édition de 1500 des *Proesses et vaillances du preux Hercule* les gravures, inspirées d'après l'édition du *Recueil* de 1490, sont de moins bonne qualité, mais les personnages sont plus grands. Ainsi, la gravure illustrant le chapitre *Comment Hercule alla par mer en Hesperie* [...] est, comme dans l'édition du *Recueil* de 1490, partagée en deux : à droite on représente la lutte entre Hercules et Philotes. Les deux héros portent l'armure et s'affrontent à bord d'un navire : Hercules se sert de sa massue, Philotes, dont le nom est abrégé (*philot.* ou ailleurs *philo.*), frappe de son épée. Hercules est représenté comme un jeune homme ; Philotes porte la barbe et la couronne. La figure de ce Philotes sera recyclée pour représenter Gerion combattant contre Hercules (le chapitre *Comment Hercules alla en Espagne* [...]). Dans l'image illustrant la lutte avec les trois lions, le graveur a inversé les noms des personnages, l'homme en armure étant appelé Melorcus et le berger, Philotes. La gravure illustrant l'agonie d'Hercule est plus simple que la gravure correspondante de l'édition du *Recueil* de 1490 : le temple a disparu, seul l'autel surmonté de trois idoles noires survivant. Philotes en armure, appuyé sur la massue d'Hercules, se tient debout à gauche, les bras croisés, l'air impassible ; à ses pieds, la tête d'un cerf. Hercules, entre Lycus et Philotes, rappelle Jésus crucifié entre Dismas et Gesmas. Remarquons l'absence de l'arc : dans les enluminures Philotes est souvent surpris s'appuyant sur l'arc (épisode de la lutte contre les lions, mort de Diomède, l'agonie d'Hercule), alors que dans les gravures il s'appuie sur une hallebarde ou sur la massue d'Hercule.

Dans l'édition de 1503 de la traduction de Caxton, première édition illustrée, Philotes n'est pas représenté dans la séquence de la mort d'Hercule, constituée de trois scènes juxtaposées : Déjanire remettant la tunique à Lichas, Hercules – une armure, à proprement parler – au milieu du feu, Déjanire se suicidant avec une épée<sup>20</sup>.

---

<sup>20</sup> *The recuyles or gaderige to gyder of ye hystories of Troye, how it was destroyed brent twyes by ye puys-saunt Hercules ye thyrde generall by ye Grekes*, London, Enprynted by Wynken de Worde, 1503.

## TAPISSERIES

Le 10 janvier 1430, à l'occasion de son mariage avec Isabelle de Portugal, sa troisième épouse, Philippe III le Bon, duc de Bourgogne, crée à Bruges l'ordre de la Toison d'Or: une tapisserie sur laquelle était représentée la vie d'Hercule ornait la salle du banquet<sup>21</sup>. En effet, les vies d'Hercule, comme d'autres héros d'ailleurs, sont à la mode au XV<sup>e</sup> siècle, et dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Philoctète apparaît sur au moins une tapisserie connue et documentée, conservée dans les collections du Musée de la Tapisserie de Tournai. Jacques Bacri en a parlé dans un article de 1934, identifiant le chapitre du roman de Raoul l'ayant inspirée, *Comment Hercules alla par mer en Esperie et comment il conquist l'isle aux moutons, vainquist Philotes et occist son compaignon*<sup>22</sup>, le commanditaire, l'archevêque de Lyon, Charles de Bourbon, le lieu et la période de son exécution, Tournai, 1476–1488<sup>23</sup>. La composition de cette tapisserie qui fait 296 × 296 cm est complexe, cinq ou six séquences narratives y étant juxtaposées: à gauche, de haut en bas, la visite d'Hercule à Athènes, la décision de se saisir des moutons, le départ d'Hercule pour Hespérie en compagnie de Thésée; à droite, de haut en bas également, Hercule tuant le géant, Hercule et Philotes réconciliés, deux Hespérides se lamentant.

Philotès devrait apparaître aussi sur d'autres tapisseries, la vie d'Hercule étant très à la mode depuis le début du XV<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>. Il doit se trouver parmi les Argonautes auxquels Laomédon refuse le débarquement à Troie<sup>25</sup> et parmi ceux qui

<sup>21</sup> M.-R. Jung, *Hercule dans la littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle*, p. 30.

<sup>22</sup> Idem, p. 30, n. 35; v. aussi Jacques Bacri, «L'histoire d'Hercule. Tapisserie du musée des Gobelins», in *Gazette des Beaux-Arts*, vol. 76, juillet 1934, pp. 204–211.

<sup>23</sup> Charles de Bourbon, devenu cardinal de Saint-Martin-aux-Morts en 1476, mort en 1488 – Jacques Bacri, *art. cit.*, pp. 209–211. V. aussi pour un autre point de vue Marthe Crick-Kuntziger, *Catalogue des tapisseries (XIV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Bruxelles, Musée royal d'art et d'histoire, 1956, p. 24.

<sup>24</sup> Adolfo Salvatore Cavallo, *Medieval Tapestries in the Metropolitan Museum of Art*, New York, Metropolitan Museum of Art, 1993, p. 570.

<sup>25</sup> *Laomédon refuse aux Argonautes l'accès de Troie*, 325 × 275 cm, Musée de la Tapisserie et des Arts du Tissu, collection de la Ville de Tournai, 1983.02795 – vers 1500, cartons exécutés autour de 1480.

aident Hercule à venger cet outrage<sup>26</sup>, deux tapisseries réalisées à Tournai inspirées d'un autre chapitre du roman d'Hercule, *Comment Hercules myst a mort le roy Laomedon et destruisit Troyes la seconde fois*.

\*

Les documents iconographiques mentionnés ci-dessus s'inspirent de différentes sources littéraires, Ovide, Sénèque, Raoul Lefèvre, et fournissent l'image du personnage antique (Philoctète), comme du personnage inventé par les auteurs médiévaux à partir des textes antiques (Philotes). On retrouvera une partie de ce capital d'images dans des documents iconographiques du XVI<sup>e</sup> siècle (gravures, tapisseries, objets utilitaires), avant qu'une nouvelle hypostase du héros n'apparaisse qui fera oublier le Philoctète médiéval, en cotte ou en armure.

---

<sup>26</sup> *La Vengeance d'Hercule*, Musée de la Tapisserie et des Arts du Tissu, collection de la Ville de Tournai.

## ADDENDA

PHILOCTÈTE À BYZANCE : Jean Malalas, *Chronographie* • La postérité de la *Chronographie* de Malalas (Georges Cédrenus; Jean Tzetzés; Constantin Manassès; *Legenda Troadei*)



L'intérêt pour les légendes liées à la guerre de Troie est aussi grand dans l'ancien Empire Romain d'Orient que dans l'ancien Empire Romain d'Occident, où sont conservés des ouvrages inconnus pour l'instant dans l'autre moitié de l'Europe. Parmi ces textes, le *Philoctète* de Sophocle, qui, même s'il ne faisait pas partie de la triade byzantine – *Ajax*, *Electre* et *Œdipe Roi*<sup>1</sup> – continue d'être édité et étudié.

JEAN MALALAS, *CHRONOGRAPHIE*, APRÈS 565. Dans la plus ancienne chronique universelle byzantine Jean Malalas refait l'histoire de l'humanité depuis la Genèse jusqu'à la mort de Justinien. Le livre V, *De Trojanis temporibus*, traite de l'époque contemporaine du règne de David qui correspond chez les Gentils à la guerre de Troie.

Philoctète y apparaît dans trois séquences. Son nom est évoqué une première fois dans une galerie de portraits qui réunit aussi bien des Grecs que des Troyens, en ordre, Mériion, Idoménée, Philoctète, Ajax le Locrien, Pyrrhos ou Néoptolème, Calchas/Priam, Hector, Déiphobe, Hélénos, Troïlos, Pâris ou Alexandre, Enée, Glaucos, Anténor, Hécube, Andromaque, Cassandre, Polyxène (Malalas, V, 104–107)<sup>2</sup>. Le portrait de Philoctète est conventionnel, comme tous les autres portraits de cette série :

Philoctetes, procerus, membris bene compositis, colore nigro, superciliis junctis, strenuus, oculis venustis, naso eleganti, capillo nigro multoque, sapiens, jaculandi peritus, magnanimus. (Malalas, V, 104)<sup>3</sup>

Le héros est mentionné ensuite dans le catalogue des vaisseaux («*Philoctetes, ex Mothone, cum navibus XII*» – V, 108<sup>4</sup>). Il est présenté par la suite sur le champ de

<sup>1</sup> P. E. Easterling, *Appendix 2*, in *Sophocles, Philoctetes*, Cambridge University Press, 1974, p. 168.

<sup>2</sup> Toutes les citations de Malalas sont tirées de *Ioannis Malalae Chronographia, ex recensione Ludovici Dindorfii*, Bonn, 1831; le premier chiffre indique le livre, le second, la page.

<sup>3</sup> Jean Malalas ne cite pas parmi ses sources Darès.

<sup>4</sup> La transcription latine de Dindorf fait état de douze navires, Ulysse, Palamède et Philoctète ayant le même nombre de nefes, bien que dans le texte grec on attribue ιβ' navires (12) à Ulysse et à Palamède et à Philoctète κβ' (22); l'édition de John Thurn fait état de ξ' (60) navires sous la commande de Philoctète, le même nombre que pour Ménélas, par exemple, alors que dans Dictys, I, 17, on indique que Ménélas arrive à Aulis avec soixante navires «*fournis par la communauté des Lacédémoniens*» et que Philoctète en a sept – *Ioannis Malalae Chronographia*, recensuit Ioannes Thurn, Berlin et New York, Walter de Gruyter, 2000, p. 80, ligne 90. Dans cette édition Philoctète est mentionné à la p. 77, ligne 5 (portrait), à la p. 80, ligne 90 (catalogue des vaisseaux), à la p. 82, lignes 40,47–48 (lutte avec Pâris), à la p. 96, ligne 67 (combat contre les Troyens et Penthésilée).

bataille: il tue Pâris (V, 110–111) et apparaît dans une scène mouvementée du combat opposant les Grecs aux Troyens et à leur alliée, Penthésilée: l'armée grecque comptait trois corps de bataille, Teucer, Ménélas, Mérion, Ulysse formaient le premier corps, s'opposant aux archers ennemis; Agamemnon, Tlépolème, Ialmène et Ascalaphe affrontent les fantassins, alors qu'Achille, les deux Ajax, Idoménée, Philoctète et les autres chefs avec leurs soldats sont chargés d'engager le combat avec les chevaliers troyens (V, 126). Philoctète tient la vedette dans la scène du combat singulier qui l'oppose à Pâris, scène racontée par Ulysse:

Heroem Philoctetem ego hortatus sum, uti Paridem ad singulare certamen sagittis tendandum provocaret. E vestigio igitur Regum per medium egressus Philoctetes, ad pugnam sagittariam Paridem provocat: quo Paris audito, egressus et ipse est, una cum fratre Deiphobo sagittatus. Tum ego stationis intervallum illis dimensus sum. Paris itaque, cui sortito obvenerat, uti prior hoc faceret, sagittam emisit; sed a scopo aberravit. Philoctetes autem, me interim adhortante, bono ut esset animo, sagitta vicissim Paridem impetens, manum ejus sinistram transadigit: statimque alteram emittens sagittam, dextro eum oculo vulneravit. Ejulavit interim Paris, jam terga daturus, cum Philoctetes, tertia sagitta emissa, pedes ejus juxta malleolos transfixit: ceciditque tandem Paris. Rapto igitur ejus corpore, fugam capessunt Trojani; in urbem vero delatus filios suos tres, quos ex Helena susceperat, Bunium, Corythaeum et Ideum, ad se vocavit: quos ubi adstare sibi parvulos conspexit, examinis remansit; sub noctem vero mediam, spiritum efflavit. (Malalas, V, 110–111)

Le passage concorde de manière générale avec le texte de Dictys à une différence près: chez Dictys Philoctète «achève» Pâris sur le champ de bataille (Dictys, IV, 19). Il faut remarquer pourtant que les deux auteurs traitent différemment les séquences narratives: Dictys présente les faits chronologiquement et selon le point de vue d'un narrateur qui assiste à la scène, alors que Malalas choisit parfois de décaler les séquences narratives et de varier les points de vue. Ainsi, la scène du combat contre Penthésilée est racontée par Teucros à Pyrrhus, curieux d'apprendre les prouesses de son père, et la monomachie Pâris–Philoctète par Ulysse à l'occasion de la dispute dont l'objet est le Palladium. Les deux héros se disputant le Palladium exposent eux-mêmes leurs arguments, comme dans la scène du jugement des armes des *Métamorphoses* d'Ovide, Ulysse s'estimant digne de recevoir la précieuse statuette pour avoir incité Philoctète à tuer Pâris.

## La postérité de la *Chronographie* de Malalas

La scène du duel et de la mort de Pâris se retrouvent chez d'autres auteurs byzantins, dont GEORGES CÉDRÉNIUS (XI<sup>e</sup> s)<sup>5</sup> ou JEAN TZETZÈS (XII<sup>e</sup> s)<sup>6</sup>, et, par la suite, chez des auteurs slaves et roumains. Ainsi, notre héros apparaît dans différentes versions de la *Chronique universelle* du moine byzantin CONSTANTIN MANASSÈS (v. 1130 – apr. 1181), dans des versions médio-bulgares (XIV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles) et serbo-croates (XVI<sup>e</sup> siècle) du chronographe. Philoctète y est mentionné sous le nom de Pilotaš, fils de Petič<sup>7</sup>, ou comme Pilotaš Poancižić strelom<sup>8</sup>. Le nom de Philoctète est mentionné dans la vaticination de Calchas, sa présence à Troie étant obligatoire pour la prise de la cité :

[ ... ] dic nobis, quibus aedificiis opus est ad expugnandam Troiam, et quomodo possumus Troiam capere? et dixit eis sacerdos Kalkaš: primum adducendus est Aciles, Pherleš filius, et secundum adducendus est Pilotaš, Petič filius, cum iaculo, et quam diu stat opus in custodia in alto castello et imago Minervae dominae, et quamdiu stat lapis magnus super portam, ita fatidicae praedixerunt, Troia expugnari non potest.<sup>9</sup>

Dans la version serbo-croate de la chronique de Manassès, les conditions de la prise de Troie sont partiellement modifiées, mais les Grecs doivent s'assurer de la

<sup>5</sup> «Post mortem Achillis pugna conserta multisque utrinque deiectis singulari certamine Philoctetes et Paris congregiuntur. Prior sorte Paris Philoctetem sagitta petens aberrat a scopo. Philocteta vicissim primum laevam Paridis manum sagitta traiecit, secundo dextrum eius oculum eruit, tertio talos et pedes impetens eum solo prosternit.» – *Corpus scriptorum historiae byzantinae*, t. 8 (Georgius Cedrenus tomus prior), Bonnae, 1838, p. 128 (f 130B).

<sup>6</sup> «Philoctète ayant décoché ses flèches contre Alexandre qui combattait contre lui, lui perça d'abord la main droite, lui creva bientôt après l'œil droit et de son troisième trait l'atteignit aux pieds, et lui donna ainsi la mort.» – Tzetzes, cité d'après *Histoire de la guerre de Troie*, vol. I, Brunot-Labbé, 1813, p. 347.

<sup>7</sup> La version médio-bulgare dans *Cronica lui Constantin Manasses, traducere mediobulgară făcută pe la 1350*, text și glosar de Ioan Bogdan, prefață de I. Bianu, București, Socer, 1922, p. 357.

<sup>8</sup> La version serbo-croate dans Vatroslav Jagič, «Prilozi k historiji književnosti naroda hrvatskoga i srpskoga», in *Arhiv*, IX, Zagreb, 1868, pp. 121–136 (Pril). V. aussi «Rječnik hrvatskoga ili srpskoga jezika», in *Jugoslavenska akademija znanosti i umjetnosti*, U knjižarnici L. Hartmana na prodaju, vol. 3, 1891, p. 81.

<sup>9</sup> Traduction latine du texte dans *Codex Vaticano Slavo 2* – Fr. Miklošič, «Trojanska Priča», in *Starine na sviet izdaje Jugoslavenska akademija znanosti i umjetnosti*, vol. 3, Zagreb, Jugoslavenska akademija znanosti i umjetnosti, 1871, p. 29. Le fragment correspond au paragraphe 57 de l'édition de Constantin Manassès de Ioan Bogdan.

présence à Troie de Philoctète Poeantides et de Gabilot<sup>10</sup>. Philoctète est mentionné encore une fois dans la version serbo-croate comme un des artisans de la lutte finale pour Troie, « faisant merveille avec son javelot »<sup>11</sup>.

Dans un mémoire présenté à l'Académie Roumaine en 1925, Nicolae Cartoian faisait le point sur ce qu'il appelait les *LÉGENDES DE TROIE* – versions roumaines médiévales du cycle troyen relevant de différentes traditions<sup>12</sup>. Il identifiait quatre branches de la légende de Troie en circulation avant le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>13</sup>. Nous avons pu retrouver la trace du Philoctète « dictyen » dans une seule famille de manuscrits édités : le manuscrit anonyme publié par Moses Gaster en 1894<sup>14</sup>. Il s'agit d'une version de la guerre de Troie proche de celle rapportée par Malalas : Moses Gaster fait état de deux versions présentes dans trois manuscrits, une version plus ample reprise dans deux manuscrits, les Codex 8 et 12, respectivement la version plus concentrée du Codex 65, les trois ayant selon l'auteur une source commune<sup>15</sup>. Philoctète apparaît au chapitre 41 de la version publiée par cet auteur<sup>16</sup> qui reproduit avec quelques modifications la scène du duel entre Pâris et Philoctète telle qu'elle apparaît chez Dictys et chez Malalas. Après la mort d'Ahileu, Filoktitu<sup>17</sup> affronte Parisch qu'il blesse si gravement que ses gens se hâtent de le ramener dans la cité, incapable de parler à ses enfants avant de mourir :

---

<sup>10</sup> André Mazon, « Les Dits de Troie et la Parabole des Rois », in *Revue des études slaves*, tome 15, fascicule 1–2, 1935, pp. 25–26 ; Vatroslav Jagič, (Pril), *loc. cit.*, p. 127.

<sup>11</sup> André Mazon, *loc. cit.*, p. 30 ; Vatroslav Jagič, *loc. cit.*, p. 134.

<sup>12</sup> N. Cartoian, « Legendele Troadei în literatura veche românească », in *Analele Academiei Române. Memoriile secțiunii literare*, série III, t. III, mémoire 3, 1925.

<sup>13</sup> Idem, p. 34 (90) et pp. 35 (91)–39 (95)

<sup>14</sup> Moses Gaster, « Die rumänische Version der trojanischen Sage », in *Byzantinische Zeitschrift*, III, 1894, pp. 528–552. Leca Morariu publie en 1923 les feuilles 89–101 du Codex de Constantin Popovici contenant *La Guerre de Troade* ; comme les pages 88, 102 et 103 manquent, il les remplace par les passages tirés du manuscrit publié par Moses Gaster, y compris le chapitre où est mentionné Philoctète – Leca Morariu, *Războiul Troadei după codicele Const. Popovici*, Cernăuți, Glasul Bucovinei, 1923, p. 65.

<sup>15</sup> M. Gaster, *op. cit.*, p. 530. La version concentrée qui date de 1778 est une traduction du grec de Neculai sin Mihalake. M. Gaster pense pourtant qu'il faut admettre aussi un intermédiaire slave pour cette traduction.

<sup>16</sup> Dans le codex 12 la séquence se retrouve au ch. 69 : « Die eigentliche Geschichte von Alexander Paris und der Zerstörung Trojas bildet ein Ganzes für sich und umfasst in dieser Chronik Kapitel 69, während die weiteren Schicksale der griechischen Helden erst am Schlüsse der Chronik als ein Zusatz auftreten. »

<sup>17</sup> N. Cartoian, renvoyant au texte de M. Gaster, donne la variante vraisemblablement erronée *Filochitu*, transcription du grec *Φιλοκτήτης* – N. Cartoian, *op. cit.*, p. 19 (75)

Nach dem Tode des Ahileu [Achille] kämpfte Filoktitu mit Parisch. Parisch schoss zuerst seinen Pfeil gegen Filoktitu, traf ihn aber nicht. Filoktitu spannte dann seinen Bogen und schoss einen Pfeil, dieser traf ihn in die rechte Hand, er schoss einen zweiten Pfeil, dieser traf ihn in das eine Auge, so dass er erblindete, er schoss einen dritten Pfeil und traf ihn in den Fuss. Alexandru stürzte zusammen und seine Leute ergriffen ihn und brachten ihn wieder in die Stadt zurück. Parisch hatte drei Söhne von Elena der schönen, namens Vunimu, Theu und Ediu. Er konnte zu ihnen nicht mehr sprechen, denn die Zunge war ihm zu schwer und er starb in derselben Nacht um Mitternacht. Diifov [Déiphobe], sein Bruder, nahm darauf Elena sich zum Weibe.<sup>18</sup>

Chez Dictys et Malalas ce combat singulier est présenté comme un duel arbitré par un représentant de chaque partie; pas de duel dans la version roumaine, mais un simple combat entre deux archers. Chez Malalas et dans la version roumaine Pâris agonise dans la cité: Malalas précise qu'en «voyant [ses trois enfants] si petits, il resta sans voix», alors que dans la version roumaine on indique que sa langue était alourdie de sorte qu'il ne pouvait parler, autant de détails qui relèvent du récit romancé plus que de la chronique.

---

<sup>18</sup> M. Gaster, *op. cit.*, p. 548.



DEUXIÈME PARTIE

LE MYTHE DE PHILOCTÈTE AU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE



# I

## PLUSIEURS CORDES À SON ARC

MISE AU JOUR DE SOURCES ANTIQUES DU MYTHE : Les deux Philostrate • Quintus de Smyrne • Lycophron • Maxime de Tyr • Hygin • Athénée • Stobée • Dion de Pruse • Plutarque • Eustathe • Pausanias • Pindare • Pseudo-Apollodore • Strabon • Lucien de Samosate • Planude • Accius • Boccace

LE *PHILOCTÈTE* SOPHOCLÉEN : Manuscrits • Premières éditions imprimées • Édition des fragments • Premières traductions en latin • Premiers examens critiques



Les tragédies ont été inventées pour remontrer  
aux Roys et grands Seigneurs l'incertitude et  
lubrique instabilité des choses temporelles, afin  
qu'ils n'ayent de confiance qu'en la seule vertu.  
(Lazare de Baïf, dédicace à François I<sup>er</sup>)

## MISE AU JOUR DE SOURCES ANTIQUES DU MYTHE

La récupération de l'héritage antique se poursuit et s'intensifie sur de nouvelles bases au XVI<sup>e</sup> siècle. Le mythe de Philoctète profite de ce contexte : un nouveau Philoctète surgit, grâce aux efforts des érudits qui rééditent et interprètent les anciennes sources, qui exhument et mettent en circulation des textes antiques ignorés au moyen âge dont la tragédie homonyme de Sophocle<sup>1</sup>. Le moyen âge avait connu surtout un Philoctète héroïque, le compagnon d'Hercule, l'Argonaute, le héros ayant participé à la guerre de Troie. La séquence lemnienne du mythe, connue au moyen âge grâce notamment au livre XIII des *Métamorphoses* d'Ovide et aux fragments du *Philoctète* d'Accius cités par Cicéron, gagne en consistance, comme l'indique les nombreuses allusions livresques recensées ci-dessous. Et l'épisode lemnien n'était pas la seule séquence biographie qu'il fallait récupérer, il fallait parler aussi de ce qui était arrivé à Philoctète une fois la guerre de Troie finie. Pour le mythe de Philoctète le XVI<sup>e</sup> siècle est donc essentiellement une époque de récupération et d'approfondissement, fondé sur la pluralité des sources, qui permet en un premier temps la reconstitution de l'histoire dans son intégralité – généalogie, présence du jeune Philoctète auprès d'Héraclès, exil lemnien, participation à la guerre, retour en Thesalie/nouvelle vie en Calabre.

L'histoire de Philoctète ainsi reconstituée inspire des réflexions sur des thèmes comme la souffrance, la solitude, la fidélité/le parjure, sans que le personnage soit

<sup>1</sup> Le manuscrit apporté par Simon Atumano à Avignon en 1388 (Bibliothèque Laurentienne, cod. gr. XXXII, 2) a eu une circulation très limitée.

promu au XVI<sup>e</sup> siècle au rang de protagoniste ou même de deutéragoniste. Même tendance dans le cas de sa représentation artistique : on le retrouve figuré çà et là, la plupart du temps en relation avec Hercule, comme au moyen âge, avant que quelques artistes s'intéressent à son exil à Lemnos. La séquence de l'exil à Lemnos est d'ailleurs si peu connue au XVI<sup>e</sup> siècle qu'Alessandro Piccolomini se sent obligé de raconter « il lagrimevol caso, & la compassionevol' historia di Filottete » pour que le lecteur comprenne le jeu de mots d'Aristote relatif à Nicératos (Aristote, *Rhétorique*, III, 11) :

[...] egli dovendo già andar con gli altri principi, & signori della Grecia all'es-pugnation di Troia, & essendo già in punto per partire, [Filottete] fu morso da un serpe, over da una vipera, d'un morso tanto velenoso, & potente, che fu di subito assalito da così insuperabil dolore, che superata dall'insopportabil cruciato, & tormento, la fortezza dell'animo, si diende totalmente in preda del duolo, di modo, che fatto inhabile all'impresa di Troia, fu da gli altri lasciato nell'isola di Lemno, accioche quivi da i sacerdoti di Vulcano, fusse curato: dove tormentato dal dolore di quella piaga, menò fin che ei visse tra gridi, & lamenti la vita sua.<sup>2</sup>

La mention des prêtres de Vulcain notamment laisse penser que dans son résumé l'auteur s'appuyait sur Dictys, II, 14, et Philostrate, *Héroïques*, 28 – moins probable sur Eustathe (scolie à Homère). En effet, en plus des sources antiques en matière de mythe de Philoctète en circulation au moyen âge, plusieurs textes anciens référant à son histoire sont mis au jour à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, édités, imprimés, traduits en latin et par la suite dans les langues vernaculaires. Les ouvrages de FLAVIUS PHILOSTRATE et de PHILOSTRATE LE JEUNE reviennent dans le circuit culturel à partir du XV<sup>e</sup> siècle déjà : les *Héroïques* et les *Images* seront diffusées dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle en manuscrit et imprimées au début du XVI<sup>e</sup> siècle, d'abord en grec – l'Aldine en 1503<sup>3</sup>, la Giunta en 1517<sup>4</sup>, suivies d'autres éditions, dont celle de 1550<sup>5</sup> –, ensuite en latin – traduction de Stephanus Negri des *Images* en 1521 et des

<sup>2</sup> *Piena et larga parafrase di M. Alessandro Piccolomini, nel terzo libro della Retorica d'Aristotele a Theodette*, Venezia, per Giovanni Varisco, 1572, p. 361.

<sup>3</sup> *Luciani opera, Icones Philostrati, ejusdem Heroica, ejusdem Vitae Sophistarum, Icones juniores Philostrati, Descriptiones Callistrati*, Venetiis, in aedibus Aldi, 1503. Réédition en 1522, in aedibus Aldi et Asulani.

<sup>4</sup> *Icones Philostrati, Philostrati Juniores Icones, ejusdem Heroica, Descriptiones Callistrati, ejusdem Vitae Sophistarum*, Florentiae sumptu Philippi Juntae, 1517. Nouvelle édition en 1535, à Venise, in officina Ph. Juntae.

<sup>5</sup> *Philostrati Imagines, ejusdem Heroica, ejusdem Vitae Sophistarum. Philostrati Junioris Imagines. Callistrati Descriptiones*, Venetiis apud P. et J. M. Nicolinos, 1550.

*Héroïques* en 1563<sup>6</sup> – et dans des langues vernaculaires – la première traduction en français par Blaise de Vigenère, après 1578, aura des conséquences importantes notamment dans le domaine artistique.

Le manuscrit de la *Suite d'Homère* (les *Posthomériques*) de QUINTUS DE SMYRNE a été découvert dans le monastère de Saint-Nicolas de Casole, près d'Otrante vers 1452–1462 – Philoctète y est mentionné dans les chants IX–XII. Le texte est copié et diffusé dès le XV<sup>e</sup> siècle, imprimé en 1505 (*Quinti Calabri derelictorum ab Homero libri quatuordecim*, Venetiis, in aed. Aldi), traduit en latin en 1539 et en 1541<sup>7</sup> – nouvelles éditions de Johann Thomas Freigius en 1569<sup>8</sup> et de Laurentius Rhodomann en 1577<sup>9</sup>.

La séquence calabraise de la vie de Philoctète est évoquée par LYCOPHRON dans son poème *Alexandra* (vers 911 à 929) : l'édition aldine du poème date de 1513, l'édition de Bâle, avec les commentaires de Tzetzès, de 1546 (édition de Nicolas Gerbel), l'édition de Paris, de 1547<sup>10</sup> ; une édition comprenant deux versions en latin, une en prose de Willem Canter, l'autre en vers de Joseph Scaliger, paraît en 1566 ; comptons encore une nouvelle édition de Canter et deux éditions de Jean Meursius<sup>11</sup> pour le seul XVI<sup>e</sup> siècle.

La souffrance de Philoctète avait été évoquée à plusieurs reprises par des auteurs aussi divers qu'Aristote, Cicéron, Ovide, connus au Moyen Âge, par MAXIME DE

<sup>6</sup> *Stephani Nigri elegantissime a graeco authorum subditorum translationes Philostrati Icones, Pythagorae Carmen aureum, Athenaei Collectanea, Musonii de Principe optimo, Isocratis de Regiis muneribus oratio, et alia multa scitu dignissima*, Mediolani, Io. de Castelliono, 1521 ; *De Heroibus trojanis*, Lat. per Steph. Nigrum in *Vitae virorum illustrium*, Basileæ, per Henricum Petri, 1563.

<sup>7</sup> *Quinti Calabri Derelictorum ab Homero Libri Quatuordecim*, Jodoco Velaraeo Interprete, Antverpiae, apud Ioannem Steelsium, 1539 ; *Quinti Calabri Derelictorum ab Homero Libri Quatuordecim*, Jodoco Velaraeo Interprete, Luguduni, apud Seb. Gryphium, 1541.

<sup>8</sup> *Quinti Calabri antiquissimi et sapientissimi poetae Praetermissorum ab Homero libri quatuordecim, quibus Trojanam historiam ab Homero derelictam graviter et splendide prosecutus est*, Basileae, per Sixtum Henricpetri, 1569.

<sup>9</sup> *Cointi Smyrnaei, popularis Homeri, poëtae vetustissimi et suavissimi, Ilii excidii libri duo, Reditus Graecorum, capta Troia, liber unus. Expositi olim in schola Iffeldensi et editi nunc studio, industria et labore Laurentii Rhodomanni Cherusci*, Lipsiae, J. Steinman, 1577.

<sup>10</sup> *Lycophronis Chalcidensis Alexandra*, Bâle, chez Jean Oporin, 1546 ; *Lycophronis Chalcidensis Alexandra, obscurum Poëma*, Parisiis, Apud Iacobum Bogardum, 1547.

<sup>11</sup> *Lycophronis Chalcidensis Alexandrae, sive Cassandreae versiones duae, una ad verbum, a Gulielmo Cantero, altera carmine expressa, per Josephum Scaligerum, Iulii F.*, Basileae, per Ioannem Oporinum & Petrum Pernam, 1566 ; *Lycophronis Alexandra sive Cassandra, cum versione latina et annotationibus Gulielmi Canteri*, Heidelbergae, H. Commelinus, 1596 ; *Lycophronis Chalcidensis Alexandra. Poëma obscurum. Ioannes Mevrsius recensuit & Libro commentario illustravit*, Lvgdvni Batavorvm, ex officina Ludouivi Elzeuiriij, 1597 ; *Lycophronis Alexandra, poëme obscurum gr. et lat. Jo Meursius recensuit et libro commentario illustravit. Accessit Jos. Scaligeri versio emendatior*, Lvgdvni Batavorvm, L. Elzevirius, 1599.

TYR aussi (XIII, 5) dont les dissertations seront éditées et traduites en latin en 1517<sup>12</sup>. Les fables d'HYGIN sont publiées – outre l'incunable de Ratold – en 1535 à Bâle par Micyllus<sup>13</sup> (réimpressions de l'édition du même Jacobus Micyllus, à Bâle également, en 1549 et en 1570) et à Paris en 1578<sup>14</sup>. Des extraits d'ATHÉNÉE avaient été traduits par Stephanus Negri et publiés en 1521 dans une édition mentionnée ci-dessus, réunissant plusieurs ouvrages, dont les *Images* de Philostrate; l'édition aldine date de 1514. Le *Florilegium* de STOBÉE – qui contient plusieurs citations du *Philoctète* d'Euripide et de Sophocle et une du *Philoctète* d'Euphorion – a été imprimé à Venise en 1536 par Vettore Trincavelli, presque un siècle avant l'édition d'Hugo Grotius<sup>15</sup>; Conrad Gesner réédite le texte et ajoute une traduction latine (Zurich, 1543, nouvelle édition à Bâle, chez Jean Opporin, 1549, reprise en 1552, 1557, 1559, 1608, 1609).

Les *Discours* de DION CHRYSOSTOME sont publiés par Federico Torresani à Venise en 1550<sup>16</sup>; la traduction latine de Thomas Naogeorgus parue à Bâle en 1555 est reprise dans l'édition bilingue parue à Paris en 1604<sup>17</sup>, réimprimée en 1623. Les livres de classe (feuilles classiques) contenant des discours de Dion découverts par Eugenio Amato prouvent l'intérêt des érudits et des étudiants pour ces textes. Pas étonnant donc que Janus Gruterus ait évoqué l'intrigue du *Philoctète* d'Euripide et la paraphrase qu'en donne Dion<sup>18</sup>, que Daniel Heinsius, un peu plus tard, remarque que les *Philoctète* d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide (c'est l'ordre que l'auteur donne) étaient très différents malgré leur argument commun<sup>19</sup>. Juan Sedeño renvoie lui aussi à Dion lorsqu'il s'intéresse à la guerre de Troie, citant les deux références fournies

<sup>12</sup> *Maximi Tyrii Philosophi platonici Sermones e graeca in latinam linguam versi Cosmo Paccio interprete*, Romae, apud Jacobum Mazochium, 1517. De nombreuses autres éditions dont Maxime de Tyr, *Sermones e graeca in latinam linguam versi, Cosmo Paccio Archiepiscopo Florentino interprete, ex castigatione G. Alberti Picti*, Parisiis, 1554, ou *Maximi Tyrii philosophi platonici Sermones sive Disputationes XLI. Ex Cosmi Paccii archiepiscopi florentini interpretatione, ab Henrico Stephano quamplurimis in locis emendata*, Ex officina Henrici Stephani, Parisiensis typographi, 1557.

<sup>13</sup> *C. Iulii Hygini Augusti liberti fabularum liber*, Basileae, apud J. Hervagium, 1535.

<sup>14</sup> *C. Iulii Hygini, Augusti Liberti, Fabularum Liber, Ad Omnium Poetarum Lectionem*, Parisii, apud Ioannem Parant, 1578. V. Yves F.-A. Giraud, *La fable de Daphné*, Genève, Droz, 1969, p. 197.

<sup>15</sup> *Dicta poetarum quae apud Jo. Stobaeum extant*, Paris, Nicolas Buon, 1623 (frag. du *Philoctète* d'Euripide, d'Euphorion et de Sophocle).

<sup>16</sup> *Dionis Chrysostomi Orationes LXXX*, Venetiis, apud Federicum Turrisonum, sine anno. V. Eugenio Amato, *Xenophontis imitator fidelissimus: studi su tradizione e fortuna erudite di Dione Crisostomo tra XVI e XIX secolo*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2011.

<sup>17</sup> *Dionos tou Chrysostomou Logoi. Dionis Chrysostomi orationes LXXX*, Lutetiae, ex officina typographica Claudii Morelli, 1604.

<sup>18</sup> Janus Gruterus, *Lampas sive Fax artium liberalium: hoc est Thesaurus criticus*, t. V, Francofurti, Collegio Paltheniano, 1605, pp. 512–514.

<sup>19</sup> Daniel Heinsius, *De Constitutione Tragoediae. La Constitution de la Tragédie, dite La Poétique d'Heinsius*, Genève, Droz, 2001, p. 139 (première édition en 1611 sous le titre *De tragica constitutione*).

dans le discours XI: Philoctète ramené à Troie (XI, 115); Pâris percé par une flèche de Philoctète (XI, 117)<sup>20</sup>. Remarquons que dans ses *Illustrations de Gaule et singularitez de Troye* Jean Lemaire de Belges renvoie au même discours, *Troye non prinse*, publié par Francesco Filélfio au XV<sup>e</sup> siècle – «un petit traité autresfois translaté de Grec en Latin, par François Philelph»<sup>21</sup> dont l’auteur est «Dion de Pruse, qui se fait nommer Chrysostome, cestadire bouche d’or» (*Illustrations de Gaule*, II, 25).

PLUTARQUE, qui suscite l’intérêt des érudits à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, ne sera intégralement édité qu’en 1572 – édition Henri Estienne, qui comprend aussi une traduction latine et impose le découpage en 14 livres et 76 traités, y compris leurs titres. Amyot qui avait donné une traduction des *Vies parallèles* en 1559 traduit toute l’œuvre de Plutarque, le dernier ouvrage de la série étant les *Œuvres morales*, 1572. À partir de la traduction des *Vies* d’Amyot Thomas North donnera une version en anglais en 1579. Les lamentations du Philoctète d’Eschyle telles qu’elles sont traduites par Jacques Amyot en 1572<sup>22</sup> seront citées par Adam Theveneau pour justifier la tempérance nécessaire au prince, vu que la volupté «laisse de griefues & grandes douleurs au corps» :

Le fier dragon qui dedans mon pied cache  
Sa dent cruelle, aucunement ne lasche  
Ne jour ne nuit la prise qu’il en tient.<sup>23</sup>

D’autres sources précieuses pour l’histoire de Philoctète s’ajoutent à cet inventaire, notamment les ouvrages d’érudition des auteurs byzantins, comme EUSTATHE, dont les commentaires sur les poèmes homériques sont publiés par Niccolò Maiorano (quatre volumes parus de 1542 à 1550)<sup>24</sup> ou PAUSANIAS – édition aldine en 1516, précédée par une traduction latine de B. Venetus, 1498 –, PINDARE, édité par Be-

<sup>20</sup> Juan Sedeño, *Summa de varones ilustres*, Toledo, Juan Rodriguez, 1590, p. 185 (*Titulo octavo de la H. Capitulo III. De las notables hazañas y grandezas de Hector [...] principio y causa de la guerra de Troya*); première édition 1551.

<sup>21</sup> Texte traduit en français pas Jean de Beauvau.

<sup>22</sup> *Les œuvres morales & meslees de Plutarque, Translatees du Grec en François par Messire Iacques Amyot*, Paris, de l’Imprimerie de Michel de Vascosan, 1572. D’autres éditions en 1575, 1581, 1618.

<sup>23</sup> *Les morales de Me Adam Theveneau, advocat en Parlement. Où est traité de l’institution du jeune prince, des vertus qui luy sont requises quand il est prince et quand il est roy*, Paris, chez Toussaints Du Bray, 1607, p. 480 (ch. 25. *De la Temperence & accoustumance à toutes sortes de travaux*).

<sup>24</sup> Theodor Zwinger renvoie à Eustathe en relation avec Philoctète (les sacerdoces de Vulcain de Lemnos peuvent guérir les blessures de serpents) – *Theatrum humanae vitae Theodori Zuingeri*, vol. 1–2, Basileae, per Sebastianum Henricpetri, 1604, p. 373; l’auteur y évoque les deux causes supposées de la blessure de Philoctète, le serpent et la flèche d’Hercule. Autre renvoi, Philoctète, ami d’Hercule, auquel il légua les flèches et l’arc, «erat enim insignis iaculator. Eustath., Iliad, β» – idem, vol. 3, p. 859.

nedetto Lampridio en 1515, PSEUDO-APOLLODORE connu d'abord grâce à l'édition de Benedetto Egio, Rome, 1555, qui y ajoute une traduction latine (une meilleure édition en 1599, à Heidelberg, par Jérôme Commelin). Ajoutons aussi STRABON, édition princeps chez Alde, en 1516, suivie par l'édition Casaubon, Genève, 1587, ou LUCIEN DE SAMOSATE, dont l'œuvre est imprimée pour la première fois en 1496 à Florence d'après le manuscrit apporté de Constantinople en 1425; l'édition aldine date de 1503, la seconde aldine, de 1522; l'édition de Paris date de 1514 et est suivie d'une édition vénitienne de 1516 (traduction d'Erasme et de Morus).

L'*Anthologie grecque* de PLANUDE dans laquelle Philoctète est mentionné dans trois épigrammes est éditée par Henri Estienne en 1566. Au XVI<sup>e</sup> siècle paraissent plusieurs éditions plus ou moins complètes, dont la traduction en français de Pierre Tamisier<sup>25</sup>; Florent Chrestien en donne une version en vers latins<sup>26</sup>, mais le Codex Palatinus 23 découvert en 1606 par Claude Saumaise ne sera publié qu'en 1776. Notons aussi la réunion des différents passages conservés du *Philoctète* d'ACCIIUS par les Estienne (*Fragmenta poetarum veterum latinorum, quorum opera non extant: Ennii, Pacuvii, Accii, Afranii, Lucilii, Naevii, Laberii, Caecilii aliorumque multorum*, Genève, 1564) et la redécouverte de la *Guerre du Péloponnèse* de Thucydide (édition aldine, 1502).

Une source médiévale qui continue d'être éditée et traduite – commentée aussi – est la *Genealogia deorum gentilium* de Boccace. Dans ses notes Jacob Micyllus précise que Philoctète a été mordu par un serpent à l'autel de Pallas « quae Aurea cognaminabatur », qu'il a été débarqué à Lemnos pour y être guéri par les prêtres de Vulcain; après la mort d'Achille il est conduit à Troie par Ulysse, la cité ne pouvant être prise sans lui. En conformité avec la tradition, Jacob Micyllus détaille ses sources, l'*Iliade*, II, *Les Métamorphoses*, XIII, le commentaire de Servius et Quintus de Smyrne, IX<sup>27</sup>. Quant à l'assimilation Chrysè–Athéna, il a pu s'inspirer des scolies au *Philoctète* de Sophocle (*Phil.*, 194, respectivement 1326).

\*

La plupart des textes antiques référant à Philoctète a réintégré le circuit culturel occidental au XVI<sup>e</sup> siècle. Mais les auteurs de dictionnaires et autres commentaires continuent à s'appuyer le plus souvent sur les textes de Servius, Ovide et Cicéron – surtout sur Servius, comme le fait Charles Estienne, auteur d'un dictionnaire très populaire, qui suit de près le commentaire Servius et renvoie explicitement seu-

<sup>25</sup> *Anthologie ou recueil des plus beaux épigrammes grecs, mis en vers français sur la version latine par Pierre Tamisier*, Lyon, Jean Pillehotte, 1589; nouvelle édition en 1639.

<sup>26</sup> *Epigrammata ex libris Graecae onthologiae: a Q. Septimio Florente Christiano selecta, & Latine versa. Sive Florilegium Latinum ex Graeco florilegio, Lutetiae, ex Typographia Roberti Stephani*, 1608.

<sup>27</sup> *Ioannis Bocatii, Genealogia deorum gentilium cum annotationibus Iacobi Micylli*, Basel, 1532, p. 328.

lement au livre XIII des *Métamorphoses* d'Ovide pour l'amender<sup>28</sup>. Daniel de Jui-gné-Broissinière traduit en français ce dictionnaire et cette version compilée connaîtra à son tour une grande popularité :

PHILOCTÈTE. Fils de Paeon, Prince de Mélibée, lequel Hercule mourant sur le mont Oeta feist heritier de son arc & de ses flesches teinctes du fiel de l'Hydre, apres l'auoir obligé par serment de ne reveler à personne le lieu de sa sepulture. Mais comme l'Oracle enquis touchant la prise de Troye, eut fait response que cette ville estoit imprenable sans les flesches d'Hercules; les Grecs chercherent à cet effect Philoctete lequel, sommé de declarer qu'estoit devenu son maistre, maintint du commencement qu'il n'en sçauoit rien; mais se voyant de plus en plus pressé, leur confessa à la fin qu'il estoit mort: & pour ne point fausser son serment, monstra, seulement du pied le lieu de son sepulchre. Et dautant qu'il estoit demeuré maistre de ses flesches, les Grecs le voulurent emmener à Troye: mais comme il estoit sur le chemin, l'une de ses flesches tomba sur le pied qui avoit fait la trahison de son faux serment; dont la playe fut tellement infectée que pour sa puanteur les Grecs furent contraints de le laisser en l'isle de Lemnos. Toutefois les Grecs voyans qu'en vain sans luy ils assiegeoient la ville, ils deleguerent Ulysse qui le ramena au siege, où de premier abord il tua Paris en duel. *Ovide liv. 13. de ses Metam.* Finalement apres la ruine de cette ville, de honte qu'il eut d'estre ainsi estropié, il ne voulut retourner chez soy, mais passa en la Calabre où il edifia la ville de Petilie. *Virg. liv. 13 [sic!] de l'Aeneid.* & depuis fut guary par vn certain Machaon fils d'Esculape. *Proper.*<sup>29</sup>

Dans *Dictionarium Historicum, Geographicum, Poeticum* Nicolas Lloyd ajoute à l'article de Charles Étienne plusieurs références : la blessure de Philoctète est provoquée par une hydre, selon Sophocle et Lycophron ; Philoctète a été mordu pendant qu'il admirait le tombeau de Troïlus, tué par Achille, qui était dans le temple d'Apolon de Thymbre, selon Théocrite [Dosiadas] ; Philoctète a été guéri par Machaon, selon Properce, 2, d'une blessure vieille de dix ans, selon Ovide, *Trist.*, V, 2 ; il a fondé Petilia, selon Servius à l'*Én.*, III, et a abordé deux fois à Lemnos, la première fois comme participant à l'expédition de Colchos, selon Valerius Flaccus, I<sup>30</sup>. Johann Jacob Hofmann y ajoute Noël le Compte, *Mythol.*, IV<sup>31</sup>.

<sup>28</sup> *Dictionarium historicum ac poeticum*, Lutetiae, Cura ac diligentia Caroli Stephani, 1553, p. 466 ; de nombreuses éditions aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.

<sup>29</sup> *Dictionnaire théologique, historique, poétique, cosmographique et chronologique*, Paris, Guillaume le Bé, Pierre Billaine, 1627, p. 2018. Seuls les renvois à Virgile et à Properce ne se trouvaient pas dans le dictionnaire de Charles Etienne.

<sup>30</sup> *Dictionarium Historicum, Geographicum, Poeticum*, Oxonii, Gul. Wells et Rob. Scott, 1671, p. 638.

<sup>31</sup> *Lexicon Universale Historico-Geographico-Chronologico-Poetico-Philologici*, t. III, Basel, aux dépens de Johann Hermann Widerhold, 1677, p. 155.

## LE *PHILOCTÈTE* SOPHOCLÉEN

L'histoire de la survivance du *Philoctète* de Sophocle est liée à l'histoire de la conservation du patrimoine antique, appauvri par des naufrages successifs, pour reprendre l'image forte de J. Jouanna, et qui passe par l'initiative de Lycurgue, le premier à avoir demandé des copies officielles des tragédies du Ve siècle, par les efforts des Ptoléméens et des érudits alexandrins, avant que les Romains n'en prennent la relève. Si à l'époque de Dion Chrysostome «les œuvres des grands auteurs tragiques sont encore directement accessibles non seulement dans les bibliothèques publiques, mais aussi dans les bibliothèques privées», comme c'est le cas des *Philoctète* d'Eschyle, d'Euripide et de Sophocle, si *Le Banquet des Sophistes* d'Athénée «atteste l'ample connaissance de l'œuvre de Sophocle à Rome» au début du III<sup>e</sup> siècle encore<sup>32</sup>, un siècle ou deux plus tard un choix est fait qui a permis la survivance de quelques tragédies seulement, dont le *Philoctète* de Sophocle. Ce naufrage dramatique est suivi d'un autre, qui n'a pas entraîné des pertes irréversibles pour une fois, l'éclipse du théâtre grec antique en Occident, qui survit par chance à Byzance, malgré un hiatus de plusieurs siècles<sup>33</sup>. Là se met en place une vaste action de récupération de l'héritage antique qui s'étale sur plusieurs siècles: lors de la Renaissance byzantine du IX<sup>e</sup> siècle, grâce à la translittération, les textes deviennent plus accessibles, d'autant plus qu'à l'occasion du *μεταχαρακτηρισμός* le texte a été séparé de la glose<sup>34</sup>; à partir de 1261, de nombreuses copies des pièces de Sophocle, deux ou trois par volume le plus souvent, sont éditées à Constantinople et dans les villes du sud de l'Italie, probablement à l'intention des écoliers<sup>35</sup>. Les érudits byzantins des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles dont notamment Thomas Magister et Manuel Moschopoulos contribueront à une meil-

<sup>32</sup> J. Jouanna, *Sophocle*, Fayard, 2007, pp. 527 et 529.

<sup>33</sup> P. E. Easterling, *Appendix*, in Sophocles, *Philoctetes*, édité par T. B. Webster, Cambridge University Press, 1974, p. 168.

<sup>34</sup> Guido Avezzi, «Text and transmission», in *Brill's Companion to Sophocles*, édité par Andreas Markantonatos, Leiden–Boston, Brill, 2012, pp. 50–51.

<sup>35</sup> P. J. Finglass, «The Textual Transmission of Sophocles' Dramas», in *A Companion to Sophocles*, édité par Kirk Ormand, Malden–Oxford–Chichester, Wiley–Blackwell, 2012, p. 15.

leure édition des textes sophocléens; Demetrius Triclinius quant à lui s'applique à rétablir l'ancienne métrique corrompue par les éditions successives des pièces de Sophocle.

## Manuscripts

Parmi les trésors que Giovanni Aurispa apporta en 1424 de Constantinople il y avait aussi le codex contenant les sept tragédies de Sophocle. Il s'agit d'un manuscrit byzantin qui date du milieu du Xe siècle, le codex *Laurentianus* 32, 9 (L), conservé à la Biblioteca Medicea Laurenziana de Florence<sup>36</sup>. Ce manuscrit fait partie, avec un palimpseste découvert en 1926, *Leiden BPG 60A ou Λ* (Xe s)<sup>37</sup>, et un manuscrit sur papier, *Laurentianus* 31.10 (K dans Lloyd-Jones-Wilson – XII<sup>e</sup> s), de la *familia laurentiana*<sup>38</sup>. La *familia romana* comprend des manuscrits copiés en Italie du Sud (mss GQR), et la *familia parisina* (mss AUJ), diversement appréciée par les éditeurs, contient les manuscrits sur lesquels se fonde l'édition aldine<sup>39</sup>.

Le *Philoctète* de Sophocle s'est conservé, à part les manuscrits contenant l'édition intégrale de Sophocle, dans quelque 24 manuscrits, moins que les pièces dites de la triade byzantine, *Ajax*, *Électre* et *Œdipe Roi*, présentes dans 88, 82 et respectivement 66 manuscrits – un peu plus que les *Trachiniennes* et *Œdipe à Colon*, conservées dans 20, respectivement 19 manuscrits.

## Premières éditions imprimées

Les sept tragédies de Sophocle seront imprimées pour la première fois à Venise, par Alde Manuce, en août 1502, sous le titre *Sophoclis Tragediae septem cum commentariis*, bien que seul le texte y fût donné<sup>40</sup>. La première édition des scolies a été imprimée

<sup>36</sup> Alexander Turyn, *Studies in the manuscript tradition of the tragedies of Sophocles*, L'Erma di Bretschneider, Roma, 1970. Le dernier fragment antique de Sophocle serait de la fin du VI<sup>e</sup> siècle ou le début du VII<sup>e</sup> siècle – P. E. Easterling, *Appendix*, in Sophocles, *Philoctetes*, édité par T. B. Webster, Cambridge University Press, 1974, p. 168.

<sup>37</sup> Guido Avezzù, *op. cit.*, p. 52.

<sup>38</sup> Idem, p. 53. À la différence des deux autres manuscrits de la même famille, dans lesquels l'ordre était *Ajax*, *Électre*, *Œdipe Roi*, *Antigone*, *Les Trachiniennes*, *Philoctète*, *Œdipe à Colone*, dans ce manuscrit la tragédie *Les Trachiniennes* est placée à la fin, après *Œdipe à Colone*.

<sup>39</sup> Guido Avezzù, *op. cit.*, p. 56.

<sup>40</sup> A. Turyn, *op. cit.*, p. 175; pour les propriétaires successifs du manuscrit *Vindobonensis phil. gr. 48*, v. Jean Irigoien, *Philologie grecque*, in *Annuaire 1977–78 de l'École Pratique des Hautes Études. Section sciences humaines et philologiques*, 1978, Droz, p. 320. L'ordre des tragédies y est *Ajax*, *Électre*, *Œdipe roi*, *Antigone*, *Œdipe à Colonne*, *Les Trachiniennes*, *Philoctète*.

mée à Rome (Collège Grec de Rome) en 1518, par Janus Lascaris<sup>41</sup>. Suivent l'édition juntine de 1522, première édition réunissant texte et scolies – nouvelle édition de la Giunta en 1547<sup>42</sup> –, l'édition de Paris de 1528 de Simon de Colines<sup>43</sup>, l'édition de La Haye de 1534 de Joachim Camerarius<sup>44</sup> et celle de Francfort de 1544<sup>45</sup>. Il y aurait eu au moins huit éditions complètes en grec de Sophocle au cours du XVI<sup>e</sup> siècle, sans parler des réimpressions et de l'édition séparée des tragédies<sup>46</sup>. Selon R. Aubreton, c'est l'édition d'Adrien Turnèbe (1512–1565) réalisée à partir d'un manuscrit de Démétrios Triclinios que connaîtront surtout les humanistes de France – Turnèbe publie le texte en 1552 et les scolies en 1553<sup>47</sup>. Le texte de Demetrius Triclinius – le premier auteur à avoir rétabli la colométrie des parties lyriques –, diffusé notamment par les éditions Turnèbe, H. Estienne, 1568<sup>48</sup>, et Willem Canter, 1579<sup>49</sup>, sera contesté par Benjamin Heath dans *Notae sive lectionis ad tragicorum Graecorum veterum Aeschlyli, Sophoclis et Euripides*, 1762, ensuite par Richard-François-Philippe Brunck, l'auteur d'une nouvelle édition du théâtre de Sophocle, fondée sur l'édition aldine

<sup>41</sup> *Commentarii in septem tragedias Sophoclis quae, ex aliis ejus compluribus injuria temporum amissis, solae superfuerunt*, Roma, Angelus Colloctius, 1518. L'édition des scolies faite d'après le *Parisinus gr.* 2799 – Jean Irigoïn, *Philologie grecque*, p. 321.

<sup>42</sup> *Sophoclis Tragoediae septem cum interpretationibus vetustis et valde utilibus*, Florentiae per heredes Philippi Juntae, 1522 (éditeur Antonio Francini); *Tragoediae Septem cum interpretationibus vetustis et valde utilibus*, Florentiae apud Junctam, 1547.

<sup>43</sup> *Sophoclis Tragoediae septem*, Paris, apud Sim. Colinaeum, 1528.

<sup>44</sup> *Sophoclis tragoediae septem cum commentariis interpretationum argumenti Thebaidos Fabularum Sophoclis auctore Joachimo Camerario*, Haganoae, ex officina Seceriana, 1534. Nouvelle édition avec des commentaires pour toutes les pièces, *Commentatio explicationum omnium tragoediarum Sophoclis*, Basileae, per Ioanem Oporinum, 1556.

<sup>45</sup> *Sophoclis Tragoediae Septem cum interpretationibus vetustis et valde utilibus*, Francoforti, ex officina Petri Brubachii, 1544. Réimpressions en 1550 et 1567, sans scolies, réimpression en 1555 avec les scolies.

<sup>46</sup> J. Jouanna, *op. cit.*, n. 49, p. 866. V. aussi Elia Borza, *Sophocles redivivus: la survie de Sophocle en Italie au début du XVI<sup>e</sup> siècle: éditions grecques, traductions latines et vernaculaires*, Bari, Levante editori, 2007.

<sup>47</sup> R. Aubreton, *Demetrius Triclinius et les recensions médiévales de Sophocle*, Paris, Belles Lettres, 1949, p. 240. Rappelons les efforts d'érudits comme Denys Lambin et Jean Dorat pour établir le texte sophocléen – John Masson, «A lost edition of Sophocles' Philoctetes», in *The Journal of Philology*, vol. XVI, London and Cambridge, Macmillan and co, 1888, pp. 114–123, et M. Tauffer, «Congecture di Jean Dorat al Filottete», in *Didaskaliai II. Nuovi studi sulla tradizione e l'interpretazione del dramma attico*, Verona, Edizioni Fiorini, 2008, pp. 187–218.

<sup>48</sup> *Sophoclis tragoediae septem una cum omnibus Graecis scholiis & cum Latinis Ioach. Camerarii. Annotationes Henrici Stephani in Sophoclem & Euripidem seorsum excusae, simul prodeunt*, Genève, 1568.

<sup>49</sup> *Sophoclis, Tragoediae VII. In quibus praetermulta menda sublata, carminum omnium ratio hactenus obscurior, nunc apertior proditur: opera G. Canteri*, Antverpiae, Ex officina Christophori Plantini, 1579 (colophon 1580). Nouvelles éditions à Leyde, 1593, et Heidelberg, 1597, avec la traduction latine de Veit Winsemius.

et la collation de plusieurs manuscrits<sup>50</sup>. Cette édition deviendra la base des éditions ultérieures de Sophocle, après deux siècles d'hégémonie de l'édition de Turnèbe<sup>51</sup>.

## Édition des fragments

Il semble que Dirk Canter – Theodorus Canterus (1545–1617) – est le premier à avoir eu l'idée de rassembler les fragments des tragédies grecques; son travail, jamais édité, avait suscité l'intérêt de Scaliger et fut connu d'Hugo Grotius (1583–1645), qui édita ces fragments en 1623 et 1626<sup>52</sup>. Mentionnons aussi l'effort d'Isaac Casaubon de vérifier et de compléter la liste des pièces de Sophocle telle qu'elle apparaissait chez Athénée – cette liste sera publiée en 1600<sup>53</sup>. On savait donc que Sophocle avait écrit *Philoctète à Troie* – Gilles Ménage croyait même que Sophocle « a traité l'histoire de Philoctète dans trois autres [tragédies]; dans *Philoctète à Troie*, dans *Philoctète à Lemnos*, & dans les *Trachines* »<sup>54</sup>.

## Premières traductions en latin

La première édition complète des pièces de Sophocle en latin, avec les scolies, réalisée par J.-B. Gabia paraît à Venise en 1543<sup>55</sup>; d'autres éditions suivront, dont celle de Jean Lalemant, 1557<sup>56</sup>, et celle de Thomas Naogeorgus, 1558<sup>57</sup>. Naogeorgus avait entrepris d'abord la traduction d'*Ajax* et de *Philoctète*, publiées en 1552, qui seront corrigées avant d'être intégrées dans l'édition de 1558<sup>58</sup>. Un érudit qui s'enorgueillit

<sup>50</sup> *Sophoclis quae extant omnia cum veterum grammaticorum scholiis. Superstites tragoedias VII. ad optimorum exemplarium fidem recensuit, versione et notis illustravit, deperditarum fragmenta collegit R.F.P. Brunck*, 2 vol., Argentorati, J. G. Treuttel, 1786.

<sup>51</sup> R. Aubreton, *op. cit.*, p. 272. V. aussi David Jakob, « Bibliographie sélective concernant Eschyle, Sophocle et Euripide (1500–1900) », in *Métis. Anthropologie des mondes grecs anciens*, 1988, 3, pp. 363–407.

<sup>52</sup> *Excerpta ex tragoediis et comoediis graecis*, Parisiis, apud Nicolaum Buon, 1626.

<sup>53</sup> Isaaci Casauboni *Animaduersionum in Athenaei dipnosophistas libri XV*, Lugduni, apud Antonium de Harsy, 1600 (mention de *Philoctète à Troie*, pp. 642–643).

<sup>54</sup> *Discours sur l'Heautontimorumenos de Térence in Aegidii Menagii Miscellanea*, Parisiis, apud Augustinum Covrbe, 1662, p. 30 (discours publié pour la première fois en 1640).

<sup>55</sup> *Sophoclis tragoediae omnes, nunc primum Latinae ad verbum factae, ac scholiis quibusdam illustratae. Ioanne Baptista Gabia Veronensi interprete*, Venetiis, Apud Io. Baptistam a Burgofrancho Papiensem, 1543.

<sup>56</sup> *Sophoclis tragicorum veterum facile principis Tragoediae*, Paris, Michel de Vascosan, 1557.

<sup>57</sup> *Sophoclis Tragoediae septem, latino carmine redditae & Annotationibus illustratae*, per Thomam Naogeorgum Straubingensem, Basileae, per Ioanem Oporinum, 1558.

<sup>58</sup> Elia Borza, *Sophocles redivivus*, p. 131.

d'avoir donné une traduction de Sophocle avant celle de Lalemant est George Rattaller: il avait publié la traduction en vers de trois tragédies de Sophocle en 1550 pour donner en 1570 la traduction des sept pièces<sup>59</sup>. Veit Winsheim (Veit Örtel) est l'auteur d'une traduction célèbre, rééditée plusieurs fois<sup>60</sup>. La traduction du seul *Philoctète* est, à cette époque, une entreprise exceptionnelle, vu la position marginale de la pièce parmi les tragédies sophocléennes. Pourtant, Florent Chrestien se laisse tenter par l'histoire de l'archer et en donne une traduction en latin<sup>61</sup>, qui lui a valu l'éloge de son professeur, «I. Auratus, Poëta et Interpres Regius» (Jean Dorat), sous la forme d'un petit poème dont voilà la traduction:

Philoctète avait les traits, Hercule le carquois sacré, et Ulysse alla chercher Philoctète pour prendre Troie. La pièce de Sophocle résonne ici en latin grâce à la muse de Chrestien semblable à celle d'Accius et de Pacuvius. Lui qui fait vivre les anciens, il mérite de vivre à jamais.<sup>62</sup>

Notons aussi la tentative de Roger Ascham de donner une traduction en latin de la tragédie vers 1542, annoncée et commentée dans ses lettres, dont il ne reste pas de trace manuscrite<sup>63</sup>.

<sup>59</sup> *Sophoclis Ajax Flagellifer, et Antigone eiusdem Electra*, Georgio Rattalero interprete, Lugduni, Apud Seb. Gryphium, 1550; *Tragoediae Sophoclis quotquot extant carmine latino redditae Georgio Rattalero*, Antverpiae, ex officina Gulielmi Siluy, 1570. Mention pour Philoctète, «Bruxellae VIII. Id. Maij. M.D.LIII.» – idem, p. 486.

<sup>60</sup> *Interpretatio Tragoediarum Sophoclis, ad utilitatem iuventutis, quae studiosa est graecae linguae, edita a Vito VVinshemio*, Francoforti, Petrus Brubachius, 1546 et 1549; nouvelle éd. avec le texte grec de Willem Canter, *Sophoclis, Tragoediae VII ex adverso respondet Latina interpretatio, in qua verbum verbo reddidit Vitus VVinseminus. Carminum ratio ex Gul. Cantero diligenter observata, additis eius in totum Sophoclem Notis*, Heidelbergae, apud Hieronymum Commelinum, 1597. Autre édition réunissant le texte grec, la traduction latine, les scolies et les commentaires de J. Camerarius et Henri Estienne, *Sophoclis Tragoediae septem, una cum omnibus Graecis scholiis, et Latina Viti VVinseminii ad verbum Interpretatione*, Coloniae Allobrogvm, Paulus Stephanus, 1603.

<sup>61</sup> *Sophoclis Philoctetes in Lemno. Stylo ad veteres tragicos Latinos accedente quam proxime fieri potuit a Q. Septimio Florente Christiano*, Paris, Frederic Morel, 1586.

<sup>62</sup> Catherine Magnien-Simonin, «Inventaire des contributions imprimées», in *Jean Dorat: poète humaniste de la Renaissance*, sous la direction de Christine de Buzon, Jean-Eudes Girot, Droz, 2007, p. 525.

<sup>63</sup> Ascham envisageait la traduction du *Philoctète* de Sophocle «as much as possible in imitation of Seneca, with the same iambic lines and nearly all the choric meters that Sophocles used» – *Letters of Roger Ascham*, P. Lang, 1989, p. 38. V. aussi Lawrence V. Ryan, *Roger Ascham*, Stanford–London, Stanford University Press–Oxford University Press, 1964, p. 30. La traduction d'Ascham aurait pu être représentée dans les années 1540 – <http://www.apgrd.ox.ac.uk/productions/production/8084>

## Premiers examens critiques

L'éditeur de la seconde édition juntine de Sophocle publie à nouveau le même texte enrichi de nombreuses scolies « pour répondre aux sollicitations des étudiants hellénistes »<sup>64</sup>. Il semble que l'intérêt pour les études grecques en général, pour Sophocle en particulier, va en augmentant au XVI<sup>e</sup> siècle : si Randolph Hirsch documentait en 1964 à peine 48 travaux sur Sophocle au XVI<sup>e</sup> siècle, éditions, traductions et commentaires<sup>65</sup>, Élia Borza a constaté l'existence à la même époque d'un nombre plus grand d'ouvrages<sup>66</sup>.

Les éditions latines du théâtre de Sophocle contenaient le plus souvent des analyses des pièces, fondées sur des références antiques très diverses. Ainsi, pour rendre compte du mythe de Philoctète Veit Winsheim réfère à Ovide pour sa relation avec Hercule et pour la morsure et l'exil lemniens (*Mét.*, IX et XIII), à Virgile pour son installation en Calabre et la fondation de Pétélie (*Én.*, III, 402)<sup>67</sup>. Remarquons aussi l'utilisation alternative des noms Néoptolème et Pyrrhus dans cet argument, dans les notes marginales, et jusque dans la liste des personnages : le fils d'Achille est appelé Neoptolemus, mais le chœur est constitué « ex senibus simul sequentibus Pyrrhum in navi ». La préface à la traduction latine de *Philoctète* de Jean Lalamant, datée mai 1554, est encore plus érudite. L'auteur renvoie à de nombreux auteurs : Lucien (les flèches d'Hercule sont le symbole de l'éloquence et de la sagesse) ; Appien (autel près de Lemnos) ; Cicéron (les gémissements de Philoctète imitant Hercule – *Tusc.*, II ; l'exil à Lemnos – *De fin.*, II et V ; Philoctète se couvre de plumes, selon Accius ; Philoctète chasse des oiseaux au lieu de guerroyer – *Ad fam.*, VII), Dictys, II ; Pomponius Mela, II, 3 ; Solin, 1 ; Strabon, IX (les cités de Philoctète), *Iliade*, II ; Suidas et Hésychios (exil à Lemnos) ; Aristote, *Éthique à Nicomaque* (analyse de la pièce et rôle de Néoptolème)<sup>68</sup>.

Pietro Vettori (1499–1585), suivant Aristote, considère que le *Philoctète* de Sophocle « n'est pas [une tragédie] pathétique, mais de caractère car on n'y voit aucune mort violente, ni d'autres malheurs qui entraînent une mort soudaine ou des

<sup>64</sup> É. Borza, *Sophocles redivivus*, p. 68.

<sup>65</sup> É. Borza, « Sophocle et le XVI<sup>e</sup> siècle », in Guido Avezzi, *Il dramma sofocleo: testo, lingue, interpretazione*, Stuttgart & Weimar, J. B. Metzler, 2003, p. 49.

<sup>66</sup> Selon É. Borza, il y aurait 76 ouvrages imprimés (91 au total, mais 15 titres n'ont pas été localisés) ; « les imprimés et manuscrits consacrés à Sophocle au XVI<sup>e</sup> siècle pourraient s'élever à 130, mais il y en a en tout cas 121 » – Borza, *Sophocles redivivus*, p. 256. V. aussi É. Borza, « Venise, Rome et Florence : quatre exemples d'éditions de Sophocle en Italie au XVI<sup>e</sup> siècle », *L'Information Littéraire*, 54/4, 2002, pp. 13–22.

<sup>67</sup> *Interpretatio Tragoediarum Sophoclis*, Francforti, Petrus Brubachius, 1549, pp. 356 et 358.

<sup>68</sup> *Sophoclis tragicorum veterum facile principis Tragoediae*, éd. cit., pp. 276b–280b.

souffrances intolérables»<sup>69</sup>. Il connaît l'existence des *Philoctète* d'Eschyle et d'Euripide et le commentaire d'Aristote sur le vers «le chancre qui mange les chairs de mon pied»<sup>70</sup>. Joseph-Juste Scaliger (1540–1609) notera plein d'enthousiasme: «Sophocles est admirable, c'est primus Poeta Graecus et fere Virgilium superat. *Philoctetes* quam divina Tragoedia! Tam sterile argumentum adeo bene amplificatur et *Oedipus Tyrannus* quam paucas habet personas, quam pulcherrimus! Lors que j'avois 18 ou 20 ans j'avois fort bien leu mes trois Tragiques, qui bene legerit, multum profecit in Graecismo; quam multae praeclarae Sophoclis Tragoediae interierunt?»<sup>71</sup> Son admiration pour *Philoctète* et *Œdipe* était à l'époque inhabituelle, comme son argumentation en faveur de la simplicité de l'intrigue.

Rappelons aussi les notes sur les *Trachiniennes* et *Philoctète* contenues dans un manuscrit ayant appartenu à Gian Vincenzo Pinelli (1535–1601) que mentionne É. Borza<sup>72</sup>, preuve indirecte de l'étude de la pièce dans les collèges de la Renaissance. Un commentaire de Florent Chrestien à *Philoctète* sera d'ailleurs mentionné par P. Bayle dans son célèbre dictionnaire<sup>73</sup>. Le contenu de *Philoctète* le rendait d'ailleurs particulièrement recommandable, vu la relation entre la catharsis et la doctrine chrétienne du péché que mettent en évidence de nombreux érudits de l'époque: la tragédie purifiait le lecteur/le spectateur en lui montrant l'échec du pécheur et ces idées de Melanchthon<sup>74</sup> qui se fondait sur les arguments d'Aelius Donatus<sup>75</sup> se retrouvent dans le commentaire à Sophocle de Joachim Camerarius, *Sophoclis Tragoediae septem una cum omnibus Graecis scholiis*, 1566, dans l'essai sur Sénèque de Georg Fabricius, *De tragoediarum usu*, 1566, ou dans la préface de Thomas Naogeorgus à sa traduction en latin de Sophocle, 1552<sup>76</sup>. Les commentateurs ne manquaient pas de rappeler l'importance de l'aide de Dieu dans la réussite des entreprises humaines, renvoyant à des textes chrétiens – voir à titre d'exemple Veit Winsheim qui juxtapose

<sup>69</sup> Elia Borza, *Sophocles redivivus*, p. 81.

<sup>70</sup> Aristote, *Poétique*, 1458b, XXII, 20. Pour la citation de Vettori, *Petri Victorii Commentarii in primum librum Aristotelis De arte poetarum: positus ante singulas declarationes Graecis vocibus auctoris, iisdemque ad verbum latine expressis*, Florentiae, Officina Iuntarum, Bernardi Filiorum, 1573, p. 235 (1<sup>ère</sup> éd. en 1560).

<sup>71</sup> Scaliger, *Secunda Scaligerana*, Amsterdam, Covens & Mortier, 1740, pp. 576–577 (première édition en 1666; propos recueillis vers 1604).

<sup>72</sup> Élie Borza, «Catalogue des travaux inédits d'humanistes consacrés à Sophocle, jusqu'en 1600», in *Humanistica Lovaniensia*, vol. 52, Leuven University Press, 2003, p. 212.

<sup>73</sup> P. Bayle, *Dictionnaire historique et critique*, vol. I, 1820, p. 319.

<sup>74</sup> Pour Melanchthon les tragédies grecques seraient «a theodicy that was perfectly on agreement with the doctrines of the Christian church» – Kirk Ormand, *A Companion to Sophocles*, éd. cit., p. 443.

<sup>75</sup> James A. Parente, *Religious drama and the humanist tradition: Christian Theater in Germany*, Leiden–New York–Copenhagen–Cologne, Brill, 1987, p. 19.

<sup>76</sup> Idem, p. 25.

un vers de Virgile, *Én.*, II, 402, à un passage attribué à Jean le Baptiste dans sa préface de *Philoctète*<sup>77</sup>. Thomas Naogeorgus publia même les traductions d'*Ajax* et de *Philoctète* ensemble avec une tragédie biblique, *Judas*<sup>78</sup>. On recherchait des ressemblances entre les personnages chrétiens et les personnages mythologiques : Philoctète est associé à Job et son ennemi, Ulysse, à ceux qui se moquaient des souffrances du personnage biblique. En raison d'une telle « moralisation » Thomas Naogeorgus pouvait conclure que la pièce convenait au théâtre scolaire aussi bien qu'une pièce à sujet chrétien<sup>79</sup>. Il n'est pas étonnant donc que les collèges soient probablement les premiers endroits où on ait pu voir *Philoctète* sur scène. Le plan d'étude du collège d'Auch de 1565 laisse penser que toute pièce étudiée en classe pouvait être représentée : « Si quam Terentii, Plauti aut ceterorum comoediam, item si quam Sophoclis, Euripidis aut Senecae tragoediam praelectam sibi iuventus perdidicerit, hic ludus esto. »<sup>80</sup>

\*

Remarquons que les érudits du XVI<sup>e</sup> siècle préfèrent documenter le mythe de Philoctète en s'appuyant sur d'autres sources que Servius qui reste pourtant la source principale des dictionnaires. Remarquons aussi que les traductions en latin et les commentaires qui accompagnent traditionnellement les éditions de Sophocle sont essentiels dans la réception du mythe de Philoctète, vu que les auteurs mobilisaient le plus de sources documentaires pour argumenter leurs interprétations. Les traductions en latin et les commentaires qui accompagnaient le texte des tragédies ne sont pas des documents livresques intéressant une élite, ils sont utilisés à l'école : comme le texte grec était réservé à quelques élus, la plupart des élèves se servaient uniquement des traductions en latin – il y avait très peu de traductions dans les langues vernaculaires qui n'étaient probablement pas acceptées à l'école – qui souvent étaient des adaptations, peu fidèles à l'original. La plus insignifiante de ces infidélités des traducteurs en latin en ce qui concerne *Philoctète* est l'utilisation du nom Pyrrhus pour désigner le fils d'Achille, mais il y avait des infléchissements encore plus importants imposés par les éducateurs pour des raisons idéologiques et dont on pourra suivre les conséquences au XVIII<sup>e</sup> siècle encore.

<sup>77</sup> *Interpretatio Tragoediarum Sophoclis*, p. 360.

<sup>78</sup> *Ivdas Isariotes, Tragoedia Nova et Sacra, Lectv & actu sestiva & iucunda. Adivnctae svnt quoq[ue] duae Sophoclis Tragoediae, Aiax flagellifer & Philoctetes ab eodem autore carmine uersae*, Thoma Naogeorgo autore, [s.l. : sn], 1552.

<sup>79</sup> J. A. Parente, *op. cit.*, pp. 28 et 26, n. 54.

<sup>80</sup> P. Bénétrix, *Un collège de province pendant la Renaissance. Les origines du collège d'Auch (1540–1590)*, Paris, Champion, 1908, p. 208 ; Mathieu Ferrand, « Le théâtre des collèges, la formation des étudiants et la transmission des savoirs aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles », in *Camenuiae*, n° 3, juin 2009, p. 8.



## II DANS L'AIR DU TEMPS

HÉROÏSME ET MORALISATION : Stephen Hawes, *The example of Vertu* • Patrick Gordon, *Penardo and Laissa* • Pierre de Ronsard, *L'Hercule Crestien* • Juan Bonifacio, *Tragoedia Namani*

RÉCITS MYTHOLOGIQUES : Raphaël Regius • Jean Lemaire de Belges, *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troyes* • Lilio Gregorio Gyraldi • Natale Conti, *Mythologie, c'est-à-dire explication des fables* • Giovanni Andrea dell'Anguillara, *Le Metamorfofi di Ovidio*

MYTHOLOGIE ET LITTÉRATURE : Étienne Jodelle, *Les amours* • Thomas Watson, *Hekatompathia* • Alexander Craig • Pierre de Ronsard, *Les Amours de Cassandre*; *Les Paroles que dist Calypson* • Luigi Groto, *Caccia dipinta* • Edmund Spenser, *Faerie Queene* • François Rabelais, *Le Quart Livre* • Willem Canter

MYTHOLOGIE ET CRITIQUE D'ART : Blaise de Vigenère, traducteur des *Images* de Philostrate le Jeune et des *Héroïques* de Flavius Philostrate (*Les Images* de Philostrate le Jeune; *Les Héroïques* de Flavius Philostrate) • L'expression de la douleur dans l'art

MYTHOLOGIE ET HISTOIRE : Girolamo Marafioti • Agazio di Somma • Giovanni Maria Bonardo • Scipione Mazzella

ALLUSIONS ET PARAPHRASES (XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> SIÈCLES) : Les flèches de Philoctète • L'usage impropre des flèches d'Hercule • La déchéance de Philoctète • Le parjure • Le thème d'une «impatiente douleur» • Une sexualité inquiétante • Le coléreux



For, if I know the knight by the devise of his shield, I have only to inscribe Philoctetes, or Agamemnon or Othello upon mine to put to flight the giant sophisms which have enchanted him [...]

(Shelley)

## HÉROÏSME ET MORALISATION

Au XVI<sup>e</sup> siècle on se rappelle encore le Philoctète héroïque ou moralisé inventé au moyen âge. Ainsi, la victoire d'Hercule sur Philotes est évoquée par STEPHEN HAWES dans *The example of Vertu* lorsqu'il fait dire à sa Dame Hardiesse :

Dyd I not cause the noble Hercules  
By my power to wynne the vyctory  
Of the sturdy and stronge Philotes  
As is recorded in bokes of memory?<sup>1</sup>

L'auteur s'inspire de toute évidence de l'épisode de l'île aux moutons du roman d'Hercule de Raoul Lefèvre, par l'intermédiaire d'une traduction anglaise. Ce même épisode est évoqué par un auteur anonyme pour lequel Phylotes est « a mighty great greke [...] whych afterward became Hercules seruaunt ». Le personnage dont le nom est écrit Philotes quelques lignes plus loin est chargé de raconter « the miserable death of Hercules »<sup>2</sup>. De ce même épisode se rappelle au début du XVII<sup>e</sup> siècle un auteur comme PATRICK GORDON (v. 1590–v. 1650) dans son histoire de Penardo et Laissa :

<sup>1</sup> Stephen Hawes, *The example of Vertu*, London, by Wynkyn de Worde, 1504, p. 17, ch. VIII.

<sup>2</sup> *The deceyte of women, to the instruction and ensample of all men yonge and olde, newly corrected*, London, by [W. Copland for] Abraham Vele, 1557, pp. 25–26.

Theire did he kill Anhteon feirce and bold  
 And Nessus there, and Gereon proud of Spaine  
 And frome Hesperides renoun'd of old  
 Wheer did the goldin fleiced floks remaine  
 He theme frome Atlas daughters did dissever  
 And bonde Philotes as a slave for ever.<sup>3</sup>

Ailleurs aussi on se rappelle l'Hercule médiéval et son compagnon Philotes/Philoctète. Voilà la description du vaisseau d'Hercule, l'avant-garde de la flotte des Argonautes lors de la naumachie organisée sur l'Arne en 1608, à l'occasion des noces de Cosme II de Medicis et de Marie-Madeleine d'Autriche :

[ ... ] Ercole sedeva in poppa, poco lontano dalle colonne, ed era Guidobaldo Brancadoro: sopra l'armi aveva per sopraveste la pelle del Leone, e un ricco girello di drappo rosso à cintola, aveva la corona di pioppo in capo, e in man la Clava. Avanti gli stava, un poco più basso, Filotete già suo compagno, e qui serviva per padrino, ed era Nicolo Cimenes Senatore, di cui era la nave. L'abito era d'argento sparso di colonne, per alludere à quelle d'Ercole, e all'arme propia, con un manto tutto seminato d'occhi di penne di pagone, a imitazion di Filotette, che essendo cacciatore, si vestiva di penne degli uccelli, che uccideva.<sup>4</sup>

Pour créer ce Philoctète – le compagnon, non l'écuyer d'Alcide – l'organisateur de la fête s'est inspiré de Cicéron, *De fin.*, V, 11, ou d'Ovide, *Mét.*, XIII, 45–55, même s'il pare le héros de plumes de paon !

Claude-François Ménéstrier qui résume le compte-rendu de Camillo Rinuccini cité ci-dessus mentionne une autre mise en scène d'un épisode du roman médiéval d'Hercule. Ainsi, en 1652, pour le carrousel « des Noces de la Princesse Adelaïde avec le Duc Electeur de Baviere, le sujet étant tiré de la Fable d'Hercule, les Tenans, & les Assailans prirent les noms des Compagnons, & des Adversaires de ce fameux demy Dieu, & se nommerent dans leur Cartels: Osiris, Nestor, Philotete, Thesée, Evandre, Iason, Bellerophon »<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> Patrick Gordon, *The First Book, of the Famous Historie of Penardo and Laissa*, Dort, George Waters, 1615, ch. XII.

<sup>4</sup> *Descrizione delle Feste fatte nelle Reali Nozze de' Serenissimi principi di Toscana, D. Cosimo de' Medici e Maria Maddalena archiduchessa d'Austria*, Firenze, Appresso I. Giunti, 1608, p. 58; *Descrittione delle feste, fatte nelle reali Nozze de' serenissimi Principi di Toscana, D. Cosimo de' Medici e Maria Maddalena arciduchessa d'Austria*, Bologna, Presso gli Heredi di Giovanni Rossi, 1608, p. 60.

<sup>5</sup> Claude-François Ménéstrier, *Traité des Tournois, joustes, carrousel, et autres spectacles publics*, Lyon, Chez Jacques Muguet, 1669, p. 61, respectivement 107.

Le Philoctète moralisé passe lui aussi le cap du moyen âge; on le retrouvera à côté d'Hercule dans un hymne de RONSARD qui continue la tradition médiévale des interprétations anagogiques. En effet, la tradition évoque deux, sinon trois Hercules: les faussaires italiens, espagnols, français n'hésiteront pas à récrire le passé, inventant un Hercule libyen, et, un peu plus tard, se fondant sur une légende qui, amplifiée au moyen âge, continue d'être utilisée par la propagande d'Henri IV, un Hercule gaulois<sup>6</sup>. Jean Lemaire de Belges voit dans cet Hercule refondu un « modèle de vaillance et de vertu, roi de Gaule et ancêtre des Français », différent du « petit Hercule grec »<sup>7</sup>. C'est également contre ce petit Hercule grec que s'insurge Ronsard, qui veut rétablir le héros dans sa véritable gloire :

Que des malings les chansons bien escrites  
 Avoient honny, te faisant un volleur,  
 Forçeur d'enfans, de femmes violeur,  
 Brigant, larron & pour te rendre infame,  
 T'ont fait meurdrir tes enfants et ta femme  
 Fol de cerveau, vagabond de fureur [...] (*Hylas*, 1569)

Ronsard ne se contente pas de ce procès en réhabilitation et fait d'Hercule une sorte de précurseur de Jésus-Christ – ou son alter ego :

Hé, qu'est-ce apres d'Hercule qui alla  
 Sur le mont d'Œthe, et par feu s'immola  
 A Jupiter? si-non CHRIST à son PERE,  
 Qui s'immola sur le mont de Calvere.  
 Hercule ayant une masse de boys  
 Vint aux Enfers. JESUS ayant sa Croix  
 Y vint aussi. [...]  
 Hercule mort, vivant se presenta  
 A Philoctete, et JESUS à la bande

<sup>6</sup> « L'illustre maison de Navarre a prins sa source de l'ancien Hercule, fils d'Osiris, lequel ayant battu et combattu les Lominiens [...], les trois enfants de Geryon, tyran d'Espagne, et ayant affranchi ce peuple de leur servitude, établit en cette monarchie son fils Hispalus, les nepveux duquel succedèrent depuis à la couronne de Navarre. » – *Labyrinthe royal de l'Hercule gaulois triomphant*, 1600, cité d'après Mario Praz, *Studies in seventeenth century imagery*, Roma, Edizioni di Storia e Letteratura, p. 176.

<sup>7</sup> Jean Lemaire, *Les Illustrations de Gaule et singularitez de Troye*, Lyon, Jean de Tournes, 1549, pp. 48–49 (I, 18).

Des onze siens, à laquelle il commande  
D'aller prescher qu'il est ressuscité  
Pour le salut de nostre humanité. (*Hymnes*, II, 2, *L'Hercule Crestien*, 1553)

Inventé au moyen âge, cet Hercule-Jésus, avec à ses côtés Philoctète assumant le rôle du martyr (dans le sens étymologique, celui de témoin), est symptomatique de ces « similitudes anagogiques » chères aux auteurs médiévaux et qui ne sont méprisées au XVI<sup>e</sup> siècle non plus.

Philoctète apparaissait déjà à l'époque hellénistique comme l'exemple d'une guérison exceptionnelle. C'est dans cette qualité qu'il est mentionné dans un vers de la *Tragedia Namani* de JUAN BONIFACIO (1538–1606) où sont cités plusieurs guérisseurs des Gentils dont les talents sont exagérés, car la guérison ne peut venir que du seul Dieu :

Aquellos Dioses malditos,  
a quien tanto los gentiles  
con sus mentiras sutiles  
engrandecen,

en mi dolor embobecen  
nunca Apolo lo sanara  
ni Esculapio, aunque allegara  
su grandeza,

de que con grande presteza  
a Hipólito, ya difunto,  
hizo vivir en un punto  
y ver el mundo;

ni Machaón, sin segundo,  
aunque a Filotetes sana,  
ni Chirón con su arte vana  
aquí valieran. (I, 1, 44–59)<sup>8</sup>

L'équivalent chrétien de ces miraculés antiques, Hippolyte ou Philoctète, est ici Naaman le Syrien.

---

<sup>8</sup> Juan Bonifacio, *Códice de Villagarcía o Libro de las tragedias. Tragedia de Naamán*, Edición del P. Félix González de Olmedo, Pamplona, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Navarra (Publicaciones digitales del GRISO), 2011, p. 79.

## RÉCITS MYTHOLOGIQUES

Comme Boccace, Ovide reste une source privilégiée en matière de mythe de Philoctète au XVI<sup>e</sup> siècle aussi. Un des livres les plus appréciés au XVI<sup>e</sup> siècle est l'édition des *Métamorphoses* enrichies des commentaires de RAPHAËL REGIUS : l'auteur rappelle dans ses *enarrationes* le rôle des flèches d'Hercule lors de la première destruction de Troie, la prophétie de l'oracle et attire l'attention sur le rôle des flèches pour la prise de Troie; il mentionne la mission d'Ulysse auprès de Philoctète, la flèche qui tombe sur le pied du héros, l'exil à Lemnos et les flèches confisquées<sup>9</sup>. Dans son commentaire du discours d'Ajax il mentionne l'accident de Philoctète (cette fois la flèche et le carquois tombent sur son pied), des informations sur l'île de Lemnos où il ne trouve pas de remède; Regius considère qu'Ajax exagère les souffrances de l'archer pour exacerber la haine envers Ulysse<sup>10</sup>. Pas de moralisation chez cet humaniste, uniquement des commentaires érudits et des références antiques<sup>11</sup>.

JEAN LEMAIRE DE BELGES, *LES ILLUSTRATIONS DE GAULE ET SINGULARITEZ DE TROYES, II<sup>e</sup> PARTIE* (1512). À la charnière des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, à une époque où « toutes sciences sont plus esclarcies que jamais »<sup>12</sup>, Jean Lemaire de Belges (1473–1524), un auteur lié à la maison de Bourgogne, comme Raoul Lefèvre ou Olivier de La Marche, s'enorgueillit d'être capable de prouver l'« extraction toute pure Herculienne & Troyenne » de la nation « Gallicane et Françoisse tant Orientale, comme Occidentale » (*Illustrations de Gaule*, III, p. 367).

<sup>9</sup> *P. Ovidii Nasonis Metamorphosis cum luculentissimis Raphaelis Regii enarrationibus*, Venetiis, 1509, Georgius de Rusconibus, p. XCVIIr.

<sup>10</sup> *Idem*, p. CXXXIv.

<sup>11</sup> Dans l'édition de Regius enrichie des commentaires de Jacob Micyllus seules les références à Sophocle sont nouvelles dans les passages renvoyant à Philoctète – *P. Ovidii Nasonis Metamorphoseos libri quindecim, cum commentariis Raphaelis Regii. Adiectis etiam Annotationibus Iacobi Micylli nunc primum in lucem editis*, Basileae, Ioan. Heruagium, 1543, pp. 213, 282, respectivement 290.

<sup>12</sup> Toutes les citations de Jean Lemaire sont tirées des *Illustrations de Gaule et singularitez de Troye par maître Jean Lemaire de Belges, avec la Couronne Margaritique et plusieurs autres œuvres de luy, non jamais encore imprimees*, Lyon, 1549, livre I, Prologue, p. 1, ouvrage cité dorénavant comme *Ill. de Gaule*.

Jean Lemaire considère Philoctète un héros suffisamment important pour qu'il ait droit à une «recitation» bien à lui, réunissant les informations le concernant éparpillées çà et là dans le livre II des *Illustrations de Gaule et singularitez de Troyes*<sup>13</sup>. Ainsi, dans la première partie du chapitre *Repetition de l'histoire de Philoctetes, et des saiettes d'Hercules. Du combat corps à corps, fait entre Paris et ledit Philoctetes: et de la mort de Paris: avec recitation de diverses opinions sur icelle. [...]* Jean Lemaire décide «de repeter icy en brief, la narration de Philoctetes», ce qu'il fera «en suivant l'autorité de Servius en son comment du III. des Énéïdes, & autres acteurs», Darès et Dictys, Virgile, Boccace nommément désignés (*Ill. de Gaule*, II, 21, p. 245).

L'histoire de Philoctète s'insère dans le récit de la guerre de Troie, juste après la mort d'Achille et l'énumération des *fata troiana* et précédant la mort de Pâris. Philoctetes «filz de Pean, & compaignon iadis du preux Hercules» l'assiste lors de son immolation et reçoit les flèches pour taire l'endroit où il a enseveli «les reliques ou remanant [du] corps» d'Alcide. Ulysse est envoyé chercher les flèches d'Hercule nécessaires à la prise de Troie, comme l'avait recommandé «Apollon en son temple de Delphos». Il demande à Philoctète des nouvelles de son seigneur Hercule et celui-ci, «fort pressé & contraint [...] confessa qu'il estoit mort, et luy monstra le lieu de sa sepulture [...] en luy enseignant du pied de peur de se parjurer» (*Ill. de Gaule*, II, 21, p. 246). Cette séquence narrative combine des sources diverses: Servius, dont le récit est très vague (on ne sait pas qui est envoyé chercher les flèches, on ne mentionne pas d'oracle), mais qui évoque la qualité de *fata troiana* des flèches d'Hercule, Darès qui mentionne l'oracle de Delphes qu'aurait consulté Achille et peut-être aussi Philostrate, *Héroïques*, 28.

Jean Lemaire réussit à partir de données parfois irréconciliables à forger une version cohérente des faits: ainsi, son Philoctète est «seigneur de Methon & de Melibee» (*Ill. de Gaule*, II, 18, p. 235), conclusion à laquelle il arrive en combinant les informations lues chez Dictys, I, 17, Darès, 14, et Homère, cité d'après «son Iliade translate en prose par Laurens Valle». Plus loin Jean Lemaire suit Darès – Philoctète est «guide & conducteur de l'armee, pource que autresfois il avoit esté à Troye avec Hercules» (*Ill. de Gaule*, II, 21, p. 246) –, puis Servius (une flèche tombe sur le pied

<sup>13</sup> Principaux épisodes mentionnés par Jean Lemaire: Ulysse est chargé de faire venir Achille et Philoctète, avec les flèches d'Hercule, à Troie (*Ill. de Gaule*, II, 14, p. 216); Philoctète, l'ancien écuyer d'Hercule, participant à l'expédition des Argonautes, est le guide de l'expédition (idem, p. 218); Pâris tente d'empêcher le sacrifice «de cent bœufz à Apollon de Sminthe, par le prince Palamedes de Nigrepoint», mais il est repoussé par les deux Ajax (idem, 219); «Et en faisant ledit sacrifice, Philoctetes fut mors au pied par un serpent et adonc fut enuoyé en l'isle de Lemnos, pour estre guery par les prestres de Vulcan» (idem); Philoctète est ramené de Lemnos, sans être «encores assez fermement guery de la morsure que le serpent luy avoit fait au pied» (idem, II, 18, p. 235); «il leur estoit mestier d'avoir en leur armee les saiettes d'Hercules, sans lesquelles ilz eussent labouré en vain» (idem, II, 20, p. 245); Philoctète tue Pâris (idem, II, 25, pp. 246–247).

avec lequel il avait commis le parjure, il est envoyé à Lemnos), mais il rejette cette relation, préférant ce qu'en rapporte Dictys, « qui suit la vérité historique » : Philoctète est mordu par un serpent lors du sacrifice ordonné par Palamède et envoyé à Lemnos où les prêtres de Vulcain pourront le guérir (*Ill. de Gaule*, II, 14, p. 219). Il en retourne « presque guéri » (*Ill. de Gaule*, II, 18, p. 235) ou il en est ramené par Ulysse (idem, II, 21, p. 246) – Jean Lemaire combine de nouveau ses sources, Dictys, II, 47, selon lequel Philoctète revient de Lemnos « encore faible et sa démarche [manquant] d'assurance » avec ceux qui lui avaient porté son butin, et Ovide, *Mét.*, XIII, 328–334, qui fait dire à Ulysse qu'il ira chercher Philoctète à Lemnos.

La partie la plus élaborée de la « recitation » concernant Philoctète est le combat singulier avec Pâris. Le lendemain de la capture d'Hélénos, Philoctète défie Pâris « à combattre de l'arc & des saiettes, auquel usage ilz estoient tous deux singulierement recommandez ». La monomachie, retravaillée comme un combat médiéval, est inspirée de Dictys, IV, 19 :

Les cors, les busines, les trompettes & les clairons bondissans melodieusement. Les pennons & les banieres ventilans au vent, la resplendeur des harnois dorez refflamboyans contre le Soleil. Paris Alexandre richement armé, mais prochain de sa mort, benda son fort arc, tira une flesche de sa trousse, & la meit en corde. Si descocha magistrallement, mais il faillit à atteindre son adversaire: car les destinees qui vouloient abreger sa vie, ne souffrirent point que son coup eust aucun effect. Et ce voyant Philoctetes meit soudainement en coche l'une des saiettes de son feu seigneur Hercules, teinte au fiel du tresvenimeux serpent Hydra. Et la desbenda d'une puissance incredible, tellement qu'elle fait autre exploit que n'avoit fait celle de Paris: car elle luy perça la main senestre, doultre en oultre. Et ainsi comme Paris crioit & vociferoit horriblement pour la grand douleur qu'il sentoit à cause du venin, Philoctetes se hasta d'en traire une autre, laquelle s'adressa iustement dedens l'œil dextre de Paris: & consequemment de la tierce il luy cousit les deux iambes ensemble: & le meit en tel point, qu'il ne valoit pas mieux que mort. Car le venin estoit si vehement que iamais n'y avoit remede de guerison. (*Ill. de Gaule*, II, 21, p. 247)

Comme chez Dictys, les Troyens récupèrent le corps de Pâris, et Philoctète continue de combattre, si bien que les Grecs « attribuerent grand gloire et hautes louenges à Philoctetes, occiseur de Paris » (*Ill. de Gaule*, II, 21, p. 247).

Jean Lemaire entérine deux sèmes de l'histoire de Philotes – le Philoctète médiéval –, empruntés à la tradition tardo-antique: Philoctète est l'écuyer d'Hercule et le pilote de l'expédition. Mais il présente Philoctète comme archer, insistant sur

le caractère fatal des flèches qu'il possédait<sup>14</sup> et sur le fait qu'il tue Pâris, aspects qui n'intéressaient pas les auteurs médiévaux. L'histoire de Philoctète racontée par Jean Lemaire est le résultat d'une lecture critique des diverses sources traditionnelles en matière de guerre de Troie : Dictys, Darès, Boccace (mentionnés dans cet ordre dans II, 21), Virgile, l'*Iliade*, Ovide, « le philosophe Dion [de Pruse qui] dit que Paris fut tué par Philoctetes » ; il connaissait aussi l'épigramme de Martial ayant pour personnage Philoctète dont la transcription figurait parmi ses notes<sup>15</sup>. Par ailleurs, Jean Lemaire manifeste une certaine prudence en ce qui concerne Guido delle Colonne, avertissant contre « l'erreur inveteree de Guy de la Colonne, & de ceux qui l'ont ensuivy, tant en rime comme en prose », prenant pour exemple l'histoire d'Hélène (*Ill. de Gaule*, II, 25, p. 265).

Jean Lemaire repousse l'hypothèse de Darès, conformément à laquelle Pâris et « Ajax Oïleus Duc de Locres » s'entre-tuent<sup>16</sup>, invoquant Virgile, ainsi que l'hypothèse de Boccace qui « en sa Genealogie des Dieux [dit que Pâris] fut tué par Pyrrhus », sans pourtant dire « sur quel acteur il se fonde touchant ce point » (*Ill. de Gaule*, II, 21, p. 247). Il est convaincu de la valeur documentaire des textes de Dictys et Darès, mais il ne les suit pas avant de les avoir confrontés avec d'autres sources, plus crédibles dans certaines circonstances. En ce qui concerne la mort de Pâris, par exemple, il préfère suivre Dictys et non Darès, sa narration lui semblant « plus vraysemblable » et logique, « autrement les saiettes d'Hercule n'eussent de rien servy devant Troye » (*Ill. de Gaule*, II, 25, p. 247).

Chez cet auteur l'histoire de Philoctète apparaît plus cohérente que dans les textes épiques médiévaux, enrichie de quelques données tirées des nouvelles sources mises au jour depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle, signe aussi bien de la vitalité de la culture renaissante que de son intérêt pour l'héritage antique.

LILIO GREGORIO GYRALDI. Le grand érudit Lilio Gregorio Gyraldi ou Giraldi (1479–1552) mentionne à plusieurs reprises Philoctète, le personnage et la tragédie de Sophocle. Se fondant sur la scolie à Apollonios de Rhodes, il énumère Philoctète parmi les éromènes d'Hercule<sup>17</sup>, et mentionne la terre lemnienne dont parle Phi-

<sup>14</sup> Dès le début de la campagne les Grecs sont informés de l'existence des *fata troiana* : Calchas le « leur avoit souventesfois prognostiqué » avant qu'Hélénos ne le confirme – *Ill. de Gaule*, II, 20, p. 245. Se fondant sur Servius ad *En.*, II, 13, Jean Lemaire évoque deux séries de destinées : ceux qui favorisaient les Grecs (posséder les chevaux de Rhésus, avoir avec eux un descendant de « Cacus et d'Egina », avoir « les saiettes d'Hercules ») et ceux qui favorisaient les Troyens (garder Troilus en vie, posséder le Palladium, conserver la tombe de Laomédon de la Porte Scée) – *idem*.

<sup>15</sup> Jean Lemaire de Belges, *Le carnet de notes d'un chroniqueur (août 1507-février 1509)*, édition de Jean-Marie Cauchies, Droz, 2008, pp. 61 et 68.

<sup>16</sup> Darès, 35.

<sup>17</sup> Lili Greg. Gyraldi, *Operum quae extant omnium, tomi duo*, Basileae, per Thomam Guarinum, 1580, p. 552.

lostrate dans ses *Héroïques* en relation avec Philoctète<sup>18</sup>. Dans le syntagme XVII, il mentionne le temple d'Apollon Alaios – « Halei Apollinis templum in Italia, juxta Crotonam » –, où Philoctète avait déposé son arc et ses flèches (Ps.-Arist., *De miraculis*, 107).

Lilio Gregorio Gyraldi s'intéresse aussi au nom du héros. En effet, non seulement le nom de Philoctète et celui de son père sont parfois écorchés, comme sur la gravure de Hans Sebald Beham de 1548 où le héros est nommé Philograsses (ou Philocrasses), ou dans les syntagmes *Philocteti Phyantis filio/Philoctetes filz de Phiantes/Bæantis filio*<sup>19</sup> qui se perpétuent dans les versions latines et françaises de la *Généalogie des Dieux* de Boccace<sup>20</sup>, il arrive même que le nom de l'archer prête à confusion. Lilio Gregorio Gyraldi explique donc que « Philothes, hoc est, sacrificulus: nisi sit corrupta vox, pro Philoctete », rendant explicite la distinction entre « celui qui fait de nombreux sacrifices » et notre archer<sup>21</sup>.

NATALE CONTI, *MYTHOLOGIE, C'EST-À-DIRE EXPLICATION DES FABLES* (1551). Chez Natale Conti (1520–1582) – ou Natalis Comes – Philoctète est celui qui allume le feu du sacrifice dans lequel se jette Hercule, recevant « son arc & sa trousse, fatale pour faire derechef la guerre aux Troiens »<sup>22</sup>. Natale Conti mentionne aussi l'hypothèse d'Apollodore conformément à laquelle c'est le père de Philoctète qui aurait allumé le bûcher d'Hercule, avant de conclure: « mais la plus commune opinion est que Philoctete en demeura l'heritier & qu'il ensepvelit Hercule du long de la riviere de Dyras » (Comte, p. 718)<sup>23</sup>. L'auteur ne mentionne pas la cause de la blessure de Philoctète, ni son exil à Lemnos, évoquant uniquement le parjure (Comte, p. 300).

<sup>18</sup> Lili Greg. Gyraldi, idem, p. 399 (*Historiae deorum, Syntagma XIII*).

<sup>19</sup> P. Ovidii N. *Metamorphoses argumentis brevioribus, ex Luctatio grammatico collectis expositae, una cum vivis singularum Transformationum iconibus in aes incisae*, [Antverpia], Ex officina Platiniana, apud Viduam & Ioannem Moretum, 1591, p. 223.

<sup>20</sup> À titre d'exemple, l'édition latine de la *Généalogie* d'Augustinum de Zannis de Portesio, Venise, 1511, p. 95, et l'édition française parue chez Antoine Vérard, 1498.

<sup>21</sup> Lili Greg. Gyraldi, idem, pp. 235 (33–34. *Historiae deorum, Syntagma VII*), et 294 (35. *Historiae poetarum tam graecorum quam latinorum*, VII).

<sup>22</sup> Noël le Comte, *Mythologie, c'est-à-dire explication des fables [...] extraite du latin*, Lyon, chez Paul Frelon, 1600, p. 718 (livre VII, 1). Première édition du livre, *Natalis Comitis mythologiae, sive explicationum fabularium, libri decem*, Venetiis, Aldii filii, 1551 (traductions à Paris en 1568 et 1581, à Francfort en 1583, 1584, 1588, 1596). Les pages indiquées entre parenthèses réfèrent à la traduction française de J. de Montlyard de 1600 (première édition, 1597).

<sup>23</sup> Le texte de la traduction de Montlyard continue avec cette explication, « passant à Trachyne en Thessalie », qui ne se retrouve pas dans le texte de Conti, « quia Herculem apud Dyrum fluvium sepeliverit » – *Natalis Comitis Mythologiae, sive Explicationis fabularum, libri decem*, Francofurti, apud Andream Wechelum, 1581, p. 700.

Natale Conti rangeait les flèches d’Hercule parmi les *fata troiana*<sup>24</sup>, mais en donne une curieuse extrapolation, présente dans des traductions médiévales des *Metamorphoses* d’Ovide: l’oracle de Delphes « eust fait entendre aux Grecs qu’il n’y avoit pas moyen d’emporter Troye sans les fleches d’Hercules, ou sans les reliques de son corps » (Comte, p. 300), information qui se retrouve dans de nombreux dictionnaires jusqu’au XIX<sup>e</sup> siècle. Il pourrait s’agir de l’interprétation défectueuse d’un passage de Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 13, 4, qui énumère parmi les *fata troiana* un os de Pélops, passage mentionné d’ailleurs par Conti plus loin dans son ouvrage<sup>25</sup>.

Si Jean Lemaire avait réuni les informations sur Philoctète en une seule « recitation », avec Natale Conti on revient à une histoire émiettée, des séquences de son histoire étant évoquées en relation avec diverses circonstances mythiques: la mort d’Hercule (Comte, p. 718), le parjure (idem, p. 300), Philoctète prétendant d’Hélène (idem, p. 1065) et possesseur des flèches d’Hercule (idem, pp. 300 et 988).

GIOVANNI ANDREA DELL’ANGUILLARA, *LE METAMORFOSI DI OVIDIO* (1563). Giovanni Andrea dell’Anguillara (1517–1572) donne une traduction des *Métamorphoses* d’Ovide qualifiée plutôt d’adaptation. Il publie d’abord la traduction en huitains des trois premiers livres (*De le Metamorfofi d’Ovidio libri III di Giovanni Andrea dell’Anguillara*, Paris, Wechel, 1554), qu’il dédie à Henri II. Il faut attendre encore quelques années avant de voir paraître l’édition complète du poème d’Ovide dédiée à Charles IX.

Les passages dans lesquels Ovide mentionne Philoctète sont partiellement retravaillés par dell’Anguillara. Ainsi, arrivé sur le mont Eteo avec Philoctète, Hercule lui fait don de ses flèches et de son arc « che dovean far di nuovo à Troia incarco »<sup>26</sup>. Dell’Anguillara se plaît à dramatiser ce moment plein de tendresse et de tension, Hercule s’adressant directement à son ami dans un discours de son invention :

E dolce, disse, ò caro amico, e fido  
 Ti do de l’amor mio questo per pegno,  
 E tosto ch’io su’l rogo il fianco annido,  
 Col foco alluma il fabricato legno.  
 Però che del mio padre il santo grido  
 Chiama il mio spirto al sempiterno regno. (Dell’Anguillara, p. 146b)

<sup>24</sup> « [...] les fleches d’Hercule retardoyent la prise de Troye » – idem, p. 300 (livre IV, 5).

<sup>25</sup> Idem, p. 988 (livre IX, 1).

<sup>26</sup> Andrea dell’Anguillara, *Le Metamorfofi di Ovidio*, Vinegia, Giovanni Griffio, 1561; toutes les citations sont tirées de cette édition.

Hercule embrasse son ami, ensuite Philoctète allume le feu et s'engage à garder le secret du passage d'Hercule «al suo viver secondo» (Dell'Anguillara, p. 147).

L'archer est mentionné de nouveau dans le livre XIII: Ajax y évoque l'exil à Lemnos, là où Philoctète est resté «sol, senza cura, e con mortal periglio» (Dell'Anguillara, p. 203), menant une vie misérable, bien qu'en possession des armes qui seules peuvent assurer la victoire à Troie.

Il misero nor ne' boscho, e ne lo speco  
Mena la vita sua dolente, e trista,  
E move sassi à pieta, e duolsi seco  
D'haver la fronte mai d'Ulisse vista.  
Ch'ove aiutar vorrebbe al campo Greco,  
L'esca al digiuno suo cacciando acquista.  
Ch'ove aventar lo stral vorria ver Troia,  
Fà, che'l bruto, e l'augello i caccia muoia. (Dell'Anguillara, p. 203)

Le sort malheureux de Philoctète est présenté dans plusieurs huitains, Ajax précisant qu'il est encore en vie pour ne pas avoir suivi «l'Itaco Duce» (Dell'Anguillara, pp. 203, 224). Les passages du discours d'Ulysse référant à Philoctète sont eux aussi des paraphrases du texte d'Ovide. Cette adaptation, malgré son infidélité au texte d'Ovide, marque un progrès par rapport aux entreprises de Bonsignori et Agostini en matière de *volgarizzamenti*<sup>27</sup>.

---

<sup>27</sup> Bodo Guthmüller, *Ovidio metamorphoseos vulgare*, Florence, Cadmo, 2008, p. 25.

## MYTHOLOGIE ET LITTÉRATURE

ÉTIENNE JODELLE déplore la pratique des poètes de son temps qui mobilisent dans un seul poème de nombreuses figures mythologiques afin de s'attribuer des souffrances jamais ressenties. Certes, ce ne sont pas les poètes de la Renaissance qui les premiers ont choisi d' « enrichir leur dessein/De masque, & de sçavoir plein,/Les fables d'horreurs, fureurs,/Malheurs »<sup>28</sup>, mais ils sont allés trop loin en les utilisant dans les poèmes d'amour et en cascade. Parmi ces fables antiques terrifiantes, Jodelle énumère celle de Philoctète aussi, inspiré peut-être par Athénée de Naucratis :

Tous vieux maux de playe, et ceux  
D'aspre langueur sont en eux,  
De liens, angoisse, arrest  
D'un cruel martyre:  
Mais leur plus gran'peine c'est  
D'inventer leur dire.  
Aux fables...  
Sur ce l'on voit ramassé  
Le Philoctète blessé,  
Le Phinée languissant,  
L'étreinte Andromède,  
La Niobe gémissant  
L'occis Palamède.  
Aux fables... (*Les amours*, Branle II)<sup>29</sup>

Les poèmes du recueil *Hekatompathia or Passionate Centurie of Love*, 1582, de THOMAS WATSON (1557–1592) ne dérogent pas à la règle incriminée par Jodelle. Le poème contient une allusion à la blessure de Philoctète : l'auteur compare la souffrance

<sup>28</sup> Étienne Jodelle, *Les Amours. Contr'Amours, Contre la Riere-Venus*, Sainte-Étienne, Publications de l'Université de Sainte-Étienne, 2003, p. 111. Recueil édité par ses amis après sa mort sous le titre *Les Œuvres et meslanges poetiques*, 1574.

<sup>29</sup> Idem, p. 112.

france du héros et de Téléphe à celle de l'amoureux percé par les flèches de Cupidon, inspiré peut-être par Properce, *Élégies*, II, I:

Or if Alcides shaft did make me bleed,  
Machaon's art would stand me in some steede.  
But being, as it is, I must compare  
With fatall woundes of Telephus alone,  
And say, that he, whose hand hath wrought my care,  
Must eyther cure my fatall wounde, or none:  
Help therefore gentle Love to ease my heart,  
Whose paines encrease, till thou withdraw thy dart.

(*Hekatompathia*, LXVIII)

Parmi les nombreux personnages mythologiques qu'évoque ALEXANDER CRAIG(E) (1567–1627) dans son poème *His Reconciliation to Lithocardia after absence* apparaît aussi Philoctète dans sa qualité de témoin de la souffrance d'Hercule<sup>30</sup>.

On retrouve la même accumulation de personnages et de situations mythologiques dans le sonnet *Je ne suis point, ma guerrière Cassandre* de RONSARD. Prenant comme prétexte le nom de la femme aimée, le même que celui de la malheureuse fille de Priam, se fondant sur la similitude *faire la guerre/faire la cour*, le poète réunit un certain nombre de personnages liés à la guerre de Troie, dont Philoctète. Le héros n'est pas désigné par son nom, mais il est facilement identifiable:

Je ne suis point, ma guerrière Cassandre,  
Ni Myrmidon, ni Dolope soudard,  
Ni cet Archer, dont l'homicide dard  
Tua ton frère et mit ta ville en cendre. (*Les Amours de Cassandre*, IV, 4)

Comme pour rappeler l'analogie guerre/amour, à la fin du sonnet le poète oppose à cet archer (Philoctète) un archerot qui l'a blessé mortellement (Éros)<sup>31</sup>. Il serait peut-être intéressant de rappeler le commentaire de Marc-Antoine Muret, rédigé à la prière de l'auteur:

*Ne cet archer.*) Il entend Philoctete, qui a cou[p]s de traits tua Paris, comme amplement raconte Quinte le Calabrois au dixième livre. *Et mist ta ville en cendre.*) Par ce qu'il i apporta les sagetes d'Hercule, sans lesquelles étoit ar-

<sup>30</sup> *The amoroſe ſonges, ſonets, and elegies of M. Alexander Craige*, Imprinted at London, By William White, 1606, p. 32.

<sup>31</sup> Guy Demerson, *La mythologie classique dans l'œuvre lyrique de la Pléiade*, Genève, Droz, 1972, p. 193.

resté par destin que Troie ne pouvoit estre prise. Voy Sophocle en la Tragedie nommée Philoctete.<sup>32</sup>

Ces notes confirment que les nouvelles sources en matière de mythe de Philoctète ont déjà intégré les circuits culturels; en l'absence de preuves directes, le renvoi de Marc-Antoine Muret au *Philoctète* de Sophocle confirme sa notoriété vers 1550. Vingt ans plus tard RONSARD lui-même apporte la preuve d'avoir connu la tragédie dans *Les Paroles que dist Calypson ou qu'elle devoit dire, voyant partir Ulysse de son Isle*. Il s'agit d'un poème de 1573, dédié à «Jean Antoine de Bayf, Poëte excellent», une sorte d'héroïde dans laquelle la nymphe Calypso raconte ce que lui a raconté Ulysse de ses aventures à Troie et de ses pérégrinations. Le fragment qui nous intéresse réunit une séquence inspirée de l'*Odyssee* – Hélène se rappelant l'incursion d'Ulysse à Troie (*Od.*, IV, 235–264) – et un résumé du *Philoctète* de Sophocle :

Puis me contant qu'en vestement d'un gueux  
Rebobiné, rapetassé, bourbeux.  
Cherchant ton pain d'huis en huis à grand'peine,  
Entras en Troye et parlas à Heleine,  
Qui te monstra tous les forts d'Ilion,  
Te fit embler le saint Palladion,  
Et sain et sauf sortir hors de la ville.

Puis discourant que l'enfançon Achille  
Receut par toy les armes en la main;  
Puis me contant que les Gregeois en vain  
Aux murs Troyens eussent fait mille breches  
Sans Philoctete et ses fatales fleches,  
Que tu trompas d'une parjure foy  
Voulant apprendre à Pyrrhe comme toy

D'estre méchant, ce qu'il ne voulut faire,  
Te hayssant d'une ardante colère,  
Cœur valeureux; certes je prevy bien  
Que ta finesse et toy ne valoient rien,  
Et qu'à la fin je serois abusée  
Du beau parler d'une âme si rusée.<sup>33</sup>

<sup>32</sup> *Les Amours de P. de Ronsard, Vandomois, nouvellement augmentées par lui, & commentées par Marc Antoine de Muret*, Paris, chez la veuve Maurice de la Porte, 1553, pp. 4–5.

<sup>33</sup> Ronsard, *Œuvres complètes*, vol. VI, Paris, A. Franck, 1865, pp. 74–75.

C'est la troisième fois que Ronsard s'intéresse à l'histoire de Philoctète : une première mention le plaçait dans un contexte moralisant, propre au moyen âge, alors que les deux autres participent pleinement de l'esprit Renaissance. Remarquons l'utilisation du nom Pyrrhus dans ce passage qui résume de toute évidence le *Philoctète* de Sophocle

Dans quelques vers de son poème *Caccia dipinta in cento ottave dal Cieco* LUIGI GROTO (1541–1585) mentionne Philoctète abandonné à Lemnos, chassant les oiseaux :

Vè Filottete, di mortal saetta  
Tocco il piè reo, che giace immoto, e greve,  
E immobile i veloci augei saetta  
E pigro, e grave gionge il presto, il leve ;  
Se lo stral già li nocque, hor li diletta,  
In un duolo, e diletto ne riceve ;  
Gli augelli coce, e di lor piuma sveste,  
E ne fa cibo al ventre, al corpo veste.<sup>34</sup>

Le passage semble inspiré du livre XIII des *Métamorphoses* d'Ovide, des passages d'Accius cités par Cicéron pouvant aussi avoir été mis à contribution. Plus difficile est de deviner dans ces vers du poème *Faerie Queene*, 1596, d'EDMUND SPENSER une allusion à Philoctète guéri par Podalire :

No wound, which warlike hand of enemy  
Inflicts with dint of sword, so sore doth light,  
As doth the poysnous sting, which Infamy  
Infixeth in the name of noble wight:  
For by no art, nor any leaches might  
It euer can recured be againe;  
Ne all the skill, which that immortal spright  
Of Podalyrius did in it retaine,  
Can remedy such hurts; such hurts are hellish paine. (*Faerie Queene*, 6.1)

<sup>34</sup> Luigi Groto, cieco d'Hadria, *Rime*, parte terza, Venetia, 1610, p. 90 b. Groto mentionne Philoctète aussi dans une liste de personnages qui auraient dû renoncer à ce qui avait fait leur réputation : « se Creso, se Enea, se Piramo, se Portia, se Paolo Emilio, se Danae, se Lucretia, se Filotete, se Ugolino havese udito la costei voce [...] habrebbio obligato la perdita de' tesori della patria, del regno, del marito, de' figliuoli, della libertà, della castità, della santità, e della vita » – *Le orationi volgari di Lvigi Groto, cieco d'Hadria, da lui medesimo recitate in diversi tempi, in diversi luoghi, e in diverse occasioni*, Venetia, 1604, p. 43.

C'est peut-être une des premières utilisations de Philoctète dans un contexte allégorique<sup>35</sup>.

Une expression courante dans certains milieux pourrait expliquer cette moquerie de RABELAIS qui vise ceux qui croient à une fatalité fondée sur la numérologie : « Voyez comment les Pythagoriciens [...] par raison de noms & nombres concluent que Patroclus doibvoit estre occis par Hector: Hector par Achilles: Achilles par Paris: Paris par Philoctetes » (Rabelais, *Le Quart Livre*, XXXVII). Le calcul numérologique référant aux guerriers s'étant affrontés à Troie se retrouve aussi dans un ouvrage de WILLEM CANTER, sans que cet auteur mentionne Philoctète dans l'énumération des héros<sup>36</sup>. L'érudit, élève de Georges Macropédius et de Dorat, connaissait pourtant bien Philoctète, ayant donné une édition des tragédies de Sophocle et ayant traduit Lycophron en latin. Il mentionne le héros, en résume l'histoire telle qu'elle est racontée dans *Alexandra* et lui consacre une épitaphe en grec et en latin :

*Philoctetis, Macellis.*

Ista Philoctetem, pugnax quem sternit Achiuus,  
Poeantis prolem, terra aliena tegit.<sup>37</sup>

---

<sup>35</sup> « Spenser compares Podalirius's healing of Philoctetes to the holy Hermit's healing of the (spiritual) wounds inflicted by Blatant Beast » – H. David Brumble, *Classical Myths and Legends in the Middle Ages and Renaissance*, p. 278.

<sup>36</sup> *Aristotelis Stagiritae, pepli fragmentum, sive Heroum Homerorum Epitaphia [...] ex interpretatione & cum annotationibus Gulielmi Canteri*, Bâle, Thomas Guarinus, 1566 (2<sup>e</sup> éd., Anvers, Christophe Plantin, 1571).

<sup>37</sup> *Aristotelis Stagiritae, pepli fragmentum*, éd. cit., p. 31. V. aussi Matteo Tauffer, « Congetture di Jean Dorat al Filottete », in G. Avezzi, *Didaskaliai II. Nuovi studi sulla tradizione e l'interpretazione del dramma attico*, Kátoptron 2, Verona, Fiorini, 2008, pp. 187–218.

## MYTHOLOGIE ET CRITIQUE D'ART

BLAISE DE VIGENÈRE, TRADUCTEUR DES *IMAGES* DE PHILOSTRATE LE JEUNE ET DES *HÉROÏQUES* DE FLAVIUS PHILOSTRATE. Une première traduction de Philostrate en français entreprise par Blaise de Vigenère (1523–1596) sous le titre *Images ou Tableaux de platte-peinture* paraît en 1578; elle ne contient que les *Images* de Philostrate l'Ancien, mais les éditions suivantes, à commencer par la *Suite de Philostrate*, 1597, réuniront les trois livres des *Images* de Philostrate l'Ancien et de Philostrate le Jeune, la *Description* de Callistrate et les *Héroïques*<sup>38</sup>. C'est cette édition, qui contient aussi bien la description de Philoctète par Philostrate le Jeune que le fragment des *Héroïques* le concernant, qui intéressent notre étude.

LES *IMAGES* DE PHILOSTRATE LE JEUNE sont des *ekphraseis* qui suscitent l'intérêt aussi bien les artistes que les littérateurs. Vigenère accompagne le texte antique de ses propres commentaires, privilégiant une approche allégorique et moralisatrice du mythe antique, sa lecture érudite étant censée permettre la reconstitution de la *prisca gentilium theologia*<sup>39</sup>.

<sup>38</sup> De nombreuses éditions de la *Suite de Philostrate* de Vigenère de 1597 paraîtront jusqu'en 1657: *La suite de Philostrate, Les Images, ou Tableaux de platte peinture du jeune Philostrate. La Description de Callistrate, de quelques statues antiques tant de marbre comme de bronze. Les Héroïques de Philostrate*, chez Abel Langellier, 1602; l'édition de 1611, parue chez Claude Michel, qui contient en plus la traduction de la *Vie d'Apollonius* et des *Vies des Sophistes* de Frédéric Morel. En 1614 paraît la première édition illustrée, *Les Images ou Tableaux de platte peinture des deux Philostrates sophistes Grecs, reveus et corrigez sur l'original par un docte personnage de ce temps en la langue Grecque et representez en taille-douce en cette nouvelle édition avec des Epigrammes sur chacun d'iceux par Artus Thomas sieur d'Embry*, Paris, chez la veuve Abel Langellier. Selon M. Fumaroli, c'est l'aboutissement d'un processus commencé par les annotations de Vigenère, continué avec les tailles douces et les épigrammes, l'édition illustrée devenant « une *sylva locorum* » – M. Fumaroli, *L'Âge de l'éloquence. Rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Genève, Droz, 2002, p. 260, n° 69.

<sup>39</sup> Richard Crescenzo, *Peintures d'instruction: La postérité littéraire des « Images » de Philostrate en France de Blaise de Vigenère à l'époque classique*, Droz, 1999, p. 9; après 1614, « les images deviennent non seulement un texte de référence, un réservoir d'exemples et de motifs, mais un modèle pour l'inspiration. Le texte de Philostrate [...] sert de modèle à la création littéraire. » – idem, p. 11.

En ce qui concerne le tableau représentant Philoctète, Vigenère traduit fidèlement la description de Philostrate, à une remarque près : chez lui Philoctète dresse le bûcher d'Hercule, alors que selon Philostrate il ne fait que l'allumer. Il attribue cette action à Philoctète partout où il en parle, s'inspirant probablement d'Hygin, 102. En ce qui concerne le péritexte, Vigenère est extrêmement scrupuleux, comme d'ailleurs partout dans son édition. Le texte de Philostrate est précédé d'un argument et suivi d'une annotation<sup>40</sup> particulièrement développée par rapport aux dimensions du texte grec : sept pages d'annotation contre une seule page de traduction, mais la taille des caractères utilisés pour l'annotation est beaucoup plus petite que celle utilisée pour la traduction.

Dans son *Argument*, Vigenère résume l'histoire de Philoctète, « fils de Pean et de Demonasse, Prince de Melibee », compilant Hygin, Servius, Quintus de Smyrne et Pseudo-Aristote. Page d'Hercule, auquel il promet de ne pas révéler l'endroit de sa sépulture « afin que l'on pensast avoir esté rauy au Ciel » (comme chez Lactance), « comme cuida faire long temps apres le Philosophe & Poëte Empedocle », il accompagne par la suite les Grecs à Troie avec sept navires ; il n'avoue l'endroit de la tombe d'Hercule que lorsqu'il est « pressé d'eux de le déclarer » (Servius) : il montre du pied l'endroit et quelques jours plus tard « une des flesches dessusdites » lui tombe « sur ce mesme pied »<sup>41</sup> (Servius). La plaie s'infecte et les Grecs, incapables d'en trouver remède et « n'en pouvans supporter la puanteur », l'abandonnent à Lemnos. Remarquons que dans la tragédie de Sophocle Ulysse mentionne comme cause de l'abandon les cris et les gémissements de Philoctète, sans mentionner l'odeur désagréable, qui semble être une conséquence de l'aggravation de la blessure. Par contre, la puanteur est la première cause de l'abandon mentionné par Servius. Après neuf ou dix ans les Grecs apprennent d'Hélénos (selon Apollodore ou Ovide) que « l'une des trois destinees fatales [...] dependoit de l'arc & des flesches dessusdites ». Ramené de Lemnos par Ulysse et Diomède (selon Ps.-Apollodore, Hygin, Quintus), Philoctète tue Pâris et accomplit « d'autres beaux exploicts d'armes » (selon Hygin et Quintus), mais « apres la ruine » de Troie, « ayant honte de se veoir ainsi puant & infect, il n'osa retourner chez luy, ainsi passa outre en Italie » (selon Servius) : il y fonde Petilie (selon Virgile, Strabon, Servius) et pend son arc et ses flèches dans un temple qu'il bâtit à « Apollon surnommé Halee près de Crotone » pour avoir été « parfin » guéri par Machaon (Ps.-Aristote, *De mir. auscul.*)<sup>42</sup>.

<sup>40</sup> « Le mot d'annotation est à prendre ici à la fois au sens érudit (remarque, glose) et au sens mnémotechnique (marque permettant de retrouver un passage important) [...] » – Marc Fumaroli, *op. cit.*, p. 260.

<sup>41</sup> *La suite de Philostrate, par Blaise de Vigenere. Les Images, ou Tableaux de platte peinture du jeune Philostrate. La Description de Callistrate, de quelques statues antiques tant de marbre comme de bronze. Les Héroiques de Philostrate*, chez Abel Langellier, 1602, p. 94.

<sup>42</sup> *Idem*, p. 94v.

Encore plus instructive que cette marquerie de citations est la dernière remarque de Vigenère : « Sophocle, en la tragedie qu'il en a faite & que cite icy Philostrate, le racompte aucunement d'une autre sorte, mais la plus commune opinion est ce que dessus »<sup>43</sup>. Cette remarque rend compte de la réception du mythe de Philoctète au XVI<sup>e</sup> siècle qui a pu circuler et même se développer indépendamment de la pièce de Sophocle. Il est donc normal qu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle Vigenère considère la version du mythe développée dans la tragédie de Sophocle comme marginale, pour lui et ses contemporains la version familière étant celle qu'en donne notamment Servius ou même « Jehan le Maire de Belges » qui se fondait lui aussi sur la tradition tardo-antique et médiévale. Le Philoctète tragique, « tout abatu de maladie & elangouré; la face maigre, pasle & decolorée, ses sourcils se reiettans de langueur en bas sur les yeux [...] ; sa chevelure mal testonee & pleine de crasse, & la barbe herissee & touffue, revestu de pauvres malottruz [grossiers] haillons & lambeaux »<sup>44</sup> que décrit Philostrate avait de quoi déconcerter.

En ce qui concerne l'*Annotation* de cette même image, elle se concentre exclusivement sur le mythe de Philoctète, le tableau parlant de soi. Vigenère va reproduire intégralement la fable 102 d'Hygin, une des sources dont il s'était servi dans son *Argument* aussi, qui présente une variante différente par rapport à celle rapportée par Philostrate. Il évoque Pausanias selon lequel Philoctète a été mordu sur l'île de Chryse, submergée depuis. Pour donner une conclusion à l'histoire de Philoctète, inachevée dans le texte de Philostrate, Vigenère décide de citer deux textes présentant « le duel d'homme à homme qu'eurent ensemble Paris et Philoctete » tel qu'il apparaît chez Dictys et Quintus. Il interrompt pourtant le passage de Dictys et, « pour ne defrauder [priver] personne de son travail », décide de continuer la présentation de la monomachie par « ce passage fort gentilement paraphrasé par un de nos Auteurs François non des plus languides, Jehan le Maire de Belges, qui au 2. de ses illustrations de Gaules s'escaye là-dessus à un stille quelque peu floride & luxuriant à la verité »<sup>45</sup>. Le passage copieux de Jean Lemaire cité ci-dessus<sup>46</sup> est suivi d'un autre encore plus ample tiré de Quintus de Smyrne (IX, 323–488) dans lequel sont évoqués la prophétie de Calchas, l'ambassade de Diomède et d'Ulysse à Lemnos, l'état lamentable dans lequel ils trouvent le héros dans sa caverne, le retour à Troie, la guérison par Podalire, l'accueil des Atrides. Le lendemain Philoctète, entièrement remis de sa maladie, participe au combat (Quintus). Pour limiter le nombre des morts, Philoctète et Paris engagent un combat « à coups de flesches » :

<sup>43</sup> Idem.

<sup>44</sup> Idem, p. 95.

<sup>45</sup> Idem, p. 95v.

<sup>46</sup> V. supra, p. 155 (*Jehan le Maire de Belges*, II, 21, p. 247). Le texte cité par Vigenère est légèrement modifié – *La suite de Philostrate*, éd. cit., p. 96.

Philoctete en descocha trois, qu'à peine attendirent elles l'une l'autre. Toutes-fois les deux premieres ne firent pas beaucoup d'effect: mais la troisieme atteinnt Pâris droict en l'eine, où elle penetra si avant que le miserable n'en pouvant plus, fut rescoux a vive force par les Troyens [...], lesquels le porterent à bras dans la ville, où tous les appareils qu'on luy sceut appliquer, ne peurent en rien mitiguer la douleur qui le crucioit, pour le pernicious venin de l'Hydre qui luy estoit desja monté es parties vitales.<sup>47</sup>

Remarquons par ailleurs la juxtaposition de deux sources contradictoires, Quintus, qui écrit son ouvrage dans la tradition homérique, et Dictys, qui le fait en prenant «le contre-pied de son prédécesseur»<sup>48</sup>. Il est vrai que Philostrate s'inscrivait lui-même en faux contre l'œuvre d'Homère.

*LES HÉROÏQUES DE FLAVIUS PHILOSTRATE.* À la différence des *Images* Vigenère accompagne le texte traduit des *Héroïques* uniquement d'annotations. Remarquons que, comme dans le cas des *Images*, il utilise les noms latins des divinités grecques, Vulcain en l'occurrence. Vigenère considère que ce qui est dit «de Philoctete, & de son arc, & de ses flesches, ensemble de tout ce qui peut concerner ce propos»<sup>49</sup> dans les *Images* suffit, seules «quelques particularitez [restant] à deduire» dans les trois pages et demie de l'*Annotation* au texte de Philostrate. Il s'agit de six remarques, dont seules quatre concernent à vrai dire Philoctète:

1. *Le lieu où fut mordu Philoctète et l'espèce de serpent:* Vigenère cite les vers de l'*Il.*, II, en grec (le vers 721 et partiellement 722) et en français (*Il.*, II, 721–724). Quant au serpent, Vigenère explique qu'il s'agit d'«un serpent qui reside és eaux dont il a pris son nom en Grec & de mesme les Latins l'appellent *Natrix* de *Nager*»<sup>50</sup>;
2. *Le lieu d'origine de Philoctète:* Vigenère cite Hérodote, VII, 188, pour argumenter que Mélibée serait «une ville maritime de la Thessalie» et Pline, IV, 9 (16), qui la place en Magnésie, la distinguant d'Olizon, à la différence de Suidas et en accord avec Homère qu'il cite en grec (*Il.*, II, 716–719) et en français (*Il.*, II, 716–720);
3. *Le séjour à Lemnos:* Vigenère rappelle ce que Philostrate indique sur le séjour lemniens du fils de Jason, et raconte l'histoire des Lemniennes. Bien qu'il cite Valerius Flaccus et Hygin, les deux auteurs qui mentionnent Philoctète parmi les

<sup>47</sup> Idem, p. 98v.

<sup>48</sup> Gérard Fry, *op. cit.*, p. 83.

<sup>49</sup> *La suite de Philostrate*, p. 254. Le nom du héros est Philoctete dans les *Images* et Philoctetes dans *Les Héroïques* contenues dans le même volume. Comme il s'agit d'une édition posthume, on pourrait penser que c'est une négligence due à une harmonisation insuffisante des différents ouvrages composant le volume qui subsiste aussi dans les éditions de 1602 et 1629.

<sup>50</sup> Idem.

Argonautes, bien que dans *Images* l'auteur parle de l'autel de Jason dont Philoctète connaissait l'emplacement, bien qu'il le mentionne nommément dans son *Annotation* à Glaucos le Pontique parmi les Argonautes, Vigenère ne fait aucun commentaire sur sa participation à l'expédition de Colchos à cet endroit;

4. *L'étymologie d'Acesie*: le terme dérive d'un mot qui veut dire «guérison & recouvrement de santé»<sup>51</sup>.

On peut s'étonner que Vigenère ne s'attarde pas sur d'autres «particularitez», comme la cause de la blessure de Philoctète ou sa participation à l'expédition des Argonautes, lui, si désireux de démêler des «nœuds plus que Gordiens».

\*

La présence de Philoctète dans cet ouvrage qui connaîtra une grande notoriété au XVII<sup>e</sup> siècle a pu contribuer à la diffusion de son histoire aussi bien dans les cercles des littérateurs que dans ceux des artistes, dans ceux aussi des adeptes de l'hermétisme<sup>52</sup>. Vigenère prolonge la tradition qui voulait intégrer les auteurs païens et leurs mythes dans la culture chrétienne, ce qui lui réussit particulièrement bien, sa traduction devenant une source privilégiée pour la «rhétorique des peintures» pratiquée par les jésuites<sup>53</sup>.

L'EXPRESSION DE LA DOULEUR DANS L'ART. Le thème de la souffrance de Philoctète intéressait le domaine artistique à double titre: la représentation de la douleur et les réflexions sur le plaisir esthétique qu'une telle représentation pourrait procurer. Les auteurs italiens de la Renaissance reprendront les exemples et la démonstration de Plutarque sur la différence entre l'objet désagréable qui suscite le dégoût et sa représentation qui procure du plaisir<sup>54</sup>, même s'ils peuvent se tromper sur les exemples comme Giambattista Giraldi Cinzio (1504–1573), qui croyait que le *Philoctète* d'Aristophane et la *Jocaste* de Silanion sont des pièces de théâtre (*Discorso*, 1554)<sup>55</sup>. Pietro Vettori revient sur les passages de Plutarque qu'il rapproche d'un passage de la *Poé-*

<sup>51</sup> Idem, p. 255. Les deux autres remarques visent les oracles et Cyrus.

<sup>52</sup> Richard Crescenzo mentionne que le Philostrate latin de Frédéric Morel, paru en 1608 dans l'édition de ses œuvres complètes, devient la référence des érudits et des savants, alors que la traduction de Vigenère fait son chemin dans le domaine artistique et littéraire – Richard Crescenzo, *op. cit.*, p. 10.

<sup>53</sup> Olivia Rosenthal, Michel Jourde, «Ce qu'on entend dans les *Images*: Philostrate, Vigenère, 1578», in Michèle Gally, Michel Jourde, *L'inscription du regard: Moyen Âge, Renaissance*, ENS Editions, 1995, p. 171.

<sup>54</sup> Plutarque, *Comment lire les poètes*, 18; *Propos de table*, V, 1, 674.

<sup>55</sup> Emmanuelle Hénin, *Ut pictura theatrum: théâtre et peinture de la Renaissance italienne au classicisme français*, Droz, 2003, p. 491.

tique d'Aristote<sup>56</sup>. Dans ses commentaires de 1613 Paolo Beni ne se contente pas de mentionner dans son argumentation les artefacts antiques évoqués par Plutarque, il leur substitue des sculptures antiques exposées dans le *cortile* du Vatican que le public pouvait voir, le *Laocoon* et «la Cléopâtre mourante»<sup>57</sup>. La substitution de Philoctète par Laocoon comme symbole de la douleur est rétrospectivement très instructive.

---

<sup>56</sup> Idem, p. 491 et n. 22. Pour le passage de Vettori, v. *Petri Victorii Commentarii*, éd. cit., p. 32.

<sup>57</sup> Paolo Beni, *In Aristotelis Poeticam commentarii*, Padoue, 1613, cité par Emmanuelle Hénin, *op. cit.*, p. 496. Il s'agit en fait non de Cléopâtre, mais d'Ariane évanouie sur le rivage.

## MYTHOLOGIE ET HISTOIRE

Dans ses *Croniche et antichità di Calabria* GIROLAMO MARAFIOTI (1567–1626) s'intéresse à une question qui préoccupe aussi les spécialistes contemporains, la vie de Philoctète en Calabre et l'identification des sites attachés à son mythe. Ce n'est pas le premier à l'avoir fait, mais Marafioti s'arrête plus amplement sur le sujet<sup>58</sup>. Dans le premier livre l'auteur place Philoctète à Còni, cité qu'il aurait édifiée sur le promontoire de Chrimissa<sup>59</sup>. Il revient en détail sur la question dans les livres trois et quatre, mentionnant les cinq sites antiques liés à Philoctète, Petelia (Strabon, Virgile, Servius, Solin), Crimissa (Lycophon, Strabon, Tzetzés), Macalla (Lycophon, Ps.-Aristote, Étienne de Byzance), Chône (Strabon), Thurium (Justin), ainsi que quelques sites contemporains pour lesquels il renvoie à Strabon et à Étienne, «l'antico castello Calaserna, hoggi chiamato Campana»<sup>60</sup>, «la città Umbriatico, anticamente detta Bristaccia»<sup>61</sup>, il castello Verzine<sup>62</sup>. Il s'intéresse à deux aspects, l'identification de l'emplacement des sites antiques et la contribution des indigènes/colons à leur fondation. Il évoque la mort de Philoctète d'après Lycophon et Ps.-Aristote<sup>63</sup> et mentionne le temple d'Apollon Alaios où Philoctète aurait déposé ses armes, ainsi que le culte rendu à Philoctète dans la région: «da tutto'l convincino paese Iapigio, e Salentionio è stato adorato per Dio».

L'étude de Marafioti est intéressante à plus d'un égard, mais il importe de remarquer avant tout que pour cet auteur Philoctète est un personnage historique,

<sup>58</sup> À titre d'exemple, Giovanni Tarcagnola, *Delle Historie del mondo, lequali contengono quanto dal principio del mondo è successo fino all'anno 1513, cavate da più degni & più gravi Autori che habbino nella lingua Greca, o nella Latina scritto*, parte prima, Venezia, 1598, p. 94 (fondation de Pétélie).

<sup>59</sup> G. Marafioti, *Croniche et antichità di Calabria*, Padova, 1601, p. 22.

<sup>60</sup> Idem, pp. 200b-201.

<sup>61</sup> Idem, p. 203.

<sup>62</sup> Idem, p. 203b. De façon générale Marafioti est l'adepte de l'origine indigène des cités, Philoctète étant accepté en un second temps comme colonisateur d'une cité déjà existante, qu'il refait et agrandit: les fondateurs seraient les Œnotriens, comme chez Étienne, et non Philoctète, comme chez Strabon.

<sup>63</sup> Idem, p. 202b.

dont l'existence et les actions ne font pas de doute. AGAZIO DI SOMMA (1591–1671) évoque lui aussi la présence du héros en Calabre: «Quindi si mostra sù la schena d'altissimo scoglio Strongioli (se dee prestarsi fede alla fama) opera del compagno d'Hercole, Filottete [...]»<sup>64</sup> GIOVANNI MARIA BONARDO fait, quant à lui, une remarque surprenante dans son livre sur le destin posthume du héros: «Dove è capo delle colonne fù il tempio di Giunone, nel qual posto la cenere di Filotete non si spargeva da venti, ne il bestiame era danneggiato dà lupi.»<sup>65</sup> Cette légende est mentionnée aussi par SCIPIONE MAZZELLA dans sa description de la «Calavria ultra»:

Vedesi poi l'Isola, e il capo delle Colonne, prima promontorio Lacinio dove era il famoso tempio di Giunone Lacinia, ch'Enea honorò d'una tazza d'oro, il qual luogo è molto celebre per la Scuola di Pittagora, e per la cenere di Filottete, che posta sopra l'altare non erano mosse dai venti, e per conto che'l bestiame, non si danneggiava, essendo consacrato al tempio, da i Lupi [...]»<sup>66</sup>

Cette légende mérite d'être examinée avec attention pour en confirmer l'authenticité et pour en interpréter correctement le contenu.

---

<sup>64</sup> Agazio di Somma, *Historico racconto de i Terremoti della Calabria dall'anno 1638 fin'anno 41*, Napoli, Apresso Camillo Cavallo, 1641, p. 19.

<sup>65</sup> *La minera del mondo dell'illustre S. Gio. Maria Bonardo Frattegiano, conte e cavaliere. Nella quale si tratta delle cose più secrete, e più rare de' corpi semplici nel mondo elementare, e de' corpi composti, inanimati, & animati d'anima vegetativa, sensitiva, e ragionevole*, Venetia, Apresso Fabio & Agostino Zoppini Fratelli, 1589, p. 16r (I, ch. 14. *Dell'Aria*). Première édition en 1585, rééditions en 1591 et 1600.

<sup>66</sup> Scipione Mazzella, *Descrittione del regno di Napoli*, Napoli, Ad istanza di Gio. Battista Cappelli, 1586, p. 98. Dans l'édition de 1601 le passage est modifié: «Vedesi poi l'Isola, & il Capo delle Colonne, prima promontorio Lacinio, e fu così detto da Lacinio famoso Corsale, che andava rubbando, che fu poi ucciso da Ercole, il quale edificò un sontuoso tempio a Giunone, ch'Enea honorò d'una tazza d'oro, è molto celebre questo luogo per la scuola di Pitagora, e per le cenere di Filottete, che posta sopra l'altare e non si spargeva da venti.» – Scipione Mazzella, *Descrittione del regno di Napoli*, Napoli, Gio. Battista Cappello, 1601, p. 161.

## ALLUSIONS ET PARAPHRASES (XVI<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> SIÈCLES)

Déjà au XVI<sup>e</sup> siècle Philoctète est mentionné dans des ouvrages littéraires et aussi dans des textes non fictionnels – essais, disputes, remontrances, correspondance privée. Rappelons-le tout de suite, ce Philoctète «familier» est dans la plupart des cas le Philoctète des *Métamorphoses* d’Ovide ou de Cicéron (et d’Accius via Cicéron) ou bien le Philoctète des mythographes. Ainsi, le frère Juan Márquez (1564–1621), religieux de l’ordre de Saint-Augustin, avertit contre les risques d’une trop grande confiance en soi frôlant la vanité en renvoyant à Philoctète chassant des oiseaux à Lemnos :

Dieu vous gard de vous asseurer beaucoup de vous mesme, & de vous esgayer parmy les occasions dangereuses, veu que la force de Samson fut assubiectie à une femme, pource qu’il ne s’estoit pas sçeu retirer à temps, & mesme la vitesse des oyseaux [ ... ] que nous ne pouvons pas suivre avecque la veue, est quelquefois attrapee, pour ce qu’ils ne se sont pas sceus retirer assez à temps; si bien qu’ils ont accoutumé de tumber aux pieds d’un chasseur gouteux, qui ne se peut remuer, comme Ennius dict de Philoctete, *Configebat tardus celeres, stans volantes*. Et cela advient pour ce qu’ils se sont trop fiez en la legereté de leurs plumes, & pour ne s’estre voulus avancer lors que la fuite leur estoit facile.<sup>67</sup>

Il est déjà suffisamment familier pour qu’on le découvre même là où il n’est pas. Ainsi, Jacques Chomarat révèle une allusion à Philoctète dans sa qualité de compagnon d’Hercule dans la traduction d’une des lettres familières de Cicéron entreprise par Étienne Dolet (1509–1546). La phrase «*In Britannia non minus [sic!] φίλοθέωρον*<sup>68</sup> te praeuisti [ ... ]<sup>69</sup>» est mal interprétée par l’humaniste :

<sup>67</sup> *Les deux estats de la spirituelle Hierusalem militante et triumpante, sur les psalmes Super Flumina Babilonis, composé en espagnol par R. P. Juan Márquez de l’Ordre de saint Augustin*, Paris, Chez Nicolas du Fossé, 1607, p. 91 b – 92 a.

<sup>68</sup> «Ami de la contemplation».

<sup>69</sup> Cicéron, *Ad Fam.*, VII, 16.

Dolet, peu à l'aise avec l'humour, déchiffre étrangement le mot grec, il y voit le nom de Philoctète et il incorpore à sa traduction un commentaire explicatif: « Tu [Trebatius] t'es montré en Bretagne tel envers César que Philoctète envers Hercule » (c'est-à-dire: fidèle et dévoué) [...] <sup>70</sup>

On croit aussi le retrouver dans un passage des *Niptra* de Pacuvius tellement son nom évoque la souffrance paroxystique:

Ainsi, Alcméon et Philoctète ne paroissent point rustiques chez Ennius & chez Pacuve, lors qu'ils figurent simplement, mais avec une vehemence convenable à leurs sentiments, les douleurs insupportables de leur esprit & de leur corps. <sup>71</sup>

Même si, en matière de mythe de Philoctète, on continue de se rapporter le plus souvent aux auteurs latins, cela ne veut nullement dire que le *Philoctète* de Sophocle soit totalement ignoré. On a déjà mentionné le renvoi de Marc-Antoine Muret à la tragédie et les allusions de Ronsard au comportement d'Ulysse envers Néoptolème dans *Les Paroles que dist Calypson* <sup>72</sup>. Notons aussi cette remontrance de l'avocat général au Parlement de Paris qui contient quelques phrases du *Philoctète* de Sophocle traduites en langue vernaculaire. L'auteur, Jacques Mangot (1556–1587), avait d'ailleurs étudié le grec avec Denys Lambin (1516–1572):

*ἀλλ' ἤδὲ γάρ τι κτήμα τῆς νίκης λαβεῖν. Mais c'est une acquisition douce que la victoire, comment que ce soit par Verité ou par mensonge, dit Ulysse, dans le Philoctète de Sophocle* <sup>73</sup>. Tu dis vrai, ô renard d'Ithaque (car ainsi l'appelle le mesme poète dans son *Aiax*). Mais que respond la Sapience divine? *Suavis est homini panis mendacii, sed postea os eius implebitur calculo* <sup>74</sup>. & *Qui congregat thesauros lingua mendacii, vanus & excors est, & impingent ad laqueos mortis*. <sup>75</sup> Parquoy la resolution du jeune Neoptolemus, & la response qu'il te fait est tresbonne, & tresdigne de la race Achileienne [...] *J'ayme mieux, s'il le faut ainsi, faillir à mon entreprise en bien faisant, c'est à dire, en disant vray, que de*

<sup>70</sup> Jacques Chomarat, « Dolet traducteur des *Lettres familières* de Cicéron », in *Études sur Étienne Dolet, le théâtre au XVI<sup>e</sup> siècle, le Forez, le Lyonnais et l'histoire du livre*, Droz, 1993, p. 94.

<sup>71</sup> *La Poétique de Jules de La Mesnardiere*, Paris, chez Antoine de Sommaville, 1640, p. 392.

<sup>72</sup> *Supra*, p. 161, respectivement p. 162.

<sup>73</sup> Sophocle, *Phil.*, 81.

<sup>74</sup> *Proverbes*, 20, 17 (« Le pain du mensonge est doux à l'homme qui le mange, mais plus tard il remplit sa bouche de gravier. »).

<sup>75</sup> *Proverbes*, 21, 5–6 (« Des trésors acquis par une langue mensongère / Sont une vanité fugitive et l'avant-coureur de la mort. »).

vaincre meschamment en mentant<sup>76</sup>. Dittes-en chacun de vous autant, & vous resoudez là, à fin que Dieu face la grace à voz enfans qu'il a fait à aucuns que vous avez veu entre vous, d'adjouster ce qu'adjouste ce brave fils d'Achilles  
 ἔφυν γὰρ οὐδὲν ἐκ τέχνης πράσσειν κακῆς, οὔτ' αὐτὸς οὔθ', ὡς φασιν, οὐκφύσας ἐμέ<sup>77</sup>.<sup>78</sup>

Le *Philoctète* de Sophocle sert au Tasse de modèle dans la structuration de son couple de héros : comme pour la prise de Troie il fallait avoir Pyrrhus et Philoctète, pour la prise de Jérusalem il fallait avoir Godefroy et Renaud.

E questo accoppiamento di due persone diversamente necessarie ad una impresa non è però sì nuova, che non se n'abbia alcuno esempio nell'antichità, perchè Sofocle nel *Filottete* finge, che maravigliandosi Neottolemo che *Filottete* sia ricerco come necessario all'espugnazione di Troia, e stimando d'esser egli quel cavaliere fatale, a cui la vittoria si riservasse, gli risponde Ulisse: – Ambo sete necessari, nè egli senza te potrebbe espugnar Troia, nè tu senza lui.<sup>79</sup>

Pourtant, constate l'auteur, entre Renaud et Godefroy il y a un certain ordre de dépendance et de supériorité qui n'existe pas dans le cas de l'autre couple, Pyrrhus et Philoctète<sup>80</sup>.

Par ailleurs, Le Tasse renvoie à Quintus de Smyrne pour justifier le rappel de Renaud des Canaries par le rappel de Philoctète de Lemnos – « Se a Quinto Calabro Poeta greco et antico [...] è lecito, seguendo Sofocle, far che *Filottete* sia richiamato dall'isola di Lenno; non credo io, ch'a me sia disconvenevole il richiamar Rinaldo dalle Canarie [...] »<sup>81</sup> –, et à Cicéron dans ses réflexions sur le poème épique pour justifier, longtemps avant Winckelmann et Lessing, les gémissements des héros (Cicéron, *Tusc.*, II, 19)<sup>82</sup>.

<sup>76</sup> Sophocle, *Phil.*, 93–95.

<sup>77</sup> « Je ne suis pas fait, moi, pour agir en usant de vilains artifices, et mon père, dit-on, ne l'était pas non plus. » – Sophocle, *Phil.*, 88–89.

<sup>78</sup> *Recueil des principaux poincts d'un Remontrance faite en la Cour de Parlement de Paris, à l'ouverture du Palais*, par Jacques Mangot, Advocat du Roy en ladite Cour, Paris, par Fed. Morel, 1594, p. 40.

<sup>79</sup> Lettre à Silvio Antoniano du 30 mars 1576 – *Le Lettere di Torquato Tasso*, t. I, Firenze, Felice Le Monnier, 1852, p. 149.

<sup>80</sup> Idem. Remarquons l'utilisation sur la même page des deux noms du fils d'Achille, Pyrrhus et Néoptolème.

<sup>81</sup> Idem.

<sup>82</sup> *Discorsi dell'Arte Poetica e in particolare sopra il Poema Eroico, al Signor Scipione Gonzaga*, III, écrits vers 1567, publié en 1587.

Mentionnons aussi les remarques de Giason Denores (1530–1590) sur la signification profonde, politique, du *Philoctète* de Sophocle : animé par son intérêt pour le bien commun, Sophocle «habbia fatto recitar la tragedia di Philottete, per reconciliar insieme Nicia vechio con Alcibiade giovane ne' tempi pericolosi della republica, ne' quali si havea di bisogno dell'aiuto, & dell'opera dell'uno, & dell'altro unitamente»<sup>83</sup>.

\*

Les diverses allusions au mythe de Philoctète enregistrées pendant un siècle (XVI<sup>e</sup> siècle – début du XVII<sup>e</sup> siècle) peuvent être classées selon quelques thèmes, l'usage des flèches héritées d'Hercule, l'ensauvagement du héros, le parjure, sa souffrance lancinante, sa sexualité, son humeur colérique, et qui peuvent recevoir des interprétations différentes, voire même contradictoires, selon la source utilisée ou la vision du commentateur.

LES FLÈCHES DE PHILOCTÈTE sont mentionnées dans des expressions proverbiales, dont certaines héritées probablement de l'antiquité. Ainsi, Martin Fumée, sieur de Genillé (v. 1540–v. 1590) commentant la stratégie d'une armée qui force «en fureur» ou décide de «tout quitter faute de confiance» se rappelle probablement la monomachie rapportée par Quintus ou Dictys et conclut : «C'est jeter en un coup toutes les fleches de Paris, puis demeurer nud à celles de Philoctete, vaut mieux mesnager pour durer, que tout despendre au coup pour un coup paroistre, puis ne plus estre, que pour se cacher.»<sup>84</sup> Les armes invincibles de Philoctète sont évoquées aussi dans le roman du même auteur, *Du vray et parfait amour, escrit en grec, par Athénagoras, philosophe athénien*. Une des héroïnes est bien placée pour parler des armes du héros : Charide, originaire de Mélibée, est une descendante de Philoctète ! Sa famille est en possession de deux des flèches de Philoctète «lesquelles avec l'arc il eut d'Hercules apres l'avoir fait inhumér». C'est l'occasion pour l'héroïne de rappeler en bref l'histoire de son ancêtre : Philoctète s'est blessé avec une flèche «allant à la guerre de Troye», ce qui le contraint à l'exil, mais finalement il tue Pâris d'une autre flèche. La famille n'a pas hérité de son arc : «nous avons entendu, & ainsi le trouvons par nos anciens memoires, qu'il est gardé en ce pays d'Italie dedans un temple, qui

---

<sup>83</sup> *Discorso di Jason Denores intorno a que' principii, cause ed accrescimenti che la Comedia, la Tragedia, & il Poema Heroico ricevono dalla Philosophia Morale, & Civile, & da' Governatori delle Republiche*, Padova, appresso Paulo Meieto, 1587, p. 20b.

<sup>84</sup> Martin Fumée, *Histoire générale des troubles de Hongrie et Transilvanie. Contenant la pitoyable perte et ruine de ces Royaumes, & des guerres advenües de ce temps en iceux entre les Chrestiens & les Turcs*, t. 1, Robert Foüet, 1608, p. 86. La première édition de 1594 ne contient pas ce passage.

a esté erigé en son honneur en la vile de Macalle»<sup>85</sup>. Charide connaissait donc les sources en matière de mythe de Philoctète, notamment Pseudo-Aristote et Trogue Pompée !

C'est pour indiquer combien douloureuses sont les blessures provoquées par les flèches d'Éros qu'on les compare à celles de Philoctète :

Vous voyez donc par l'employ si peu raisonnable de ces fleches, à combien de folles affections nostre esprit se laisse entraîner lors que l'Amour le gouverne, à quels emportemens il l'abandonne contre les loix de l'honneur & de la société, à combien de folles passions il expose nostre vie. Je pense, quant à moy, qu'il vaudroit mieux estre blessé des traits envenimez qui font crier si haut Philoctete dans les vieilles Tragedies, que des dangereuses fleches dont nous parlons [ ... ]<sup>86</sup>

L'image aurait pu être inspirée par Matteo Bandello (1485–1561) ou par ses traducteurs français. En effet, dans les *Histoires tragiques* on tombe sur la même comparaison entre les flèches empoisonnées de Philoctète et celles de l'amour, avec une particularité supplémentaire – dans l'histoire XI, *D'une jeune fille qui se lança et suffoqua dedans un puits, pour l'amour d'un Escholier que son père ne voulut luy donner pour mary*, il est dit : «les flesches de Philoctete, failloit que fussent appliquees à ceux qu'elles avoient blecé, pour les guerir, qu'aussi les traits de voz beautez ayans outré mon cœur, soient aussi son soulas, & consolation»<sup>87</sup>. Autrement dit, le remède est contenu dans le poison, conclusion clairement exprimée dans la nouvelle *Un gentilhomme sienois se voyant mesprisé de celle qu'il poursuivoit, se pendit luy mesme de desespoir* :

[ ... ] mais il semble que le trait d'une grande beauté est aussi inevitable que celui de la mort, en tant que se plantant en l'ame, il n'en sort point sans y laisser une playe aussi incurable que celle de Philoctete, faillant que le mesme

---

<sup>85</sup> *Du vray et parfait amour, escrit en grec, par Athénagoras, philosophe athénien, contenant les Amours honestes de Theogenes & de Charide, de Phérérides et de Mélangénie*, Paris, M. Guillemot & S. Thiboust, 1612, p. 70. Le roman a été écrit en 1569.

<sup>86</sup> Le dialogue *S'il faut qu'un homme soit amoureux* dans *Les œuvres de Monsieur Sarasin*, Paris, Augustin Courbé, 1656, p. 157.

<sup>87</sup> F. de Belleforest, *Le Septiesme Tome des Histoires tragiques, contenant plusieurs choses dignes de mémoire*, Lyon, Benoist Rigaud, 1595, p. 319. Première édition, Paris, 1582; d'autres éditions Paris, Emmanuel Richard, 1583; Lyon, Estienne Plessier, 1583; Rouen, Adrian de Launay, 1604; Rouen, Pierre L'Oyselet, 1604; Rouen, Pierre Calles, 1604; Lyon, Pierre Rigaud, 1616.

trait soit la guérison du mal duquel il est, & la cause, & l'auteur, ainsi qu'en advient aussi de la morsure mortelle du scorpion [...]»<sup>88</sup>

Cette qualité qu'on prête aux flèches de Philoctète – guérir les blessures qu'elles provoquent, comme la lance d'Achille – est évoquée aussi dans un traité de balnéologie de 1600, l'auteur, un «médecin Espargerique», comparant «la bonté des bains de la ville d'Aix» aux armes du héros: «je suis étonné que vous n'ayez descouvert [sic!] cette flesche de Philoctete, ce remede admirable de la hache d'armes de Thelephus»<sup>89</sup>. Plus tard, combinant les deux mythes, on a pu considérer que Machaon guérit Philoctète avec la rouille de la lance d'Achille<sup>90</sup>.

L'USAGE IMPROPRE DES FLÈCHES D'HERCULE était évoqué par les auteurs antiques dans des expressions proverbiales qui seront reprises à leur compte par des auteurs modernes. Ainsi, dans une lettre adressée à Publius Volumnius, Cicéron comparait son désœuvrement au désespoir de Philoctète confiné à Lemnos: «si i'ay rien mys en lumiere digne de mon nom, ie me deulx que ces dardz soyent exercés sur ung corps portant plumes, & non armes, comme dict Piloctetes [sic!] dedans le Poete Accius mesprisant la gloire de ce monde» (*ad Fam.*, VII, 33)<sup>91</sup>. L'expression se retrouve dans la correspondance de Dominique Baudier (1591–1613) qui l'utilise dans une lettre de mai 1598<sup>92</sup> et la réutilise dans la lettre du 14 mai 1603 adressée à Cornelis van der Myle: «Sed quia nullum nostri pretium publice fieri video, coepi nescio quo modo plane mihi ipse displicere, ut non injuria cum Acciano Philoctete queri possim, quod haec tela pennigero, non armigero in corpore exercentur.»<sup>93</sup>

Thomas Girac (mort en 1663) rappelle lui aussi l'usage impropre des flèches d'Alcide; cette fois la source est Ovide. À l'occasion de la dispute qui l'opposait à Pierre Costar, Thomas Girac se demande: «N'est-ce pas faire, pour ne rien dire de pis, comme le Philoctete des fables, qui ayant en sa puissance les flèches du grand Her-

<sup>88</sup> *Histoires tragiques, partie extraites des œuvres Italiennes du Bandel, & partie de l'invention de l'Auteur François*, par François de Belle-forest, t. IV, Turin, par Jerosme Farine, 1571, pp. 309–310.

<sup>89</sup> *Traité des Bains de la Ville d'Aix en Provence et la manière d'en user*, par le Sr. de Castelmont Medecin Espargerique [sic!], Aix, Jean Tholosan, 1600, p. 2.

<sup>90</sup> Antoine-Joseph Pernety, *Dictionnaire mytho-hermétique*, Paris, Chez Bauche, 1758, p. 378. L'auteur renvoie à l'ouvrage *Fables Egyptiennes et Grecques dévoilées*, livre 6, fatalité 2, mais dans les éditions que j'ai consultées il n'y avait pas de détails sur une telle guérison.

<sup>91</sup> *Les Epitres familiaires de Marc Tulle Cicero, père d'éloquence Latine, nouvellement traduites de Latin en Francoys par Estienne Dolet*, Lyon, 1542, pp. 162b-163a.

<sup>92</sup> «[...] tam inutilitet disperdat, sicuti apud vetercm Poëtam Philoctetes queritur, non armigero sed pennigero in corpore tela sua exerceri» – *Dominici Baudi Epistolae semicenturia auctae. Orationes et Libellus de Foenore*, Lugduni Batavorum, Franciscus Hackius, 1650, p. 73.

<sup>93</sup> Idem, p. 113 (I, XLVII).

cule que les Dieux avoient destinées pour la ruine de Troye, ne s'en servoient qu'à la chasse des petits oiseaux? »<sup>94</sup>

Guez de Balzac avait lui aussi senti le besoin d'utiliser des formules imagées pour montrer « qu'il ne doit pas estre permis de parler bassement de ce qu'il y a de plus haut au-dessous du Ciel » ; pour plus d'effet, il juxtapose deux dictons : « J'avouë que si j'eusse esté capable du genre sublime d'escrire, j'avois de quoy le faire voir en cette occasion, & ce n'eust point esté, comme on a dit autrefois, employer les fleches de Philoctete à tuer des oiseaux, ni exciter des orages sur un ruisseau. »<sup>95</sup> Le procédé se retrouve chez François de La Mothe Le Vayer – ou, si on préfère, Orasius Tubero, qui aurait publié son ouvrage à Francfort en 1506 ! – qui juxtapose le dicton antique « aquila non capit muscas » à la même image d'Ovide : « c'est une honte de manier les choses hautes si bassement ; nous ne voyons pas que les Aigles s'amusement à prendre des mouches ; & il y a de l'indignité à considerer les fleches de Philoctete employées à tirer aux petits moineaux »<sup>96</sup>. L'expression ainsi complétée semble avoir du succès si bien qu'on la retrouve plus tard, altérée, chez Pierre Bayle pour lequel voir « un génie aussi prodigieux que le célèbre comte de la Mirandole » travaillant « à confondre l'astrologie » revient à « employer les fleches d'Hercule à tuer des petits oiseaux, comme faisoit Philoctete pendant le siege de Troye, & faire battre une aigle contre une mouche »<sup>97</sup>. La citation erronée de Bayle rend encore plus coupable Philoctète qui, semble-t-il, avait le choix de guerroyer à Troie ou à s'adonner à la chasse de petits oiseaux à Lemnos. Il n'est d'ailleurs pas le seul à paraphraser des dictons : Thomas Moore (1779–1852) pense que Philoctète chassait des oies à Lemnos – « Bientôt les orateurs de l'opposition auraient été réduits, comme Philoctète épuisant ses flèches terribles contre les oies de Lemnos, à épuiser l'arsenal de leur esprit contre les Graham et les Rolle du banc de la trésorerie. »<sup>98</sup> – et un poète canadien contemporain croit que Philoctète chassait (de son plein gré ?) des pigeons pendant le siège de Troie – « Aucun homme de culture ne se donnera le ridicule de chasser aux pigeons avec les flèches d'Hercule, comme faisait Philoctète pendant le siège de Troie. C'est faire battre l'aigle contre les mouches ! »<sup>99</sup>

<sup>94</sup> *Replique de Monsieur de Girac a Monsieur Costar, ou sont examinées les bévuës et les invectives du Livre intitulé Suite de la Defense de M. de Voiture*, Paris, chez Louis Billaine, 1664, pp. 259–260.

<sup>95</sup> *Les Œuvres de Monsieur de Balzac, divisées en deux tomes*, Paris, chez Louis Billaine, 1665, livre VII p. 328.

<sup>96</sup> La Mothe Le Vayer, *Quatre dialogues faits à l'imitation des anciens, par Oratius Tubero*, Francfort, Jean Sarius, 1606, p. 52. D'autres éditions en 1633, 1647, 1671, 1673, 1684, 1716.

<sup>97</sup> P. Bayle, *Pensées diverses*, Rotterdam, chez Reinier Leers, 1683, p. 43.

<sup>98</sup> Thomas Moore, *Mémoires sur la vie privée, politique et littéraire de R. B. Sheridan*, t. 1, Paris, Arthus Bertrand, 1826, p. 309.

<sup>99</sup> Marc Vaillancourt, « Présentation : l'Antiquité », in *Moebius : écritures/littérature*, n° 111, 2006, p. 7 (<http://id.erudit.org/iderudit/14179ac>).

Rappelons-nous, chez Accius, Ovide ou Quintus Philoctète est contraint à l'usage impropre des flèches par son exil et son infirmité. Par contre, selon Eugenio Raimondi, Philoctète aime chasser les petits oiseaux (« Filottete compagno d'Ercole dilettavasi grandemente della caccia degli uccelli. »)<sup>100</sup>; selon Emanuele Tesauro (1592–1675) le héros est tout simplement incapable de s'élever à la hauteur de la mission qu'Hercule lui avait confiée et l'accident qu'il subit en est la preuve :

La Flèche d'Hercule, entre les mains d'Hercule, étoit un Foudre, fatal aux Troïens; entre les mains de Philoctete, ce fut un foudre mal conduit, qui de ses mains peu expérimentées lui tomba sur le pié, & lui causa une telle douleur qu'il tomba en défaillance. L'Or n'est pas un moins utile Instrument que le Fer: mais il est inutile entre les mains de l'Avare; Pernicieux en celles du Prodigue. Le seul Liberal a l'Art de s'en servir comme il faut.<sup>101</sup>

L'image paraît encore digne d'être mentionnée dans un livre d'éloquence à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>102</sup>. Philoctète qui ne fait pas le poids (au sens propre du terme) apparaissait déjà dans les textes médiévaux espagnols (*General Estoria*, II), mais là Philoctète n'était pas indigne de l'héritage reçu: un mortel ne pouvait être comparé à Hercule! Selon Emanuele Tesauro Philoctète se blesse parce qu'il est incapable de disposer dûment de l'héritage d'Hercule. L'auteur ignore de toute évidence Lucien, selon lequel Philoctète est le seul capable d'utiliser l'arc d'Hercule (Lucien, *Contre un ignorant bibliomane*, 5). Par contre, Scipion Dupleix se rappelle la remarque de Lucien lorsqu'il commente la mort du duc de Weimar dans ces termes: « Il laissa au Comte de Guebriant son espée, ses pistolets, ses armes & son cheval de combat, comme tres-digne de s'en servir: imitant en cela Hercule, qui laissa son arc à Philoctete, comme seul assez fort pour le bander. »<sup>103</sup>

LA DÉCHÉANCE DE PHILOCTÈTE serait pour certains une épreuve injustement infligée, pour d'autres, la punition légitime – la plupart du temps d'un parjure. Pour l'évêque de Gaète François Patrice (1413–1494) Philoctète abandonné, misérable,

<sup>100</sup> Eugenio Raimondi, *Le Caccie delle Fiere*, Brescia, Bartolomeo Fontan, 1621, p. 6.

<sup>101</sup> *Introduction aux vertus morales et heroïques traduite de l'italien du Sr. Emanuel Tesauro et dediée aux heros du christianisme les Chevaliers de Malthe par le père Thomas Crosset Récolet*, t. 1, Brusselle [sic!], chez François Foppens, 1712, p. 132. L'édition originale: Emanuele Tesauro, *La Filosofia morale derivata dall'alto Fonte del grande Aristotele Stagirita*, Torino, per Bartolomeo Zapata, 1670, p. 118 (ch. *In qual modo se esercita la liberalità*).

<sup>102</sup> *Apparato dell'eloquenza italiano del padre maestro Lorenzo Stramusoli da Ferrara*, t. 3, Padova, MDCC, p. 61.

<sup>103</sup> Scipion Dupleix, *Histoire de Louis le Juste, XIII du nom, roi de France et de Navarre*, à Paris, chez Denys Bechet, 1654, p. 165.

souffrant, couvrant son corps des plumes des oiseaux qu'il tuait de ses flèches est un exemple de résistance morale, dès lors qu'il a préféré subir pendant très longtemps tous les malheurs en plus de la solitude sans penser à se suicider<sup>104</sup>. Un certain Battista Ceci cite sans en mentionner l'auteur et le traducteur ces réflexions :

Per la quale cosa i Poeti volendo mostrare che l'huomo non debbia mai disperarsi, introducono Filotete ferito, ammalato, povero, ignudo, e mendico andare per le selve, e per li boschi fuori della patria sua da ogn'uno abbandonato; e non volersi mai disperare, ne darsi la morte; anzi sopportare patientemente l'avversa for una per non violare la natura, ne far' dispiacere a Dio: perche un altra maniera facendo s'opera contra la natura; ne è cosa da huomo forte; il quale dè essere d'animo grande, & avere sempre speranza, e non abbandonarsi: essendo estremo grano della timidità, il riputare certissimi tutti casi avversi, che si rapresentano ali'immaginatione propria, che possano succedere.<sup>105</sup>

Pour l'évêque de Gaète Philoctète, évoqué en même temps que Nestor, est un symbole de prudence fondée sur l'expérience: «E da che credete voi che nascesse la prudentia di Nestore figliuolo di Neleo e di Filottete, se non dalla lunga esperientia che gli havevano delle cose vedute di loro?»<sup>106</sup>. Pour le très érudit Philippe de Mor-nay (1549–1623), Philoctète est une hypostase du juste qui subit un châtement im-mérité, et dont le désarroi est une nouvelle occasion de montrer sa grandeur. Dans le chapitre intitulé *La cause des reproches contre la Providence* de son apologie du chris-tianisme il évoque le personnage tragique dont le destin est une preuve de la juste action des dieux:

[Nous supportons] és Tragedies les cruautez plus que Barbares d'un Atreus, les impietez d'Ixion, & les lamentables cris du pauvre Philoctete: par ce [...] que nous estimons tant [...] du Tragique, qu'il nous attachera le meschant à la rouë premier que de laisser l'eschafaut, ou que les Furies le tourmenteront,

<sup>104</sup> *Francisci Patricii Senensis De regno et regis institutione libri IX*, Parisiis, Ioannis Charronius, 1567, p. 179 (livre V, ch. XXII, *De desperatione*). Même discours chez Tomás de Monzábal, *Primera parte del retrato del hombre feliz y humana felizidad*, Pamplona, por Carlos de Labàyen, 1618, p. 322.

<sup>105</sup> *Compiendo d'avvertimenti di ben parlare volgare, del sig. Battista Ceci, nobile d'Urbino*, Seconda impressione, Venetia, Apresso Ghirardo & Iseppo Imberti Fratelli, 1623 (Cap. 28. *Il Segretario dè essere patiente nel servizio del padrone, e mostrare fortezza d'animo nelle avversità, e disgusti*, p. 243). Le texte reproduit la traduction de Giovanni Fabrini – *Il sacro regno del vero reggimento et de la vera felicità del principe, composto dal' Reverendo Patritio Vescovo di Gaeta*, Venetia, apresso Domenico & Gio. Battista Guerra fratelli, 1569, p. 226.

<sup>106</sup> *De discorsi del reverendo monsignor Francesco Paritii, sanese vescovo Gaiettano*, 1545, p. 275b (IX, 5).

& qu'au contraire Dieu exhaucera la voix, & les piteux cris du pauvre Philoctete. Et s'il semble quelques fois que Dieu se taist & laisse chanter aux autres leur partie; devons nous point tant tenir de sa prudence qu'il sçaura bien reprendre à temps? & s'il laisse les meschans se pourmener sur l'eschafaut, & les bons en prison; qu'il a aussi pourveu à terminer les bravades des uns par un juste supplice, & les cris des autres par un triomphe?<sup>107</sup>

Les considérations du chœur de la tragédie de Sophocle sur le sort de Philoctète se font entendre dans le chapitre *De l'espérance et desespoir* de l'histoire de l'Ordre de Malte de Jacques de Fumée; l'auteur voit dans les tribulations de Philoctète l'exemple parfait de celui qui ne sombre pas dans le découragement:

C'est pourquoy les Poetes nous voulant faire cognoistre que peut la patience, force, & esperance de l'esprit, feignent Philoctete estre tombé de haut en bas, & decheu de sa premiere fortune: de riche estre devenu pauvre, de sain plein de cicatrices, d'honoré pour ses richesses abhorré en sa pauvreté, d'innocent coupable, de citadin exilé à tort, en eschange de grands palais habiter aux spelonques, de compagnon de grands hommes accompagné des bestes sauvages, & pour tout cela n'avoir jamais fait aucune demonstration de desespoir, ny faute de courage: mais avec force & patience d'esprit, de tout loüe les Dieux, portant toutes les incommoditez, disgraces & malheurs patiemment, plustost que faire violence à la nature, avec ignominie & dehonneur de sa vie passee.<sup>108</sup>

Philoctète, douloureusement éprouvé, montre l'exemple à suivre dans les moments de désarroi, résister et supporter, sans céder à la tentation du suicide:

Wherfore do the Poetes faigne *Philoctetes* to be banished from his cuntrie, and to wandre by hilles and dales, dailye weping and sighing?

To declare that there is no sorrowe nor accident, howe weightie soeuer it be, which ought to induce man to violate nature, or to kill himselfe.

Wherin consisteth true force?

---

<sup>107</sup> Philippes [sic!] de Mornay, Sieur du Plessis Marly, *De la verité de la religion chrestienne contre les Athées, Epicuriens, Payens, Juifs, Mahumedistes, & autres Infideles*, Anvers, Christofle Plantin, 1582, p. 240. Traduction anglaise sous le titre *A woorke concerning the trewnesse of the Christian religion, written in French: against atheists, Epicures, Paynims, Iewes, Mahumetists, and other infidels. By Philip of Mornay Lord of Plessie Marlie. Begunne to be translated into English by Sir Philip Sidney Knight, and at his request finished by Arthur Golding*, Imprinted at London, [By [John Charlewood and] George Robinson] for Thomas Cadman, 1587.

<sup>108</sup> Jacques de Fumée, *De l'origine, progresz, institution et ceremonies des chevaliers de l'Ordre de Malte autrement de S. Jean de Jerusalem*, Paris, chez Guillaume Auvray, 1604, p. 27. V. supra, n. 105.

To abide and supporte all harde thinges, and not to imbase his harte in aduersitie.<sup>109</sup>

On a là un exemple de la rapidité avec laquelle circulaient les livres d'un pays à un autre déjà au XVI<sup>e</sup> siècle, car William Painter traduisait en anglais un livre français paru en 1558 et qui était en fait la traduction d'un livre italien paru en 1548!

Pourquoy feignent les Poètes Philoctetes banny de son Pays, allant par Mont & vaux tousjours pleurant et souspirant? Pour monstres qu'il n'y a douleur ny accident si pesant, qui doyye induire l'homme à violer la Nature, & à se tuer soymesmes. En quoy gist la vraye Force? A supporter les choses difficiles: & n'abaisser point son cœur en Adversité.<sup>110</sup>

LE PARJURE. Selon certains, l'archer mérite bien d'être puni «pour le peché de son pariurement», comme disait Jean Lemaire (*Illustrations de Gaule*, II, 21). Son destin malheureux devrait servir d'exemple, selon Guillaume Du Vair (1556–1621), premier président du Parlement de Provence, à tous ceux qui ont l'intention de se parjurer:

Ils croient pouvoir impunément faucher le serment qu'ils ont fait aux loix & aux ordonnances. Hélas! ne voient ils pas dans les tragedies ce miserable Philoctete, lequel s'estant obligé par serment à ne point dire où estoit le tombeau d'Hercules, pensa estre quitte de sa foi en le monstrant avec le pied? Mais une des flesches que Hercules lui avoit donnees, tomba sur ce pied là, & lui fit cest ulcere douloureux & incurable, avec lequel il ne pouvoit ni vivre ni mourir: pour lequel il jettoit ces cris tant lamentables, qui ont si souvent retenti dans les theatres des Grecs, & qui ont esté si souvent alleguez par les Philosophes, pour exemple d'une impatiente douleur.<sup>111</sup>

<sup>109</sup> *Delectable demaundes, and pleasaunt questions, with their seuerall aunswers, in matters of loue, naturall causes, with morall and politique deuises. Newly translated out of Frenche into Englishe, this present yere of our Lorde God*, London, In Paules Churchyarde by Iohn Cawood for Nicholas Englande, 1566, p. 85r.

<sup>110</sup> *Questions diverses et responses d'icelles*, nouvellement traduites de tuscan en françoys, Lyon, 1558, pp. 229–230, traduction du livre d'Ortensio Landi, *Quattro libri de dubbi, con le solutioni a ciascum dubbio accomodate*, Venice, Antonio Francesco Doni, 1548, p. 170 («piange & sospira Philottete, non però si ammazza»).

<sup>111</sup> *À l'ouverture du parlement de Provence, à la saict Remy 1599*, in *Œuvres politiques, morales et meslees du sieur Du Vair premier president au Parlement de Provence, comprises en cinq parties*, Cologne, Pierre Aubert, 1614, p. 278.

Guillaume Du Vair insère des éléments tirés de Servius (le serment, le parjure) dans l'intrigue d'une tragédie dont les principales séquences seraient : le serment devant Hercule, le parjure, la blessure, la souffrance lancinante provoquée par la plaie qui fait du héros un exemple de patience. On aurait pu croire qu'il s'imaginait de la sorte l'intrigue du *Philoctète* d'Accius, mais l'évocation des théâtres grecs montre qu'il associait tout simplement des séquences du mythe qui lui étaient familières, les circonstances et la cause de la blessure empruntées à Servius, les cris « tant lamentables », évoqués par Cicéron, à une tragédie grecque, vraisemblablement au *Philoctète* de Sophocle.

On retrouvera cette image de Philoctète parjure, condamné à expier sa faute, chez plusieurs auteurs anglais. Ainsi, Abraham Wright compare le comportement de ses contemporains en matière de respect des serments (il réfère à l'Église presbytérienne écossaise) à celui de Philoctète qui, forcé par les Grecs, se parjure bien qu'il ait juré de ne pas révéler où se trouvent les flèches, les reliques, la sépulture d'Hercule<sup>112</sup>. Au XVIII<sup>e</sup> siècle l'image se retrouve sous la plume de Sophia Lee (1750–1824) qui parle ouvertement d'une duplicité qui doit être punie : « for once in my life I was guilty of duplicity, and, like Philoctetes, found my equivocation furnished a terrible punishment »<sup>113</sup>. Car Philoctète invente en la circonstance un double langage, comme ne manque pas de le remarquer Emanuele Tesauro :

E quella Volpetta di Filottète, havendo giurato ad Hercole moribondo, di non insegnare ad alcuno il suo Sepolcro : interrogato poscia da' Greci, ove sepolto fosse, gridò ad alta voce, *Io nol sò* : & battendo col piè la terra, rivelò il luogo. [Filottète] parlò ad un tempo con la lingua, & col piede : il piede disse il vero, la lingua menti ? l'uno e l'altro fù insieme Bugiardo, e Veridico ; ma non Verace : perche la Veracità non si accoppia col tradimento [ ... ]<sup>114</sup>

Il est pour le moins surprenant de voir Philoctète emprunter les stratégies d'Ulysse, lui aussi qualifié de renard par Sophocle (*Ajax*, 103). Par contre, Madeleine Neveu, dame Des Roches de Poitiers (1520–1587), ne semble pas considérer le double discours de Philoctète comme une stratégie nécessairement blâmable :

---

<sup>112</sup> Abraham Philotheus (Abraham Wright), *Anarchie reviving, or, The good old cause on the anvil being a discovery of the present design to retrieve the late confusions both of church and state*, London [s.n.], 1668, p. 27.

<sup>113</sup> Sophia Lee, *The recess, or A tale of other times*, vol. I, London, T. Cadell, 1787, p. 188 (1<sup>ère</sup> éd. en 1783).

<sup>114</sup> Emanuele Tesauro, *op. cit.*, p. 229 (ch. *Ogetti della veracità*).

Quant à ce que vous dites n'avoir rien de vertueux que le desir d'estre vertueux, il semble qu'en celà il vous plaise d'imiter la contenance de Philoctetes, qui monstroit avec le pié le lieu où estoient les sassettes de Hercule, affermant toutesfois qu'il ne le sçavoit point. Ainsi vous monstrez par vos louables coutumes que les effaits suivent en vous le desir de la vertu, bien que vostre modestie vous face dire le contraire.<sup>115</sup>

Pourtant, se servir de son pied pour faire passer un message n'a pas porté chance à Philoctète, exemple malheureux et unique du mal qu'a pu attirer ce membre sur son possesseur, selon la fille de Madeleine, Catherine Fradonnet, dite Catherine Des Roches (1542–1587) :

Quel pié, hormis celui de Philoctete, fait jamais perdre la vie à son maistre, où il s'est trouvé mille mains qui ont fait perdre mille vies à mille hommes, et beaucoup d'autres fussent peris par la faute de leurs mains si ma diligence ne les eust sauvez?<sup>116</sup>

C'était façon de parler, le pied qui a servi à Philoctète à se parjurer n'a pourtant pas causé sa mort.

LE THÈME D'UNE «IMPATIENTE DOULEUR» intéresse aussi bien le domaine de l'art, de la morale que le domaine de la propagande religieuse, comme on a déjà pu le voir chez certains auteurs mentionnés ci-dessus. Les auteurs citent ou développent le plus souvent les réflexions de Cicéron sur l'expression de la douleur, comme le faisait Montaigne ou, plus tard, Moïse Amyraut (1596–1664) dans son *Traité des religions* :

Pensez que cela eust fait grand bien au pauvre Philoctete quand il faisoit ressonner & la mer & les rochers de ses cris si lamentables, & qu'il desiroit que quelcun le precipitast [du haut d'un rocher] qui luy eust dit, mon amy il n'y a remede, la destinée le veut ainsi, & c'est nager contre le torrent que de luitter alencontre. C'est ce qui le desespere qu'il n'i a point de remede; s'il en avoit quelque esperance il ne crieroit pas si haut, & se soustiendroit de ces beaux mots d'Epicure, *Si gravis, brevis*.<sup>117</sup>

<sup>115</sup> Lettre 27, à un destinataire inconnu, in Madeleine Des Roches, Catherine Des Roches, *Les Mises*, Droz, 1999, p. 168.

<sup>116</sup> C'est la raison qui parle – Madeleine Des Roches, Catherine Des Roches, *Les Œuvres*, éd. critique Anne R. Larsen, Droz, 1993, p. 220 (*Dialogue de la main, du pié et de la bouche*).

<sup>117</sup> Moïse Amyraut, *Traité des religions contre ceux qui les estiment toutes indifférentes*, Saumur, Claude Girard et Daniel de l'Erpiniere, 1631, p. 182.

Michel de Montaigne fait allusion à notre personnage lorsqu'il évoque une souffrance physique bien réelle et personnelle, «la pire de toutes les maladies, la plus soudaine, la plus douloureuse, la plus mortelle et la plus irrémédiable», le tout dans un contexte philosophique empreint de morale chrétienne. Il est de l'avis d'Épicure qui «ne pardonne pas seulement à son sage de crier au tourmens, mais il le luy conseille», car «nous avons assez de travail du mal, sans nous travailler à ces regles superflues»<sup>118</sup>. Il évoque ensuite sa propre expérience de malade chronique qui ne voit aucun mal à tenter de soulager sa peine par quelque moyen que ce soit, tout en reconnaissant: «Je me plains, je me despise, quand les aigres pointures mes pressent, mais je n'en viens point au desespoir», comme le Philoctète d'Accius (Cicéron, *Tusc.*, II, 14). Montaigne applique à sa maladie et à sa souffrance les distinctions subtiles proposées par Épicure et Cicéron, la puissance et la durée de la douleur. Il préfère clore sur le mode comique ce débat qui risquait de privilégier trop l'expérience personnelle au détriment de l'approche philosophique. La Mothe Le Vayer ajoute aux remarques de Cicéron une citation d'Aulu-Gelle, XII, 5, 13, avant de conclure:

L'on peut estre touché d'un déplaisir, sans se desesperer, & souffrir de grandes douleurs dans l'une ou l'autre partie qui nous composent, sans estre impatient tout à fait, sans estre inconsolables, comme le Philoctete des Tragedies, & sans jetter comme luy des cris qui scandalisent le theatre.<sup>119</sup>

La souffrance doit être décente, discrète, pour des raisons philosophiques, mais aussi esthétiques, nous enseigne ce sceptique. La souffrance a l'avantage, parfois, de stimuler le sens du comique et de faire oublier sa paralysie, comme dans le cas du «malade de la reine» selon le témoignage de Guez de Balzac:

Je dis enfin, que le Prométhée, l'Hercule, & le Philoctete des Fables, sans parler du Job de la Verité, disent bien de grandes choses dans la violence de leurs tourmens, mais qu'ils n'en disent point de plaisantes: que j'ay bien veû en plusieurs lieux de l'Antiquité, des douleurs constantes, des douleurs modestes, voire des douleurs sages, & des douleurs eloquentes; mais qu'il ne s'estoit point encore trouvé d'esprit qui sceust danser la Sarabande & les Matassins dans un corps paralytique.<sup>120</sup>

<sup>118</sup> Michel de Montaigne, *Essais*, II, 37 (*De la ressemblance des enfans aux peres*).

<sup>119</sup> *Œuvres de François de La Mothe Le Vayer*, t. II, Paris, chez Augustin Courbé, 1662, p. 869 (*Petits traités ou Lettres – Des afflictions. Lettre CIV*).

<sup>120</sup> *Lettre de M. de Balzac à Monsieur Costar sur les œuvres de Mr. Scarron*, in *Les Œuvres de Monsieur de Balzac*, t. 1, Paris, chez Louis Billaine, 1665, p. 678.

C'est un bel éloge des malades qui surmontent leur souffrance par la grandeur tragique et par le rire à une époque où on reproche déjà à Philoctète de remplir le théâtre de ses cris indécents, argument important pour lui interdire d'y accéder pour encore plus de cent ans.

\*

Philoctète est pour certains un cas médical digne d'être examiné pour pouvoir en établir le diagnostic correct. On voulait savoir pourquoi le venin de l'hydre a été fatal à plus d'un, mais pas à Philoctète: d'après Francesco Redi (1626–1697), Chiron et Nessos en sont mort parce que les flèches étaient fraîchement induites du venin de l'Hydre – une vipère, selon cet auteur –, alors que Philoctète se blesse après la mort d'Hercule, « onde è credibile, che quelle saete avessero perduta grandissima parte della loro velenosità »<sup>121</sup>. Par contre, Antoine Mongez assure le lecteur que « les flèches d'Hercule avoient conservé tout le venin de l'hydre de Lerne, dans lequel elles avoient été trempées »<sup>122</sup>, comme avait assuré Fénelon!

Certains auteurs traitent Philoctète de gouteux<sup>123</sup>, d'autres considèrent sa guérison un miracle accompli par les fils d'Esculape<sup>124</sup>, d'autres encore voudraient savoir si certaines pratique appliquées dans le cas des morsures de serpents sont efficaces, comme Edward Topsell:

Some of the Greekes have left in writing, that the Idolatrous Priests and Prelats of the God Vulcan, that dwelt in the Ile Lemnos, had a speciall vertue given them to cure those who were wounded by Serpents: wherevpon it is said, that Philoctetes beeing wounded by a serpent before the Altar of Apollo, went thither to be remedied of his hurt. Cornelius Celsus saith flatly, that the people called Psylli had no such peculiar gift in healing them that were hurt of serpents, either by sucking or touching the place, but beeing boldly aduenturous, had presumed thereby to attempt and do that, which others of lesse courage had no stomack to doe [...]<sup>125</sup>

<sup>121</sup> *Lettera di Francesco Redi, gentiluomo Aretino, sopra alcune opposizioni fatte alle sue osservazioni intorno alle vipere*, Firenze, Nella Stamperia della Stella, 1670, p. 30. L'auteur mentionne que la blessure de Philoctète a été causée par une flèche d'après Servius, par la morsure d'une vipère, d'après Sophocle, Homère et Cicéron – idem, pp. 22–23. L'ouvrage a été traduit en anglais en 1673.

<sup>122</sup> Antoine Mongez, *Encyclopédie méthodique. Antiquités, mythologie, diplomatique des chartres et chronologie*, t. 4, Paris, chez Panckoucke, 1792, p. 690.

<sup>123</sup> Johann Fischart, *Podagrammisch Trostbüchlein*, 1577.

<sup>124</sup> William Clowes, *A prooved practise for all young chirurgians, concerning burnings with gunpowder, and woundes made with gunshot, sword, halbard, pyke, launce [...]*, Published for the benefyte of his cuntry by Wylliam Clowes, mayster in chirurgery, 1588, p. 87.

<sup>125</sup> Edvard Topsell, *The historie of serpents*, London, William Jaggard, 1608, p. 625.

L'auteur réfère à Philostrate (*Héroïques*, 28) et aux vertus de la *terra lemnia*, la terre sigillaire de Lemnos, mentionnées aussi par Lilio Gregorio Gyraldi, censée guérir de nombreuses maladie, y compris les blessures provoquées par le venin des serpents<sup>126</sup>!

Pour Hippolyte-Jules Pilet de La Mesnardière (1610–1663), Philoctète semble être un cas d'aliénation – un de « ces héros frénétiques, dont l'imagination troublée se figure des Furies qui viennent le persecuter ». On ne comprend pas qui des deux parle, le médecin ou le poète, lorsqu'il fait savoir au lecteur que « la Fureur [tonne] dans la bouche de Philoctete, dont la constance est épuisée par les maux qui le tourmentent ». Et, pour rendre compte de la souffrance de Philoctète qu'il compare ailleurs avec celle de Prométhée dans la tragédie d'Escyle, il lui faire dire :

Attachez-moy, tenez-moy bien, serrez les bandes de ma playe;  
non, levez-en tout l'appareil. Ha l'insupportable douleur!  
Couvrez-moy; non, retirez-vous; que tout le monde m'abandonne;  
aussi bien l'on me fait mourir pour peu que l'on touche à ma iambe.<sup>127</sup>

En fait, il attribue à Philoctète les mots d'Ulysse dans *Niptra* de Pacuvius (Cicéron, *Tusc.*, II, 21), faute fréquente à l'époque.

UNE SEXUALITÉ INQUIÉTANTE. Philoctète est persécuté par plusieurs divinités féminines – il est victime de Chrysè (Sophocle), de Junon, qui le punit pour avoir aidé Héraclès *in articulo mortis* (Hygin, 102), de Vénus qui lui en veut d'avoir tué Pâris (Martial) et même d'Hécube, la mère de Pâris, qui demande aux femmes troyennes : « [...] haïssons Philoctète qui fut son meurtrier, comme s'il estoit le nostre »<sup>128</sup>. Au XVI<sup>e</sup> siècle on connaissait les disputes antiques autour de la sexualité de Philoctète, on avait lu l'épigramme de Martial, peut-être aussi l'épigramme d'Ausone<sup>129</sup>, assurément le commentaire à Thucydide I, 12, inspiré probablement d'une remarque d'Hérodote (I, 105), et d'Hippocrate (*Des airs, des eaux et des lieux*, 22). En effet, il n'y a pas de femme ou de descendant dans l'histoire antique de Philoctète et même sa relation avec Héraclès est un épisode tardif, apparu lors d'un des recyclages tardifs de son histoire (Philoctète argonaute; première destruction de Troie). Pas éton-

<sup>126</sup> Emmanuel Le Roy Ladurie, *Le siècle des Platter, 1499–1628 : France, Angleterre, Pays-Bas, 1599–1600*, Paris, Fayard, 2006, p. 531.

<sup>127</sup> *La Poétique de Jules de La Mesnardière*, p. 384.

<sup>128</sup> Georges de Scudéry, *Les femmes illustres*, seconde partie, Paris, chez Toussaint Quinet et Nicolas de Sercy, 1644, p. 307.

<sup>129</sup> Voltaire donne une traduction de l'épigramme LXXI d'Ausone dans son *Dictionnaire philosophique*, entrée *Lèpre et vérole*.

nant donc que dès le XVI<sup>e</sup> siècle Philoctète fasse l'objet d'allusions grivoises, comme dans cette lettre que Niccolò Franco (1515–1570) adresse à Fabrizio Sappilone en 1541: «Perloché ad un vecchio che moglie giovane mena, sì come ha fatto la vostra magnificenza, un [...] buon prencipe, ma non di quegli che sfamano l'Aretino, de- vrebbe dir quello che contra un Philetete si dice.»<sup>130</sup>, allusion probable à Plutarque, *Vie de Solon*, XX, 8.

On ne se serait peut-être pas attendu à ce que le thème soit évoqué lors d'une dispute opposant Thomas de Girac (mort en 1663) à Pierre Costar (1603–1660) qui tourne vite à un affrontement sans merci. Girac veut confondre son adversaire, faisant remarquer que la maladie des femmes n'est pas comme le pensent d'aucuns (y compris Costar), un trop grand amour pour elles, mais l'état d'un homme efféminé, violant «les loix que la Nature a prescrites» – l'état de Philoctète incriminé comme tel par Martial (*Épig.*, II, 84)<sup>131</sup>. Costar ne se laisse pas faire et réplique qu'il avait utilisé le terme «molesse» par délicatesse et donne une traduction du début de l'épigramme de Martial en français<sup>132</sup>, le texte latin étant cité en note marginale. Pour faire montre de son érudition, il cite aussi la scolie à Thucydide, I, 12: «ce Héros se voyant frappé de la maladie des femmes [...] & ne pouvant souffrir l'infamie qu'il s'estoit attirée par une impureté si horrible, quitta son pais & s'en alla bastir une ville, à la quelle il donna le nom de Moleße, pour marque eternelle de sa vilaine passion»<sup>133</sup>.

Pierre Guillebaud (1585–1667) – ou, si on préfère, Dom Pierre de Saint-Romuald – se fonde sur les mêmes sources antiques pour expliquer l'acharnement de Vénus contre Philoctète:

[Pâris] fut aussi tué par Philoctete fils de Pean, autrefois compagnon d'Her- cule, car l'ayant appelé en duel il en fut blessé à mort à coups de flèches tinctes du fiel de l'Hydre Lernean [...] Cependant la Deesse Venus (ou plutôt un Demon de lubricité) indignée contre Philoctete pour avoir mis à mort celuy à qui elle se sentoit extrêmement obligée pour le jugement qu'il avoit donné en sa faveur, luy envoya pour se venger de luy, un mal de femme que les uns

<sup>130</sup> Niccolò Franco, *Epistolario (1540–1548)*: Ms Vat. Lat. 5642, édition de Domenica Falardo, Forum Italicum Publishing, 2007, p. 85.

<sup>131</sup> *Response du Sr. de Girac a la defense des œuvres de Monsr. de Voiture, faite par Mr. de Costar*, Paris, chez Augustin Courbé, 1655, pp. 173–174. Girac renvoie à Hérodote, Thucydide et Hippocrate avant d'en venir à Martial.

<sup>132</sup> «Le fils illustre de Pean estoit mol & effeminé. Il estoit facile & complaisant à tous les hommes qui le trouvoient beau. C'est par ce prodigieux déreglement que Venus punit la temerité qu'il avoit eue de blesser Pâris.» – *Apologie de Mr. Costar à Monsieur Menage*, Augustin Courbé, 1657, p. 199.

<sup>133</sup> Idem.

prennent pour les hémorroïdes, ou pour les fleurs menstruales, & les autres pour certaine volupté, afin de le rendre lasche : mais Celie Rhodigin après Pline semble avoir mieux rencontré, disant que c'estoit une mollesse & langueur que les Latins appellent *Malacia*, ou autrement *Pica*, qui fait desirer aux femmes enceintes de manger tantot de la cendre, tantost des charbons, & telle autre chose extraordinaire afin de s'en nourrir.<sup>134</sup>

Une telle interprétation qui transfère le châtement infligé au héros de la pathologie sexuelle à la pathologie nutritionnelle est encore plus humiliante pour un guerrier. En effet, Pierre Guillebaud, se fondant sur Caelius Rhodiginus, croit que Philoctète, le jour même où il tua Pâris, « se sentit touché d'en-haut de cette maladie que les Latins appellent *malacia* [...], dequoy ayant honte, il abandonna son païs, & se retira en la Calabre, où ayant basti une ville, il la nomma *Malacia*, en mémoire de ce mal de Femme qui l'avoit saisi ». Il rappelle pourtant dans une note que cet avis est contredit par Virgile (en fait, par son commentateur Servius), selon lequel le héros « se retire en cette contrée, de honte de paroistre boiteux en sa patrie, & que cette ville se nommoit *Petilie* »<sup>135</sup>.

La lecture d'un passage obscur de Marcus Manilius, *Astronomica*, V, 293–303, jointe à la lecture des bestiaires médiévaux inspire au terrible François Garasse une hypostase surprenante : selon lui, Epiphane, & Philé Sapiens racontent « que la femelle du Pelican ayant esclos ses petits tous morts, le masle se brusle les aisles & se fend l'estomach pour en tirer autant de gouttes de sang qu'il y a de petits, dont les ayant arrosez ils reçoivent la vie, & ainsi il arrive [...] que le Pelican est doublement père de ses petits, comme Philoctetes le fut de son enfant, lors qu'il le ressuscita de mort à vie, c'est à dire lors qu'il le delivra des serpens qui luy beuvoient l'esprit & l'ame »<sup>136</sup>. L'auteur confond deux exemples d'archers, Philoctète et un père qui sauve la vie de son fils, et fait du premier un père capable de ressusciter son fils mort, comme le pélican, invitant pourtant les lecteurs à considérer ces cas comme des apologues, non comme des cas réels – « comme des fables d'où les lecteurs peuvent tirer quelque moralité aucunement profitable »<sup>137</sup>.

---

<sup>134</sup> Pierre Guillebaud, *Abrégé du premier tome du Trésor chronologique et historique du R. p. Dom Pierre de S. Romuald Religieux Feuillant*, Paris, Chez François Clouzier, 1662, pp. 336–337.

<sup>135</sup> Pierre Guillebaud, *Trésor chronologique et historique*, Paris, chez Antoine de Sommaville, 1642, p. 292.

<sup>136</sup> François Garasse, *La doctrine curieuse des beaux esprits de ce temps ou prétendus tels*, Paris, chez Sébastien Chappelet, 1624, p. 308.

<sup>137</sup> Idem.

LE COLÉREUX. Le long exil à Lemnos, la solitude, la souffrance, l'abandon, tout cela explique la colère que nourrit Philoctète contre Ulysse et les Atrides, qui peut le rendre fou, comme semble le penser La Mesnardière, ainsi que son entêtement et son humeur aigrie et irascible. Quelque chose de son destin l'apparentait peut-être à Luther dont Melanchthon connaissait les emportements, comme il l'avoue à son ami Camerarius :

Il tremblait lorsqu'il pensait à la colère implacable *de cet Achille*, et il ne craignait « rien moins de la vieillesse d'un homme dont les passions étaient si violentes que les emportements d'un Hercule, d'un Philoctète, et d'un Marius » [...] (Bossuet, *Histoire des variations des églises protestantes*, V, 1688)

Une telle remarque, en accord avec le comportement de Philoctète dans la tragédie de Sophocle, est contredit par Philostrate à la fin du portrait du héros (*Héroïques*, 28).

\*

Les allusions et paraphrases citées ci-dessus permettent de documenter la circulation du mythe au XVI<sup>e</sup> siècle – début du XVII<sup>e</sup> siècle, de refaire le parcours sinueux de sa réception à cette époque-là, de noter les modifications par rapport à l'époque antérieure. Ces mentions sont par ailleurs un gage de notoriété. Car il est inutile de faire une allusion ou de se livrer à des paraphrases si l'allocutaire ignore la référence. Remarquons la diversité des contextes dans lesquels le héros est cité, la diversité aussi des sources dans lesquelles puisent les auteurs – magistrats, médecins, historiens, théologiens, en plus des littérateurs. Remarquons aussi que le *surgeon médiéval* de l'histoire de Philoctète s'est étiolé, seules quelques réminiscences littéraires et iconographiques continuant d'en assurer et seulement pour quelques décennies encore la survie.



### III ICONOGRAPHIE

L'ÉCUYER D'HERCULE : Gravures • Fresques et peintures • Tapisseries • Objets  
utilitaires

L'EXIL LEMNIEN : Le relief de Mantoue • Gotthard Ringgli • Ottavio Semino •  
Giorgione



[...] celui qui ne peut vivre en société, et dont l'indépendance n'a pas de besoins, celui-là ne saurait jamais être membre de l'État. C'est une brute ou un dieu.

(Aristote, *Politique*, I, 12)

## L'ÉCUYER D'HERCULE

Au moyen âge les artistes avaient représenté Philoctète d'une part dans sa qualité de participant à l'expédition de Colchos et à la guerre de Troie et, d'autre part, comme compagnon d'Hercule. Les artistes du XVI<sup>e</sup> siècle s'intéressent au compagnon d'Hercule et à l'exilé de Lemnos. Le premier thème a comme principales sources textuelles le roman médiéval d'Hercule et les *Métamorphoses* d'Ovide; en ce qui concerne le second, il faut juger au cas par cas.

### Gravures

De nombreuses gravures publiées au XVI<sup>e</sup> siècle et même au XVII<sup>e</sup> siècle prolongent la tradition du XV<sup>e</sup> siècle, copiant la gravure dans laquelle est représentée la mort d'Hercule de l'édition des *Métamorphoses* de Zoane Rosso, Venise, 1497. C'est le cas d'une édition italienne des *Métamorphoses* d'Ovide parue en 1522<sup>1</sup> et d'une édition latine parue en 1540<sup>2</sup>. L'édition de 1522 joue sur des effets stylistiques: dans l'image inversée le paysage rocheux est remplacé par une lande, la grotte est redessinée, Hercule gît sur son bûcher recouvert de sa léonté; dans l'édition de 1540, l'image est simplifiée (on garde seulement trois des quatre épisodes de la gravure primitive), Phi-

<sup>1</sup> *P. Ovidii Metamorphoseos vulgare*, Venice, Giovanni dei Rusconi, 1522, f 64r.

<sup>2</sup> Ovide, *Métamorphoses*, Venise, Bernadinum de Bindonibus, 1540, p. CV (édition d'Ovide avec les commentaires de Raphael Regius). V. aussi les éditions successives de l'adaptation de Niccolò degli Agostini dont celles de 1538 et 1547, où la gravure figurant la mort d'Hercule est imitée d'après l'édition de Zoane Rosso.

loctète qui assistait à la mort de Lichas et Hercule sur le bûcher ont été supprimés. À la différence de l'édition de 1497, le graveur prend soin de nommer les actants: HERCULES, LICHA, PHILOCTETES. Dans l'édition des *Métamorphoses* traduites par Lodovico Dolce la gravure figurant la mort d'Hercule est une réinterprétation de la gravure de l'édition de Zoane Rosso: l'artiste réunit les deux épisodes dans lesquels apparaissait Lichas en une seule séquence – Hercule est en train de lancer en l'air le malheureux qu'il a soulevé au-dessus de sa tête –, redessine Hercule qui remet un arc à double courbure à Philoctète et peut-être aussi le carquois. Dans cette version Philoctète, toujours en costume militaire, ceint d'une épée, ne porte plus le chapel de fer, devenu obsolète, mais un casque à crinière, promis à un bel avenir<sup>3</sup>.

Un autre artiste va encore plus loin dans l'interprétation de la scène de la mort d'Hercule telle qu'elle apparaît dans l'édition de Zoane Rosso: dans cette image, aplatie, toujours inversée, les personnages sont tous alignés au même registre, le dos tournés à la mer, désignés nommément par le graveur, PHILO., HERCULES (HERC.), LICA<sup>4</sup>. Des quatre scènes représentés dans la gravure de l'édition Rosso seules deux subsistent, de droite à gauche Hercule tenant Lichas par les jambes, la tête en bas, et Hercule faisant don de ses flèches à Philoctète (l'arc est bien en vue, appuyé contre la jambe d'Alcide).

Les copies et variantes de la gravure représentant la mort d'Hercule dans l'édition de Zoane Rosso laissent progressivement la place à d'autres approches. Ainsi, Bernard Salomon ne juxtapose plus la mort et l'apothéose d'Hercule, traitant les deux sujets dans deux dessins indépendants dans lesquels Philoctète n'apparaît pas: il représente dans une gravure Hercule tirant Lichas par les cheveux et Hercule sur le bûcher, et dans une autre le feu consumant le bûcher et Hercule s'avancant sur un char vers son père divin<sup>5</sup>. Dans cette deuxième gravure le char qui conduit Hercule au séjour des dieux s'avance sur une diagonale de volutes qui délimite le registre terrestre, où se trouve le bûcher, du registre céleste où trône Jupiter<sup>6</sup>. Les deux innovations de Bernard Salomon en matière d'illustration de la fin d'Hercule – traitement distinct de la fin d'Alcide et de son apothéose, et le procédé des volutes de

<sup>3</sup> *Le Trasformationi di M. Lodovico Dolce*, Venice, Giolito de' Ferrari, 1553, avec 94 gravures, rééditées en 1555, 1557, 1558, 1561, 1570; les gravures seront copiées aussi dans les différentes éditions de Francesco Bardi, *Ovidio Politico Istorico Morale* (1674, 1688, 1696).

<sup>4</sup> Ovide, *Metamorphosis cum luculentissimis Raphaelis Regii enarrationibus*, Venise, apud Benacum, in aedibus A.de' Paganini, 1526.

<sup>5</sup> Ovide, *La Métamorphose d'Ovide figurée*, Lyon, Jean de Tournes, 1557. Les illustrations sont copiées dans une édition italienne, 1559, allemande, 1569, latine, 1570. V. aussi Peter Sharratt, *Bernard Salomon: illustrateur lyonnais*, Genève, Droz, 2005, pp. 150–168.

<sup>6</sup> La fumée dégagée par le bûcher sépare le groupe de divinités accueillant Hercule du monde terrestre également dans la peinture de Benvenuto Tisi, datée 1539 – v. infra, FRESQUES ET PEINTURES, p. 200

fumées séparant les deux registres – seront adoptées par de nombreux artistes. Ainsi, l'artiste qui illustre l'édition latine des *Métamorphoses* de 1591 traite lui aussi les deux moments dans deux gravures, mais dans la gravure illustrant les circonstances de la mort il juxtapose plusieurs séquences narratives, comme dans les gravures anciennes (de droite à gauche, Hercule en train de précipiter Lichas dans la mer, Hercule déchirant la chemise empoisonnée, Hercule nu sur le bûcher, assisté par Philoctète, muni d'une torche et de l'arc)<sup>7</sup>. Par contre, le dessin représentant l'apothéose d'Hercule copie le dessin de Bernard Salomon. Le procédé se retrouve chez Crispin de Passe qui juxtapose de nouveau dans une seule image la mort et l'apothéose d'Hercule dans le cadre imaginé par Bernard Salomon pour la seule apothéose : les volutes de fumée délimitent un triangle inférieur – un paysage montagneux dans lequel Crispin place sur un sommet un personnage debout, vraisemblablement Philoctète, qui allume un amas de bois sur lequel se consume un corps – et un triangle supérieur dans lequel Hercule sur son char se dirige vers Jupiter qui l'attend à l'autre bout de la ligne oblique<sup>8</sup>.

Hans Sebald Beham (1500–1550) est l'auteur d'une série de douze gravures inspirées des *Travaux d'Hercule* élaborées de 1542 à 1548 dont la dernière a pour sujet la mort d'Hercule. C'est la seule à avoir un titre, *Philocrasses*, en plus de la légende en latin qui les identifie toutes, dans ce cas «Nessi veste rabidus se/comburit Hercules»<sup>9</sup>. La partie gauche de la gravure présente Hercule étendu sur un amas de bois qui est en train de brûler (en fait, la moitié de son corps gît à même le sol, comme dans les enluminures médiévales), dans un décor désolé et minéral. À droite, debout, dominant le tableau par sa taille, bien que légèrement décentré, un personnage complètement nu, échevelé, d'apparence sauvage, appuyé sur un gourdin, un

<sup>7</sup> P. Ovidii N. *Metamorphoses argumentis brevioribus, ex Luctatio Grammatico collectis expositae, una cum vivis singularum Transformationum iconibus*, [Antverpia], Ex officina plantiniana, apud viduam & Ioannem Moretum, 1591, p. 223 (fabula III, IX, mort d'Hercule) et, respectivement, p. 225 (fabula IIII, IX, apothéose d'Hercule). Dans l'argument de la fable qui précède l'image Philoctète est dit *Bæantis filio* – idem, p. 224.

<sup>8</sup> Gravure, 8,4 × 13,3 cm, Rijksmuseum, Amsterdam – P. Ovid Nasonis XV *Metamorphoseon librorvm figuræ elegantissime a Cr[i]spiano Passaeolaminis aeneis incisæ*, Coloniae, Crisp. Passaeus, 1602. Une autre édition, P. Ovidii Nasonis *Metamorphoses, oder Wunder-würdige Gestalts-Veränderung der Menschen, Thier und anderer Creaturen*, Salzburg, Mayr, 1685, planche LXXI, *Herculis Deificatio. Die Vergötterung Herculis* (l'image est cette fois renversée); image copiée dans *Ovidii Nasonis Metamorphoses, oder Wunder-würdige Gestalts-Veränderungen der Menschen, Thier und anderer Creaturen*, Salzburg, 1705, planche 71.

<sup>9</sup> Plusieurs exemplaires de la gravure conservés dans différents musées : British Museum (Dep. Prints & Drawings, 0822.248), Museum of Fine Arts, Boston (Harvey D. Parker Collection), Schleswig-Holstein Museums (A.B. 112), Herzog Anton Ulrich-Museum, Braunschweig, Rijksmuseum Amsterdam (RP-P-H-Z-25), Harvard Art Museums/Fogg Museum (Gray Collection of Engravings Fund, G4304), etc.

bouclier étrangement collé à son bras droit, regarde Hercule. Il est dessiné de profil, sa silhouette se détachant sur le ciel et sur l'arrière-plan – un bourg gothique bâti au pied d'une colline boisée se mirant dans un plan d'eau. C'est Philoctète; à ses pieds, gisent un arc à double courbure et un carquois rempli de flèches. Le long gourdin sur lequel il s'appuie est la massue d'Hercule – elle apparaît aussi dans la gravure de la même série qui représente Hercule recevant la chemise empoisonnée des mains de Lichas. Sur une des dalles séparant Hercule de «Philocrasses» Balthasar Jenichen indiquera la date de sa copie inversée, 1568 (Hans Sebald Beham signe sa gravure, datée 1548, en bas, à droite)<sup>10</sup>.

La représentation d'Hercule sur le bûcher rappelle le *Christ peint en raccourci* de Mantegna – *La lamentation sur le Christ mort*, datée vers 1480 –, même si le personnage gravé a le corps et la tête tournés à gauche, le bras gauche plié sous sa nuque, les doigts de sa main droite crispés sur la poitrine, comme s'il voulait encore arracher la tunique empoisonnée. À côté de cet Hercule assimilé à Jésus, Philoctète, les mains jointes, fait penser à Jean le Baptiste (à cause de son apparence sauvage) et en même temps à un des personnages masculins qui se retrouvent traditionnellement au pied de la croix. Remarquons aussi que ce Philoctète est un personnage de remploi: il figurait Iolaos sur l'estampe de 1545 représentant l'épisode de l'Hydre de Lerne et Hercule sur l'estampe de 1548 représentant l'épisode du Lion de Némée.

La gravure de Hans Sebald Beham réunit des éléments propres au moyen âge (la moralisation de la mort d'Hercule, Philoctète en témoin recueilli, le bourg anachronique, le bûcher improvisé à même le sol) et d'autres, propres à la Renaissance (la nudité des personnages, la vision en raccourci du corps d'Hercule). Beham, qui travaille à une époque où les plagiat et les remplois étaient très fréquents, a pu s'inspirer pour cette série de gravures de modèles italiens<sup>11</sup>, mais plusieurs questions subsistent dont la plus importante vise le nom écorché de Philoctète<sup>12</sup>, qui peut indiquer que l'artiste n'a pas choisi son sujet, qu'il avait tout simplement retravaillé des modèles qu'on lui avait proposés. Une autre question à laquelle il faudrait répondre concerne la relation entre cette série d'estampes et les fresques d'un château du nord de l'Italie et les sgraffiti qui ornent une maison dans un bourg de Carinthie.

<sup>10</sup> Philadelphia Museum of Art, 1985-52-31080.

<sup>11</sup> On signale l'influence de Caraglio, auteur d'une série de gravures inspirées de la vie d'Hercule – *The World in miniature: engravings by the German Little Masters, 1500–1550*, Spencer Museum of Art, University of Kansas, 1988, p. 113. Le seul élément emprunté indubitablement à Caraglio est la forme gonflée de la léonté d'Hercule dans certaines gravures de la série.

<sup>12</sup> « This reworking of Italian sources with its witty references to Mantegna and revision of Caraglio is difficult to reconcile with the confusion between *Philoctetes* and *Philocrasses* in the final print of the series [...] » – idem.

## Fresques et peintures

En effet, plusieurs fresques identiques aux gravures de Beham décorent une salle du Castello Mediceo de Melegnano, dans la province de Milan. Ces fresques ont été vraisemblablement réalisées après 1532, quand les nouveaux propriétaires du château entreprirent des travaux et des aménagements qui ont duré plusieurs décennies. La partie qui nous intéresse, un ensemble de dix-huit fresques ayant pour thème la vie d'Alcide dont dix identiques aux dessins de Beham, décore la Salle d'Hercule<sup>13</sup>. Quant à la scène de la mort d'Hercule, l'artiste s'est efforcé à rendre avec précision les détails de l'estampe de Beham, ce qui ne lui réussit pas très bien lorsqu'il s'agit d'objets comme l'arc, le carquois, les cailloux et la végétation en bas à droite. Par contre, les deux dalles placées entre Hercule et Philoctète sont minutieusement rendues, comme les rondins qui doivent alimenter le feu ou la main crispée d'Hercule. Un plan d'eau s'étend sur tout le devant de la scène: on dirait une fantaisie du peintre qui aurait barbouillé de bleu toute cette partie de la fresque si un des pieds de Philoctète ne disparaissait pas sous l'eau. Comme le bûcher et le corps d'Hercule y flottent, on pourrait penser qu'il s'agit des eaux du fleuve Dyras (Strabon, IX, 4, 14). À cause de cette étendue d'eau on a pu y voir, à tort, la représentation de la mort d'Icare dont le corps est enterré par Hercule (Pausanias, IX, 11, 4-5), bien que le bûcher ne laisse pas de doute sur le sujet.

Les scènes de la vie d'Hercule dessinées par Beham sont reproduites aussi sur le mur extérieur d'une maison d'Althofen, en Carinthie, sous la forme de sgraffites juxtaposés<sup>14</sup>. La dernière scène de cet ensemble daté 1590, déroulée au-dessus de l'inscription HERCULES. NESSI. VESTE. RABIDUS, présente la mort d'Hercule, qu'on a du mal à distinguer au milieu des flammes, assisté par Philoctète, hirsute, s'appuyant sur la célèbre massue, les mains jointes.

Le thème de la mort d'Hercule ayant à ses côtés le jeune Philoctète apparaît sur une fresque de la Villa Emo, construite par Andrea Palladio à Fanzolo, dans la province de Trévise vers 1558. Les fresques de la villa sont réalisées par Giovanni Battista Zelotti vers 1567-1570. Dans la salle Hercule trois images racontent des épisodes de la vie d'Hercule, Hercule et Déjanire après la mort de Nessos, Hercule jetant Lichas

<sup>13</sup> Grâce aux documents que M. Ennio Caselli, président de l'association Pro Loco Melagnano, a eu la gentillesse de m'envoyer, j'ai pu conclure que dix fresques de la Salle d'Hercule sont identiques aux estampes de Beham, une onzième étant partiellement retravaillée. Une fresque est trop abîmée pour pouvoir être correctement analysée. Il manque la scène du combat contre Cacus. V. aussi *Il castello Mediceo di Melegnano: luogo di storia, arte, cultura*. Fotografie di Adriano Carafoli. Testi di Angela Comandù, Elena Mariani, Roberto Rossi, Adriana Santoro, Edda Vaiani, Città di Melegnano, 2005.

<sup>14</sup> Riederhaus, n° 6, Salzburger Platz, Althofen (Carinthie).

dans la mer, Hercule sur le bûcher. Cette dernière fresque placée au-dessus d'une belle cheminée représente Hercule nu sur le bûcher dans une position qui rappelle le Christ triomphant – les bras tendus, regardant vers le ciel. Philoctète, jeune, portant une tunique rouge, est figuré de dos, en train de s'éloigner du bûcher, l'arc à la main. La scène en contre-plongée se détache sur le ciel bleu, ce qui est conforme à la source textuelle, les *Métamorphoses* d'Ovide (le bûcher se trouvait au sommet de la montagne), ainsi qu'à l'intention édifiante de l'artiste (la mort d'Hercule rappelle la mort de Jésus).

Giulio Pippi dit Giulio Romano (v. 1499–1546) et Benvenuto Tisi dit il Garofalo (1481–1559) s'intéressent eux aussi à la représentation de l'apothéose d'Hercule<sup>15</sup>. La courroie du carquois passée autour de son poignet droit, Philoctète, nu, met sa main gauche en visière pour se protéger de la chaleur dégagée par le bûcher ou peut-être pour mieux voir ce qui se passe tout près de lui. Car Hercule s'est levé du bûcher sur lequel il avait étalé sa léonté et, s'appuyant sur sa massue et avec l'aide de Zeus qui l'a pris par la main et d'une divinité féminine, il est en train de monter dans le char triomphal, derrière lequel Hermès l'attend, une couronne à la main. La composition présente simultanément la mort d'Hercule, c'est-à-dire la destruction de son enveloppe mortelle par le feu, et son apothéose, ou plutôt l'étape initiale de l'apothéose, le ravissement du héros dans un char triomphal. Hercule y est représenté à cheval sur deux mondes : son pied gauche est sur le bûcher – qui appartient avec Philoctète au monde terrestre, au domaine temporel – et il a déjà mis son pied droit dans le char qui le portera vers le monde divin.

Ce bûcher, encore intacte, sur lequel est étalé la léonté, marque un changement par rapport à sa représentation au moyen âge. Dans les documents iconographiques médiévaux, mais aussi dans de nombreux documents Renaissance, le bûcher d'Hercule est un amas circulaire de bois. Par contre, dans la représentation de cette apothéose le bûcher a la forme d'un parallélépipède obtenu par des couches de rondins disposés alternativement longitudinalement et transversalement. Un tel bûcher n'est pas l'invention de l'artiste, il apparaît sur des vases antiques présentant la mort d'Hercule (le cratère attique de la Villa Giulia, le cratère attique de St. Agata de'Go-

<sup>15</sup> Deux dessins conservés au Département des arts graphiques du Louvre, n° d'inventaire 3489 (41,7 × 50,9 cm) et respectivement 3662 (40,5 × 46,5 cm), attribués traditionnellement à Giulio Romano, sont identiques à une peinture de Benvenuto Tisi (sauf le registre inférieur droit, où la ville de Ferrare, le fleuve et le splendide paysage montagneux sont remplacés par le tronc d'un arbre). La peinture de Benvenuto Tisi (86 × 116 cm), datée 1539, était conservée à Liechtenstein Museum de Vienne. Un autre dessin similaire à ceux du Louvre se retrouve dans la Galerie des Offices à Florence (GDSU, inv. 11891F). L'étude de Giulio Romano aurait été transformée par Benvenuto Tisi en une peinture, commandée par Ercole II d'Este – Andrei Bliznikov, « Giulio Romano invenit, Garofalo e Girolamo da Carpi pinxerunt », in *Scritti per Chiara Tellini Perina*, a cura di Daniela Ferrari e Sergio Marinelli, Mantova, Gianluigi Arcari editore, 2011.

ti<sup>16</sup>, l'amphore à figure rouges du peintre Myson ayant pour thème Crésus sur le bûcher), ainsi que sur un relief funéraire conservé au Museum Carnuntinum de Bad Deutsch-Altenburg<sup>17</sup>. Ce bûcher est évidemment inspiré de documents iconographiques antiques récemment mis au jour et qui sera de plus en plus souvent reproduit par les artistes : on peut deviner le même type de bûcher dissimulé sous un drapé et la léonté dans *Hercule sur le bûcher* de Guido Reni, comme dans l'illustration qui précède le texte de l'*Alcide* de Campistron (Hercule est au pied du bûcher avec Philoctète et Iole)<sup>18</sup>. Le même bûcher apparaît dans le décor de la scène finale de l'*Hercule* de Haendel, créé en 1745<sup>19</sup>, ou encore sur l'estampe qui présente la mort d'Hercule dans une édition bilingue des *Métamorphoses* d'Ovide (1767–1771)<sup>20</sup>.

## Tapisseries

Comme dans le cas des gravures, certaines tapisseries ayant pour sujet l'histoire d'Hercule prolongent la tradition médiévale, dans ce cas en s'inspirant du roman de Raoul Lefèvre, alors que d'autres témoignent d'une nouvelle vision en matière de sujets mythologiques, propre à la Renaissance.

De la première catégorie font partie deux tapisseries présentant la scène de la mort d'Hercule. La première, conservée aujourd'hui à Metropolitan Museum of Art avec trois autres tapisseries de la même série, présente Hercule debout au milieu des flammes, la chemise flottant autour de son corps, saisissant la main d'un personnage masculin, Lichas ou Hyllos<sup>21</sup>. À sa droite, de dos, la tête tournée vers lui, Philoctète, pourvu de l'arc et de deux flèches, se tient près d'un autre personnage masculin qui semble montrer de sa main Déjanire en train de se suicider. Car, selon la technique médiévale, plusieurs scènes y sont juxtaposées : le suicide de Déjanire,

<sup>16</sup> Annie-France Laurens, François Lissarrague, «Le bûcher d'Héraclès : l'empreinte du dieu», in *Entre hommes et dieu : le convive, le héros, le prophète*, sous la direction d'Annie-France Laurens, Presses universitaires de Franche-Comté, 1989, pp. 81–98.

<sup>17</sup> Marie-Louise Krüger, *Die Reliefs des Stadtgebietes von Carnuntum : Die figürlichen Reliefs*, Kommissionsverlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1970, pp. 12–13.

<sup>18</sup> *Recueil general des operas representes par l'Academie Royale de Musique depuis son etablisement*, t. 4, Paris, Ballard, 1703, p. 236.

<sup>19</sup> *Decoration de la Forest de l'Opera d'Hercule mourant*, vue d'optique de Jacques-Gabriel Huquier.

<sup>20</sup> *Les Métamorphoses d'Ovide en latin et en français de la traduction de M. l'Abbé Banier*, t. III, Paris, chez Prault, 1759, livre IX, fable III, planche 92 (Cote: BnF microfilms R 78409-78410-78411-78404).

<sup>21</sup> *L'Apothéose d'Hercule*, 403,9 × 336,6 cm, Metropolitan Museum of Art (Accession Number 35.79.4), datée 1515–1520; bordures caractéristiques aux productions de Tournai – Adolfo Salvatore Cavallo, *Medieval Tapestries in the Metropolitan Museum of Art*, Metropolitan Museum of Art, New York, 1993, p. 559, n. 3 et p. 570. V. aussi James J. Rorimer, «A Gift of Four Tapestries», in *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, July, 1935, vol. XXX, n° 7, p. 140.

la punition de Lichas, les dernières volontés d'Hercule transmises à Hyllos, le don des armes, Hercule sur le bûcher, les groupes de personnages émus après avoir appris la nouvelle de sa mort. Seul Philoctète porte l'armure et un heaume richement orné<sup>22</sup>. Selon Adolfo Salvatore Cavallo, les personnages accessoires seraient copiés d'après des peintures ou des cartons sans rapport avec l'histoire d'Hercule : ainsi, cinq personnages de cette tapisserie, dont Philoctète, sont copiés d'après la gravure *Golgotha* de Lucas van Leyden (1494–1533)<sup>23</sup>, avec quelques changements mineurs. Le personnage de la gravure recyclé sous forme de Philoctète est inversé et pourvu d'un arc et de flèches qui remplacent la massue et le seau dont il était muni dans la gravure d'origine. Cette substitution d'objet indique que l'artiste connaissait les circonstances de la mort d'Hercule, y compris le don des armes et la présence de Philoctète auprès du bûcher.

L'autre tapisserie narrant des épisodes liés à la mort d'Hercule appartient aux Collections royales de sa Majesté la Reine Elisabeth II<sup>24</sup>. Elle fait 396 × 518 cm et porte l'inscription suivante :

Dianira pour li oster de oeuvre imunde la chemise lui transmist par Licas  
Quil mist a mort et le plus preux du monde fina les jours par ce malheureux  
cas.

Il s'agit d'un fragment de tenture dont les épisodes narrés étaient séparés par des colonnes. L'épisode antérieur à la mort d'Hercule est la mort de Diomède, dont on voit encore un fragment (des chevaux, une partie du corps d'Hercule et sa massue, ainsi qu'un bout de l'inscription dans la partie supérieure). Au registre supérieur de la tapisserie on voit, de droite à gauche, Déjanire remettant la chemise empoisonnée à Lichas, Lichas en train de monter une colline, Déjanire, en compagnie de deux femmes, se suicidant, deux hommes se consultant. Au premier plan, Philoctète, moustachu, qui n'a pas l'air très jeune, en armure d'apparat, tient d'une main trois flèches et porte son autre main à son cœur. Il est accompagné d'un personnage plus petit, élégamment mis lui aussi, qui porte un grand arc à double courbure. Comme il est dit dans le roman de Raoul, un grand cerf qu'Hercule avait chassé et voulait

<sup>22</sup> «The other men in the scene wear hose and knee-length jackets over doublets except for Philoctetes, who wears breeches and stockings, a short doublet, plate armor on his arms, and a helmet.» – Cavallo, *op. cit.*, p. 569.

<sup>23</sup> Idem, pp. 568–570.

<sup>24</sup> Elle a été présentée dans la brochure *The franco-british Exhibition of Textiles 1921*, London, 1922, planche 1; v. aussi le site de Royal Collection Trust, RCIN 1268. La tapisserie aurait été acquise par Henri VIII vers 1530. V. aussi Betty Kurth, «Mediaeval Romances in Renaissance Tapestries», in *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, n° 5, 1942, pp. 237–245, notamment la section 2, *A Tapestry with the Death of Hercules at Hampton Court Palace and its Counterpart*.

sacrifier à Jupiter gît devant le feu. Il y a d'ailleurs deux feux, un qui brûle sur un autel, un autre allumé sur le sol, au milieu duquel Hercule est accroupi. À gauche, un personnage couché : du sang s'écoule de ses oreilles, de ses yeux, de sa bouche. C'est le pauvre Lichas, identifié par une inscription, comme Hercules et Philotes, Déjanire et le même Lichas en train de recevoir la chemise empoisonnée. Le nom que l'artiste donne à l'héritier des armes d'Hercule, Philotes et non Philoctète, comme dans la tradition médiévale, est l'indice indubitable que la source de la tapisserie est le roman de Raoul Lefèvre. L'inscription est par ailleurs la preuve du succès de ce roman dans lequel évolue Philotes, le double médiéval de l'antique Philoctète, issu de la fusion d'un personnage mythologique et d'un personnage médiéval, l'écuyer du chevalier errant.

Les deux conclusions ci-dessus sont appuyées par d'autres faits. Ainsi, une tapisserie d'une autre série ayant pour sujet l'histoire d'Hercule conservée au Kunsthistorisches Museum de Vienne pourrait rendre compte de la transition progressive à un nouveau traitement de l'histoire d'Hercule. Il s'agit de l'épisode du Jardin des Hespérides. À la différence de la tradition médiévale qui fait d'Hespérie une île aux moutons, cette fois il s'agit bien d'un verger. Hercule est assisté par un jeune homme qui porte un arc, un carquois, un écu et une lance. Sont réunies ici deux manières différentes de concevoir le thème, une médiévale qui veut qu'Alcide soit accompagné de Philotes lors de ses exploits, l'autre propre à la Renaissance, qui le présentera seul, sauf l'épisode de l'Hydre de Lerne, où il est traditionnellement accompagné par son neveu.

La présence d'un jeune homme à côté d'Hercule dans ces tentures pourrait s'expliquer par la tradition médiévale encore vivante pendant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle surtout dans ces régions ayant appartenu au duché de Bourgogne où sont fabriquées les tapisseries. En effet, le roman médiéval d'Hercule avait rendu familière la présence de Philotes auprès d'Alcide, les artistes se sentant autorisés à faire toujours apparaître à ses côtés un écuyer, comme dans les enlumineurs et les gravures du XV<sup>e</sup> siècle illustrant le roman de Raoul. Ainsi, dans une autre tapisserie un jeune homme en costume militaire à la romaine, pourvu d'un écu, d'une épée, d'un arc et d'un carquois, assiste Hercule qui arrache une corne à Achéloüs<sup>25</sup>. On peut penser que c'est Philotes, car il est déjà représenté affublé d'un costume militaire et coiffé d'un casque aussi bien dans des enluminures que dans des gravures au

---

<sup>25</sup> *Hercule et la biche de Cérynie*, tapisserie d'Audenarde, 303 × 344 cm – catalogue *Tajan. Mobilier et objets d'art des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles*, Paris, jeudi 23 juin 2011. Il s'agit évidemment d'Hercule et d'Achéloüs. La tapisserie avait été mise aux enchères à Paris par *Piasa* le 20 Juin 2007, lot 202 – [http://www.auction.fr/DE/Auktion\\_carpets\\_tapestries\\_and\\_fabrics/v10008\\_piasa/11511944\\_tapisserie\\_de\\_bruzelles\\_milieu\\_du\\_xvieme\\_siecle.html](http://www.auction.fr/DE/Auktion_carpets_tapestries_and_fabrics/v10008_piasa/11511944_tapisserie_de_bruzelles_milieu_du_xvieme_siecle.html)

XV<sup>e</sup> siècle, qu'il s'agisse du manuscrit italien de Sénèque ou de la gravure de la mort d'Alcide dans l'édition des *Métamorphoses* de Zoane Rosso.

Dans la série de six tapisseries illustrant la vie d'Hercule conservées à Palacio Real de Madrid le héros est assisté dans cinq épisodes par un homme qui porte ses armes – sa massue, un écu, une lance, une épée, un arc et un carquois, en fonction du combat engagé<sup>26</sup>. Ce jeune homme n'est pas Iolaos<sup>27</sup>, c'est Philoctète–Philotes, et la source littéraire des cartons, le roman de Raoul. La preuve est fournie par la série de tapisseries retraçant l'histoire d'Hercule conservée au Kunsthistorisches Museum de Vienne<sup>28</sup>. Par bonheur un épisode supplémentaire s'est conservé dans la série de tapisseries de Vienne, le combat contre les trois lions: après avoir tué deux lions, Hercule étrangle un troisième, regardé du haut des arbres par son compagnon – un homme barbu portant une sorte de cuirasse musculaire – et par un berger. Cet homme en armure qui s'est réfugié dans un arbre est sans aucun doute Philotes, non Iolaos<sup>29</sup>.

L'influence du roman d'Hercule de Raoul Lefèvre s'avère donc encore importante pendant les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle. Grâce au succès de cet ouvrage (quelques manuscrits du *Recueil des histoires de Troie* datent du début du XVI<sup>e</sup> siècle, comme le manuscrit français 252 de la BnF ayant appartenu à Louise de Savoie, en plus des livres imprimés), Philoctète/Philotes apparaît non seulement dans la scène de la mort d'Hercule, comme dans la tradition antique, mais aussi dans d'autres épisodes de sa vie mouvementée.

Ajoutons à ces tapisseries sur lesquelles l'artiste a représenté Philoctète–Philotes une autre dont le titre serait *Junon et Philoctète*, qui se trouve dans la collection de GB·Rugs & Tapestry ([www.gb-rugs.com](http://www.gb-rugs.com)) – elle fait 238 × 170 cm, mais ce n'est qu'un fragment d'une tenture plus grande. Un personnage masculin portant un arc marche à côté d'une femme accompagnée d'un paon, sans doute Junon. Le personnage mas-

---

<sup>26</sup> Les six tapisseries illustrent respectivement l'épisode des oiseaux du lac Stymphale, le jardin des Hespérides, la lutte avec Cerbère, Antée, Diomède, Achéloüs (sur le site officiel du Patrimonio nacional le titre est *el toro de Creta* ou *Hércules luchando con el Minotauro*, mais il s'agit bien d'Achéloüs dont Hercule arrache une corne). Dans l'épisode des juments de Diomède Hercule est seul. Les tapisseries, douze au départ (trop abîmées, quatre ont été jetées en 1751), ont été tissées dans la manufacture de Willem Dermoyen à Bruxelles vers 1528 et achetées pour Marie de Hongrie en 1535.

<sup>27</sup> Conformément au site officiel du Patrimonio nacional, Tapices flamencos en España, [http://www.flandenshispania.org/tapices/index.php/H%C3%A9rcules\\_luchando\\_con\\_el\\_Minotauro](http://www.flandenshispania.org/tapices/index.php/H%C3%A9rcules_luchando_con_el_Minotauro)

<sup>28</sup> Série signée MVO, la marque de Michiel van Orley, actif à Audenarde de 1539 à 1564. V. Guy Delmarcel, *La tapisserie flamande du XV<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Lannoo Uitgeverij, 1999, p. 204.

<sup>29</sup> Remarquons aussi que dans l'épisode des Hespérides et dans celui du combat contre Achéloüs de la même série de tapisseries le jeune homme enfle une tunique, à la différence de la série conservée à Madrid, où le jeune homme porte toujours une cuirasse musculaire.

culin présente quelque ressemblance avec le personnage figurant Iolaos sur la tapisserie *Hercule combattant l'Hydre de Lerne, aidé de son compagnon Iolaos* (Louvre, Département des Objets d'art OAR 4). Si tel est le sujet de cette tapisserie flamande, elle pourrait s'inspirer d'Hygin, 102 – la blessure de Philoctète est provoquée par un serpent envoyé par Junon qui veut le punir pour avoir écourté la souffrance d'Hercule. Le thème est tout à fait inhabituel et il faudra attendre la fin du XVII<sup>e</sup> siècle pour retrouver Philoctète et Junon représentés ensemble par Noël Coypel (*Junon sur un nuage apparaît à Hercule*)<sup>30</sup>.

## Objets utilitaires

La mort d'Hercule ne semble pas être le sujet le plus indiqué pour orner un objet utilitaire, pourtant il inspire quelques artistes du XVI<sup>e</sup> siècle, comme ceux qui ont réalisé le coffret commandé par le cardinal Alessandro Farnèse. Le couvercle de ce coffret destiné à la conservation des manuscrits et des livres rares est orné de deux scènes inspirées de la vie d'Hercule, Hercule étouffant deux serpents dans son berceau et Hercule sur le bûcher. La fabrication de la Cassetta Farnese est un projet de longue haleine qui mobilise plusieurs artistes depuis 1543, date à laquelle Giovanni Bernardi Di Castelbolognese commence son travail, jusqu'en 1561 quand l'orfèvre florentin Manno di Bastiano Sbarri demande le paiement final<sup>31</sup>. Comme dans les enluminures médiévales, plusieurs épisodes sont juxtaposés dans la scène de la mort d'Hercule : Philoctète en costume militaire à la romaine, casque à crinière, manteau flottant au vent, un carquois rond, richement paré, fait un geste ample ; Hercule, étendu sur le bûcher, serrant entre ses doigts la peau de lion sur laquelle il est assis, le regarde attentivement, bien qu'assaili par les flammes ; derrière lui, Lichas finit ses jours au milieu des vagues.

Dans les collections du Louvre se trouve une salière ornée des travaux d'Hercule, attribuée à l'émailleur Pierre Raymond ou Reymond (1513–1584), renommé surtout pour ses pièces de vaisselle émaillées en grisaille, avec des rehauts d'or, comme celle-ci ; l'ouvrage, haut de 7,10 cm, ayant 8,80 cm de diamètre, aurait été exécuté à Limoges<sup>32</sup>. Sur une de ses facettes est représenté ERCULES FINE : Hercule, nu, se traînant par terre, semble commander la construction de son bûcher ; derrière lui, un homme lui aussi nu, vraisemblablement Philoctète, apporte une brassée de bois. Une salière semblable se trouve au British Museum. Ajoutons à cette liste

<sup>30</sup> V. Tatiana-Ana Fluieraru, *Thème et variations. Le mythe de Philoctète aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, Cluj-Napoca, Presa Universitară Clujeană, 2017, p. 254.

<sup>31</sup> Cassetta Farnese, Museo di Capodimonte, Naples, Inventario : AM 10507, 49 × 26 × 42,3 cm.

<sup>32</sup> Louvre, n° d'inventaire OA 978 b.

des coffrets émaillés, réalisés avec beaucoup de minutie par le même Reymond ou quelqu'un de son atelier vers 1540, qui juxtaposent un certain nombre d'épisode de la vie d'Hercule, dont sa mort. Sur certains de ces coffrets on voit Philoctète auprès du bûcher: sur celui du musée de Baltimore, on est frappé par le contraste entre le calme d'Hercule, étendu sur le bûcher allumé, et le désespoir de Philoctète qui, presque nu, semble implorer la pitié des dieux<sup>33</sup>.

La liste des objets ornés de scènes dans lesquelles Philoctète apparaît à côté d'Hercule est loin d'être complète. Ces artefacts, comme les autres documents iconographiques mentionnés ci-dessus, autorisent cette conclusion: au XVI<sup>e</sup> siècle, les artistes sont en train de mettre en place une convention en matière de représentation de Philoctète. Le Philoctète en armure ou en tunique tel qu'il est représenté au moyen âge, copié des enluminures, survit encore dans les premières décennies de la Renaissance, remplacé progressivement par un personnage nu ou partiellement caché sous un drapé.

---

<sup>33</sup> *Casket with the Labours of Hercules*, The Walters Art Museum, Baltimore, n° 44.65.

## L'EXIL LEMNIEN

L'épisode de l'exil à Lemnos de Philoctète était connu au moyen âge grâce notamment à Servius, Cicéron et Ovide. Dans la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle s'ajoute à ces sources connues depuis longtemps le *Philoctète* de Sophocle qui commence à circuler dans les milieux intellectuels et scolaires, en grec et en latin. Ce ne sont pourtant pas les sources livresques qui expliquent l'intérêt des artistes pour ce thème. Un tel sujet a pu se développer à la faveur de la (re)découverte de l'Antiquité, de la mise au jour de nombreux artefacts antiques, et apparaît donc comme l'effet de cette (re)découverte avant tout matérielle de l'Antiquité. C'est pour la première fois depuis très longtemps que Philoctète est représenté seul, racontant sa propre histoire et non comme un personnage auxiliaire, mêlé à l'histoire d'Hercule ou participant à l'expédition de Colchos ou de Troie.

### Le relief de Mantoue

La première œuvre moderne traitant l'exil lemnien de Philoctète est un relief décliné en quatre versions, présentant le héros nu, assis sur une souche, en train d'éventer sa plaie avec une grande aile, son arc et son carquois pendus à un arbre. Le relief *Philoctète sur l'île de Lemnos* a été attribué à Antonio Lombardo (1458–1516), plus récemment à Giammaria Mosca (1495/99–1574) ou à quelqu'un de son école<sup>34</sup>. La *versio princeps* serait le relief conservé au Museo di Palazzo Ducale de Mantoue (39,6 × 22,5

<sup>34</sup> Anne Markham Schulz, *Giammaria Mosca called Padovano. A Renaissance sculptor in Italy and Poland*, The Pennsylvania State University Press, 1998, p. 65. Fonction de l'attribution, on peut dater le relief de 1505 à 1515 si l'auteur est Antonio Lombardo, plus tard si l'auteur est Giammaria Mosca, mais de toute façon avant 1532, année de la mort de Gaspare di Carlo Antonio Fantuzzi, le commanditaire du relief de l'Ermitage et du départ du sculpteur pour la Pologne. V. aussi Matteo Ceriana, *Gli Este a Ferrara: il camerino di alabastro: Antonio Lombardo e la scultura all'antica*, Cinisello Balsamo, Silvana, 2004.

cm)<sup>35</sup>, les autres versions se trouvant respectivement dans les collections du Victoria and Albert Museum de Londres (41,3 × 24,8 cm; n° inv. A. 9–1928), du Musée de l’Ermitage de Saint-Pétersbourg (40 × 22,5 cm; n° inv. H. CK. 908) et de Cleveland Museum of Art (28,9 × 23,3 cm; n° inv. 73.168)<sup>36</sup>. Les quatre reliefs ne sont pas identiques, c’est surtout la position de la tête qui les distingue.

À l’exception de l’exemplaire de Cleveland, les autres reliefs portent une inscription qui identifie le personnage et explique sa souffrance provoquée par le venin l’Hydre de Lerne :

VVLNERE LERNAEO DOLET HIC POEANTIVS HEROS. (relief de Mantoue)

VVLNERA (LER)NAEO DOLET HIC POEAN.HEROS (relief de Londres)

VVLNERA LARNAEO DOLET HIC POEA(N) (H)EROS (relief de St.-Pétersbourg)

Anne Markham Schulz pense que le texte des inscriptions est inspiré de Servius, même si elle remarque que la présence du carquois dans tous ces bas-reliefs contredit une telle conclusion<sup>37</sup>. Selon la même auteure, ces inscriptions auxquelles s’ajoute l’inscription supplémentaire du relief de Saint-Pétersbourg – GASP[ARIUS] FANT PRIM/CAROL ANT. F./IN SERVAN/DAE FIDEI/MEM/ORI/AM/. P.<sup>38</sup> – permettent d’identifier le commanditaire et indiqueraient le thème du relief, Philoctète comme exemple négatif de celui qui trahit la confiance, incarnant la perfidie et non la fortitude. Elle rejette du même coup l’interprétation de Wendy Stedman Sheard, pour laquelle Philoctète serait par contre un exemple de « patience and noble endurance of pain rewarded at the end by a triumphant reversal of fortune »<sup>39</sup> au nom d’une soi-disant évidence épigraphique.

<sup>35</sup> Museo di Palazzo Ducale, n° inv. 11525; le Philoctète du relief de Mantoue a la jambe gauche détruite au-dessus du genou. Sur les différentes hypothèses relatives à la prééminence d’un des reliefs, v. *Treasures from the Hermitage, St. Petersburg: the European Fine Art Fair: MECC, Maastricht, The Netherlands, 12–20 March 1994*, European Fine Art Foundation, 1994, p. 56. Le relief aurait été destiné à décorer un des *camerini* d’Isabella d’Este, pour intégrer par la suite les collections de la Loge des Marbres du Palais Ducal de la ville, projetée par Giulio Romano, si toutefois il n’avait pas été commandé par Alphonse I<sup>er</sup> d’Este.

<sup>36</sup> Le relief de Cleveland est plus endommagé que les autres : de nombreuses craquelures, la cheville et le pied gauche manquant, la partie supérieure du relief, avec la cime de l’arbre, manquant elle aussi.

<sup>37</sup> Anne Markham Schulz, *op. cit.*, p. 67, n. 28.

<sup>38</sup> Le relief de Saint-Pétersbourg est le seul dont on connaît le commanditaire – Markham Schulz, *op. cit.*, p. 67.

<sup>39</sup> Idem, p. 68, n. 34. V. aussi Wendy Stedman Sheard, « Bernardo e Pietro Bembo, Pietro, Tullio e Antonio Lombardo: metamorfosi delle tematiche cortigiane nelle tendenze classicistiche della scultura veneziana », in *Tiziano, Amor Sacro e Amor Profano*, Milano, Electa, 1995, p. 119.

Or, l'inscription se retrouvant sur trois des quatre reliefs n'est pas une citation de Servius, elle semble avoir été composée pour l'occasion<sup>40</sup>. L'analyse textuelle renvoie plutôt à Ovide qu'à Servius : dans le texte de Servius n'apparaissent pas les mots *Lerne* et *Poecantius*, l'auteur utilisant les expressions « sagittas Hydrae felle tinctas », et « Paeantis filius ». Par contre, Ovide mentionne le terme *Lerne* (« mixtus Lernaie tabe ueneni », « Lernaie uirus » – *Mét.*, IX, 130 et 155) et préfère épithète *Poecantius* au nom *Philoctète*, utilisant le syntagme « Poecantius heros » (*Remedia*, 111; *Pont.*, I, 3, 5). Or, si cette inscription est inspirée par Ovide et non par Servius, il n'y a pas de raison d'invoquer le thème du parjure. Par contre, chez cet auteur l'exil à Lemnos est la conséquence du non respect d'un serment par les Grecs qui avaient abandonné un des leurs, comme le rappelle Ajax (*Mét.*, XIII, 45–55). D'autre part, ce Philoctète dont la bouche ouverte semble laisser pousser des soupirs sinon des gémissements, invite à une méditation sur la souffrance – et même à une souffrance intense et subite, qui contracte les muscles et oblige le héros à s'asseoir sur un siège de fortune.

En dépit de sa taille modeste, le relief peut passer pour un manifeste de la mode *all'antica*, l'auteur réunissant pour sa réalisation deux documents iconographiques antiques : Philoctète éventant sa plaie, motif figuré sur des gemmes antiques, et le torse du Belvédère.

Le motif de Philoctète éventant sa plaie apparaît sur plusieurs gemmes étrusco-italiques, datées du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. – I<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., la plus célèbre de ces gemmes étant le camée Boéthos, connu en Europe vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>. Anne Markham Schulz a pu documenter le voyage tortueux d'une gemme de ce type qui aurait pu servir de modèle à l'auteur du relief : en octobre 1498 le secrétaire d'Isabella d'Este, Tolomeo Spagnolo, lui adresse une lettre dans laquelle il décrit l'« optimo intaglio » que possédait un joaillier vénitien, Domenico di Pietro, « uno nudo che cum una ala si fa vento ad una gamba ligata per male ». Cette gemme est vraisemblablement acquise par la suite par le cardinal Domenico Grimani (elle est mentionnée en 1528 dans la collection du cardinal Marino Grimani)<sup>42</sup>. C'est probablement la même gemme qui a été copiée par Battista Franco et Enea Vico, une des premières reproductions d'un artefact antique représentant le héros avec le sarcophage de Philoctète. Remarquons qu'Enea Vico qui a travaillé pour Cosme de Médicis et pour Alphonse II, duc de Ferrare, aurait pu voir cette même gemme dans la collection de Marino Grimani, collection saisie par les créanciers et restituée à la fa-

<sup>40</sup> *Treasures from the Hermitage, St. Petersburg*, p. 56.

<sup>41</sup> Oscar Mandel soupçonnait l'existence d'une copie romaine qu'aurait connue l'auteur du relief de Mantoue – O. Mandel, *op. cit.*, pp. 125–126. V. le ch. « Artefacts antiques représentant Philoctète connus avant la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle », dans Tatiana-Ana Fluieraru, *Thème et variations. Le mythe de Philoctète aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, 2017, p. 18

<sup>42</sup> A. Markham-Schulz, *op. cit.*, p. 66.

mille résidant à Venise en 1551<sup>43</sup>. Remarquons pourtant que la blessure du Philoctète sculpté n'est pas cachée sous des bandages, comme celle du Philoctète dont parle Tolomeo Spagnolo et de celui du camée.

Inutile d'évoquer la fascination exercée par le Torse du Belvédère (à l'époque il n'était pas encore exposé dans la cour du Belvédère) sur les artistes du XVI<sup>e</sup> siècle – il faut dire que le dessin d'Enea Vico invitait à utiliser le torse tellement les deux artefacts se ressemblent par la pose et le dessin des muscles. On peut être surpris par le contraste entre la pureté des lignes du nu et de l'édifice placé au fond<sup>44</sup> et les éléments du décor surchargés – l'artiste rend minutieusement le feuillage et les fruits de l'arbre, la souche sur laquelle le héros est assis, l'arc aux extrémités recourbées, l'aile de l'oiseau scrupuleusement reproduite, rémiges primaire, secondaire et tertiaire, plumes de couverture, comme sur la gemme dessinée par Enea Vico.

En ce qui concerne les armes accrochées aux branches d'un arbre, l'image aurait pu être inspirées par un document livresque (fragment du *Philoctète* d'Eschyle), ou par un document iconographique (v. la gemme 538 publiée dans *Dactyliotheca* d'Abraham van Goorle: «sagittarius miles nudus & rupi accubans [ ... ] arma sua, hic est, pharetram & arcum, arbore suspendens»).

Le motif du Philoctète souffrant, condamné à l'exil, aurait pu se retrouver aussi sur des objets utilitaires: un Philoctète blessé a été sculpté sur un des côtés du manteau de cheminée installé primitivement dans une villa des environs de Brescia<sup>45</sup>.

## Gotthard Ringgli

Le thème de la souffrance et de l'exil de Philoctète restera pourtant beaucoup moins fréquent que le thème de la mort d'Hercule assisté par Philoctète, et cela jusqu'au dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle. Pourtant, Philoctète à Lemnos a suscité l'intérêt de Gotthard Ringgli, un artiste zurichois (1575–1635), auteur d'un petit dessin à l'encre (8,9 × 13,2 cm), conservé aujourd'hui au Metropolitan Museum of Art de New York. Dans un bois, un homme bande son arc, visant un oiseau dans un arbre. Pour être sûr de l'atteindre il s'appuie sur son genou. Un serpent s'enroule autour de la cheville de son autre jambe et crache son venin. Le personnage porte une sorte de costume militaire à la romaine. Comme il semble en bonne santé, on peut penser que l'artiste

<sup>43</sup> Giulio Bodon, *Enea Vico fra memoria e miraggio della classicità*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1997, p. 89.

<sup>44</sup> Cet édifice à colonnes à chapiteaux ioniens pourrait être là pour des raisons strictement ornementales ou bien pour signifier la déchéance du personnage, roi de son état.

<sup>45</sup> Victoria and Albert Museum, n° d'inventaire 7721:1–1861; le manteau de cheminée est daté vers 1500–1550.

a voulu représenter la scène de la morsure et non une scène de chasse pendant l'exil lemniens.

## Ottavio Semino

Si le dessin de Gotthard Ringgli intéresse plutôt par le thème, encore très rare, il en va autrement d'une esquisse à plume et encre brune d'une grande modernité attribuée à Ottavio Semino (1530–1604), conservée aujourd'hui au Louvre<sup>46</sup>. L'artiste présente le face à face Ulysse–Philoctète à Lemnos. Face à face c'est peut-être trop dire, car Philoctète, nu, assis à même le sol, la tête tournée comme s'il ne voulait plus rien entendre, a l'air d'avoir été pris en otage par un Ulysse exalté, mobilisant toute son énergie pour le convaincre. Vu de dos, il laisse voir une crinière exubérante, dominant l'autre parce qu'il est debout, habillé et plein d'ardeur avec cela. Le petit dessin porte une annotation qui en identifie le sujet : « Ulysse déguisé pour persuader Philoctète à retourner au camp des Grecs »<sup>47</sup>, ce qui pourrait renvoyer au *Philoctète* d'Euripide. On est devant un petit chef-d'œuvre, respectueux de la tradition littéraire, réalisé par un artiste parfaitement capable de rendre toute la complexité des rapports entre ces deux frères ennemis.

Nous quittons le terrain des certitudes pour faire place à une supposition. Les restaurations qu'a subies *Il Tramonto* de GIORGIONE (1477–1510) ont sévèrement modifié le sujet initialement supposé<sup>48</sup>. Comme les spécialistes ont constaté que Saint Georges et le dragon étaient issus de l'imagination des restaurateurs, ils se sont demandé quel aurait pu être le sujet primitif de la peinture ayant au centre deux hommes assis sur un bloc de pierre, le plus vieux penché sur la jambe (pansée ?) de l'autre. Dans le catalogue de l'exposition *Giorgione* on propose comme thème du tableau *Philoctète à Lemnos*<sup>49</sup>.

\*

Deux seraient les nouveautés en matière de figuration de Philoctète au XVI<sup>e</sup> siècle : une nouvelle apparence du personnage, en accord avec les nouvelles conventions artistiques, et un nouveau sujet artistique, *Philoctète à Lemnos*. Le nouveau Philoctète est figuré nu ou en armure d'apparat, avec des brodequins richement dé-

<sup>46</sup> Département des Arts Graphiques du Louvre, inv. 10538. Il s'agit d'une saisie des émigrés en 1793, le petit tableau entrant au Louvre en 1796–97.

<sup>47</sup> Informations fournies par le site officiel du Louvre.

<sup>48</sup> La toile avait été découverte par Giulio Lorenzetti dans une villa de Pontecasale, près de Venise, au début des années '30 du XX<sup>e</sup> siècle.

<sup>49</sup> E. M. Dal Pozzolo et L. Puppi, *Giorgione*, Milan, Castelfranco Veneto, 2009, pp. 431–433.

corés, ou encore en tunique flottant élégamment autour du corps, remplissant le rôle de compagnon d'Hercule qui lui est dévolu dans les *Métamorphoses* d'Ovide ou dans le roman d'Hercule de Raoul Lefèvre. Quant au sujet *Philoctète à Lemnos*, il reste encore exceptionnel avant le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle, malgré les entreprises de quelques téméraires.

## ADDENDA



## I. PRINCIPALES SOURCES ANTIQUES DU MYTHE DE PHILOCTÈTE

*Note préliminaire: dramatisation du mythe de Philoctète.* Eschyle écrit son *Philoctète* dont il reste quelques fragments (*TrGF*, 3, frs. 249–257) vers 471 av. J.-C.<sup>1</sup>; le *Philoctète* d'Euripide (*TrGF*, 5, frs. 787–803) faisait partie avec *Médée*, *Dictys* et le drame satyrique *Les Moissonneurs* de la tétralogie représentée lors des Grandes Dionysies de 431 av. J.-C., selon Aristophane de Byzance. On ne sait rien de précis sur le *Philoctète à Troie* de Sophocle dont il reste sept fragments (*TrGF*, 4, frs. 697–703), trop courts pour permettre une reconstitution<sup>2</sup>. Le *Philoctète à Lemnos* de Sophocle, la seule tragédie antique ayant pour protagoniste l'archer qui s'est conservée, a été représenté en 409 av. J.-C. Les tragiques mineurs avaient eux aussi traité le sujet: au Ve siècle, Achaëos compose un *Philoctète à Troie* (*TrGF*, 1, frs. 37, 44, 45)<sup>3</sup>, sujet traité aussi par un auteur anonyme (POxy. 3261), alors que Philoclès, le petit-neveu d'Eschyle, aurait écrit un *Philoctète à Lemnos* – peut-être une simple reprise de la tragédie d'Eschyle; au IV<sup>e</sup> siècle Théodecte présente un *Philoctète blessé à la main* (*TrGF*, 1, frs. 561–562). Les comiques s'emparent eux aussi du sujet: au Ve siècle av. J.-C., Épicharme et Strattis, au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Antiphane<sup>4</sup>. Au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., l'auteur latin Accius se serait inspiré de plusieurs tragédies grecques pour composer son *Philoctète*, mais les fragments conservés ne permettent pas de tirer des conclusions définitives<sup>5</sup>. *Philoctète* apparaît dans les actes IV et V de la tragédie *Hercule sur l'Œta* attribuée à Sénèque.

Homère, *Iliade*, II, 716–728: «Puis les gens de Méthone et de Thaumachie, et ceux de Mélibée et de l'âpre Olizon. Ceux-là, pour chef de leurs sept nef, ont Philoctète expert de l'arc: et, montés à bord de chacun, sont cinquante rameurs, également experts aux durs combats de l'arc. Cependant Philoctète est couché dans son île en

<sup>1</sup> Reconstitution de la tragédie par François Jouan, dans Euripide, *Tragédies. Fragments*, t. VIII-3, Paris, Les Belles Lettres, 2002, pp. 272–277, et par Guido Avezzù, *Il fermento e il rito*, pp. 102–111.

<sup>2</sup> V. Guido Avezzù, *op. cit.*, pp. 146–151; Jacques Jouanna, *Sophocle*, Fayard, 2007, p. 671.

<sup>3</sup> V. Guido Avezzù, *op. cit.*, p. 118. V. infra, Lucien de Samosate, *Sur une faute commise en saluant*, 6.

<sup>4</sup> Guido Avezzù, *op. cit.*, p. 155.

<sup>5</sup> V. Otto Ribbeck, *Tragicorum Romanorum fragmenta*, t. I, Lipsiae, B. G. Teubneri, 1871, pp. 203–210. V. aussi Accius, *Œuvres. Fragments*, éd. Jacqueline Dangel, Paris, Les Belles Lettres, 1995, pp. 149–155, 309–314, et C. W. Müller, *Philoctet*, pp. 260–282.

proie à de dures souffrances. Il est à Lemnos la divine, où l'ont abandonné les fils des Achéens; il y souffre de la plaie cruelle qu'il doit à une hydre maudite. Il est là, couché dans l'affliction. *Mais l'heure est proche où les Argiens près de leurs nefes vont se ressouvenir de sire Philoctète*<sup>6</sup>. Ils ne demeurent pas néanmoins sans chef, quelque regret qu'ils aient de celui-là. L'homme qui les a rangés en bataille, c'est Médon, le bâtard d'Oilée, que Rhéné a conçu dans les bras d'Oilée, le bon preneur de villes.»

(Homère, *Iliade*, t. 1, trad. P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 1998, p. 99)

Eustathe de Thessalonique, 323, 18 – *ad. Il.*, II, 698: «L'un des Éolides, Phylacos, fonda une ville et la nomma Phylaké. De lui descend Iphiclos, de qui descend Phylacos, de qui descendent Poias et Iphiclos; de Poias et Methôné descend Philoctète, d'Iphiclos et Astyoiché descendent Protésilas et Podarkès.»

(Jean-Christophe Jolivet, *Allusion et fiction épistolaire dans les Héroïdes: recherches sur l'intertextualité ovidienne*, École française de Rome, 2001, p. 317)

*Scholie à l'Iliade*, II, 716–725: «I. C'est à Lemnos que resta Philoctète après son abandon, et non point dans un îlot désert, comme disent les *Νεώτεροι*.

II. On raconte que tandis qu'il purifiait à Lemnos l'autel de Chrysé-Athéna, Philoctète fut mordu par un serpent d'eau.

III. Et que, atteint d'une blessure incurable, il fut laissé là par les Grecs: car ils savaient que les prêtres d'Héphaestos guérissaient les gens mordus par des serpents.<sup>7</sup>

IV. Porphyre rapporte que, selon certains, Philoctète fut mordu à Ténédos ou à Imbros; que, selon d'autres, ce fut à Chrysé, île portant le même nom que la nymphe Chrysé, dont parle Sophocle <*Phil.*, 194> qui la qualifie d'*ἠμόφρων*.»<sup>8</sup>

(Albert Severyns, *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, Genève, Droz, 1967, p. 299)

Homère, *Odyssée*, III, 188–190: «C'est un retour heureux qu'eurent les Myrmidons: ces furieux lanciers revinrent, m'a-t-on dit, avec le noble fils du magnanime Achille... Philoctète, le fils illustre de Poeas, eut autant de bonheur.»

(Homère, *Odyssée*, t. 1, trad. Victor Bérard, Paris, Les Belles Lettres, 2001, p. 91)

<sup>6</sup> Vers interpolés: «signalant que Zénodote condamnait les deux vers B 724–725, Aristonico re-pousse l'athétèse en ces termes: 'Mais il est nécessaire de savoir que, plus tard, Philoctète fut ramené de Troie.'» – Albert Severyns, *Le cycle épique dans l'école d'Aristarque*, Liège–Paris, Vailant–Carmann – Éd. Champion, 1928, p. 301.

<sup>7</sup> Scolie d'Eustathe qui ajoute: «L'histoire ajoute aussi qu'il était écrit par les destins que Troie ne pourrait être conquise sans les arcs d'Héraclès, que possédait Philoctète. Ils se souvinrent donc de lui et le firent revenir à Troie.»

<sup>8</sup> Scolie d'Eustathe.

Homère, *Odyssée*, VIII, 219–220: «(Ulysse) De tous les Achéens, Philoctète était seul à l'emporter sur moi, quand au pays de Troie nous concourions à l'arc.»

(Homère, *Odyssée*, t. 2, trad. Victor Bérard, Paris, Société d'Édition Les Belles Lettres, 1924, p. 10)

Stasinos, *Chants Cypriens*: «[...] l'expédition était concentrée à Aulis [...] Calchas leur dit la colère [d'Artemis] et ordonne qu'Iphigénie soit sacrifiée à Artémis. [...] Ensuite, ils débarquent à Ténédos. Au cours d'un festin, Philoctète est mordu par un serpent d'eau. Sa blessure dégageant une odeur écœurante, on l'abandonne à Lemnos. Pour une invitation tardive, Achille se dispute avec Agamemnon. Ils débarquent au rivage d'Ilion.»<sup>9</sup>

(Albert Severyns, *Recherches sur la Chrestomathie de Proclo, IV – La Vita Homeri et les sommaires du Cycle*, Paris, Les Belles Lettres, 1977, p. 83)

Leschès de Mytilène, *La Petite Iliade*: «Après cela Ulysse dresse une embuscade et capture Héléros. Celui-ci vaticine sur la prise de la ville: en suite de quoi Diomède ramène de Lemnos Philoctète. Guéri par Machaon, Philoctète en combat singulier tue Alexandre. Le corps [de Pâris] est outragé par Ménélas, mais les Troyens l'entèvent et l'enterrent. Et après cela Déiphobe épouse Héléros. Et Néoptolème est ramené de Scyros par Ulysse, qui lui remet les armes paternelles. Le fantôme d'Achille lui apparaît.»<sup>10</sup>

(idem, p. 89)

Pindare, *Ière Pythique – Pour Hiéron d'Aitna, vainqueur à la course des chars*, 52–57: «Mais aujourd'hui, c'est en suivant l'exemple de Philoctète qu'il s'est mis en campagne et la nécessité a contraint l'orgueilleux même à le flatter pour obtenir son amitié. On conte qu'à Lemnos, où le dévorait sa plaie, des héros semblables aux dieux vinrent chercher l'archer, fils de Poias, qui ruina la ville de Priam, et mit un terme aux labeurs des Danaens. Son faible corps le portait à peine, mais par lui s'accomplissait le destin.»

(Pindare, *Pythiques*, trad. Aimé Puech, Paris, Les Belles Lettres, 1951, p. 30)

Scolie à Pindare, *Pyth. I*, 52–54 (Bacchylide, *Dithyrambes*, fr. 9): «[Bacchylide aussi, dans ses *Dithyrambes*, est d'accord avec ce récit]: les Grecs firent venir Philoctète de Lemnos à la suite d'un oracle d'Héléros; sans l'arc et les flèches d'Héraclès, le Destin ne voulait pas qu'Ilion fût mise à sac.»

(Bacchylide, *Dithyrambes*, trad. Jean Irigoin, Paris, Les Belles Lettres, 1993, p. 69)

<sup>9</sup> Proclo, 1, 50–51.

<sup>10</sup> Proclo, 1, 6–10.

Scolie à Pindare, *Pyth.* 1, 109: «Selon Denys de Samos [Jacoby, *Fragm. griech. Hist.* 1, 15 F 13], Philoctète procédait à des ablutions, puis il se soumettait à l'incubation et avait un songe envoyé par Apollon; après quoi, Machaon opérait la plaie et la soignait.»

(Quintus de Smyrne, *La Suite d'Homère*, t. 2, trad. F. Vian, Paris, Les Belles Lettres, 1966, p. 197)

Eschyle, *Philoctète*, hypothesis: «Il était impossible que Troie fût prise si les Grecs ne ramenaient pas Philoctète de Lemnos. La fable se trouve aussi chez Euripide. Chez Sophocle, Néoptolème ...»

(POxy, 2256, fr. 5a, l. 5–10, in Euripide, *Tragédies. Fragments*, t. VIII-3, trad. François Jouan et Herman van Looy, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 272)

Eschyle, *Philoctète*: «Ô fleuve Sperchéios, prairie où paissent les bœufs!» (fr. 249)<sup>11</sup>  
(idem, p. 273)

Eschyle, *Philoctète*: «où le vent ne permet ni de rester, ni de voguer» (fr. 250)  
(Plutarque, *De la tranquillité de l'âme*, V, 1, 674)

Eschyle, *Philoctète*: «a pendu [l'arc] à un pin au noir feuillage» (fr. 251)<sup>12</sup>  
(Euripide, *Tragédies. Fragments*, t. VIII-3, trad. François Jouan et Herman van Looy, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 276)

Eschyle, *Philoctète*: «Du terrible dragon/Mon mal affreux n'est pas une émanation./ Le monstre habite en moi: c'est lui, lui que j'endure./Il dévore mon pied d'une cruelle morsure.» (fr. 252)

(Plutarque, *Qu'il n'est pas même possible de vivre agréablement selon la doctrine d'Épicure*, 3)

Eschyle, *Philoctète*: «le chancre qui mange les chairs de mon pied» (fr. 253)  
(Aristote, *Poétique*, XXII, 20, 1458b)

Eschyle, *Philoctète*: «O mon pied, me séparerai-je de toi!» (fr. 254)  
(Maxime de Tyr, *Discussions*, XIII, 5)

---

<sup>11</sup> Aristophane, *Grenouilles*, 1383.

<sup>12</sup> Scolie à *Od.*, XIV, 12.

Eschyle, *Philoctète*: « O mort, souverain remède, à moi daigne, daigne venir. Seule, tu guéris des incurables maux. Une fois mort, plus de douleur. »<sup>13</sup> (fr. 255)  
(Stobée, IV, 52, 32)

Euripide de *Philoctète*, hypothesis (*POxy.*, 2455, fr. 14, col. XVIII–XIX): « <Les Grecs d’abord> soignèrent Philoctète <en restant?> dans les lieux mêmes où il avait été mordu. Mais, comme ses douleurs devenaient trop vives, ils le transportèrent dans la proche Lemnos où ils l’abandonnèrent. Il y passa sa vie pendant le cours de dix années en proie au malheur, car il n’obtenait sa subsistance que de la pitié des passants [ ... ] Hélénos invita les Troyens à assurer la sécurité de leur ville grâce aux flèches d’Héraclès, et fait prisonnier il prédit que la même alliance <serait profitable aux Grecs> ... Philoctète ... Ulysse lui enjoignit de révéler <l’avenir>. Sur le conseil d’Athéna ... [lacune d’environ 17 lignes] <Ulysse décida> pour sa sécurité (?) de le contraindre à l’accompagner sur son navire. »

(Euripide, *Tragédies. Fragments*, t. VIII-3, trad. François Jouan et Herman van Looy, Paris, Les Belles Lettres, 2002, pp. 281)

Euripide, *Philoctète*, fragments :

<Ulysse> : Bienheureux quiconque peut vivre heureux chez lui : sa cargaison est à terre et il connaît le voyage de retour. (fr. 793)

<Ulysse> : Comment serais-je un sage, moi qui pouvais, sans tracas, une simple unité dans la masse de l’armée, obtenir un sort à part égale avec le plus habile. (fr. 787)

<Ulysse> : Car il n’y a pas de nature aussi vaniteuse que celle de l’homme. De fait, ce sont les gens hors du commun, ceux qui réussissent le mieux, que nous honorons et considérons de vrais hommes dans la cité. (fr. 788)

<Ulysse> : Comme j’apprends de perdre le bénéfice de mes épreuves passées, je ne refuse pas non plus les tâches qui se présentent. (fr. 789)

<Philoctète> : Toutefois l’intérieur, étranger, offre un spectacle repoussant. (fr. 790)

<Philoctète> : Il n’y a pas, étranger, dans mon antre, d’argent qui brille. (fr. 790a)

<Le Chœur> : C’est assez, ô vie, achève, avant qu’une calamité ne s’abatte sur mes biens ou sur ma personne. (fr. 791)

<Philoctète> : Sans cesse un ulcère me dévore la chair du pied. (fr. 792)<sup>14</sup>

<Pâris?> : Voyez comment même chez les dieux, il est bon d’amasser des profits : celui qu’on admire, c’est celui qui possède le plus d’or dans ses temples. Alors, qui t’empêche, de même, d’obtenir du profit, quand tu peux toi aussi te rendre semblable aux dieux? (fr. 794)<sup>15</sup>

<sup>13</sup> V. infra, Maxime de Tyr.

<sup>14</sup> V. infra, Aristote, *Poétique*, XXII, 23, 1458b.

<sup>15</sup> Cité dans Pseudo-Justin, *Sur la monarchie*, 5.

- <Ulysse> : Cependant, s'il s'agit de défendre l'ensemble de l'armée grecque, c'est une honte de se taire et de se laisser parler des barbares. (fr. 796)
- <Ulysse> : Pourquoi donc, siégeant aux trônes prophétiques, jurez-vous de connaître clairement les dessins des dieux? Les hommes ne sont pas experts sur ces oracles: quiconque se vante d'avoir des connaissances sur les dieux ne sait rien de plus que l'art des propos persuasifs. (fr. 795)
- <Philoctète> : Pour ma part je vais parler, même s'il semble avoir ruiné d'avance l'effet de mes paroles en avouant spontanément sa faute. Mais c'est de ma bouche qu'en m'écoutant tu apprendras ce qui me concerne, tandis qu'il te révélera lui-même par ses propos ce qu'il est. (fr. 797)
- <Ulysse?> : Les succès de sa patrie grandissent l'individu, mais ses échecs l'abaissent. (fr. 798)
- <Ulysse?> : De la même façon que la nature nous a donné un corps mortel, il ne convient pas non plus de nourrir une haine immortelle, si on sait raison garder. (fr. 799)
- <Philoctète> : Pour peu qu'un homme connaisse le malheur, les amis s'éloignent. (fr. 799a)
- <Le Chœur> : Ah! Puissé-je ne jamais être autre chose qu'un ami des dieux, qui tout achèvent, même s'ils tardent et prennent leur temps. (fr. 800)
- Il a exhalé sa vie. (fr. 801)
- Tu imagines (?). (fr. 802)
- À la pointe (?). (fr. 803)

(idem, pp. 302–308)<sup>16</sup>

Strattis, *Philoctète*: «Strattis mentionne [...] dans son *Philoctète*:

*Puis se rendent au marché et achètent  
de grands et vigoureux pagres,  
et des salaisons de tendres copâides  
aux flancs arrondis.*

(Athénée de Naucratis, *Mots de poissons. Le banquet des sophistes, livres 6 et 7*, trad. Benoît Louyest, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2009, p. 214)

Thucydide, I, X, 4: «En effet, sur mille deux cents navires, [Homère] donne comme chiffre pour ceux des Boétiens cent vingt hommes par navire et pour ceux de Philoctète cinquante, précisant là, je pense, les deux extrêmes [...] d'autre part, ils

<sup>16</sup> L'ordre des fragments est celui établi par Fr. Jouan. V. aussi R. Kannicht, *Tragicorum Graecorum Fragmenta (TrGF)*, t. V-1,2, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004.

étaient tous rameurs et combattants, il l'indique à propos des navires de Philoctète : il donne, en effet, comme archers tous les hommes maniant la rame [...] »

(Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre 1, trad. Jacqueline de Romilly, Paris, Les Belles Lettres, 1968, pp. 7–8)

Scolie à Thucydide, I, 12, 2<sup>17</sup> : « Philoctète, atteint de la *nousos thêleia* pour avoir tué Pâris, et ne pouvant supporter cette ignominie, quitta sa patrie, et alla fonder une ville qu'il appela Μαλακία, à cause de son mal. »

(Julius Rosenbaum, *Histoire de la syphilis dans l'Antiquité*, Bruxelles, N.-J. Gregor, p. 112)

Thucydide, VII, 35, 1 : « Les Thouriens étaient prêts à suivre les Athéniens avec sept cents hoplites, trois cents gens de trait. Démosthénès et Eurymédôn donnèrent alors l'ordre à la flotte de longer la côte jusqu'à Krotônè. Eux-mêmes passèrent une revue générale des troupes de terre sur les bords du fleuve Sybaris et se mirent en marche à travers le territoire de Thourii. Quand ils furent arrivés sur les bords de l'Hylias, les Krotôniates les prévinrent qu'ils leur interdisaient de traverser leur pays. Ils descendirent vers la mer et bivouaquèrent à l'embouchure de l'Hylias. La flotte les y rejoignit. Le lendemain ils s'embarquèrent et longèrent la côte, en s'arrêtant dans toutes les villes, sauf à Lokres, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à Pétra, appartenant au territoire de Rhégion. »

(Thucydide, *Histoire de la guerre du Péloponnèse*, t. 2, trad. Jean Voilquin, Paris, Garnier Frères, 1937, p. 169)

Aristote, *Rhétorique*, III, 11 (1413a) : « La comparaison est bonne lorsqu'elle implique une métaphore ; on peut en effet comparer le bouclier à la coupe d'Arès, et la ruine à un lambeau de maison ; c'est ainsi que l'on dit que Nicératos est Philoctète mordu par Pratys, comme dans la comparaison de Thrasymaque, quand il eut vu Nicératos vaincu par Pratys dans un concours de rhapsodes, et resté depuis lors échevelé et sale. »

(Aristote, *Rhétorique*, t. III, trad. Médéric Dufour, Paris, Les Belles Lettres, 1938, p. 72)

Aristote, *Poétique*, XXII, 20, 1458b : « [...] Eschyle et Euripide ont composé le même vers iambique : cependant, Euripide a substitué un seul nom à un autre – un mot rare

<sup>17</sup> « Le retour tardif des Grecs, rentrant d'Ilion, produisit, en effet, bien des bouleversements ; et en général il y eut dans les cités des luttes intérieures, dont les victimes portaient fonder des villes. » – Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, Livre 1, trad. Jacqueline de Romilly, Paris, Les Belles Lettres, 1968, p. 9.

à un nom courant et habituel –, si bien qu'un des vers paraît beau, et l'autre commun. Dans *Philoctète* Eschyle avait en effet composé ce vers: 'le chancre qui mange les chairs de mon pied'<sup>18</sup>; or, Euripide y a substitué *festoié de à manger* [...]»

(Aristote, *Poétique*, trad. Michel Magnien, Paris, Le Livre de poche classique, 1990, p. 121)

Aristote, *Poétique*, XXIII, 5, 1459b: «[...] à partir de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, on compose une tragédie – ou deux seulement – de chacune, alors qu'on en compose un grand nombre à partir des *Chants Cypriens* et plus de huit à partir de la *Petite Iliade*, par exemple: *Le choix des armes*, *Philoctète*, *Néoptolème*, *Eurypyle*, *Le mendiant*, *Les Lacédémoniennes*, *Le Sac de Troie*, *Le Retour de l'escadre*, *Sinon* et *Les Troyennes*.»

(idem, p. 124)

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, VI, 8, 1142a: «En outre, aux yeux de tout le monde, le sage c'est celui qui connaît ce qui le regarde, lui, et ne s'occupe que de cela. Or les hommes politiques, eux, se mêlent de beaucoup d'affaires qui ne les regardent pas. C'est ce qui fait dire à Euripide:

*Comment pourrais-je passer pour un sage, moi qui pouvais, dans l'inaction,  
Simple chiffre dans la foule de l'armée,  
Partager le sort commun...*

*Les excessifs, ceux qui veulent faire plus que les autres...*<sup>19</sup>

C'est que les gens cherchent communément leur bien à eux et s'imaginent du coup que c'est ainsi qu'on doit agir. C'est donc cette opinion qui est à l'origine de la croyance selon laquelle ceux qui ne s'occupent que de ce qui les regarde personnellement seraient les seuls sages. Et pourtant le bien de l'individu ne peut assurément pas exister sans économie domestique ni sans constitution politique.»

(Aristote, *L'Éthique à Nicomaque*, t. 1–2, trad. R.-A. Gauthier et J.-Y. Jolif, Nauwelaerts, Louvain–Paris, 1970, p. 172)

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, VII, 2, 1146a: «Quant à l'incontinence, si elle est ce qui nous détache de toute opinion indifféremment, il y aura une bonne incontinence: celle, par exemple, de Néoptolème, dans le *Philoctète* de Sophocle; Néoptolème est digne de louange lorsque, répugnant à mentir, il se refuse à persévérer dans la résolution que lui avait fait prendre Ulysse.»

(idem, p. 188)

<sup>18</sup> Eschyle, *Philoctète*, fr. 253 Radt, et Euripide, *Philoctète*, fr. 792.

<sup>19</sup> Euripide, fr. 787 et 788.

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, VII, 7, 1150b: «La recherche du plaisir et la fuite de la peine sont deux dispositions différentes; d'où: distinction de la continence et de la dureté, de l'incontinence et de la mollesse' [...] L'étonnant, ce n'est pas qu'on se laisse dominer par des plaisirs et des peines violentes et excessives; tout au contraire: c'est la chose pardonnable, si l'on succombe tout en résistant, comme Philoctète piqué par le serpent, tel que le représente Théodecte, ou comme Cercyon, dans l'*Alopè* de Carkinos [...]»

(idem, p. 204)

Scolie à Aristote, *Éthique à Nicomaque*, VII, 7, 1150b: «L'Anonyme rapporte que Philoctète, piqué par un serpent, résista longtemps, mais qu'enfin, vaincu par la douleur, il s'écria: *Soignez-moi la main!*»

(Aristote, *L'Éthique à Nicomaque*, t. 2-2, trad. R.-A. Gauthier et J.-Y. Jolif, Nauwelaerts, Louvain-Paris, 1970, p. 642)

Aristote, *Éthique à Nicomaque*, VII, 9, 1151b: «Il en est qui ne persévèrent pas dans ce qu'ils avaient opiné, sans que ce soit par incontinence; et tel est le cas de Néoptolème dans le *Philoctète* de Sophocle. Bien sûr, c'était le plaisir qui le poussait à changer d'opinion, mais un noble plaisir.»

(Aristote, *L'Éthique à Nicomaque*, t. 1-2, trad. R.-A. Gauthier et J.-Y. Jolif, p. 209)

Pseudo-Aristote, *De mirabilibus auscultationibus*, 107,1-2: «[...] les Sybarites honoraient Philoctète. À son retour de Troie, le héros avait fondé la ville de Macalla<sup>20</sup>, dans la région de Crotonne [à vingt stades de là], et il avait consacré les flèches d'Héraclès dans le sanctuaire d'Apollon, appelé ici *Alios*<sup>21</sup>. Les Chrotoniades, au temps de leur puissance, s'étaient emparés de l'offrande et ils l'avaient transférée dans l'Apollonion de leur propre cité. Philoctète avait sa tombe auprès du fleuve Sybaris; il avait porté secours aux Rhodiens, conduits par Tlépolème, et il avait été tué dans un engagement avec les barbares indigènes.»

(Léon Lacroix, «La légende de Philoctète en Italie méridionale»,  
*Revue belge de philologie et d'histoire*, vol. 43, nos 1 à 2, 1965, p. 7)

<sup>20</sup> V. Étienne de Byzance, *Ethnica*, 427.4, «s.v. *Μάκαλλα*: ἀπὸ τοῦ μαλακισθῆναι ἐν αὐτῇ ὁ Φιλοκτήτης.»

<sup>21</sup> Autre forme, *Alaios*, traduit par «Errant». V. pour une autre hypothèse L. Lacroix, «La légende de Philoctète en Italie méridionale», pp. 13-14.

Scolie à Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, I, 131–132 (1207b): « Anticlides, dans ses *Déliaka*, a raconté que ce n'était pas Hylas, mais Hyllos, qui est parti chercher de l'eau, et qu'on ne le retrouva pas. Héraclès eut de nombreux amants, Hylas, Philoctète, Diomos, Périnthos et Trinx [...] »

(*Scholies à Apollonios de Rhodes*, trad. Guy Lachenaud, Paris, Les Belles Lettres, 2010, p. 178)

Lycophron, *Alexandra*, 52–64:

Je te regarde, infortunée, une seconde fois brûlée,  
Par les mains d'Éaque et les restes du fils de Tantale  
Qui veillèrent sur Létrina lorsque du feu  
L'étincelle engloutit le corps de l'enfant,  
Par les empennages teutariens du bouvier. [...] [*Œnone*],  
qui préparait des drogues, inguérissable  
Voyant la plaie funeste de l'époux  
Blessé par la pointe, destructrice de Géants,  
De qui avait même armement, endurera un sort commun [...]

(Lycophron, *L'Alexandra*, trad. Gérard Lambin, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p. 49)

Lycophron, *Alexandra*, 911–929:

Un autre recevront les courants de l'Aisaros et une petite cité  
De la terre d'Oinôtrie, Crimisa, mangé par un serpent,  
Souillé par le meurtre de la torche,  
Elle-même, en effet, de ses deux mains dirigera la pointe de la flèche  
Salpinx, en tirant la tresse méotide.  
Lui, jadis, près des rives du Dyras brûla l'audacieux  
Lion, puis arma ses mains du dragon scythe tordu  
Des dents inévitables, résonnant comme une lyre.  
La Crathis verra sa sépulture, quand il sera tombé<sup>22</sup>,  
Au voisinage du sanctuaire d'Alaios de Patara,  
Où le Nauaithos vomit son flot.  
Le tueront les Ausones de Pellène,  
Quand il se précipitera au secours des autorités de Lindos,

<sup>22</sup> « La tombe de Philoctète est à Macalla (v. 927), mais un *hérôon* devait exister près de l'affluent de Crathis, l'actuel Coscile [...] Il est également possible que, pour le poète, la Crathis voie de loin le tombeau du héros, quelque vingt ou vingt-cinq km plus au sud-est. » – Gérard Lambin dans Lycophron, *L'Alexandra*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2005, p. 143.

Que, loin de Termydron et des montagnes de Carpathos,  
 Errants enverra l'ardent chien Thrascias,  
 Pour qu'ils s'établissent sur une terre étrangère.  
 Mais à Macalla les gens du pays un grand sanctuaire  
 Construiront au-dessus de son tombeau, et comme un dieu éternel  
 Par des libations l'honoreront, et de sacrifices de bœufs.

(idem, pp. 53–55)

Tzetzés, scolie à Lycophron, 911: «Après le sac d'Ilion, Ménéstheus, Phidippos et Antiphos, ainsi que les compagnons d'Éléphènor et de Philoctète, naviguèrent de concert jusqu'au Mimas. De là Ménéstheus va à Mèlos et il en devient roi, parce que le roi de l'île, Polyanax, était mort. Antiphos, fils de Thessalos, alla au pays des Pélasges qu'il nomma Thessalie après en avoir pris possession. Phidippos, avec les gens de Cos, fut poussé sur Andr<os>, puis sur Chypre, où il s'établit. Éléphènor était mort à Troie, mais ses compagnons, rejetés vers la <mer> Ionienne, s'établirent à Apollonie, en Épire. Les gens de Tlèpolémos touchent la Crète, puis, chassés par les vents vers les îles Ibériques, ils s'installèrent. [...] Les compagnons de Protésilas furent rejetés contre la Pallène, près de la plaine de Canastron. Philoctète fût entraîné jusqu'en Italie, chez les Campaniens, et, après une guerre contre <les Lucaniens><sup>23</sup>, il s'établit à Crimissa, près de Croton et de <Thourion><sup>24</sup>. Son errance ayant pris fin, il fonde un sanctuaire d'Apollon Errant [Ἀλαίου Απόλλωνος], où, selon Euphorion, il consacra aussi son arc.»

(*La Bibliothèque d'Apollodore*, trad. J.-Cl. Carrière et Bertrand Massonie, *Annales littéraires de l'Université de Besançon*, 1991, p. 141)

Tzetzés, scolie à Lycophron, 921: «Le Navaïthos est un fleuve d'Italie. Il reçut ce nom, d'après Apollodore et tous les autres auteurs, parce que, après la prise d'Ilion, les filles de Laomédon, sœurs de Priam, Aïthilla, Astyochè et Mèdésicastè, arrivées avec toutes les autres captives dans cette région de l'Italie, pour éviter d'être esclaves en Grèce, incendièrent les vaisseaux. De là vient que le fleuve fut appelé le Navaïthos ('Brûle-vaisseau') et les femmes les Nauprestides ('Incendiaires de vaisseaux'). Après la perte de leurs vaisseaux, les Grecs qui étaient avec ces femmes s'établirent dans le pays.»

(idem)

<sup>23</sup> *Lucaniens* (*Leukanous*) est une correction.

<sup>24</sup> *Thourioi* est une correction pour *Thorycinos*.

Euphorion, *Philoctète*: «Et la mer le couvrit, lui qui désirait vivre, et les bras sur la crête de la vague apparaissaient, tendus, en vain [...]»<sup>25</sup>

(Euphorion, *Œuvre poétique et autres fragments*, trad. Benjamin Acosta-Hughes et Christophe Cusset, Paris, Les Belles Lettres, 2012, p. 54)

Dosiadas, *Autel*: «Celui qui m'a construit est le mari de l'épouse aux vêtements masculins, le mortel qui eut deux jeunesses, non point le fils d'Empuse qui coucha dans la cendre, la victime du bouvier Troïan fils de la chienne, mais l'amant de Chrysé, lorsque la cuiseuse d'hommes brisa le gardien aux membres de bronze qu'avait forgé celui qui naquit sans père, eut deux épouses et fut rejeté par sa mère. Tandis que le meurtrier de Théocritos, le brûleur de l'homme des trois soirs, regardait ma structure, il poussa des cris de douleur lamentables; un être qui rampe sur le ventre et dépouille la vieille l'avait blessé de son venin. Il gémissait dans une terre entourée par les flots, quand l'époux de la mère de Pan, voleur, deux fois né à la vie, et le rejeton du mangeur d'homme, en considération de ses traits destructeurs d'Ilion, l'emmenèrent dans la Teucride par trois fois dévastée.»<sup>26</sup>

(*Bucoliques grecs: Pseudo-Théocrite. Moschos. Bion. Divers*, t. II, trad. Philippe-Ernest Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1967, p. 30)

Apollodore, *La Bibliothèque*, I, 9, 16: Poias, fils de Thaumacos [cité parmi les Argonautes]

(*La Bibliothèque d'Apollodore*, trad. J.-Cl. Carrière et Bertrand Massonie, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1991, p. 45)

Apollodore, *La Bibliothèque*, I, 9, 26: «[Les Argonautes arrivent devant l'île de Crète] et sont empêchés d'aborder en Crète par Talos. [...] Mais il succomba aux ruses de Médée. [...] D'autres disent qu'il mourut touché à la cheville par une flèche de Poias.»

(idem, pp. 50–51)

Apollodore, *La Bibliothèque*, II, 7, 7: «Héraclès, après avoir ordonné à Hyllos, l'aîné des fils qu'il avait eus de Déjanire, d'épouser Iole quand il aurait atteint l'âge d'homme, se rendit sur l'Oeta, une montagne de Trachis, dressa là un bûcher, y monta et ordonna qu'on y mît le feu. Comme personne ne consentit à le faire, c'est

<sup>25</sup> Stobée, 59, 16. Après avoir accompagné Philoctète à Troie, le berger Iphimaque se serait noyé lors de la tempête de Capharé; v. aussi Hygin, *Fab.*, 102.

<sup>26</sup> *Anthologie de Planude*, XV, 26.

Poïas, qui passait par là à la recherche de ses troupeaux, qui y mit le feu. Héraclès lui fit don de son arc et de ses flèches.»

(idem, p. 80)

Apollodore, *La Bibliothèque*, III, 10, 8: Philoctète, fils de Poias [mentionné parmi les prétendants d'Hélène]<sup>27</sup>

(idem, p. 105)

Apollodore, *La Bibliothèque*, III, 12, 6: « [Pâris] alla à Sparte, enleva Hélène et, quand Troie fut assiégée, Philoctète l'atteignit avec l'arc d'Héraclès [ ... ] »

(idem, p. 109)

Apollodore, *Épitomé*, III, 14, 11: « L'armée se rassembla à Aulis. Les Grecs qui participèrent à l'expédition contre Troie sont les suivants. [ ... ] Pour les Olizoniens: Philoctète, fils de Poïas, sept navires.»

(idem, pp. 128–129)

Apollodore, *Épitomé*, III, 26–27: « Ténès donc, voyant les Grecs se diriger sur Ténédos, tenta de les écarter en leur lançant des pierres. Mais il est tué par Achille d'un coup d'épée à la poitrine, bien que Thétis eût averti Achille de ne pas tuer Ténès, parce que, s'il le tuait, il serait lui-même tué par Apollon. Au moment où les Grecs offraient un sacrifice à Apollon, un serpent d'eau s'avance depuis l'autel et mord Philoctète. La blessure ne guérit pas et se met à sentir mauvais, et, comme l'armée ne supportait plus la puanteur, Ulysse, sur l'ordre d'Agamemnon, dépose Philoctète à Lemnos, avec l'arc d'Héraclès qu'il avait en sa possession. Philoctète y subsista dans la solitude en abattant des oiseaux à coups de flèches.»

(idem, pp. 131–132)

Apollodore, *Épitomé*, V, 8–10: « Alors que la guerre durait déjà depuis dix ans et que les Grecs perdaient courage, Calchas prophétise que Troie ne peut être prise que si les Grecs ont en leur possession l'arc d'Héraclès. À ces mots, Ulysse, accompagné de Diomède, va trouver Philoctète à Lemnos et, après s'être emparé de son arc par ruse, il le persuade de venir à Troie. Philoctète vient et, après avoir été guéri par Podalire, il abat Alexandre à coups de flèches.»

(idem, p. 136)

---

<sup>27</sup> V. aussi Hesiod, *The Homeric Hymns and Homericica*, trad. Hugh G. Evelyn-White, London–New York, William Heinemann – G. P. Putnam's Sons, 1920, p. 193.

Apollodore, *Épitomé*, VI, 12–15: « Les naufragés du Caphèreus sont poussés vers différentes contrées: Gouneus en Libye; Antiphos, fils de Thessalos, au pays des Pélasges, qu'il nomma Thessalie après en avoir pris possession; Philoctète en Italie, chez les Campaniens [...] »

(idem, p. 140)

Cicéron, *De l'orateur*, III, 35: « Aussi Aristote lui-même, témoin du succès d'Isocrate, qui, en renonçant aux discussions sur des sujets judiciaires et politiques pour s'appliquer à l'élégance de la forme, sans s'occuper du fond, attirait à lui l'élite des élèves, Aristote changea tout à coup presque entièrement sa méthode d'enseignement et modifia légèrement un vers du *Philoctète*. Le héros disait qu'il avait honte de se taire et de laisser parler les barbares<sup>28</sup>; Aristote disait: de laisser parler Isocrate. »

(Cicéron, *De l'orateur*, Livre III, trad. Edmond Courbaud, Paris, Les Belles Lettres, 1961, p. 55)

Cicéron, *De finibus*, II, 29: « Quant au reste vous dites qu'une douleur vive est de durée courte et qu'une douleur prolongée est légère, je ne vois pas bien ce que cela signifie. Car je vois qu'il y a des douleurs qui sont à la fois vives et vraiment prolongée! Ces douleurs-là, il y a, pour les tolérer, un moyen plus sûr que le vôtre, mais un moyen dont l'emploi ne vous est pas possible, à vous qui n'aimez point la vertu pour elle-même, c'est le courage, qui comporte des préceptes particuliers et presque des lois, interdisant à l'homme de cœur d'avoir dans la douleur les faiblesses d'une femme. Voilà pourquoi on doit regarder comme immoral, je ne dis pas de ressentir la douleur (car c'est quelquefois inévitable), mais de crier à la mort, comme Philoctète, sur le fameux rocher de Lemnos

*qui, renvoyant l'écho des cris de douleur, des plaintes, des gémissements, des hurlements, fait entendre, quoique muet, des paroles lamentables.*<sup>29</sup>

Qu'Épicure vienne, s'il peut, débiter sa formule magique au héros, dans les organes duquel les veines, infectées par le poison provenant de la morsure de serpent, provoquent d'affreuses tortures, et lui parle ainsi: 'Philoctète! cruelle, la douleur est courte!' (mais voilà dix ans qu'il gît dans sa caverne!), 'prolongée, elle est légère; car elle a des intermittences et des moments de répit'. D'abord il n'y en a pas souvent; et puis qu'est-ce que vos répits, avec le souvenir tout frais encore de la douleur passée

<sup>28</sup> Euripide, *Philoctète*, fr. 796; l'anecdote se retrouve aussi chez Quintilien, *Institution oratoire*, III, 1, 14, et Philodème, *Rhétorique*, III.

<sup>29</sup> Accius, fr. V.

et la peur angoissante de la douleur future et imminente? [...] La vertu, la grandeur d'âme, la patience, le courage, voilà les topiques propres à calmer la douleur.»

(Cicéron, *Des termes extrêmes des Biens et des Maux*, t. 1, trad. Jules Martha, Les Belles Lettres, 1961, pp. 112–113)

Cicéron, *De finibus*, V, 11, 32: «Mais ce qui montre le mieux, et avec le plus d'évidence, du moins dans cet ordre de choses, la force de la nature, ce sont les nombreux exemples d'hommes ou se résignant, pour vivre, à la mendicité, ou, en dépit de la vieillesse qui les accable, saisis d'angoisse à l'approche de la mort, ou endurant jusqu'au bout ce que nous voyons Philoctète <endurer> dans les tragédies; lui, qui, malgré des tortures intolérables, prolongeait néanmoins sa vie en guettant les oiseaux et, comme on lit dans Attius,

*les transperçait, lui lent à se traîner, eux rapides, lui, immobilisé, eux volant*  
et qui de l'assemblage de leurs plumes faisait un tissu pour couvrir son corps.<sup>30</sup>»

(Cicéron, *Des termes extrêmes des Biens et des Maux*, t. 2, trad. Jules Martha, Les Belles Lettres, 1999, p. 127)

Cicéron, *Lettres familières*, VII, 33, 1: «Tu es privé de mes déclamations? Tu n'y perds rien. Tu envierais Hirtius si tu étais son ami? Il n'y a pas de quoi être envieux, à moins que tu ne lui envies par hasard son éloquence plutôt que d'être mon auditeur. Car moi, c'est bien simple, aimable et cher Volumnius, ou je ne vaudrais plus rien ou je me prends moi-même en dégoût, privé de ces inséparables qui, avec tes applaudissements, me donnaient mon énergie; et, m'arrive-t-il de faire entendre quelque accent digne de mon nom, même alors je me lamente à l'idée que

*mes traits ne servent plus contre des corps en armes,*  
comme dit Philoctète chez Accius,

*mais, oh! gloire perdue! contre des corps à plumes.<sup>31</sup>»*

(Cicéron, *Correspondance*, t. 7, trad. Jean Beaujeu, Paris, Les Belles Lettres, 1980, p. 92)

Cicéron, *Lettres à Q. Titius*, II, 9: «Je regrette que tu te mettes tellement en peine de la situation politique et que tu sois meilleur citoyen que Philoctète qui, ayant été outragé, recherchait ces spectacles dont je te vois concevoir tant de chagrin.»

(Cicéron, *Correspondance*, t. 2, trad. Jean Beaujeu, Paris, Les Belles Lettres, 1969, p. 157)

<sup>30</sup> Accius, fr. VI.

<sup>31</sup> Accius, fr. VIII.

Cicéron, *De la Réponse des Haruspices*, 18, 39: «Mais les dieux immortels peuvent-ils infliger à un homme un châtement plus grand que la frénésie et la démence? À moins que ceux que tu vois dans les tragédies torturés et consumés par les plaies et les douleurs corporelles ne te semblent subir la colère des dieux immortels avec plus de rigueur que ceux qui sont représentés en proie à la frénésie. Ces cris et ces gémissements de Philoctète, quelque déchirants qu'ils soient, sont moins lamentables que ces transports d'Athamas et ces affres des matricides.»

(Cicéron, *Discours*, trad. Anne-Marie Tupet, t. XIII – 2, Paris, Les Belles Lettres, 1966, p. 59)

Cicéron, *Du destin*, 16: «Avant que Philoctète ne fût blessé par la morsure d'un serpent, quelle cause était contenue dans la nature, pour qu'il fût abandonné dans l'île de Lemnos? Mais après, il y eut une cause plus proche et plus liée à son effet. C'est donc en considérant l'événement qu'on découvre la cause. Mais de toute éternité cette proposition était vraie: 'Philoctète sera abandonné dans une île', et cela ne pouvait pas de vrai devenir faux. Il faut en effet que, de deux choses contradictoires [...], n'en déplaie à Épicure, l'une soit vraie et l'autre fausse. Ainsi 'Philoctète sera blessé' était vrai dans tous les siècles antérieurs, 'il ne sera pas blessé' était faux. [...] il faut aussi distinguer entre ce sans quoi une chose ne peut être, et ce qui la produit effectivement et nécessairement: la cause d'un événement n'est pas la somme des circonstances sans lesquelles il ne pourrait se produire, mais ce qui, venant s'ajouter à ces circonstances, le détermine effectivement et nécessairement. Par conséquent rien de tout ce qui a précédé et rendu possible l'ulcère de Philoctète mordu par un serpent n'est la cause de son abandon dans l'île de Lemnos. C'est seulement quand la morsure et l'ulcère ont été choses accomplies, que cet événement a eu une cause, à laquelle il a tenu de près et a été réellement lié.»

(Cicéron, *Traité sur le destin*, trad. Albert Yon, Paris, Les Belles Lettres, 1944, pp. XXVI–XXVII)

Cicéron, *Tusculanes*, I, 68: «[...] quand nous voyons le globe de la terre dressé au-dessus de la mer, fixe au point central du monde entier, habitable et cultivé dans deux zones éloignées l'une de l'autre et dont la première, celle que nous habitons,

*Est située sous le pôle, auprès des sept étoiles, d'où l'aquilon avec un sifflement effrayant, chasse les neiges glaciales [...]*»<sup>32</sup>

(Cicéron, *Tusculanes*, vol. I, trad. Jules Humbert, Paris, Les Belles Lettres, C.U.F., 1960, p. 67)

<sup>32</sup> Accius, fr. XX; v. Accius, *Œuvres. Fragments*, éd. Jacqueline Dangel, pp. 155–156.

Cicéron, *Tusculanes*, II, 7: « Regarde Philoctète: il ne faut pas lui faire grief de ses gémissements, car il avait vu sur l'Œta Hercule en personne hurler, au paroxysme de ses souffrances, donc les flèches qu'il avait reçues d'Hercule n'étaient alors en rien une consolation pour ce héros,

*quand, du fait d'une morsure vipérine, les veines de ses viscères, infectées de venin, provoquaient d'affreuses tortures.*<sup>33</sup>

Aussi s'écrie-t-il, dans un appel au secours, dans son désir de mourir:

*las! Qui pourrait me livrer aux flots salés, en me jetant du plus haut sommet rocheux? Jà, déjà, je meurs, la virulence de ma blessure, la brûlure de mon ulcération viennent à bout de ma vie!*»<sup>34</sup>

(idem, p. 87)

Cicéron, *Tusculanes*, II, 23: « [...] mais c'est tout particulièrement dans la souffrance qu'il faut veiller à ne rien faire de bas, de craintif, de lâche, rien qui soit d'un esclave ou d'une femme, et avant tout il faut condamner et proscrire les cris d'un Philoctète. Un soupir isolé peut échapper à un homme, mais les lamentations sont refusées même aux femmes, et c'est sans doute ce qu'on entendait par la *lessus* dont les Douze Tables ont interdit l'usage dans les funérailles. »

(idem, p. 116)

Cicéron, *Tusculanes*, II, 33 « [...] peux-tu donner le titre d'homme courageux, magnanime, patient, grave, dédaigneux des choses humaines ... disons au fameux Philoctète, car je ne veux plus te prendre à partie? Sans aucun doute, il manque de courage, pour rester étendu

*sous une voûte humide, dont les parois muettes, renvoyant l'écho des cris, des plaintes, des gémissements, des hurlements, retentissent de pitoyables accents.*<sup>35</sup> »

(idem)

Cicéron (attribué à), *Rhétorique à Herennius*, IV, 30: « Si l'oracle a prédit aux Danaens qu'ils ne pourraient prendre Troie sans les flèches de Philoctète et si celles-ci n'ont servi qu'à frapper Alexandre, c'est que la mort de celui-ci signifiait à coup sûr la prise de Troie. »

(Cicéron, *Rhétorique à Herennius*, trad. Guy Achard, Paris, Les Belles Lettres, 1989, p. 181)

<sup>33</sup> Accius, fr. XVII.

<sup>34</sup> Accius, fr. XVIII.

<sup>35</sup> Accius, fr. V.

Varro, *De la langue latine*, VII, 10: « [ ... ] certains lieux agrestes, propriétés d'un dieu, sont dits 'tesca'. De fait on a chez Accius, dans *Philoctète à Lemnos*: toi, qui ... sacratisés<sup>36</sup>. Il indique, en effet, ce que sont ces lieux, quand il dit: tu atteins ... saints; ensuite et voici ... céleste et tu vois ... aux mortels; Cic. *Tusc*, 2, 23: Qu'Eschyle vienne témoigner; il est non seulement poète, mais aussi pythagoricien; car telle est la tradition. De quelle façon, chez lui, Prométhée supporte la douleur qu'il endure pour le vol de Lemnos?: c'est de là ... aux ... Ce feu ... destin:

*Tu atteins les rivages peu fréquentés de Lemnos et les hauts sanctuaires des Cabires, ces antiques mystères, célébrés selon des rites saints.*

*Et voici, juste au pied des collines, les temples de Vulcain, lieux où, dit-on, il fut précipité du haut du seuil céleste.*

*Tu vois le bois sacré d'où s'exhale une vapeur; c'est de là, selon la renommée, que le feu fut donné subrepticement en partage aux mortels. Ce feu, dit-on, Prométhée le subtilisa par la ruse et fut condamné par Jupiter au pire destin.»<sup>37</sup>*

(Accius, *Œuvres. Fragments*, éd. Jacqueline Dangel, Paris, Les Belles Lettres, 1995, p. 150)

Varro, *De la langue latine*, VII, 11: <Accius dans *Philoctète*: Qui es-tu, mortel, pour t'aventurer dans ces lieux déserts et sacratisés? (tesca)?<sup>38</sup>

(idem, p. 152)

Varro, *De la langue latine*, VII, 80: décochant, d'arrière en avant, des flèches propulsées par un nerf de cheval<sup>39</sup>

(idem, p. 152)

Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 38, 3–5: « L'oracle répondit qu'il fallait porter Hercule avec un appareil guerrier sur le mont Oeta, dresser auprès de lui un immense bûcher, et que Jupiter aurait soin du reste. Iolaüs et ses compagnons exécutèrent cet ordre, et se tinrent à distance, attentifs à ce qui allait arriver. Hercule, désespérant de sa guérison, monta sur le bûcher, et pria chacun d'approcher et d'y mettre le feu. Personne n'osa le faire; Philoctète seul obéit. En récompense de ce service, Hercule lui donna ses flèches et son arc. Aussitôt la foudre tomba du ciel et embrasa tout le bûcher. Lorsque Iolaüs et sa troupe revinrent chercher les os, ils n'en

<sup>36</sup> V. infra, Accius, fr. XII.

<sup>37</sup> Accius, fr. II.

<sup>38</sup> Accius, fr. XII.

<sup>39</sup> Accius, fr. VII.

retrouvèrent aucun; ils se persuadèrent ainsi qu’Hercule avait été, conformément aux oracles, reçu parmi les dieux.»

(Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, t. I, trad. Ferdinand Hoeffler, Paris, Charpentier, 1846, p. 300)

Virgile, *Énéide*, III, 396–402: «Mais ces terres, ce rebord de la rive italienne où déferle, tout près d’ici, la houle de notre mer, fuis-les. Toutes ces villes sont habitées par de mauvais Grecs. Ici les Locriens de Naryx ont établi une ville, les plaines salentines sont tenues par les soldats du Lyctien Idoménée; ici l’humble et glorieuse Pétélia s’appuie sur la muraille de Philoctète, le chef de Mélibée.»

(Virgile, *Énéide*, trad. Jacques Perret, t. 1, Paris, Les Belles Lettres, 1981, pp. 89–90)

Servius, *Commentaire à l’Énéide*, II, 13: «ET REPOUSSÉS PAR LES DESTINS: Selon Plaute, il y en a trois [destins]: la vie de Troïlos, la sauvegarde du palladium, et la préservation du tombeau de Laomédon, qui se trouvait sous la porte Scée, comme on lit dans les *Bacchides*; mais, selon d’autres sources, il en a davantage: la participation d’un descendant d’Éaque (c’est pourquoi Pyrrhus fut amené encore enfant à la guerre), le vol des chevaux de Rhésos, l’intervention des flèches d’Hercule, que lança Philoctète, puisque lui-même, déjà mort, n’avait pas pu les apporter.»

(Michèle Béjouis-Vallat, «Servius et la tradition des Fata Troiana», in *Eruditio Antiqua*, n° 1, 2009, p. 88)

Strabon, *Géographie*, VI, 1, 3 (La Lucanie et Le Brettion): «Pétélia est considérée comme capitale des Lucaniens et possède, aujourd’hui encore, une population considérable. Elle fut fondée par Philoctète quand il fut chassé de Mélibée par une révolte. La ville jouit de défenses naturelles, aussi les Samnites la garnirent-ils autrefois de murailles pour se protéger contre Thurii. Philoctète fonda également dans la région l’ancienne Crimissa. D’après Apollodore, qui parle de lui dans son *Catalogue des Vaisseaux*, certains auteurs prétendaient qu’il avait fondé à son arrivée en Crotoniatide la citadelle de Crimissa et, plus loin vers l’intérieur, la ville de Chôné, qui a donné son nom à la nation des Chônes, puis qu’une expédition envoyée par lui en Sicile près d’Éryx sous la conduite du Troyen Aegestos y avait construit les remparts d’Aegesta.»

(Strabon, *Géographie*, t. 3, trad. F. Lasserre, Paris, Les Belles Lettres, 1967, p. 128)

Strabon, *Géographie*, IX, 5, 7: «Le nom de Phthiens désigne les sujets d’Achille, aussi bien que ceux de Protésilas et de Philoctète. Le poète nous en fournit la preuve. Après avoir, en effet, désigné, dans le *Catalogue*, comme des sujets d’Achille,

*Ceux qui habitaient la Phthie*<sup>40</sup>,

il nous montre, dans le combat près des Vaisseaux, ces derniers restant inactifs dans les vaisseau, en compagnie d'Achille, tandis que les sujets de Philoctète sont représentés en train de combattre aux côtés de Médon comme chef, et ceux de Protésilas sous la conduite de Podarkès en train de combattre aux côtés de Médon.

Il en parle globalement ainsi :

*Là se tenaient les Béotiens, les Ioniens aux robes traînantes,*

*Les Locriens, les Phthiens, et les illustres Épéens*

et à part :

*À la tête des Phthiens marchaient Médon et le vaillant Podarkès*

... ..

*À la tête des Phthiens aux grands cœurs, protégés de leur cuirasse,*

*Les deux héros combattaient aux côtés des Béotiens, pour défendre les vaisseaux.*<sup>41</sup>

Peut-être même étaient appelés Phthiens les compagnons d'Euryppyle, qui étaient leurs voisins. On estime, en vérité, aujourd'hui, que se rattachaient à la Magnésie à la fois la région d'Orménion, dépendant du royaume d'Euryppyle, et la totalité du royaume de Philoctète, tandis que le royaume de Protésilas était partie intégrante de la Phthie [ ... ] »

(Strabon, *Géographie. Livre 9*, trad. Raoul Baladié, Paris, Les Belles Lettres, 1969, pp. 155–156)

Strabon, *Géographie*, IX, 5, 15–16 (*Le royaume de Philoctète*) : « 15. Près de Démétrias coule l'Anauros ; le rivage bas qui vient après est appelé Iolcos. On y célébrait une fête annuelle en l'honneur de Pélias. Artémidore place le golfe Pagasétique au-delà de Démétrias parmi les endroits soumis à l'autorité de Philoctète. Il signale dans ce golfe l'existence de l'île de Kikynéthos et d'une petite ville portant le même nom. 16. Ensuite sont énumérées dans le *Catalogue* les villes soumises à Philoctète. D'abord Méthoné, différente de la Méthoné de Thrace que Philippe a rasée. Nous avons mentionné plus haut l'altération particulière de ces noms, notamment. [ ... ] Les autres localités que dénombre Homère sont Thaumakia, Olizon, Méliboia, situées sur la partie de la côte qui fait suite à la précédente. (Les îles au large) Au large du pays des Magnètes se trouvent des îles rapprochées l'une de l'autre dont les plus connues sont, d'une part, Skyathos, Préparéthos et Ikos, d'autre part, Halonésos et Skyros ; elles ont toutes une capitale du même nom. »<sup>42</sup>

(idem, pp. 168–169)

<sup>40</sup> *Iliade*, II, 683.

<sup>41</sup> *Iliade*, XIII, 685 et 693–699.

<sup>42</sup> V. aussi Strabon, IX, 2, 22.

Hygin, *Fables*, 14, 22 (*Argonautes*): « [ ... ] Philoctète, fils de Poeas, de Mélibée [ ... ] »  
(Hygin, *Fables*, texte établi et traduit par J.-Y. Boriaud,  
Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1997, p. LXXVIII)

Hygin, *Fables*, 36, 4–5 (*Déjanira*): «Hercule fit alors tournoyer Lichas, qui avait apporté le vêtement, et l’envoya dans la mer; à l’endroit où il tomba apparut un rocher qu’on appelle Lichas. 5. On dit qu’alors Philoctète fils de Poeas construisit pour Hercule un bûcher sur l’Oeta, que celui-ci y monta et abandonna l’état de mortel. Pour ce service, Hercule fit don à Philoctète des ses arcs et de ses flèches.»  
(idem, p. XXXVI)

Hygin, *Fables*, 81 (*Prétendants d’Hélène*): énuméré le dernier parmi les prétendants d’Hélène  
(idem, p. LXXX)

Hygin, *Fables*, 97, 8 (*Catalogue des vaisseaux*): «Philoctète, fils de Poeas et de Démônassa, de Mélibée, avec sept navires [ ... ] »  
(idem, p. XCVII)

Hygin, *Fables*, 102 (*Philoctète*): «1. Alors que Philoctète fils de Poeas et de Démônassa se trouvait dans l’île de Lemnos, un serpent le mordit au pied, serpent envoyé par Junon irritée de ce que seul entre tous il avait osé édifier le bûcher d’Hercule quand celui-ci s’était dépouillé de son corps d’homme pour gagner l’éternité. 2. Pour ce service, Hercule lui donna ses flèches divines, mais comme les Achéens ne pouvaient supporter l’affreuse odeur de sa blessure, il fut abandonné à Lemnos, sur l’ordre d’Agamemnon, avec ses flèches divines; ainsi abandonné, il fut nourri par un berger du roi Actor, du nom d’Iphimachus, fils de Dolopion. 3. Un oracle révéla ensuite <aux Achéens> que Troie ne pourrait être prise sans les flèches d’Hercule. Agamemnon envoya alors auprès de lui, en éclaireurs, Ulysse et Diomède; ils le persuadèrent de se réconcilier <avec eux> et de venir les aider à faire le siège de Troie et ils l’emmenèrent avec eux.»  
(idem, pp. CI–CIII)

Hygin, *Fables*, 112, 4 (*Qui, à l’occasion d’un défi, combattit contre qui*): «Philoctète contre Alexandre, Alexandre est tué.»  
(idem, p. CXI)

Hygin, *Fables*, 114 (*Qui a tué qui*): Philoctète a tué trois adversaires [on n'en précise pas les noms]

(idem, p. CXIII)

Hygin, *Fables*, 257, 2 (*Couples d'amis*): «Hercule fils de Jupiter et Philoctète fils de Poeas.»

(idem, p. 146)

Conon, *Narrations*, 23 (134b): «Pâris, dans la guerre des Grecs contre les Troyens, blessé dangereusement par Philoctète, tâchait de gagner le mont Ida, en même temps qu'un courrier dépêché à Œnone allait la supplier d'employer son art en faveur de son mari. Le courrier fut reçu avec mépris; on lui dit que Pâris pouvait s'adresser à Hélène. Cependant à peine fut-il reparti, qu'Œnone touchée de compassion, alla cueillir les simples les plus spécifiques, monta sur son char & vola au secours de son mari; mais il n'était plus temps, Pâris était mort. Un second courrier qui en apportait la nouvelle à Œnone, ajouta des reproches à l'amertume du message. Œnone prit une pierre & lui en cassa la tête. Ensuite arrivée où était le corps de son mari, elle l'embrassa, l'arrosa de ses larmes, déplora leur commun malheur & se dérobant tout à coup, alla s'étrangler avec sa ceinture.»<sup>43</sup>

(Abbé Gedoyn, *Extraits de Photius in Histoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles Lettres*, t. 14, Paris, Imprimerie royale, 1743, p. 201)

Properce, *Elégies*, II, I, 57–71: «L'art du médecin guérit toutes les douleurs humaines; seul l'amour n'aime pas la main qui veut le guérir. Machaon guérit la plaie qui retardait Philoctète; Chiron, fils de Philyre, guérit les yeux de Phénix; le dieu d'Epidaure, à l'aide des herbes de Crète, arracha Androgée aux ténèbres de la mort pour le rendre au foyer de ses pères; le jeune Mysien atteint par la lance Hémonienne, dut son salut à cette blessure même. Mais celui qui pourra m'enlever mon mal, pourra seul mettre des fruits dans la main de Tantale; il remplira aussi le tonneau avec l'urne des jeunes filles, et une eau perpétuelle ne pèsera plus sur leurs tendres épaules; il détachera aussi du rocher du Caucase le bras de Prométhée et chassera le rapace du milieu de sa poitrine.»

(Properce, *Elégies*, trad. Maurice Rat, Paris, Garnier frères. 1931, pp. 51–53)

Ovide, *Héroïde XVI. Pâris à Hélène*, 77–80: «La flèche n'a pas légèrement égratigné la surface de mon cœur; la blessure a pénétré jusqu'à mes os. C'était bien, je

<sup>43</sup> *Bibliothèque de Photius*, codex 186.

me le rappelle, une flèche céleste qui devait me percer : ma sœur fut véridique en le prédisant. »

(Ovide, *Héroïdes*, trad. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, 1928, p. 110)

Ovide, *Les Remèdes*, 111 : « Pourtant, si vous avez laissé passer le temps favorable pour appliquer les premiers remèdes, et que, ancien déjà, l'amour soit établi dans votre cœur, dont il s'est emparé, plus difficile est la tâche ; mais, pour avoir été appelé trop tard auprès du malade, je ne dois pas l'abandonner. La partie blessée, le héros fils de Poeas n'aurait pas dû hésiter à la couper de sa main. Toutefois, dit-on, il guérit après beaucoup d'années et termina les guerres. »

(Ovide, *Les Remèdes à l'amour*, trad. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, 1930, p. 7)

Ovide, *Métamorphoses*, IX, 229–233 : « Mais toi, illustre fils de Jupiter, après avoir coupé des arbres nés sur la cime de l'Oeta, tu en construis un bûcher ; puis, prenant ton arc et tes flèches<sup>44</sup> destinées à voir une seconde fois le royaume de Troie, tu en fais présent au fils de Péan, que tu as chargé de mettre le feu sous ton ouvrage [ ... ] »

(Ovide, *Les Métamorphoses*, t. 2, trad. Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, 1989, p. 100)

Ovide, *Métamorphoses*, XIII, 45–55 : « Nous n'aurions pas commis la faute, ô fils de Poeas, de t'abandonner dans Lemnos ; aujourd'hui encore, dit-on, caché dans les autres forêts<sup>45</sup>, tu émeus les rochers par tes gémissements et tu appelles sur le fils de Laërte la colère divine qu'il a méritée ; tes imprécations, s'il y a des dieux, ne seront point vaines. Oui, aujourd'hui encore, ce héros qui avait lié son sort à celui de nos armes par les mêmes serments que nous, qui était hélas ! un des chefs de la Grèce, héritier des flèches d'Hercule, épuisé par la maladie et la faim, a pour tout vêtement les plumes des oiseaux dont il se nourrit ; il emploie à leur donner la chasse les flèches destinées à la ruine de Troie. Encore celui-ci est vivant, parce qu'il n'a pas accompagné Ulysse [ ... ] »

(Ovide, *Les Métamorphoses*, t. 3, trad. Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, 1972, p. 56)

Ovide, *Métamorphoses*, XIII, 313–338 : « Si le fils de Poeas est retenu dans l'île de Lemnos, chère à Vulcain, j'en suis innocent ; défendez votre œuvre ; car vous y avez consenti ; je ne nierai pas que je lui ai conseillé de se soustraire aux fatigues de la

<sup>44</sup> « [ ... ] arcum pharetramque capacem » – *Mét.*, IX, 231.

<sup>45</sup> « [ ... ] siluestribus abditus antris » – *Mét.*, XIII, 47.

guerre et du voyage, et de chercher dans le repos le moyen de mettre fin à ses cruelles douleurs. Il m'a écouté et il vit; mon conseil n'a pas été seulement sincère; il a même été heureux; mais c'était assez qu'il fût sincère. Puisque les devins réclament Philoctète pour détruire Pergame, ne m'envoyez pas vers lui; mieux vaut que le fils de Télémon parte à ma place; par son éloquence il saura apaiser ce héros qu'égarent la maladie et la colère ou trouver quelque artifice ingénieux pour le tirer de sa solitude. Les eaux du Simoïs remonteront vers leur source, les sommets de l'Ida se dépouilleront de leurs ombrages et l'Achaïe promettra son secours aux Troyens, avant que je cesse d'employer mes talents à défendre vos intérêts [...] Tu peux bien nous détester, les alliés, le roi et moi, implacable Philoctète; tu peux me maudire et dévouer sans cesse ma tête aux dieux infernaux; tu peux souhaiter, au milieu de tes souffrances, que je tombe entre tes mains pour verser tout mon sang et que je sois à ta discrétion comme tu as été à la mienne; rien ne m'empêchera d'aller te surprendre et de faire tous mes efforts pour te ramener avec moi; si la Fortune me favorise, je m'emparerai de tes flèches comme je me suis emparé du devin dardanien, comme j'ai révélé les oracles des dieux et les destins de Troie, comme j'ai enlevé la statue de la Minerve phrygienne au fond de son sanctuaire, au milieu même des ennemis.»

(Ovide, *Les Métamorphoses, illustrées par la peinture baroque*, t. 2, trad. Georges Lafaye, Selliers, 2003, p. 170)

Ovide, *Métamorphoses*, XIII, 399–403: «Après sa victoire, Ulysse fit voile vers la patrie d'Hypsipylé et de l'illustre Thoas, pays souillé par le massacre des hommes qui l'habitaient autrefois, afin d'en rapporter les flèches du héros de Tirynthe. Quand il les eut ramenées au milieu des Grecs avec leur possesseur, on voit enfin la dernière main à cette longue guerre.»

(idem, p. 172)

Ovide, *Les Tristes*, V, 1, 61–63: «C'est quelque chose de pouvoir alléger par des paroles un destin malheureux: c'est ce qui fait gémir Procné et Halcyone; c'est pour cela que le fils de Péan, dans son antre glacé, harcelait de sa voix les rochers de Lemnos.»

(Ovide, *Les Tristes – Les Pontiques – Ibis – Le Noyer – Halieutiques*, trad. Emile Ripert, Paris, Garnier frères, 1937, p. 171)

Ovide, *Tristes*, V, 2, 11–16: «La vétusté chargée d'ans peut adoucir les petits chagrins, mais pour les grandes douleurs, le temps ne fait qu'augmenter leurs ravages. Le fils de Péan nourrit près de dix ans la blessure empestée que lui avait faite le serpent

courroucé. Télèphe eût péri consumé par un fléau inguérissable, si la main qui lui avait nui ne lui avait porté secours.»

(idem, p. 173)

Ovide, *Tristes*, V, 4, 10–15: « Si quelqu'un cherche à savoir la cause de sa tristesse, il pourrait aussi demander qu'on lui montrât le soleil; il ne verrait pas les feuilles dans une forêt, ni les souples herbes dans une vaste prairie, ni les eaux d'un fleuve coulant à pleins bords; il s'étonnerait de la douleur de Priam lors de la perte d'Hector et des gémissements de Philoctète blessé par le serpent. Plût aux dieux que Nason fût dans une situation telle qu'il n'eût une cause aussi douloureuse de tristesse à vous apprendre! »

(idem, pp. 181–183)

Ovide, *Pontiques*, I, 3, 5–10: « Comme le héros, fils de Péan, sentit que l'art médical de Machaon soulageait utilement sa blessure, ainsi, l'esprit abattu, blessé d'un coup cruel, je me suis senti fortifié par tes conseils, et, tandis que je défaisais, j'ai revécu à tes paroles, comme le pouls reprend des forces quand on absorbe du vin pur.»

(idem, pp. 229–231)

Ovide, *Pontiques*, III, 1, 50–54: « La fortune m'a exposé aux regards du peuple et m'a donné plus de notoriété que je n'en avais jadis. Il fut rendu plus célèbre, Capanée, quand la foudre le frappa; célèbre, Amphiaraus quand ses chevaux furent engloutis par la terre; s'il avait moins erré, Ulysse serait moins connu; la grande renommée de Philoctète vient de sa blessure.»

(idem, p. 313)

Ovide, *Contre Ibis*, 250–254: « Ne meurs pas sans renouveler les exemples des anciens âges! Que tes maux ne soient pas moindres que ceux des Troyens! Autant que le fils de Péan, l'héritier d'Hercule porteur de massue, porte des blessures dans ta cuisse empoisonnée<sup>46</sup>. »

(idem, p. 427)

Marcus Manilius, *Astronomica*, V, 293–303: « Voyez maintenant la flèche se lever avec le huitième degré de la balance: c'est d'elle qu'on tiendra l'art de lancer le javelot avec la main, la flèche avec l'arc, le caillou avec la fronde; d'atteindre un oiseau dans la plus haute élévation de son vol, de percer avec un triple harpon le poisson qui se croit en sûreté. Sous quelle autre constellation placerais-je la naissance de

<sup>46</sup> *Tanta venenato vulnera crure geras* dans le texte latin.

Teucer? à quelle autre partie du ciel, ô Philoctète, serait-il possible d'attribuer la vôtre? Teucer, avec son arc et ses flèches, détourne les feux qu'Hector lançait contre la nombreuse flotte des Grecs: Philoctète portait dans son carquois le sort de la guerre et la destinée d'Ilion: réduit à l'inaction d'un triste exil, il était un ennemi plus redoutable que tous les Grecs armés contre Troie. Ce fut probablement sous la flèche que naquit ce père qui eut le courage de tirer et l'adresse de tuer un serpent étendu sur le visage de son fils endormi [...] L'amour paternel est un grand maître: la nature fut plus forte que le danger; elle arracha en même temps au sommeil et à la mort cet enfant, qui, renaissant une seconde fois, fut soustrait en dormant aux ciseaux de la Parque.»

(*Marci Manilii Astronomicon, libri quinque*, t. 2, trad. Al. G. Pingré, Parisiis, Via et aedibus Serpentinis, 1786, p. 147)

Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXXIV, 59: «[Pythagoras de Rhégion en Italie] a fait encore le Coureur Astylos qu'on montre à Olympie, un Libyen, un jeune garçon portant une tablette, à Olympie également, et un Homme nu portant des pommes; à Syracuse on a de lui un Boiteux qu'il suffit de regarder pour croire sentir la douleur de sa plaie [...]»<sup>47</sup>.

(Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, t. 34, trad. Alfred Ernout, Paris, Les Belles Lettres, 1953, p. 128)

Quintilien, *Institution oratoire*, V, 10, 84: «[...] on recommande avec raison de ne pas remonter nécessairement à la cause la plus éloignée, comme dans *Médée*:

*Plût aux dieux que jamais les bois du Pélion...*

comme si son malheur ou sa culpabilité venaient de ce que là-bas: *Des poutres de sapin avaient jonché la terre*; de même on peut citer les mots de Philoctète à Pâris:

*Si tu avais été inégal à toi-même, je n'aurais pas été misérable aujourd'hui.*<sup>48</sup>

En remontant ainsi de cause en cause, on peut arriver là où l'on veut.»

(Quintilien, *Institution oratoire*, t. III, trad. Jean Cousin, Paris, Les Belles Lettres, 2003, pp. 150–151)

Lucain, *Pharsale*, VI, 355: «Lorsque le lourd Ossa se fut écarté de l'Olympe sous la main herculéenne et que Nérée sentit la chute soudaine de l'eau, l'émathienne Pharsale, royaume du héros marin Achille (que n'est-elle plutôt restée sous les ondes!), émerge, et aussi Phylacé, dont le vaisseau aborda le premier aux rivages rhétéens,

<sup>47</sup> On pense que cette statue représenterait Philoctète.

<sup>48</sup> Accius, *Philoctète*, fr. 178 (Ribbeck).

Ptéléos, Dorion, qu'attrista la colère des Piérides, Trachine, Mélibée, forte des flèches herculéennes, prix d'une torche impie.»

(Lucain, *La Guerre civile*, t. 2, trad. Abel Bourgeroy et Max Ponchont, Paris, Les Belles Lettres, 1974, pp. 18–19)

Baebius Italicus, *Iliade latine*, 217: «Du fils de Poéas, sept nefes portent les armes.»

(*Récits inédits sur la guerre de Troie*, traduits et commentés par Gérard Fry, Les Belles Lettres, 1998, p. 38)

Silius Italicus, *Les Guerres Puniques*, livre XII, 431–433: «Pétilia est renversée de fond en comble: la seconde ville après Sagonte, elle expie dans les flammes son attachement aux Romains; aujourd'hui ruinée, autrefois fière de posséder le carquois d'Hercule.»

(Lucain, Silius Italicus, Claudien, *Œuvres complètes avec la traduction française*, sous la direction de Désiré Nisard, Paris, Firmin Didot Frères, 1855, p. 396)

Martial, *Épigrammes*, II, 84, 1–2: «Le héros fils de Poeas était efféminé et se prêtait plaisamment aux désirs des hommes: c'est ainsi que Vénus, dit-on, avait vengé la blessure infligée à Pâris.»

(Martial, *Épigrammes*, t. I, trad. H. J. Izaac, Paris, Les Belles Lettres, 1968, p. 79)

Stace, *Silves*, III, V, 48: «Pénélope eût pris le chemin des demeures troyennes [...] si Ulysse l'avait permis; Égialée [femme de Diomède] se plaignait d'être délaissée, et aussi Mélibée [femme de Philoctète] [...]»

(Stace, *Silves*, t. I, trad. H. J. Izaac, Paris, Les Belles Lettres, 1961, p. 133)

Valerius Flaccus, *Argonautiques*, I, 391–393:

*Et toi aussi, fils de Poeas, tu rames vers la Colchide de Phrixos,  
toi qui deux fois verras Lemnos, toi qu'illustre aujourd'hui la lance  
de ton père, et qui dans l'avenir manieras les flèches d'Hercule.*

(Valerius Flaccus, *Argonautiques*, trad. Jean Soubiran, Louvain – Paris – Dudley, MA, Peeters, 2002, p. 78)

Valerius Flaccus, *Argonautiques*, III, 719–725:

*Mais un chagrin immense envahit à nouveau les cœurs,  
Lorsque l'équipage, assis à son poste, ne vit plus la peau du lion,  
[...]  
Pleure le fidèle Éacide, du fils de Poeas s'afflige le cœur,*

*avec le doux Castor gémit Pollux son frère.  
Chacun appelle encore Alcide tandis que la carène fuit,  
chacun appelle Hylas – mais au large déjà se perdent leurs deux noms.*

(idem, p. 121)

Dion de Pruse (Chrysostome), *Discours 52 – Sur Eschyle, Sophocle et Euripide ou Sur l'arc de Philoctète*: «1. [...] je fis une promenade, et me reposai un moment; puis, après une onction, un bain, et un petit déjeuner léger, je lus des tragédies. 2. Elles étaient l'œuvre d'auteurs que l'on peut dire éminents, Eschyle, Sophocle et Euripide, tous traitant d'un même sujet. C'était le vol ou, si l'on préfère, le rapt de l'arc de Philoctète. Toujours est-il que Philoctète était dépouillé de son arme par Ulysse et amené en personne à Troie, en grande partie contre son gré, mais en partie aussi par une persuasion convaincante, du moment qu'il était privé de son arme qui, d'un côté lui offrait sa nourriture dans l'île et d'un autre lui apportait du réconfort dans une telle maladie, et en même temps la gloire. [...] 4. Je remplis donc le rôle de chorège pour moi seul avec beaucoup de faste, et je m'efforçai d'être attentif comme il convient à un juge devant désigner les premiers chœurs tragiques. Pourtant, sous la foi du serment, je n'aurais pas été capable d'exprimer la moindre raison pour laquelle l'un de ces hommes-là aurait été vaincu. Car la noblesse et l'ancienneté d'Eschyle, et de plus la prestance de sa pensée et de son expression me paraissaient convenir à la tragédie et aux caractères anciens des héros, et il n'y avait rien d'insidieux, ni de babillard, ni de bas; 5. de fait, même Ulysse il le représenta rude et rusé comme dans les temps d'alors, et bien éloigné de la malignité actuelle, si bien qu'il pourrait paraître ancien en comparaison de ceux qui actuellement veulent être simples et nobles; et il n'a eu nullement besoin d'Athéna changeant son aspect pour éviter d'être reconnu par Philoctète, comme l'a fait Homère, et à sa suite Euripide; si bien que peut-être un de ceux qui n'aiment pas Eschyle pourrait lui reprocher de ne pas avoir pris soin de rendre vraisemblable le fait qu'Ulysse n'est pas reconnu par Philoctète. 6. Mais il aurait, à mon avis, de quoi répondre à une telle critique; car si le temps écoulé n'est peut-être pas assez grand pour expliquer que Philoctète ne reconnaisse pas les traits d'Ulysse – il n'y a que dix ans d'écoulés –; en revanche, la maladie de Philoctète, sa détérioration et sa vie solitaire dans l'intervalle ne rendaient pas cela impossible. On a déjà vu bien des gens éprouver cela, les uns à cause de leur maladie, les autres à cause de leur malheur. De plus, le chœur d'Eschyle n'éprouva nullement le besoin de présenter des justifications, comme celui d'Euripide. 7. Tous deux composèrent leur chœur de Lemniens. Mais, alors qu'Euripide l'a représenté s'excusant d'entrée sur sa négligence passée, sur le fait qu'il avait passé tant d'années sans venir auprès de Philoctète et lui porter le moindre secours, Eschyle, lui, l'introduisit simplement,

ce qui est plus conforme à la civilité et à l'exactitude. [...] il est totalement inconcevable qu'aucun Lemnien ne soit venu auprès de lui et n'ait pris aucun soin de lui; car à mon avis, il n'aurait même pas survécu pendant ces dix ans sans trouver aucun secours; mais il est convenable qu'il trouve un secours, certes rare et pas grand, sans que personne ne prenne la décision de le recevoir chez lui et de le soigner à cause du caractère repoussant de sa maladie. Effectivement, Euripide lui-même introduit Actor, un Lemnien, comme personnage qui est connu de Philoctète quand il s'approche de lui et qui l'a souvent rencontré. 9. Il ne me paraît pas non plus qu'il serait juste de lui reprocher le fait que Philoctète raconte au chœur, comme s'il l'ignorait, ce qui concerne son abandon par les Achéens et tout ce qui lui est arrivé; car les hommes qui sont dans le malheur ont l'habitude d'évoquer souvent leur infortune et ils ennuient ceux qui les connaissent dans le détail et n'ont nul besoin de les entendre en les racontant sans cesse. De plus la tromperie d'Ulysse à l'adresse de Philoctète et les arguments par lesquels il l'a attiré à lui, non seulement sont plus honorables et adaptés à un héros – loin de provenir d'un Eurybate ou d'un Patæcion –, mais, à ce qu'il me semble, également plus vraisemblables. 10. Car à quoi serviraient un plan et une machination compliqués face à un homme malade, et de surcroît un archer pour qui, si l'on s'est tenu uniquement auprès de lui, son moyen de défense est devenu inutile? Et le fait d'annoncer les malheurs des Achéens, qu'Agamemnon est mort, qu'Ulysse encourt l'accusation la plus honteuse possible et que de façon générale le corps expéditionnaire est détruit, non seulement est utile, pour réjouir Philoctète et l'amener plus facilement à accepter la compagnie d'Ulysse, mais n'est pas non plus invraisemblable, d'une certaine manière, à cause de la durée de l'expédition et des événements qui se sont produits il n'y a pas si longtemps à cause de la colère d'Achille, quand Hector faillit parvenir à brûler le camp naval. 11. D'un autre côté, l'intelligence d'Euripide et son attention à tous les détails de façon à ne pas laisser une seule invraisemblance ou incohérence et à ne pas traiter la matière avec simplicité mais avec toutes les possibilités de la parole, sont pour ainsi dire l'antithèse des caractéristiques d'Eschyle; ce sont des qualités éminemment civiles et rhétoriques, capables d'apporter aux lecteurs la plus grande utilité. Effectivement, d'entrée, il représente Ulysse prononçant le prologue: il tourne dans son esprit bien des pensées civiles et en premier lieu se demande à propos de lui-même si, tout en ayant la réputation auprès de la foule d'être sage et d'avoir une intelligence supérieure, il n'est pas, en fait, tout le contraire; 12. car, alors qu'il lui est possible de vivre à l'écart des tracas et de l'action, il est toujours volontaire pour être dans l'action et les dangers. La cause de cela, dit-il, est l'ambition des hommes de bonne naissance et nobles; car aspirant à une bonne gloire et à être célèbres auprès de tous les hommes, ils se chargent volontairement des épreuves les plus grandes et les plus dif-

ficiles: *Car il n'y a rien par nature d'aussi orgueilleux que l'homme*. Ensuite, il expose clairement et exactement le sujet du drame et la raison pour laquelle il est venu à Lemnos. 13. Et il dit qu'il a été changé par Athéna de façon qu'en abordant [Philoctète] il ne soit pas reconnu par lui; en quoi il imite Homère, car ce poète-là a représenté Ulysse changé par Athéna quand il aborde entre autres Eumée et Pénélope. Et il dit qu'une ambassade doit venir des Troyens auprès de Philoctète pour lui demander de leur livrer sa propre personne et son arme moyennant la royauté à Troie. Il ménage ainsi une action plus complexe et invente des occasions de débats dans lesquelles il se révèle être, par des argumentations en sens contraire, tout à fait plein de ressources et plus compétent que n'importe qui. 14. Il n'a pas fait venir Ulysse seul, mais accompagné de Diomède, ce détail aussi étant à la façon d'Homère. Et le tout, comme je l'ai dit, tout au long du drame, montre d'un côté une très grande intelligence et un très grand souci de la vraisemblance dans la conduite de l'action, et de l'autre un talent insurpassable et admirable dans les paroles, et en plus offre des vers iambiques qui sont clairs, naturels, pleins de civilité et des vers lyriques qui procurent non seulement du plaisir, mais aussi une forte incitation à la vertu. 15. D'un autre côté, Sophocle semble occuper le milieu entre les deux, n'ayant ni la prestance et la simplicité d'Eschyle ni l'exactitude, la subtilité et la civilité d'Euripide, mais ayant une poésie majestueuse et somptueuse, fort tragique et fort élégante, d'où il résulte un très grand plaisir joint à l'élévation et à la majesté. Il a une organisation de l'action excellente et très vraisemblable: il représente Ulysse arrivant accompagné de Néoptolème, puisqu'il avait été arrêté par le destin que Troie serait prise à la fois par Néoptolème et par Philoctète utilisant l'arc d'Héraclès; et il le représente se retirant lui-même pour se cacher, mais envoyant Néoptolème auprès de Philoctète, après lui avoir suggéré ce qu'il doit faire. Quant au chœur, il ne l'a pas composé comme Eschyle et Euripide d'habitants du pays, mais de marins qui naviguent dans le vaisseau avec Ulysse et Néoptolème. 16. Les caractères sont admirablement majestueux et dignes d'hommes libres: celui d'Ulysse est beaucoup plus doux et plus simple que celui qu'a créé Euripide; celui de Néoptolème excelle par sa simplicité et sa noblesse; d'abord Néoptolème ne veut pas triompher de Philoctète par la ruse et la tromperie, mais par la force et ouvertement; ensuite persuadé par Ulysse, ayant trompé Philoctète et étant en possession de l'arc, lorsque Philoctète comprend, se lamente d'avoir été trompé et réclame son arme, il ne retient pas l'arc, mais est prêt à le lui rendre, bien qu'Ulysse apparaisse et l'en empêche, et pour finir il le rend. Une fois qu'il l'a rendu, il s'efforce d'argumenter pour persuader Philoctète de le suivre volontairement à Troie; 17. mais comme Philoctète ne cède d'aucune manière et ne se laisse pas persuader, mais demande à Néoptolème de l'amener en Grèce comme il l'avait promis, Néoptolème lui promet et est prêt à s'exécuter, quand Héraclès ap-

paraissant persuade Philoctète de prendre le vaisseau volontairement pour Troie. Les parties lyriques ne renferment pas beaucoup d'éléments gnomiques ni d'incitation à la vertu, comme celles d'Euripide, mais elles offrent un plaisir et une majesté admirables, si bien que ce n'est pas sans raison qu'Aristophane a dit sur Sophocle: *Lui (Euripide) léchait les lèvres de Sophocle enduites de miel comme celles d'un petit vase.* »

(Jacques Jouanna, *Sophocle*, Fayard, 2007, pp. 681-684)

Dion de Pruse (Chrysostome), *Discours 59, Philoctète* (prologue de la tragédie d'Euripide): «1. ULYSSE. Je crains qu'il n'apparaisse un jour à mes alliés qu'ils ont formé à mon égard une vaine opinion; en m'estimant comme le plus sage et le plus habile des Grecs. Pourtant, quelle est cette sorte de sagesse et de réflexion qui me force à me donner plus de mal que les autres pour le salut et la victoire de tous, quand en me faisant un homme parmi les autres je n'obtiendrais pas une moindre part que les meilleures?<sup>49</sup> Il est sans doute difficile de trouver un être aussi orgueilleux et avide d'honneurs que l'est par nature un homme. Car les gens en vue, ceux qui osent entreprendre toujours plus, voilà, je crois, ceux que nous admirons tous et que nous considérons comme de vrais hommes.<sup>50</sup> 2. C'est sous l'empire de cette ambition que je suis porté, moi aussi, à me charger d'innombrables entreprises et à mener plus que quiconque une vie d'efforts, toujours à aborder un nouveau risque, avec l'appréhension de ruiner la réputation que me valent mes exploits passés.<sup>51</sup> Ainsi, à ce jour, c'est une entreprise fort dangereuse et difficile qui m'a conduit ici, à Lemnos: elle vise à ramener à mes alliés Philoctète et l'arc d'Héraclès. Car le plus grand devin des Phrygiens, Hélénos, le fils de Priam, a révélé, quand par chance on l'a fait prisonnier, que sans eux jamais la cité ne serait prise. 3. Je ne me suis pas confié aux rois à propos de cette affaire, car je savais la haine nourrie par cet homme, qui me tenait moi-même comme le responsable de son abandon, lorsqu'il arriva qu'il fût atteint par la morsure odieuse et inguérissable d'un serpent. Je n'aurais donc pas pensé pouvoir atteindre un degré de persuasion suffisant pour qu'il ne me traitât jamais avec douceur, mais je croyais que je mourrais de sa main sur le champ. Plus tard, Athéna m'encouragea en rêve, selon son habitude, à prendre confiance et à aller voir cet homme. Elle avait en effet modifié mon aspect et ma voix de façon à ce qu'il ne me reconnût pas, étant en ma compagnie. J'ai donc pris courage et je suis là. 4. J'ai appris aussi que les Phrygiens ont envoyé secrètement une ambassade, pour voir si d'aventure, ils parviendraient à convaincre Philoctète, par des présents et aussi grâce

<sup>49</sup> V. supra Euripide, fr. 787.

<sup>50</sup> V. supra Euripide, fr. 788.

<sup>51</sup> V. supra Euripide, fr. 789.

à sa haine à notre égard, de gagner leur ville avec l'arc. Face à un tel enjeu, comment un homme ne serait-il pas prêt à tout? Car si j'échoue dans cette entreprise, tout ce que j'ai réalisé auparavant ne sera plus, semble-t-il, que peine perdue. 5. (*À part*) Holà! L'homme approche: c'est le fils de Poeas en personne, on ne peut en douteur d'après sa disgrâce. Sa démarche est lente et difficile. Ah! Quel pitoyable et pénible spectacle! Son aspect est terrifiant, sous le coup de sa maladie; son vêtement est incongru: ce sont des peaux de bêtes qui l'enveloppent. Viens à mon aide, souveraine Athéna, et fasse que ne soit pas vaine ta promesse de me secourir! 6. PHILOCTÈTE. Que veux-tu, qui que tu sois, quelle est ton audace? Es-tu venu jusqu'à ce misérable abri pour voler, ou pour espionner mon infortune? – UL. Non, tu ne vois pas ici en moi un agresseur. – PHIL. Pourtant, ce n'est pas par une ancienne habitude que tu es venu ici. – UL. Non, je ne suis pas un habitué. Mais puissé-je être arrivé maintenant même au bon moment! – PHIL. Il y a peu de logique, me semble-t-il, dans cette arrivée. – UL. Ah! Sache-le, ce n'est pas sans raison que je suis là, et je te montrerai que ce n'est pas sans conséquence pour toi. 7. – PHIL. D'où viens-tu? Voilà ce qu'il m'importe de savoir en premier. – UL. Eh bien, je suis un Argien, un de ceux qui sont venus par mer à Troie. – PHIL. D'où viens-tu? Répète-le, que je le sache plus clairement. – UL. Bon, écoute une seconde fois: j'affirme que je suis un de ces Argiens qui ont fait campagne contre Troie. – PHIL. Bien t'en a pris de te dire mon ami, quand tu appartiens aux Argiens, mes pires ennemis! Tu vas à l'instant payer le prix de leurs injustices. – UL. Ah! Par les dieux, attends pour décocher ta flèche. – PHIL. Il est impossible, puisqu'il se trouve que tu es un Grec, que tu ne périsses pas aujourd'hui même. 8. – UL. Mais ils m'ont tellement maltraité qu'il serait juste pour moi d'être ton ami, et leur ennemi! – PHIL. Et quel est ce sort si terrible que tu as subi? – UL. Ulysse m'a chassé du camp, envoyé en exil. – PHIL. Qu'avais-tu fait pour subir un tel châtement? – UL. Je pense que tu connais Palamède, le fils de Nauplios? – PHIL. Oui, ce n'était pas le premier venu ni le moins estimé de la flotte, ni dans la troupe, ni parmi les chefs. – UL. Eh bien, c'est un tel homme qu'a fait périr le fléau commun de la Grèce! – PHIL. À la vue de tous, par une victoire au combat, ou grâce à une ruse? – UL. En l'accusant d'avoir trahi l'armée pour les fils de Priam. – PHIL. Etait-ce vraiment cela, ou a-t-il été victime d'un mensonge? – UL. Comment y aurait-il de la justice dans l'un quelconque de ses actes? 9. – PHIL. Ô toi qui ne t'es abstenu d'aucune cruauté, toi le plus criminel des hommes en paroles et en action, Ulysse, de quel héros encore tu as causé la perte! Lui qui n'était pas moins utile à ses compagnons d'armes que toi, je pense, le découvreur et l'exécutant des inventions les plus belles et les plus ingénieuses! Moi, de la même façon, tu m'as chassé, alors qu'œuvrant pour le salut et la victoire de tous j'ai rencontré le malheur, quand je leur montrais l'autel de Chrysè où ils devraient sacrifier pour vaincre les ennemis,

sans quoi l'expédition aurait été inutile. Mais quelle relation as-tu avec le sort de Palamède? 10. – UL. Sache-le bien, le malheur a atteint tous ses amis, et tous ceux qui n'ont pas pu fuir ont péri. C'est ainsi que moi-même, la nuit dernière, j'ai pris la mer tout seul, et je me suis sauvé jusqu'ici. Je me trouve donc, quant à moi, placé dans la même misère que toi. Mais toi, si tu as quelque ressource, en m'aidant par ta bonne volonté à rentrer dans ma patrie, tu m'auras accordé un bienfait, et en même temps tu pourras envoyer un message chez toi pour informer les tiens des malheurs présents. 11. – PHIL. Mais, malheureux, tu es parvenu chez un allié semblable à toi, lui aussi jeté sur le rivage, pauvre et dépourvu d'amis, qui se procure péniblement et tout juste grâce à cet arc sa nourriture et son vêtement, comme tu le vois. Car mes habits précédents ont été délabrés avec le temps. Mais si tu consens à partager ici cette vie avec moi jusqu'à ce que se présente quelque autre moyen de salut, je ne m'y refuserai pas. Pénible, il est vrai, est le spectacle à l'intérieur, étranger<sup>52</sup>: des bandages pleins de sang et les autres témoins de ma maladie. Et moi-même je ne suis pas plaisant à fréquenter quand la douleur s'abat sur moi. Cependant, le temps a atténué le pire de ma maladie, alors qu'au début elle était absolument insupportable.»

(Euripide, *Tragédies. Fragments*, t. VIII-3, trad. François Jouan et Herman van Looy, Paris, Les Belles Lettres, 2002, pp. 287–290)

Pomponius Mela, II, 3: «Dans l'intervalle qui sépare le Pénée du promontoire Sepias, sont Gyrtone, Mélibée, Castanée, qu'on mettrait au même rang, si Mélibée n'était devenue célèbre pour avoir donné naissance à Philoctète. Dans l'intérieur des terres, il n'est presque pas un lieu dont le nom ne soit illustre. Là, non loin du rivage, s'élèvent l'Olympe, le Pélion et l'Ossa, montagnes fameuses par la guerre des Géants; ici est la Piérie, mère et séjour des Muses; là sont les bois de l'Oeta, où l'Hercule grec termina sa carrière; ici est la vallée de Tempé et ses ombrages sacrés, et plus loin la fontaine de Libethra, noms mémorables et chers aux poètes.»

(Pomponius Mela, *Description de la terre*, trad. Louis Baudet, Paris, Panckoucke, 1843, pp. 97–99)

Ptolémée Héphestion (Chennos), II, V–VI: «[...] ce n'est pas Philoctète, mais le Trachinien Morsimos qui mit le feu au bûcher d'Héraklès. [...] Philoctète mourut piqué par un serpent et Alexandre fut abattu par Ménélàs d'un coup de lance à la cuisse. Philoctète, à Lemnos, fut guéri par Pylios, fils d'Héphaistos, à qui il apprit à tirer à l'arc [...]»

(Photius, *Bibliothèque (Codices 186–222)*, t. 3, trad. René Henry, Les Belles Lettres, 1962, pp. 92 et 122)

<sup>52</sup> V. supra Euripide, fr. 790.

*Lapidaire orphique*<sup>53</sup>, 13–15: « Mais tu pourras très bientôt faire la preuve de ce que j'ai annoncé, quand tout près de l'autel, nous serons arrivés. Car cet homme de ma suite a sur ses fortes épaules une charge de pierres de toutes les espèces. À présent qu'il nous reste à parcourir plus de la moitié du sentier, et que ton cœur est encore fasciné par le regard du reptile, apprends aussi à ne pas craindre le venin des serpents au corps allongé. Fais broyer en poudre de la pierre à serpents, si tu reçois un jour la visite d'un homme mordu par leurs fortes dents, répands-la sur la plaie: ce sera là un remède infailible. 14. Ostrite. Je recommande en outre de prendre une potion de vin pur et d'ostrite broyée: cette pierre, je le sais, supprime la douleur. 15. Mais je veux, pierre divine, t'évoquer sans attendre, toi qui es la vraie sœur de la vipère blanche, dont tu portes le nom. Tu n'as point eu de peine à rendre inoffensive, par l'art de Machaon, la blessure dont jadis, neuf ans durant, dut souffrir Philoctète. Car le fils de Poas n'avait pas gardé au cœur l'espoir d'échapper un jour, malgré qu'il eût dit, à sa funeste maladie. Aux côtés de son père, qui préserve des maux, Machaon avait appris les remèdes salutaires: appliquant sur la cuisse la pierre guérissante, il put renvoyer contre les Troyens le meurtrier d'Alexandre. Que Philoctète fût, avec des jambes nouvelles, de retour au combat, Pâris lui-même, le fils de Priam, au moment de mourir, ne l'avait pas pu croire. Or le preux fils de Poas occit Pâris le fourbe. Sur l'ordre d'Hélénos, les Danaens étaient allés quérir à Lemnos et avaient ramené à Troie le fléau meurtrier de son frère. Car Apollon Phoebus avait offert à Hélénos la pierre parlante, la sidérite infailible, mais d'autres mortels se plaisent à l'appeler « orite » animée: arrondie, raboteuse et dure, son grain noir est compact. [ ... ]

Tels sont donc, preux enfant de Poas, les arcanes de son oracle que, dans sa turbulence, le fils de Léo m'enjoint de dévoiler; quant à ma sœur Cassandre, fâché contre elle, le (dieu) à l'arc d'argent lui insuffla des prophéties incroyables pour des oreilles troyennes, malgré leur vérité. Pour moi, tout à l'heure déjà, j'avais fait le serment solennel de ne jamais tenir devant les hommes un langage trompeur. À présent que sans faute, j'ai bien tout expliqué, à toi, le preux archer, dont l'arme frappe loin, d'obéir à nos paroles. Tel fut donc le discours que le fils de Priam nourrisson de Zeus tint pour plaire au serviteur d'Héraclès l'intrépide. »

(*Les Lapidaires grecs*, trad. Robert Halleux et Jacques Schamp, Paris, Les Belles Lettres, 1985, pp. 100–101 et 122)

*Kérygmes lapidaires d'Orphée*, 14–15: « 14. La pierre dite ostrite, broyée et prise avec du vin, est analgésique, c'est-à-dire fait cesser les douleurs de toute souffrance. 15. Leur sœur est la pierre échite, dénommée d'après le nom de la vipère. Aux temps

<sup>53</sup> Cité dans le tableau comme *Lithica*.

anciens, dit-on, elle guérit la jambe de Philoctète d'une blessure vieille de plusieurs années et incurable, grâce à de constantes pulvérisations. »

(idem, p. 156)

Plutarque, *Vie de Solon*, XX, 8: « Quand un vieillard épouse une jeune femme, un magistrat ou un législateur plein de sens pourrait lui dire ces mots adressés à Philoctète: 'Peux-tu bien, malheureux, songer au mariage?'<sup>54</sup> et, trouvant un jeune homme dans la chambre d'une vieille femme riche, en train de s'engraisser auprès d'elle, comme les mâles des perdrix près de leurs femelles, il le fera passer dans la maison d'une jeune fille qui aurait besoin d'un mari. »

(Plutarque, *Vies: Solon-Publica-Thémistocle-Camille*, trad. Robert Flacelière, Les Belles Lettres, 1961, p. 30)

Plutarque, *Vie de Thémistocle*, VIII, 3: « L'Artémision est un promontoire de l'Eubée qui s'étend vers le nord au-delà d'Hestiaia. Juste en face se dresse Olizon, dans le pays qui fut autrefois sous la domination de Philoctète. »

(idem, p. 113)

Plutarque, *Œuvres morales – Comment lire les poètes*, 18: « [...] nous évitons comme déplaisant le spectacle d'un homme malade et couvert d'ulcères, mais nous aimons regarder le Philoctète d'Aristophon<sup>55</sup> et la Jocaste [sculptée par] Silanion [...] »

(Plutarque, *Œuvres morales*, t. 1–1<sup>ère</sup> partie, trad. André Philippon et Jean Sirinelli, Les Belles Lettres, 1986, p. 98)

Plutarque, *Propos de table*, V, 1: « Si la vue d'un mourant ou d'un malade nous remplit d'affliction, nous regardons au contraire avec plaisir et admiration le portrait de Philoctète et la statue de Jocaste, pour le visage de laquelle l'artiste ajouta, dit-on, un peu d'argent au bronze, afin que ce dernier prît bien l'apparence d'un être qui dépasse et qui s'éteint. »

(Plutarque, *Œuvres morales*, t. 9–2, trad. François Fuhrmann, Paris, Belles Lettres, 1978, p. 61)

<sup>54</sup> Fragment du *Philoctète à Troie* de Sophocle ou d'un drame satyrique (*TrGF 2 Adesp. fr. 10*) – Sophocles, *Philoctetes*, éd. critique de Seth Schein, Cambridge University Press, 2013, p. 4.

<sup>55</sup> Aristophon de Thasos, peintre grec, le frère de Polygnote.

Plutarque, *De la tranquillité de l'âme*, 476b: « où le vent ne permet ni de rester, ni de voguer »<sup>56</sup>

(Plutarque, *Œuvres morales*, t. 7–1, trad. Jean Dumortier, Paris, Belles Lettres, 1975, p. 125)

Plutarque, *Qu'il n'est pas même possible de vivre agréablement selon la doctrine d'Épicure*, 3: « Les plaisirs, au contraire, ne se succèdent que par intervalles. [...] Comme de rapides météores, ils ne se sont pas plus tôt allumés dans notre chair qu'ils s'y éteignent. En fait de souffrances, nous ne saurions trouver de témoignages plus concluant que celui que nous présente le *Philoctète* d'Eschyle :

*Du terrible dragon*

*Mon mal affreux n'est pas une émanation.*

*Le monstre habite en moi: c'est lui, lui que j'endure.*

*Il dévore mon pied d'une cruelle morsure.*<sup>57</sup>

La douleur devrait bien se contenter de glisser sans atteindre et sans mettre en mouvement les autres parties de notre corps ! C'est comme la graine de l'herbe médique, qui par des détours nombreux et irréguliers s'attache au sol et s'y conserve longtemps à cause de son aspérité: ainsi la souffrance multiplie les crochets et les racines qui la propagent dans notre chair, qui l'identifient avec nous. Elle y demeure, en dépit que nous en ayons, non pas seulement un jour, non pas seulement une nuit, mais quelquefois durant des années, durant des olympiades entières. »

(Plutarque, *Œuvres morales et œuvres diverses*, t. 4, trad. Victor Bétolaud, Paris, Hachette, 1870, p. 544)

Plutarque, *Questions grecques*, 28: « Pourquoi à Ténédos est-il défendu qu'aucun joueur de flûte entre dans le temple de Tenès, et qu'on n'y profère jamais le nom d'Achille? La belle-mère de Tenès l'avait inutilement sollicité à un commerce criminel. De dépit de se voir méprisée, elle engagea un joueur de flûte nommé Molpus à porter un faux témoignage contre lui; ce qui l'obligea de s'enfuir à Ténédos avec sa sœur. Pour ce qui regarde Achille, on dit que Thétis, sa mère, lui avait bien recommandé de ne pas faire mourir Tenès, qui était aimé d'Apollon; qu'elle avait même chargé un esclave d'y veiller et de rappeler à Achille qu'il prit garde de tuer imprudemment Tenès. Achille, dans le sac de Ténédos, poursuivait la sœur de Tenès, qui était fort belle. Son frère accourut à son secours et lui donna le moyen de s'échapper; mais il périt lui-même de la main d'Achille. Ce héros l'ayant reconnu, tua l'es-

<sup>56</sup> Fr. 250 Radt (Chrysé est mentionnée dans le passage correspondant de *Souda*). Proverbe qui semble provenir du *Philoctète* d'Eschyle, où l'expression indiquerait les difficultés de navigation à proximité de l'île de Chrysé – Euripide, *Tragédies. Fragments*, t. VIII–3, p. 274, n. 17.

<sup>57</sup> Eschyle, *Philoctète*, fr. 252 Radt.

clave qui, se trouvant auprès de lui, n'avait pas songé à l'avertir, et il rendit lui-même à Tenès les derniers devoirs. Son temple subsiste encore aujourd'hui. Nul joueur de flûte ne peut y entrer, et il est défendu d'y proférer le nom d'Achille.»

(Plutarque, *Œuvres morales*, t. 2, trad. Ricard, Paris, Didier, 1844, p. 87)

Appien, *Les guerres de Mithridate*, 77, 335: «[ ... ] dans les parages de Lemnos, là où l'on montre un autel de Philoctète, un serpent de bronze, un équipement d'archer et une cuirasse entourée de bandelettes, image des souffrances de ce fameux héros.»

(Appien, *Histoire romaine*, t. VII – livre XII, trad. Paul Goukowski, Paris, Les Belles Lettres, 2001, p. 78)

Lucien de Samosate, *Sur une faute commise en saluant*, 6: «Dans la tragédie et dans la comédie on trouve aussi le même souhait dès le premier abord. Par exemple: *Soyez sauf et joyeux*, et c'est avec sagesse que l'on place la santé avant la joie. Alexis dit à son tour: *Maître, bonne santé, que vous revenez tard!* Et Achéus: *Je suis bien criminel, mais à toi la santé.*<sup>58</sup> [ ... ] Si la santé mérite ainsi qu'on la chérisse et si l'effet qu'elle produit est de se bien porter, on doit la préférer à tous les autres biens.»

(Lucien de Samosate, *Œuvres complètes*, trad. Eugène Talbot, Paris, Hachette, 1912, p. 285)

Lucien de Samosate, *De la danse*, 46: «Il faut, en effet, songer que l'histoire de Sparte se relie à celle d'Ilion, si étendue, si variée de personnages. Chacun des guerriers morts devant Troie fournit quelque drame à la scène. Tous ces sujets doivent être présents à la mémoire du danseur, surtout depuis l'enlèvement d'Hélène jusqu'aux aventures du retour, les erreurs d'Énée et l'amour de Didon, ainsi que toute l'histoire dramatique d'Oreste, et les exploits audacieux de ce héros dans la Scythie. Il en est de même des événements antérieurs qui se lient étroitement à la guerre de Troie, Achille déguisé en fille à Scyros, la folie d'Ulysse, l'abandon de Philoctète, toutes les courses errantes d'Ulysse, Circé, Télégonus, Éole, roi des vents, et le reste jusqu'au massacre des prétendants; avant cela, les embûches dressées contre Palamède, la colère de Nauplius, la fureur de l'un des Ajax et la mort de l'autre sur les rochers.»

(idem, p. 492)

Lucien de Samosate, *Sur la mort de Pérégrinos*, 21 et 33: «21. Tenait-il à périr par le feu comme Hercule, il pouvait se rendre en silence sur une montagne boisée, et là se brûler seul, en présence de quelque Philoctète, par exemple de Théagène. [ ... ] 33. Je l'entendis pourtant prononcer à peu près ces paroles: qu'il voulait couronner une

<sup>58</sup> Fragment du *Philoctète à Troie* d'Achaëos.

vie d'or par un trépas également d'or; qu'après avoir vécu comme Hercule, comme Hercule il désirait mourir, et se vaporiser dans les airs. 'Je veux, ajouta-t-il, rendre, en mourant, service aux hommes et leur apprendre à mépriser la mort. Il faut donc que tous les hommes soient pour moi des Philoctètes.' »

(Lucien de Samosate, *Œuvres complètes*, t. 2, trad. Eugène Talbot, Paris, Hachette, 1912, pp. 390 et 394)

Lucien de Samosate, *Contre un ignorant bibliomane*, 5: «D'autre part, si l'on possédait l'arc d'Hercule, sans être en même temps Philoctète, seul capable de le bander et de viser au but, que serait-on, selon lui? Un homme qui peut passer pour un bon archer? »

(idem, p. 273)

Lucien de Samosate, *Épigrammes*, 24: «*Sur ceux qui sentent de la bouche.* [...] Jamais la Chimère homérique n'exhala un souffle si terrible, ni les troupeaux de taureaux qui, dit-on, vomissaient la flamme, ni Lemnos tout entière, ni les excréments des Harpyes, ni le pied gangrené de Philoctète.»

(idem, p. 550)

Maxime de Tyr, *Discussions*, XIII, 5: «Une âme lâche, au contraire, est enterrée dans le corps, ainsi qu'un paresseux reptile est enterré dans son trou. Elle s'y complait. Elle ne veut point qu'on l'en fasse sortir. Elle n'en sort jamais d'elle-même. Qu'on applique au corps le fer et le feu, elle supporte le fer et le feu. Qu'il soit en proie à la douleur, elle la partage. Qu'il pousse des cris, elle en pousse avec lui. 'O mon pied, me séparerai-je de toi!'<sup>59</sup>, s'écrie Philoctète. Homme! sépare-toi de ton pied, et ne crie point. N'invective point contre tes amis. Ne tourmente point l'île de Lemnos. 'O mort, médecin de nos maux!'<sup>60</sup>; si tu n'entends par-là que passer d'un mal à un autre, je n'admets point le vœu que tu fais. Mais si tu penses que la mort est vraiment notre médecin, qu'elle nous délivre de cette malheureuse hospitalité, où nous sommes perpétuellement assaillis par les besoins et les maladies, à la bonne heure. Invoque la mort: appelle ton médecin.»

(Maxime de Tyr, *Dissertations*, t. 1, trad. J. J. Combes-Dounous, Paris, Bossange, Masson et Besson, 1802, p. 162)

Apulée, *De deo Socratis*, 24: «On te louerait comme Accius l'a fait d'Ulysse dans son *Philoctète* au début de cette tragédie: *Illustre, réputé par ta petite patrie, puissant par*

<sup>59</sup> Eschyle, *Philoctète*, fr. 254 Radt.

<sup>60</sup> Eschyle, *Philoctète*, fr. 255 Radt.

ton nom célèbre et ta brillante intelligence, conseiller des flottes achéennes, impitoyable punisseur de la gent dardanienne, fils de Laërte. En tout dernier lieu, il rappelle le nom du père.»<sup>61</sup>

(Accius, *Œuvres. Fragments*, éd. Jacqueline Dangel, Paris, Les Belles Lettres, 1995, p. 149)

Pausanias, *Description de la Grèce*, I, 22, 6: «Dans la partie gauche des Propylées se trouvent des peintures. Parmi celles que le temps n'a pas rendues indistinctes, il y a Diomède dérobant d'une part à Lemnos l'arc de Philoctète, d'autre part l'Athéna d'Ilion.»<sup>62</sup>

(Pausanias, *Description de la Grèce*, t. 1, trad. Jean Pouilloux, Paris, Les Belles Lettres, 1992, p. 89)

Pausanias, *Description de la Grèce*, I, 23, 4: «J'ai été fort étonné à propos de la statue de Diitréphès de la voir percée de flèches, car pour les Grecs, à l'exception des Crétois, l'arc n'est pas une arme nationale. Les Locriens d'Oponite, nous le savons, au temps des guerres Médiennes déjà, portaient l'armement lourd, alors qu'Homère les a représentés, lors de leur venue à Troie, avec des arcs et des frondes. Néanmoins la pratique de l'arc ne persista pas en Malide non plus. Je crois d'ailleurs que les Moliens n'en avaient pas connaissance avant Philoctète, et qu'ils cessèrent peu après.»  
(idem, p. 93)

Pausanias, *Description de la Grèce*, V, 13, 4: «Telle est aussi la légende: la guerre de Troie traînait en longueur <...> les devins leur annoncèrent qu'ils ne prendraient la ville que lorsqu'ils auraient rapporté l'arc d'Héraclès et un os de Pélops. Aussi, dit-on, firent-ils venir Philoctète à l'armée, et on leur rapporta de Pisa parmi les os de Pélops une omoplate. Mais, pendant le retour, dans les parages de l'Eubée, les voilà qui périrent avec le navire qui transportait l'os de Pélops dans une tempête.»

(Pausanias, *Description de la Grèce*, t. 5, trad. Jean Pouilloux, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 34)

Pausanias, *Description de la Grèce*, VIII, 8, 5: «S'il faut se fonder sur les vers d'Homère pour avancer une opinion je crois que ce serpent était un 'dragon'. Au sujet de Philoctète, quand le poète raconte dans le *Catalogue des vaisseaux* comment les Grecs l'abandonnèrent à Lemnos souffrant de sa blessure, il n'a pas donné le

<sup>61</sup> Accius, fr. I.

<sup>62</sup> Philoctète a été peint par Aristophon (Plutarque) et par Parrhasios (Planude), peut-être aussi par Polygnote, le célèbre frère d'Aristophon (Pausanias, X, 25) et sculpté par Pythagoras de Rhégion (Plin).

nom d'*ophis* au serpent d'eau<sup>63</sup>; mais le 'dragon' que l'aigle laissa tomber parmi les Troyens, il l'a appelé *ophis*<sup>64</sup>. »

(Pausanias, *Description de la Grèce*, t. 8, trad. M. Jost, Paris, Les Belles Lettres, 1998, p. 32)

Pausanias, *Description de la Grèce*, VIII, 33, 4: « À peu de distance de Lemnos se trouvait l'île de Chrysé, où, dit-on, Philoctète fut victime du serpent. Le flot la saisit tout entière: Chrysé coula et elle a disparu dans l'abîme. Une autre île appelée *Hiéra* (Sacrée) [...] n'existait pas en ce temps-là. »

(idem, p. 96)

Aulu-Gelle, *Les Nuits attiques*, XIII, 19: « Cet autre vers non moins connu:

*Vieillard, je servirai de guide à ta vieillesse,*

se trouve dans le *Philoctète* de Sophocle<sup>65</sup> et dans les *Bacchantes* d'Euripide. »

(Aulu-Gelle, *Les Nuits attiques*, t. 2, trad. Chaumont, Flambart et Buisson, Paris, 1863, Garnier Frères, p. 157)

Tatien, *Discours aux Grecs*, XXXII: « Achille était un jeune homme et on croit qu'il était très magnanime; Néoptolème aussi était jeune, mais fort; Philoctète faible, mais la divinité cependant avait besoin de lui contre Troie. »

(*Recherches sur le 'Discours aux Grecs' de Tatien*, trad. Aimé Puech, Paris, Félix Alcan, 1903, p. 149)

Athénée de Naucratis, *Mots de poissons*, VI, 2 (223b-d): « Timocle le comique, expliquant que la tragédie est à plus d'un titre utile à l'existence, dit dans ses *Dionysiennes*:

*Mon ami, écoute si ce que je vais dire est valable.*

*L'homme est un être par nature accablé de fatigues*

*et sa vie comporte bien des souffrances.*

*Il a donc inventé cela pour mettre de la fraîcheur*

*dans ses tourments car, pour peu que l'esprit ait atteint l'oubli*

*de ses tracasseries et que l'âme ait été divertie par la souffrance d'un autre,*

*on s'en retourne dans la joie et en même temps instruit.*

*Considère, veux-tu, à quel point les poètes tragiques*

*sont utiles à tous. Le pauvre, par exemple*

<sup>63</sup> *Il.*, I, 723, ὄδρου.

<sup>64</sup> δράκοντα, *Il.*, XII, 202, est synonyme de ὄφις, *Il.*, XII, 208 – Pausanias, *Description de la Grèce*, t. 8, p. 174. V. aussi Accius, fr. XV: « Dracontem Accius in *Philocteta*, quod utique venit a nominativo 'hic dracon' ». – Charisius, in H. Keil, *Grammatici Latini*, vol. I, p. 126.

<sup>65</sup> Fragment de *Philoctète à Troie* de Sophocle.

*pour avoir appris que Télèphe mendia plus que lui,  
 supporte désormais plus facilement sa peine.  
 Le malade observe Alcméon en proie à la folie.  
 Problèmes de vue? Les fils de Phinée sont aveugles.  
 Ton enfant est mort? Niobé soulage.  
 Tu es boiteux? Va voir Philoctète.  
 Un vieux est malheureux? Il écoute l'histoire d'Œnée.  
 C'est ainsi: qu'on se mette dans la tête que tous les plus grands  
 maux qu'on ait jamais endurés sont arrivés aussi à d'autres,  
 on supporte plus facilement ses propres malheurs.»*

(Athénée de Naucratis, *Mots de poissons. Le banquet des sophistes* – livres 6 et 7,  
 trad. Benoît Louyest, Villeneuve d'Ascq, P. U. du Septentrion, 2009, p. 34)

Vespa, *Le Procès entre un cuisinier et un pâtissier jugé par Vulcain*: «Pinna Philoctetam meruit» (*Philoctète a droit à des plumes*<sup>66</sup>)

Flavius Philostrate, *Héroïques*, 28: «PHILOCTETES. Il fut fils de Pæan, & alla sur le tard à la guerre de Troie, le plus sûr au reste, & adroit archer de tous autres, comme ayant été en cela instruit & endoctriné, à ce qu'on dit, par Hercules fils d'Alcmène, de l'arc duquel il hérita, & de ses sagettes [flèches], lorsqu'il se dépouilla de l'humaine nature, & que ce fut celui-ci qui dressa le bûcher où il se brûla sur le Mont Æta. Mais il fut trop ignominieusement délaissé par les Grecs en l'île de Lemnos, après que l'Hydre l'eut mordu au pied, dont il demeura merveilleusement affligé sur un haut rocher au rivage. Néanmoins il les vint finalement trouver devant Troie, où il mit à mort Pâris avec les flèches de son feu maître & seigneur Hercules; si que la cité fut par ce moyen prise, & lui guéri de sa piqure par les enfants d'Esculape, ce que Prothesilaus dit n'être pas sans quelque apparence de vérité: car l'arc & les flèches d'Hercule étaient tous tels qu'on les extolle de louanges [exalte], & Philoctète lui assista en cette déconvenue [malheur] & angoisse, qui lui arriva sur le mont Æta, où il se saisit de son arc, seul de tous les hommes mortels qui eut connaissance comment il s'en fallait aider, & à quoi il pouvait servir, de manière qu'il en fit tout plein de beaux exploits devant Troie. Mais en ce qui concerne sa maladie, & ceux qui l'en guérèrent, Prothesilaus n'est pas de la commune opinion, ainsi dit de vrai que Philoctète fut bien délaissé en Lemnos, mais non du tout abandonné d'assistance & secours des Grecs: car ils laissèrent des gens pour le panser, & en avoir soin, outre ce que la plupart des habitants de Melibée demeurèrent de leur bon gré avec lui, à cause qu'il était leur chef, & les Grecs en espendirent [répandirent] maintes larmes,

<sup>66</sup> V. supra Cicéron, *De fin.*, V, 11; Ovide, *Mét.*, XIII, 53.

pour se voir frustrez d'un tel personnage si belliqueux & éprouvé, car en vaillance il se pouvait mettre en parangon avec leurs plus estimez combattants. Au surplus, qu'il fut incontinent [immédiatement] guéri par le moyen de la terre lemnienne, qu'on tire au propre endroit où Vulcain jadis chut [tomba] du Ciel, si que cette terre a la vertu d'apaiser toutes sortes de maladies violentes & furieuses, & arrêter tous flux de sang, mais des morsures de serpents, il n'y en a seulement que celle de l'hydre qu'elle guérisse. Or tout le temps que les Grecs consommèrent sans y rien faire, Philoctète l'employa avec Eunée fils de Jason, à la conquête de certaines petites îles de là autour, dont ils chassèrent les Cariens qui les occupaient, si qu'une portion de Lemnos suivant leurs conventions échut audit Eunée, & fut cette portion appelée de Philoctète Acesie, après qu'il eut reçu guérison de cette île, d'où Diomède & Néoptolème fils d'Achille l'emmenèrent à Troie de son bon gré, après qu'ils l'en eurent requis au nom de toute l'armée Grecque, & déclaré l'oracle qu'ils avaient eu touchant [concernant] ses flèches, venu (à ce que dit Prothesilaus) de Lesbos: car les Grecs usent de leurs oracles domestiques, comme de celui de Dodone, & du Pythien, & de tous les autres, où se rendent des prédictions approuvées, & qui ont vogue & réputation, ainsi que de la Béotie & Phocide, mais comme Lesbos ne fut guère éloignée de Troie, les Grecs qui étaient là devant, y envoyèrent à l'oracle, lequel se rendait là par Orphée. [...] Tout cela ai-je appris de Prothesilaus, & des Lesbiens, & que Philoctète alla à Troie non malade, ni mal disposé, ni ne montrant aucun semblant de l'avoir été, trop bien que le poil lui grisonnait déjà de vieillesse, car il passait les soixante ans: néanmoins fort robuste & vigoureux en tous ses membres, plus que beaucoup de jeunes hommes, d'un fier & sûr regard au reste plus que nul autre, & qui parlait peu, exprimant ses conceptions en brèves paroles.»<sup>67</sup>

(*Les Images ou Tableaux de platte peinture des deux Philostrates sophistes Grecs et les Statues de Callistrate*, trad. Blaise de Vigenère, Paris, chez la veuve Abel Langelier, 1615, pp. 747-748)

Philostrate le Jeune, *Images*, 17: «Celui que vous voyez ici prêt de mettre aux champs son armée, & d'amener de Mélibée des soldats pour venger l'outrage fait à Ménélas par le Troyen Pâris, est Philoctète, fils de Pæan, brave prince certes & qui ressent bien la nourriture qu'il a prise avec Hercule: car on dit qu'il lui servit d'écuyer en sa jeunesse, même à porter son arc, lequel il eut pour récompense de lui avoir dressé le bûcher funéraire où il se brûla. Mais vous le voyez maintenant tout abattu de maladie & élangouré [languissant], la face maigre, pâle & décolorée, ses sourcils se rejetant de langueur en bas sur les yeux, si qu'à peine se peuvent-ils entr'ouvrir pour voir, sa chevelure mal tétonnée [coiffée] & pleine de crasse, & sa barbe hérissée»

<sup>67</sup> Orthographe modernisée.

sée & touffue, revêtu de pauvres malotrus haillons & lambeaux. Ayant au reste le pied enveloppé, il semble qu'il veuille à peu près tenir ce langage: Quand les Grecs firent voile à Troie, ils allèrent quelque temps vaulcrant [voguant] par la mer de côté & d'autre autour des îles pour chercher l'autel de Chrysé, lequel Jason avait dressé lorsqu'il naviguait à Colcos, & Philoctète s'en ressouvenant du temps qu'il était avec son seigneur Hercule, le leur enseigna; mais là-dessus une vipère le vint mordre au pied, qu'elle infecta de son venin. Or les Grecs poursuivirent ainsi que vous voyez leur route à la volte de [vers] Troie. Et cependant il est ici demeuré en cette Lemnos, distillant son pied, comme dit Sophocle, d'une infection pestifère.»<sup>68</sup>

(idem, p. 664)

Pseudo-Clément, *Homélies*, V, 15: « Les dieux ne se sont pas abstenus, comme d'une chose honteuse, du commerce avec les mâles, mais l'ont également pratiqué comme une belle action. [...] Hercule [s'est épris] d'Abdéros, de Dryope, de Jocastos, de Philoctète, d'Hylas, de Polyphème, d'Hémon, de Chonos, d'Eurysthée. »

(*Les Homélies clémentines*, trad. A. Siouville, Lagrasse, Verdier, 1991, p. 321)

Jamblique, *Vie de Pythagore*, IX, 50: « Ensuite, pour conclure, il disait qu'ils se trouvaient habiter la ville même fondée par Héraclès, à ce que l'on raconte, lorsqu'il poussait ses troupeaux à travers l'Italie. Blessé par Lacinos, il avait par ignorance tué Krotôn venu l'aider, croyant qu'il était au nombre de ses ennemis. Il avait ensuite promis de fonder autour du monument funéraire une cité qui porterait le même nom, si jamais lui-même atteignait ainsi l'immortalité. Par suite, disait-il, en échange du bienfait reçu, ils devaient administrer avec justice leur ville.»<sup>69</sup>

(Jamblique, *Vie de Pythagore*, trad. Luc Brisson et A. Ph. Segonds, Paris, Les Belles Lettres, 1996, pp. 28–29)

Lactance, *Institutions divines*, I, 9–11: « Si quelqu'un pense que [ceux qui chantent des louanges] sont des menteurs, qu'il nous propose d'autres autorités à qui nous puissions faire confiance, qui nous apprennent qui sont ces dieux, comment et d'où ils sont nés, quelle est leur force, ce qu'il y a en eux d'admirable [...] Hercule a navigué avec les Argonautes et s'est emparé de Troie, furieux contre Laomédon, qui avait refusé de lui verser le salaire convenu pour payer le salut de sa fille. Cela montre clairement à quelle époque il a vécu. C'est lui encore qui, saisi de folie furieuse, masacra sa propre femme et ses enfants. Et c'est lui que les hommes prennent pour un dieu! Mais Philoctète, son héritier, ne l'a pas pris pour tel, lui qui plaça la torche sous

<sup>68</sup> Orthographe modernisée.

<sup>69</sup> Informations se retrouvant aussi chez Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique*, IV, 24, 7.

son bûcher, qui vit ses membres et ses nerfs brûler et se dissoudre, qui enterra ses os et ses cendres sur le mont Oeta, et reçut ses flèches en récompense de ce service.»

(Lactance, *Institutions divines*, t. 1, trad. Pierre Monat, Paris, Éd. du Cerf, 1986, pp. 101–103)

Justin, Abrégé des *Histoires Philippiques de Trogue Pompée*, XX, 1, 16: « On dit que Philoctète a fondé la ville des Thurini<sup>70</sup>, et on vient encore là voir son tombeau et, dans le temple d'Apollon, les flèches d'Hercule qui marquèrent le destin de Troie.»

(trad. Marie-Pierre Arnaud-Lindet, [http://www.hs-augsburg.de/~harsch/Chronologia/Lsposto4/Iustinus/ius\\_tl2o.html#n12](http://www.hs-augsburg.de/~harsch/Chronologia/Lsposto4/Iustinus/ius_tl2o.html#n12))

Quintus de Smyrne, *La Suite d'Homère*, livre IX, 324–546: « Mais, à la fin, les Achéens, sur l'ordre de Calchas, regagnent les nefs: ils ne songent plus à la mêlée, car le Destin ne veut pas qu'ils prennent la ville d'Ilion, avant que la Force de Philoctète, le héros rompu au métier de la guerre qui cause tant de larmes, n'ait rejoint les rangs des Achéens. [...] Lors donc les messagers arrivent au pays de Lemnos, à l'ancre creusé dans le roc où gisait le fils du noble Poeas. La stupeur les saisit quand ils aperçoivent l'homme geignant dans d'atroces douleurs, étendu sur le rude lit du sol. Tout autour de lui, des plumes d'oiseaux s'amoncelaient sur sa couche; d'autres cousues ensemble, recouvraient son corps pour le protéger des rigueurs de l'hiver. Chaque fois en effet que la faim cruelle le prenait, il lançait une de ses terribles flèches, droit au but, <et tuait maints oiseaux qui volent dans le ciel>; il mangeait alors leur chair et appliquait leurs plumes sur la fatale blessure pour apaiser son noir tourment. Avec sa chevelure sordide qui lui tombait le long du visage, on eût dit une bête de proie dont la patte s'est prise au piège brutal d'un chasseur pendant une course de nuit; le fauve, pressé par la nécessité, s'est tranché l'extrémité de sa patte, froidement, d'un coup de dent; puis il regagne sa tanière, le cœur défaillant sous les tortures de la faim et de la souffrance. Philoctète, au fond de la vaste caverne, était pareillement miné par son mal lancinant: son corps amaigri n'avait plus que la peau sur les os; une affreuse odeur de mort s'exhalait de la crasse de son visage; l'homme était la proie d'affreuses souffrances et ses yeux caves, au fond de leurs orbites, disaient sa cruelle détresse; jamais il ne cessait de geindre, car sa blessure noirâtre, couverte de pus, <lui dévorait les chairs> en pénétrant jusqu'à l'os et le rongait intérieurement par d'atroces douleurs. Parfois, près d'un promontoire battu par les flots, on voit se dresser un écueil sur la mer sans bornes; l'onde, pour le vaincre, le sape à sa base, bien que la roche soit dure, et, sous les coups violents des rafales et des va-

<sup>70</sup> La colonie panhellénique de Thurio a été fondée sur l'initiative de Périclès en 443 av. J.-C., sur l'emplacement de Sybaris, détruite vers 510.

gues, la dent de la mer y creuse des cavernes. C'est ainsi que, sous son talon, la plaie de Philoctète gagnait en étendue à cause du venin putride que lui avait distillé l'âpre morsure d'une redoutable vipère d'eau: il n'est point de remède, dit-on, contre cet odieux serpent, quand il vient sur la terre ferme se faire griller à l'ardeur du soleil; aussi son poison consumait-il ce brave entre les braves que minaient d'incurables douleurs. De sa blessure, une humeur suintait à terre, sans arrêt: le sol de la vaste caverne en était tout maculé et c'est grande merveille encore pour les générations à venir. Contre sa couche, gisait son grand carquois plein de flèches, les unes destinées à la chasse, les autres réservées aux ennemis et trempées dans le venin mortel de l'Hydre fatale. Tout près, il gardait à sa portée son arc puissant qu'Héraclès avait fabriqué de ses mains invincibles en assemblant deux cornes recourbées.

A peine voit-il les deux hommes approcher de la vaste caverne qu'il songe à lancer sur eux ses flèches douloureuses; il n'écoute que sa terrible colère: ne l'ont-ils pas abandonné jadis, malgré ses plaintes, seul, sur le rivage désert des flots?

Il eût bientôt accompli le dessein que méditait sa bravoure, si Athéné n'avait dissipé son courroux lourd de sanglots: ces hommes qu'il voit, ce sont des camarades! Eux, cependant, s'avancent vers lui, l'air désolé; ils viennent s'asseoir à ses côtés sous la voûte de l'ancre et l'interrogent sur sa plaie cruelle et le mal qui le torture. Il leur dépeint longuement ses souffrances. Mais ils le pressent de reprendre courage; ils lui promettent de guérir sa méchante blessure et de mettre fin aux affres du tourment qui le ravage. Qu'il vienne seulement se joindre à l'armée des Achéens! Ah! s'il savait quel regret ils ont tous de lui près des neufs, les Atrides non moins que les autres! De ses infortunes, nul n'est responsable dans l'armée achéenne, mais bien les tristes Destinées. [...] En écoutant Ulysse et le divin Diomède, Philoctète se laisse aisément convaincre de renoncer à son âpre colère; elle était pourtant terrible, sa colère, après tout ce qu'il avait souffert!

Les messagers regagnent sur l'heure la nef et la grève où gronde la mer: avec quelle allégresse ils portent le héros ainsi que ses flèches! On lui nettoie tout le corps et sa plaie cruelle avec une éponge bien molle; on le baigne à grande eau: c'est déjà pour lui un premier réconfort. Aussitôt après, on se hâte de servir un bon repas à l'affamé et tous ensemble festoient à bord; la nuit immortelle arrive, le sommeil s'appesantit sur eux. Ils attendent jusqu'à la venue d'Erigénie près du rivage de Lemnos qu'entourent les flots; mais, dès l'aube, on amène les amarres, on hisse hors de l'eau les ancres recourbées: chacun s'affaire. Athéné fait souffler un bon vent arrière pour la nef à la proue élancée. [...] On atteint bientôt les bords de l'Hellespont poissonneux où stationne le reste de la flotte. Grande est l'allégresse parmi les Achéens à la vue de ces amis que l'armée désirait tant! Ils débarquent joyeusement, le fils hardi de Poeas appuyant ses mains amaigries sur ses deux compagnons qui conduisent

le malheureux boiteux sur la terre divine, en le soutenant de leurs poignes vigoureuses. Parfois, dans le taillis, un robuste bûcheron n'a coupé qu'à moitié le tronc d'un chêne; ou bien c'est un pin résineux qui reste à grand-peine debout sur la partie du fût que le gemmeur a laissée en détachant du tronc des lambeaux de bois gras afin d'en tirer de la poix par cuisson dans la montagne; l'arbre ploie misérablement sous sa charge et, vaincu par le vent et sa propre faiblesse, il vient s'appuyer sur de jeunes arbres vigoureux; mais ceux-ci réussissent à le supporter malgré son poids. L'homme, ployé sous le fardeau de l'intolérable douleur, s'appuie pareillement sur ces héros de bravoure qui le portent vers les rangs des belliqueux Argiens. Tous ont pitié de voir le maître archer brisé par sa méchante blessure. Mais force et santé lui reviennent en moins de temps qu'il n'en faut aux ailes de la pensée, grâce à Podalire, l'égal des dieux du ciel, qui a su verser sur sa plaie maints baumes efficaces et, efficacement, invoquer le nom de son père: aussitôt, parmi les Achéens, c'est un cri de joie unanime, ce ne sont que félicitations pour le fils d'Asclépios. On fait la toilette du héros, on le frotte d'huile: que d'empressement! Sa mortelle prostration, sa détresse se dissipent par le vouloir des Immortels et les cœurs rayonnent, quand ils le voient, délivré de son mal, renaître à la vie: son teint verdâtre s'est coloré, son douloureux épuisement a fait place à une vigueur nouvelle, son corps s'épanouit. [...] après les épreuves passées, tout le corps de Philoctète retrouve soudain sa verdure; sous la voûte de roc, il a laissé toutes les misères qui lui ravageaient le cœur.

Les Argiens s'émerveillent devant cet homme qui semble ressusciter sous leurs yeux. Ils croient y voir l'œuvre des Immortels et ils ne se trompent point en le pensant: c'est bien la noble Tritogénie qui a distillé en lui force et beauté et lui a rendu l'aspect que lui connaissaient jadis les Argiens avant qu'il ne fût terrassé par le mal. Maintenant, c'est vers la baraque de l'opulent Agamemnon que tous les chefs réunis conduisent le fils de Poëas: pour fêter sa venue, ils lui font les honneurs d'un festin. Lorsque chacun s'est régalé en buvant et mangeant tout son saoul, Agamemnon à la bonne pique s'adresse à Philoctète: 'Ami, les dieux ont voulu que nous t'abandonnions jadis dans Lemnos qu'entourent les flots: nous avons perdu le sens; mais ne va point en retour concevoir contre nous une terrible colère. Ce n'est pas sans l'aveu des Immortels que nous avons agi: sans doute voulaient-ils, ces Bienheureux, nous accabler de maux en ton absence, car tu n'as pas ton pareil pour frapper l'ennemi de tes flèches, quand il vient t'affronter. <... > par toute la terre et par la vaste mer, il est d'invisibles <chemins> tracés par les Destinées, réseau dense et tortueux qui bifurque en tout sens; la Fatalité du Ciel y pousse les hommes, tels ces feuilles que chassent les souffles du vent [...] Mais, puisque nos esprits égarés ont commis cette faute, nous te dédommagerons par d'innombrables présents, si jamais nous prenons la belle cité des Troyens. Voici pour l'heure sept femmes, vingt che-

vaux de course qui ont remporté des prix et douze trépieds: de quoi te réjouir sans cesse le cœur; en outre, dans mes baraques, tu trouveras toujours à ma table les honneurs qui siéent à un roi.'

A ces mots, il remet au héros les superbes cadeaux. Le fils de Poeas à l'âme tenace lui répond: 'Ami, je te pardonne comme à tous les Argiens, s'il en est d'autres encore qui aient mal agi à mon endroit. Je le sais: cœur d'honnête homme doit se laisser fléchir; plutôt que de persévérer dans la rancune et dans la haine, il lui faut se montrer intraitable ou clément selon les circonstances. Et maintenant, allons nous coucher: pour qui se prépare au combat, mieux vaut dormir que festoyer sans mesure.'

Sur ces mots, il se lève et gagne le baraquement de ses compagnons. On dresse aussitôt le lit du prince belliqueux, le cœur rempli d'allégresse: avec quel plaisir il goûte le sommeil jusqu'à l'aurore! [...] Dès l'aube, on prépare à manger pour les hommes et les chevaux et chacun se restaure. Alors le fils vaillant de l'irréprochable Poeas tient à l'armée ce discours pour l'inciter à la bataille: 'Allons! c'est l'heure de songer au combat! Que personne ne reste aux vaisseaux tant que nous n'aurons pas rompu ces murs fameux, ces remparts de Troie, et incendié la ville!'

Il dit: combien ses paroles délectent les cœurs! On se couvre des armures et des écus; et voici que tous, en masse, s'élancent des nefs avec leur arroi de piques de frêne, de boucliers en cuir de bœuf et de casques à double cimier. Les hommes dans les rangs sont au coude à coude: on croirait qu'il n'y a pas le moindre intervalle de l'un à l'autre quand ils marchent, tant leur phalange est dense et compacte! »

(Quintus de Smyrne, *La Suite d'Homère*, t. 2, trad. F. Vian, Paris, Les Belles Lettres, 2003, pp. 192–202)

Quintus de Smyrne, *La Suite d'Homère*, livre X, 167–245: « De son côté, le fils de Poeas tue Déionée ainsi que le fils d'Antéonor, Acamas à la bonne pique. Quelle foule de gars il massacre encore! Quand il se déchaîne parmi les ennemis, on dirait l'invincible Arès; ou bien l'on croirait voir un cours d'eau mugissant qui rompt dans une crue ses digues sur toute leur longueur [...] Personne non plus n'ose approcher le fils hardi de l'illustre Poeas, dès qu'il le voit de ses yeux, fût-ce de loin; car il porte en sa poitrine une fougue surhumaine et resplendit sous le harnois du belliqueux Héraclès, un harnois tout couvert de ciselures. Sur le baudrier étincelant, une frise représente des ours féroces et sans vergogne, puis de terribles chacals et des panthères dont le sourcil cache un sourire sinistre; ensuite des loups au cœur vaillant, des sangliers à crocs blancs, de puissants lions: images prodigieuses de vie! Et puis il y a encore, de tout côté, des batailles avec l'horrible Carnage. Telles sont les ciselures qui courent sur le baudrier. D'autres resplendissent sur l'inépuisable carquois. Voici d'abord le fils de Zeus, Hermès au train de tempête: sur les rives de

l’Inachos, il tue le grand Argos, Argos dont les yeux se relayaient pour dormir. Voici la Force de Phaéthon, précipité de son char dans les flots de l’Eridan : la terre est en feu et, comme dans la réalité, une fumée noire plane dans l’air. Ailleurs, Persée, cet émule des dieux, égorge l’horrible Méduse en ces lieux où se baignent les astres, en ces confins de la terre où coule le cours profond de l’Océan, où l’infatigable Soleil en se couchant rencontre la Nuit au crépuscule. Et voici encore le fils puissant de l’indomptable Japet, suspendu à un pic abrupt du Caucase par des liens infrançables ; l’aigle dépèce son foie sans cesse renaissant et le malheureux donne l’impression de geindre. Ces armes ont été fabriquées par les mains fameuses d’Héphaïstos pour le vaillant Héraclès et celui-ci les a données au fils de Poeas afin qu’il les porte, puisqu’il fut son plus cher compagnon.

Donc Philoctète, tout fier sous son harnois, décime les bataillons. Mais, à la fin, Pâris marche contre lui : il tient à la main ses flèches lourdes de sanglots et son arc recourbé, bravement ; car il a rendez-vous avec sa dernière heure. La corde de son arc décoche un trait rapide ; elle retentit, quand le coup part. Ce n’est pas en vain que la flèche s’échappe de ses mains : si elle manque Philoctète lui-même qui a très légèrement détourné le corps, elle atteint Cléodore, bien qu’il soit guerrier de haut lignage, un peu au-dessus du sein, et le transperce jusqu’à l’épaule. L’homme n’avait plus son large bouclier qui eût arrêté la triste morte ; sans défense, il battait en retraite, depuis que Polydamas lui avait fait tomber l’écu des épaules en tranchant le baudrier avec sa lourde hache. Il se retirait donc, tout en combattant avec son fer douloureux, quand le trait lourd de sanglots tomba sur lui, jailli d’où il ne l’attendait pas. Un dieu sans doute voulait réserver cette mort cruelle au fils du sage Lernos qu’Amphialé avait enfanté au gras pays de Rhodes.

Sitôt que Pâris a tué Cléodore de sa flèche lourde de sanglots, le fils vaillant de l’irréprochable Poeas, furieux, bande contre lui son arc rapide en lui criant de sa voix la plus forte : ‘Chien, c’est du massacre et du trépas que je te ferai cadeau, pour t’anéantir, puisque tu veux te mesurer à moi, face à face ! Ils vont pouvoir reprendre haleine, tous ceux qui, par ta faute, sont les victimes de cette triste guerre : ils seront bientôt délivrés de la mort, quand tu auras péri à cette place, toi qui es l’auteur de leurs maux !’

Tout en parlant, il amène contre sa poitrine le boyau torsadé : la corne s’incurve ; la flèche implacable se pointe sur le but, son fer cruel dépassant à peine de l’arc, tant le héros y met de vigueur. Tandis que le boyau retentit, le trait part dans un sifflement sinistre. Si le guerrier divin ne manque pas son adversaire, il ne réussit pourtant pas à lui rompre le cœur : l’homme conserve sa force, car la flèche n’a touché pour cette fois aucun endroit vital ; elle ne fait qu’une légère égratignure sur la peau délicate de la main. Pâris bande derechef son arc ; mais le fils chéri de Poeas le de-

vance et lui décoche une flèche acérée au-dessus de l'aine. L'autre lâche pied dans la bataille; il bat en retraite au plus vite, comme un chien recule, épouvanté, devant un lion après lui avoir donné l'assaut. C'est ainsi que, sous le coup de l'atroce souffrance qui lui perce le cœur, Pâris quitte le combat. »

(Quintus De Smyrne, *La Suite d'Homère*, t. III, trad. Fr. Vian, Paris, Les Belles Lettres, 2003, pp. 23–26)

Quintus de Smyrne, *La Suite d'Homère*, livre XI, 52–59: « Là-dessus, Philoctète frappe d'une flèche meurtrière Pyrasos qui s'enfuyait du combat: il lui fauche les nerfs du jarret, à l'arrière du genou, et brise net l'élan du guerrier. Un Danaen, le voyant éclopé, court lui trancher la tête en lui assénant son glaive, douloureusement, sur le tendon cervical. La terre reçoit le corps décapité, tandis que la tête de l'homme, qui voudrait encore parler, s'en va rouler au loin; l'âme s'envole dans le même temps, à tire-d'aile. »

(idem, pp. 50)

Quintus de Smyrne, *La Suite d'Homère*, livre XI, 474–495: « Le noble fils du divin Poeas aperçoit à ce moment Énée qui se déchaîne sur le chemin de ronde avec la fureur d'un fauve. Aussitôt, il tire une flèche en visant l'illustre guerrier. Le trait ne manque pas le but, mais ne parvient pas, à travers l'invincible bouclier, à toucher la peau délicate: la Cythérienne l'a fait dévier, ainsi que l'écu; et il effleure à peine le cuir de bœuf. Pourtant il ne tombe pas inutile sur le sol: il va frapper Mimas entre le bouclier et le casque à crinière. L'homme tombe du rempart comme, du haut de son rocher, un bouquetin sauvage qu'un chasseur aurait frappé d'une flèche lourde de sanglots. Mimas fait pareille chute et le voici qui gît, de tout son long, abandonné par la vie sacrée. Énée, courroucé par la mort de son camarade, lance une pierre et, pour le coup, il tue un valeureux compagnon de Philoctète, Toxaechmès: il lui fracasse la tête en lui broyant avec le casque tous les os du crâne; voilà rompu le cœur du guerrier plein de jeunesse. Alors le fils du noble Poeas crie au héros de sa voix la plus forte: 'Énée, crois-tu donc en ton cœur être le meilleur des preux, alors que tu combats sur un rempart? Une faible femme sait de là-haut tenir tête à l'ennemi! Si tu es un homme, viens devant la muraille en armes, et tu apprendras ce que vaut le fils hardi de Poeas, à la pique ou à l'arc!' »

(idem, pp. 67–68)

Quintus de Smyrne, *La Suite d'Homère*, livre XII, 84–103 [Néoptolème refuse la ruse du cheval de bois]: « Seul, le belliqueux Néoptolème ne se laisse point persuader, non plus que le noble cœur de Philoctète, âme tenace: ils ne sont point encore las-

sés par les épreuves des combats. Ils se préparent à engager la bataille et ordonnent à leurs troupes d'apporter autour de l'immense muraille tous les engins de guerre qui servent à l'attaque, car ils comptent bien détruire la belle cité, puisque c'est le vouloir des dieux qui les a tous deux conduits au combat. Ils eussent bientôt accompli les desseins de leur cœur, si Zeus n'eût manifesté son désaveu du haut de l'éther: le dieu fait vaciller la terre sous les pas des Argiens et, en même temps, ébranle l'air entier dans les cieux; puis il lance aux pieds mêmes des héros sa foudre invincible dont toute la Dardanie répercute le fracas. Par un changement soudain, leur cœur de preux est pris d'épouvante; ils en oublient leur force et leur mâle vigueur et se rangent à l'avis du divin Calchas, bien à regret. Alors ils regagnent les nefes en compagnie des autres Argiens. Quelle admiration ils ont pour le devin! Ils le proclament fils de Zeus – de Zeus ou de Phoibos –, et lui font pleine et entière confiance.»

(idem, pp. 91–92)

Solin, *De mirabilibus mundi*, II: « On sait que Philoctète fonda Pétilie [ ... ] »

(Caius Julius Solin, *Polyhistor*, trad. M. A. Agnant, C. L. F. Panckoucke, 1847, p. 71)

Solin, *De mirabilibus mundi*, VIII: « Dans la Magnésie se trouve Mothone. Philippe, le père d'Alexandre le Grand, au siège de cette ville, fut atteint à l'œil d'une flèche lancée par un de ses habitants appelé Aster, qui sur cette flèche avait désigné et le nom de celui qui la lançait, et l'endroit qu'elle devait frapper, et le nom de celui auquel elle était adressée. Nous pouvons conjecturer que ce peuple excellait dans l'art de lancer les flèches par l'exemple seul de Philoctète, puisque Mélibée fait partie de cette contrée.»

(idem, p. 115)

Tryphiodore, *La prise de Troie*: « Mais ce n'est pas la première injustice dont [les Grecs] se sont rendus coupables. N'ont-ils pas commis la plus noire ingratitude en enlevant à Achille le prix de son courage? Philoctète, abandonné par eux dans une île déserte, n'a-t-il pas éprouvé toute leur perfidie? Palamède enfin n'est-il pas tombé sous leurs coups, victime d'une basse jalousie? »

(*Petits poèmes grecs*, trad. Scipion Allut, Paris, Lefèvre, 1841, p. 141)

Ausone, LXXI. *Epigramme écrite au-dessous du portrait de Crispa, femme impudique*: « [ ... ] sa lubricité recherche des voluptés obscènes. Celle que le manque de femmes inspira dans Lemnos à l'héritier d'Hercule, celle dont l'éloquent Afranius parla dans

ses comédies et celle que la luxure fit trouver dans leur bouche aux habitants de Nola, toutes Crispa les essaya sur un même corps.»

(*Les Épigrammes d'Ausone*, trad. Charles Verrier, Paris, Sansot et Cie, 1905, pp. 36–37)

Libanios, *Discours V. Hymne en prose à la déesse Artémis*, 16–19: «16. Mais c'est Ares et Athéna, dira-t-on, qui président à cette grande affaire qu'est la guerre. Pourtant le rôle d'Artémis en ce domaine n'est pas négligeable; à moins peut-être qu'on ne juge sans importance pour les belligérants la possession des arcs et des flèches, qui permettent de dominer les adversaires à distance, en leur faisant du mal sans en subir. 17. Si dans une bataille les uns avaient des archers et les autres non, l'infanterie serait rapidement anéantie avant même d'en venir aux mains, tandis que les archers se retireraient vainqueurs et exempts de toute blessure; l'archer assiégeant abattrait mainte fois l'ennemi monté sur la muraille, et l'archer assiégé tuerait aussi facilement du haut de la muraille l'ennemi qui assaillirait celle-ci. Et là, à quoi servirait un fantassin? 18. On peut apprendre clairement par l'exemple d'Héraclès l'efficacité d'un arc. Quand il se mit en devoir de purifier la terre, il ne revêtit pas de cuirasse pour aller remplir cette tâche, et il ne prit pas de bouclier, mais seulement un arc et un carquois, et c'est avec ces armes-là qu'il accomplit la plupart de ses travaux. 19. Et ses flèches servirent à la victoire de l'armée qui vint après lui attaquer Ilion. Si Philoctète n'était pas venu de Lemnos avec l'arc et les flèches d'Héraclès, les forces des fantassins eussent été de peu de poids.»

(Libanios, *Discours*, t. 2, trad. Jean Martin, Paris, Les Belles Lettres, 1979, p. 145)

Macrobe, *Saturnales*, 6, 5, 14: *foulé par les sabots de la gent caprine*<sup>71</sup>

(Accius, *Œuvres. Fragments*, éd. Jacqueline Dangel, Paris, Les Belles Lettres, 1995, p. 151)

Macrobe, *Saturnales*, 6, 1, 55: *lui qu'on ne saurait ni regarder en face ni interpellé*<sup>72</sup>

(idem, p. 153)

Macrobe, *Saturnales*, 6, 5, 2: *Hélas, Mulciber, tu as de ta main forgé des armes invincibles, mais pour un lâche!*<sup>73</sup>

(idem, p. 154)

---

<sup>71</sup> Accius, fr. IV.

<sup>72</sup> Accius, fr. X.

<sup>73</sup> Accius, fr. XVI.

Nonius, 16, 26: *Et de peur que les à-coups de la marche n'ouvre ma blessure, avancez avec précaution.*<sup>74</sup>

(idem, p. 156)

Nonius, 91, 4: *Si le pouvoir lui en était donné, il déchirerait voracement tes membres de ses mâchoires.*<sup>75</sup>

(idem, p. 153)

Nonius, 179, 32: *et je t'en supplie, que ce délabrement, dans ma retraite, ne me rende pas repoussant!*<sup>76</sup>

(idem, p. 154)

Nonius, 317, 37: [...] *Où se tient-il? à la ville ou à la campagne?*<sup>77</sup>

(idem, p. 151)

Nonius, 323, 12: *(que) policée est la manière phrygienne, barbare celle de la Grèce!*<sup>78</sup>

(idem, p. 155)

Nonius, 469, 34: *Contemple cette demeure, où j'ai enduré, moi, neuf hivers, étendu à même le rocher!*<sup>79</sup>

(idem, p. 154)

Nonius, 512, 14: *L'approche doit se faire avec prudence et il me faut le capturer.*<sup>80</sup>

(idem, p. 153)

Dictys, *Éphémérides de la guerre de Troie*, I, 14: « Puis vint [à Argos] le fils de Pœas, Philoctète, le compagnon dont Hercule, au moment de partir chez les dieux, avait récompensé le zèle en lui offrant ses flèches divines. »

(G. Fry, *Récits inédits sur la guerre de Troie*, Les Belles Lettres, 1998, p. 104)

---

<sup>74</sup> Accius, fr. XXI.

<sup>75</sup> Accius, fr. IX.

<sup>76</sup> Accius, fr. XIV.

<sup>77</sup> Accius, fr. III.

<sup>78</sup> Accius, fr. XIX.

<sup>79</sup> Accius, fr. XIII.

<sup>80</sup> Accius, fr. XI.

Dictys, *Éphémérides de la guerre de Troie*, I, 17 (catalogue des vaisseaux): «Philoctète, de Méthone et d'autres cités, avec sept navires [...]»

(idem, p. 107)

Dictys, *Éphémérides de la guerre de Troie*, II, 14: «[le sacrifice de Palamède en l'honneur de l'Apollon Zminthien, conseillée par l'oracle de l'Apollon pythien,] fut agréable à beaucoup [...] Quelques chefs pourtant s'en offusquèrent. Quoi qu'on eût, ce fut Chrysès, le prêtre local d'Apollon, qui présida à ce sacrifice qui fut offert au vu de toute l'armée et au cours duquel on procéda à l'immolation de cent victimes. Mis au courant de ce qui se prépare, Alexandre réunit ses troupes et vient empêcher ce sacrifice. [...] Debout durant le sacrifice près de l'autel qui se dresse devant le temple d'Apollon, Philoctète est mordu par un serpent qui s'est trouvé là. Au cri que poussent ceux qui ont assisté à la scène, Ulysse accourt et tue le serpent. Avec quelques compagnons, Philoctète est envoyé peu de temps après à Lemnos pour y être soigné. Les habitants de cette île consacrée à Vulcain prétendaient en effet que se trouvaient chez eux des prêtres de ce dieu spécialisés dans le traitement des morsures de serpent venimeux comme celui qui l'avait mordu.»

(idem, pp. 123–124)

Dictys, *Éphémérides de la guerre de Troie*, II, 33: «On envoie en outre à Philoctète, sur l'île de Lemnos, une part du butin ramené par Ajax et Achille, et dont les Grecs ont attribué à chacun sa part.»

(idem, p. 139)

Dictys, *Éphémérides de la guerre de Troie*, II, 47: «[...] accompagné de ceux qui lui ont porté sa part de butin, Philoctète revient de Lemnos; il est encore faible et sa marche manque d'assurance.»

(idem, p. 150)

Dictys, *Éphémérides de la guerre de Troie*, III, 1 [entraînement pendant l'hivernage]: «Parmi les archers, Ulysse, Teucer, Mérion, Épius et Ménélas l'emportaient largement. L'un d'entre eux cependant attirait l'attention; il s'agissait de Philoctète, qui détenait les flèches d'Hercule, qui s'en servait avec une habileté étonnante de sûreté.»

(idem, p. 155)

Dictys, *Éphémérides de la guerre de Troie*, III, 18 [jeux funèbres en l'honneur de Patrocle]: «Ensuite Mérion et Ulysse [...] dressèrent pour le concours deux mâts

entre les extrémités desquels se trouvait tendue une très fine cordelette de lin. En son milieu ils suspendirent une colombe à l'aide d'un brin de sparte. La toucher représentait l'objectif principal du concours. [...] Philoctète promet de parvenir non pas à atteindre la colombe, mais à trancher le lien qui la retenait. Les rois furent saisis d'admiration devant la difficulté de l'entreprise, mais Philoctète, avec plus d'habileté que de chance, mit sa promesse à exécution; et ce fut sous les acclamations d'un public transporté d'enthousiasme que la colombe chut lorsque le fil fut tranché. Les prix du concours revinrent à Mériion et à Ulysse. Quant à Philoctète, Achille le gratifia d'une récompense spéciale d'une valeur double.»

(idem, p. 168)

Dictys, *Éphémérides de la guerre de Troie*, IV, 19–20: «[...] un signal est donné qui jette les chefs contre les chefs et concentre la bataille autour d'eux. C'est alors que Philoctète s'avance face à Alexandre et le met au défi d'oser se mesurer à lui en un combat d'archers. Les deux partis tombent d'accord et Ulysse ainsi que Déiphobe tracent les limites de l'endroit où le duel va avoir lieu. C'est Alexandre qui tire le premier, mais sans résultat. Puis c'est au tour de Philoctète qui transperce la main gauche de son adversaire. Alexandre est en train de hurler de douleur quand une autre flèche vient lui crever l'œil droit. Il prend la fuite: Philoctète le poursuit et lui décoche une troisième flèche qui lui traverse l'un et l'autre pied de part en part. Il est à bout: l'autre l'achève. Il est vrai qu'armé des flèches qu'Hercule avait empoisonnées du sang de l'Hydre, Philoctète n'avait jamais tiré sans qu'il n'y eût mort d'homme. [...] les barbares donnent un grand assaut, car ils veulent récupérer Alexandre. Bien des leurs succombent aux coups de Philoctète, mais malgré tout, leur tentative aboutit et ils ramènent le corps dans leur cité. [...] Ajax] est accablé au-delà du supportable; il n'en continue pas moins à harceler l'ennemi, secouant simplement son bouclier pour se débarrasser de la terre qui s'y est accumulée. De son arc, Philoctète sème enfin la déroute et la mort parmi les défenseurs postés sur le mur. Des opérations tout aussi efficaces étaient conduites par les autres chefs [...] À leur retour auprès de leurs vaisseaux, le cœur joyeux des exploits de Philoctète, et sûrs au fond d'eux-mêmes qu'il leur apportera la victoire, ils manifestent à leur chef leur profonde gratitude et leur admiration. Dès que le jour se montre, celui-ci rassemble autour de lui tous les autres chefs et sort livrer bataille. Mais la terreur qu'il inspire aux ennemis est telle que leurs remparts suffisent à peine à leur défense.»

(idem, pp. 192–194)

Dictys, *Éphémérides de la guerre de Troie*, V, 20 [négociations avec les Troyens]: «Diomède, Ulysse, Idoménée, Ajax, fils de Télamon, Nestor, Mériion, Thoas, Phi-

loctète, Néoptolème et Eumélus, les dix chefs choisis pour être les signataires de l'armistice, se rendent à Troie.»

(idem, p. 206)

Sidoine Apollinaire, *Poèmes*, IX, 143–164: «Quant au second, qui eut l'heur de revenir dans l'Ithaque de ses père après le quatrième lustre, le volume même de Smyrne ne conte pas toutes ses aventures. Qui pourrait en effet dérouler toute la suite des épreuves qu'il endura sur terre et sur mer: le rapt du Palladium, la découverte d'Achille, la capture de Dolon aux pieds ailés, les coursiers blancs comme neige de Rhésus soustraits avant qu'ils eussent bu les eaux du Xanthe, le vol du carquois qu'un dieu protecteur te donna, Philoctète, la folie d'Ajax fils de Télamon, qui devint fou parce qu'un orateur remporta la palme du combattant, quand il plaida sa cause devant les vaisseaux, puis ses ruses pour échapper à Polyphème, à Circé et à la faim du roi des Lestrygons, ainsi qu'aux vergers de la riche Calypso et aux Sirènes qui charment leurs victimes...»

(Sidoine Apollinaire, *Poèmes*, t. 1, trad. André Loyen, Paris, Les Belles Lettres, 1960, pp. 66–68)

Darès, *Histoire de la destruction de Troie*, 14 [catalogue des vaisseaux]: «Philoctète, de Mélibéa, avec des vaisseaux au nombre de sept [...]»

(G. Fry, *Récits inédits sur la guerre de Troie*, Les Belles Lettres, 1998, p. 259)

Darès, *Histoire de la destruction de Troie*, 15: «Agamemnon apaise Diane et dit à ses compagnons de lever l'ancre et de se rendre à Troie. Philoctète, qui a été à Troie avec les Argonautes, leur sert de pilote. Ils abordent à une cité qui est sous la domination du roi Priam et l'empotent. Après l'avoir mise à sac, ils s'en vont. Ils arrivent à Ténédos où ils tuent tout le monde. Agamemnon partagea le butin, convoqua l'assemblée.»

(idem, p. 261)

Darès, *Histoire de la destruction de Troie*, 35: «Alexandre a bandé son arc, tué nombre de combattants. Il décoche une flèche dans le flanc découvert d'Ajax. Blessé, Ajax poursuivit Alexandre et il ne s'arrêta qu'il ne l'eût tué.»

(idem, p. 280)

Mythographe du Vatican I, 59. *Légende de Philoctète et d'Hercule*: «Philoctète, fils de Poeas, était compagnon d'Hercule. Au moment de quitter sa dépouille d'homme sur le mont Cœta, Hercule lui demanda de ne révéler à personne l'emplacement de

ses restes. Il l'obligea à le jurer et, en remerciement, lui donna ses flèches imprégnées du venin de l'Hydre. Par la suite, durant la guerre de Troie, l'oracle fit savoir que les flèches d'Hercule étaient nécessaires à la prise de Troie [encore appelée Hydre]. C'est pourquoi Philoctète, après qu'on l'eut trouvé, [déclara] que lui aussi recherchait Hercule [disant] tout d'abord ne pas savoir où était Hercule; enfin, il avoua qu'il était mort. Alors, contraint par la force d'indiquer le lieu de sa sépulture, il en dénonça l'emplacement en frappant du pied, puisqu'il ne voulait pas le dire. Par la suite, alors qu'il s'exerçait sur le chemin du combat, il fut blessé par une flèche qui lui tomba sur le pied avec lequel il avait marqué l'emplacement de la sépulture. Après cela, les Grecs, qui ne pouvaient supporter l'infection dégagée par sa blessure inguérissable, le gardèrent d'abord longtemps avec eux pour obéir aux injonctions de l'oracle, puis finalement l'abandonnèrent à Lemnos, après lui avoir pris ses flèches. Par la suite, en raison de l'aversion que causait sa blessure, il ne montra aucun désir de retourner dans sa patrie et fit de Petilia, en Calabre, sa petite patrie. »

(*Mythographe du Vatican I*, trad. Philippe Dain, François Kerlouégan, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, 1995, p. 65)

Mythographe du Vatican II, 192. *Les flèches d'Hercule*: «Hercule, au moment où il quittait sa forme humaine sur le Mont Oeta, fit connaître ses volontés à Philoctète, originaire de Mélibée, ville de Thessalie, et fils de Poeas; il lui montra tout ce qu'il laissait et le fit jurer de n'indiquer à personne l'emplacement de son corps; en remerciement, il lui donna ses flèches imprégnées du venin de l'Hydre. Par la suite, durant la guerre de Troie, l'oracle indiqua que les flèches d'Hercule étaient nécessaires pour la prise de Troie. C'est pourquoi on alla trouver Philoctète; tout d'abord, celui-ci dit qu'il ne savait pas où était Hercule; enfin il reconnut qu'il était mort. Alors, contraint par la force d'indiquer l'emplacement de sa sépulture, de son pied, il frappa la terre, puisqu'il ne voulait pas le dire. Ensuite, il partit à la guerre et, en faisant usage de ses flèches, il se blessa en se laissant tomber une flèche sur le pied avec lequel il avait indiqué l'emplacement de la sépulture. Alors, malgré l'odeur insupportable que dégageait sa blessure, les Grecs le gardèrent longtemps avec eux, contraints par l'oracle, puis, à la fin, ils l'abandonnèrent à Lemnos après lui avoir pris ses flèches. Par la suite, en raison de l'aversion que causait sa blessure, il ne montra aucun désir de retourner dans sa patrie et il fit de Petilia, en Calabre, sa petite patrie. Elle fut appelée Petilia parce qu'après avoir quitté Ilion, où il était conduit par les Grecs, il gagna cette ville. »

(*Mythographe du Vatican II*, trad. Philippe Dain, François Kerlouégan, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2000, p. 219)

*Anthologie de Planude, Épigrammes*, 111. De Glaucos: «Lui aussi, le héros de Trachis aux souffrances sans nombre, Parrhasios l'avait vu quand il peignait ce Philoctète. Dans ses yeux desséchés se cache une larme muette, une douleur consumante logée tout au fond de son être. Quand tu peins la vie, très cher, oui, tu es un maître! Mais il serait bien temps de le laisser se reposer de ses maux, 'le héros accablé de douleurs'!»

(*Anthologie grecque – Anthologie de Planude*, t. 13–2, trad. R. Aubreton, Paris, Les Belles Lettres, 1980, p. 2)

*Anthologie de Planude, Épigrammes*, 112: «Il est mon ennemi, bien plus que les Danaens, l'artiste qui m'a fait: un deuxième Ulysse! Il ravive mon mal, affreuse douleur. Grotte, haillons, sanie, plaie, amertume, ce n'était pas assez; dans le bronze encore il forgea ma souffrance.»

(idem, p. 3)

*Anthologie de Planude, Épigrammes*, 113. De Julien l'Égyptien: «Au premier regard je reconnais Philoctète: sa douleur, même de loin, éclate à tous les yeux. Il a le poil long d'un sauvage; et là, voyez sur sa tête sa chevelure raide aux teintes sales. Sa peau est rêche au regard, toute ridée et rugueuse – croirait-on au contact de la main. Sous les paupières arides des larmes sont restées figées, signe d'un chagrin qui ignore le sommeil.»

(idem, p. 4)



## II. TABLEAU DES PRINCIPALES RÉFÉRENCES ANTIQUES DU MYTHE DE PHILOCTÈTE

Nom du père, Péas	<i>Od.</i> , III, 189–190; Pind. <i>Iéře Pyth.</i> , 53; Soph. <i>Phil.</i> , 5 et 263; Hyg. <i>Fab.</i> , 14, etc.
Prouesses de Péas	Apollod. <i>Bibl.</i> , I, 9, 16 et 26
Nom du grand-père paternel, Thaumacos	Apollod. <i>Bibl.</i> , I, 9, 16
Nom du grand-père paternel, Phylacos	Eustathe <i>ad Il.</i> II, 698
Nom de la mère, Demonassa	Hyg., <i>Fab.</i> 97, 8; 102, 1
Nom de la mère, Méthone	Eustathe <i>ad Il.</i> II, 698
Prétendent d'Hélène	Ps. Hésiode, <i>Catalogue des femmes</i> ; Ps.-Apollod. <i>Bibl.</i> , III, 10, 8; Hyg. <i>Fab.</i> , 81
Nom de sa femme, Mélibée	Stace <i>Silves</i> , III, V, 48
Originaire de la région où se trouvent Œta, Trachis, la vallée du Sperchios	Eschyle <i>Phil.</i> , fr. 249; Soph. <i>Phil.</i> , 490–492
Originaire de Mélibée	Hyg. <i>Fab.</i> 102; Pomp. Mela, II, 3; Virg. <i>Én.</i> , III, 401; Philostr. <i>Im.</i> , 17
Un des Argonautes	Schol. à Apoll. Rhod. <i>Arg.</i> , I, 131; Hyg. <i>Fabl.</i> , 14; Val. Flacc. I, 391, et III, 722; Philostr. <i>Im.</i> , 17; Darès 15
Commande les troupes de Méthone, Thaumakie, Mélibée et Olizon, avec sept navires	<i>Il.</i> , II, 716; Strab. IX, 5, 7–16
Archer habile	<i>Il.</i> , II, 716; <i>Od.</i> , VIII, 219–220; Paus. I, 23; Lucien <i>Bibliom. ignor.</i> , 5; Quintus IX, 493; Dictys III, 1 et 18
Instruit par Héraclès à tirer à l'arc	Philost. <i>Her.</i> , 28,5

Reçoit les flèches et l'arc d'Hercule	Soph. <i>Phil.</i> , 666–670; 802–803; Diod., IV, 38; Hyg. <i>Fab.</i> 36, 102; Ov. <i>Mét.</i> , IX, 230; Lycophr. 916–918; Philostr. <i>Her.</i> , 28, <i>Im.</i> , 17; Lact. I, 11
Son père reçoit les flèches et l'arc d'Hercule	Apollod. <i>Bibl.</i> , II, 7, 7
Ami de Nestor	Soph. <i>Phil.</i> , 421–422
Relation amoureuse avec Chrysé	Schol. à Soph. <i>Phil.</i> , 194
Mordu par une hydre à Ténédos	<i>Chants Cypriens</i> ; Apollod. <i>Ép.</i> , III, 26–27; Eustath. <i>ad Hom.</i> 718
Mordu par un serpent sur l'île d'Imbros	Eustath. <i>ad Hom.</i> 718
Mordu par un serpent dans le sanctuaire sans toit de Chrysé	Soph. <i>Phil.</i> , 265–270, 1326–1329; Eurip. <i>Phil.</i> (Dion, 59, 9)
Mordu par un serpent sur l'île de Chrysé	Pausanias, VIII, 33, 4; Eustath. <i>ad Hom.</i> 723
Mordu par un serpent sur Néa (Néai)	Stéphane de Byzance; <i>Souda</i> (s.v. <i>Néai</i> )
Mordu par un serpent pendant qu'il regarde la tombe de Troïlus	Dosiadas
Mordu par un serpent pendant qu'il montre l'autel érigé par Jason à Lemnos	Philostr. <i>Im.</i> , 17; schol. <i>ad Soph. Phil.</i> 266
Mordu par un serpent d'eau pendant qu'il purifiait à Lemnos l'autel de Chrysé–Athéna	Schol. à <i>Il.</i> , II, 722
Mordu par un serpent pendant un sacrifice offert par Palamède à Apollon Smintheus (probablement à Ténédos)	Dictys II, 14
Puni pour impiété (avoir approché le gardien de Chrysé)	Soph. <i>Phil.</i> , 1326–1328
Puni par Héra pour avoir aidé Hercule	Hyg. <i>Fab.</i> , 102
Puni pour ne pas avoir répondu à l'amour de Chrysé	Schol. à Soph. <i>Phil.</i> , 194; schol. à Lycophron, 911
Puni pour parjure par une flèche qu'il laisse tomber sur son pied	Serv. <i>ad Aen.</i> , III, 402
Mordu à la main par un serpent	Théodecte <i>Phil.</i> ; schol. à Arist. <i>Éth.</i> à <i>Nicom.</i> , VII, 7, 1150b
Abandonné à Lemnos par Ulysse/par les Grecs	Soph. <i>Phil.</i> , 6; Apollod. <i>Ép.</i> , III, 26; Ov. <i>Mét.</i> , XIII, 45/ <i>Il.</i> , II, 716–728; <i>POxy.</i> 2455

Vêtu des plumes des oiseaux chassés/des peaux de bêtes	Accius, fr. VI (Cic. <i>De fin.</i> V, 11); Ov. <i>Mét.</i> , XIII, 52–54; Quintus, XI, 359–363; <i>Vespa Iudicium. coc./Euripide Phil.</i> (Dion, 59, 5 et 11)
Laissé à Lemnos pour être guéri par les prêtres d'Héphaïstos	Eustath. <i>ad Il.</i> , II, 716–725
Aidé à Lemnos par Actor	Euripide <i>Phil.</i> (Dion, 52, 8)
Soigné par Iphimachus, fils de Dolopion, berger du roi Actor	Hyg. <i>Fab.</i> , 102
Seul sur l'île	Soph. <i>Phil.</i> ; Apollod. <i>Ép.</i> , III, 27
Vit à Lemnos avec des compatriotes et en compagnie du fils de Jason, Eunéos	Philostr. <i>Hér.</i> , 28, 6
Ne participe pas à la guerre, reste à Lemnos	Serv. <i>ad Aen.</i> , III, 402
La présence de Philoctète à Troie exigée par Calchas	Apollod. <i>Ép.</i> , V, 8–10; Quintus, IX, 325
La présence de Philoctète à Troie exigée par Hélénos	<i>Petite Il.</i> ; schol. à Pind., <i>Pyth. I.</i> , 52; Euripide <i>Phil.</i> (Dion, 59, 2; <i>POxy.</i> 2455); Soph. <i>Phil.</i> , 604–619, 1338–1342; Ov. <i>Mét.</i> , XIII, 336; <i>Lithica</i> 360
La présence de Philoctète à Troie exigée par l'oracle de Lesbos (la tête d'Orphée)	Philostr. <i>Hér.</i> , 28
Ramené de Lemnos par Diomède	<i>Petite Il.</i> ; Pausanias, I, 22, 6
Ramené de Lemnos par plusieurs envoyés	Pindare <i>Pyth. I.</i> , 52–57; <i>Lithica</i> 361; Dictys II, 47
Ramené de Lemnos par Ulysse	Eschyle <i>Phil.</i> (Dion, 52, 6); Ov. <i>Mét.</i> , XIII, 400
Ramené de Lemnos par Ulysse et Diomède	Euripide <i>Phil.</i> (Dion, 52, 14); Dosiadas <i>Autel</i> ; Apollo. <i>Ép.</i> , V, 8; Hyg. <i>Fab.</i> , 102; Quintus, IX, 334–335
Ramené de Lemnos par Ulysse et Néoptolème	Soph. <i>Phil.</i>
Ramené de Lemnos par Diomède et Néoptolème	Philostr. <i>Hér.</i> , 28, 7
Guéri à Lemnos par les prêtres d'Héphaïstos	Scholie à l' <i>Il.</i> , II, 716–725; Dictys II, 14
Guéri à Lemnos, par la terre lemnienne	Philostr. <i>Hér.</i> , 28, 5
Guéri à Lemnos par Pylios, fils d'Héphaïstos	Ptolem. Chennos, 6
Guéri par les Asclépiades ou Asclépios lui-même	Soph. <i>Phil.</i> , 1333, 1437; Philostr. <i>Hér.</i> , 28, 2

Guéri par Machaon (et Apollon)	<i>Petite Il.</i> ; <i>Lithica</i> , 346–354; schol. à Pind. <i>Pyth.</i> I, 109; <i>Ov. Pont.</i> , I, 3; Properce II, I, 59
Guéri par Podalire	Apollod. <i>Ép.</i> V, 10; Quintus, IX, 463
Tue Pâris	<i>Petite Il.</i> ; Apollod. <i>Bibl.</i> III, 12, 6; <i>Ép.</i> , V, 8; Hyg. <i>Fab.</i> , 112; Conon <i>Narr.</i> , 23; <i>Ov. Hér.</i> , 16, 77; Lycophr. 915; <i>Lithica</i> 350; Quintus X, 241–245; Philostr. <i>Hér.</i> , 28; Dictys IV, 19
Retour dans son pays à la fin de la guerre	<i>Od.</i> , III, 189–190
Chassé de Mélibée	Strab., VI, 1, 3
Installation en Italie méridionale à la fin de la guerre	Apollod. <i>Ép.</i> VI, 12–15; Strab., VI, 1, 3; Lycophr. 912; Tzetz. <i>ad Lycoph.</i> , 911 et 921; Serv. <i>ad Aen.</i> , III, 402; schol. à Thucyd., I, 12, 2
Fonde Pétélia	Virg. <i>Én.</i> , III, 402; Serv. <i>ad Aen.</i> , III, 402; Solin, <i>De mir. mundi</i> , II; Mythographes du Vatican I, 59, et II, 192
Fonde Pétélia, Crimissa, Chône	Strab., VI, 1, 3
Fonde Thurioi	Justin, <i>Troque Pompée</i> , XX, 1, 16
Fonde Macalla	Ps.-Ar., <i>De mir. auscult.</i> , 107, 1; Ét. de Byz. s.v. <i>Μάκαλλα</i>
Fonde Malakia	Schol. à Thucyd., I, 12, 2
Fonde un sanctuaire pour Apollon Alaios	Tzetz. <i>ad Lycoph.</i> , 911
Exploits dans l'Italie méridionale	Lycophr., 923–926; Strabon, VI, 1, 3; Ps.-Arist. <i>De mir. auscult.</i> , 107
Dépose les flèches d'Héraclès dans le temple d'Apollon Alaios	Lycophr. 920; Tzetz. <i>ad Lycoph.</i> , 911; Ps.-Arist. <i>De mir. auscult.</i> , 107,1; Justin, <i>Troque Pompée</i> , XX, 1, 16; Mag. <i>Étymol.</i> , <i>Ἀλαῖος</i>
Dépose le carquois à Pétélia	Silius It., <i>Guerres Punique</i> , XII, 431–433
Tué par des indigènes en Italie méridionale	Lycophr. 922; Ps.-Arist. <i>De mir. auscult.</i> , 107
Tombeau à Thurioi/près du fleuve Sybaris	Ps.-Arist. <i>De mir. auscult.</i> , 107,1; Justin, <i>Troque Pompée</i> , XX, 1, 16
Tombeau près du sanctuaire d'Apollon Alaios, à Macalla	Lycophr. 919–920, 927–929
Sexualité	Schol. à Thucyd. I, 12; Hippocrate, <i>Des airs</i> , 22; schol. à Apollonios de Rhodes, I, 131; Hyg. <i>Fabl.</i> 257; Ausone, LXXI; Martial, <i>Ép.</i> , II, 84; Clemens, <i>Homiliae</i> , V, 15
Objet d'un culte	Ps.-Arist. <i>De mir. auscult.</i> , 107; Lycophr. 927–929; Appien, <i>Mith.</i> , 77; Justin, <i>Troque Pompée</i> , XX, 1, 16



ISBN: 978-606-37-0163-4